This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

460962

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1er TRIMESTRE 1909

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1909

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1909.

MM. M. Prou,	Président.
R. Cagnat,	Premier Vice-Président.
E. Michon,	Deuxième Vice-Président.
P. Monceaux,	Secrétaire.
H. Stein,	Secrétaire adjoint.
H. Martin,	Trésorier.
C. Pallu de Lessert,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. Héron de Villefosse.
l'abbé H. Thédenat.
H. Omont.
M. Prou.
E. Michon.

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. H. Omont.
M. Collignon.
R. Cagnat.
A. Blanchet.

Digitized by Google

Membres de la Commission des Fonds.

MM. le baron J. DE BAYE.
le comte DELABORDE.
J. MARTHA.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 5 Mai 1909.

MM.

1. Delisle (Léopold), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue de Lille, 21 (9 juillet 1855-2 décembre 1885 — *Villiers du Terrage-Renier*).
2. Passy (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886 — *Vincent-Egger*).
3. Perrot (Georges), G. O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890 — *Grésy-Michelant*).
4. Héron de Villefosse (Antoine), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898 — *Brunet de Presle-Le Blant*).

Digitized by Google

MM.

5. Heuzey (Léon), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1er mai 1867-3 mai 1899 — *de la Saussaye-Chabouillet*).
6. Saglio (Edmond), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900 — *Villot-Deloche*).
7. Longnon (Auguste), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900 — *de Saulcy-Bertrand*).
8. Mowat (Robert), O. ✻, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1904 — *de Guilhermy-de Barthélemy*).
9. Guiffrey (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904 — *Marion-Wescher*).
10. Thédenat (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906 — *de Barthélemy*).

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 5 Mai 1909.

MM.

1. Helbig (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. Hirschfeld (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Camerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. Ouvaroff (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. Schlosser (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1er février 1905).
6. Geymüller (le baron Henry de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884-6 janvier 1909).
7. Michaelis (le professeur Adolf), ancien professeur d'archéologie à l'Université de Strasbourg, à Strasbourg (6 janvier 1909).
8. Pirenne (Henri), membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Neuve-Saint-Pierre, 132 (6 janvier 1909).
9. . . . . .
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 5 Mai 1909.

MM.

1. Vogüé (le marquis Melchior de), C. ✻, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860 — *Le Bas*).
2. Schlumberger (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877 — *Boutaric*).
3. Gaidoz (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877 — *Renier*).
4. Lasteyrie (le comte Robert de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879 — *Egger*).
5. Duchesne (Mgr Louis), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879 — *Deloche*).

Digitized by Google

MM.

6. Arbois de Jubainville (Henry d'), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882 — *Lacabane*).

7. Rougé (le vicomte Jacques de), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882 — *Quicherat*).

8. Bapst (Germain), ✻, rue Vignon, 15 (4 février 1885 — *Dumont*).

9. Collignon (Maxime), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886 — *Delisle*).

10. Babelon (Ernest), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886 — *Passy*).

11. Ravaisson-Mollien (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887 — *Ramé*).

12. Homolle (Théophile), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au palais du Louvre (4 mai 1887 — *Rayet*).

13. Durrieu (le comte Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conserva-

Digitized by Google

MM.

teur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888 — *Ch. Robert*).

14. Omont (Henri), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889 — *Bordier*).

15. Baye (le baron J. de), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889 — *Aubert*).

16. Delaborde (le comte H.-François), ✻, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891 — *Guérin*).

17. Martha (Jules), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891 — *Perrot*).

18. Prou (Maurice), ✻, professeur à l'École des chartes, secrétaire adjoint du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891 — *Nicard*).

19. Cagnat (René), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892 — *Flouest*).

20. Michon (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895 — *de Laurière*).

Digitized by Google

MM.

21. Lafaye (Georges), ✻, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Raspail, 146 (9 janvier 1895 — *Guillaume*).

22. Blanchet (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895 — *de Montaiglon*).

23. Valois (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896 — *de Rozière*).

24. Girard (Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896 — *Courajod*).

25. Lefèvre-Pontalis (Eugène), professeur suppléant à l'École des chartes, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897 — *Prost*).

26. La Tour (Henri de), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897 — *Lecoy de la Marche*).

27. Enlart (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899 — *Read*).

28. Martin (Henry), administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899 — *Duplessis*).

29. Tardif (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899 — *Heuzey*).

Digitized by Google

MM.

30. Monceaux (Paul), ✻, professeur au Collège de France, directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900 — *Saglio*).

31. Stein (Henri), sous-chef de section aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900 — *Longnon*).

32. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901 — *Berger*).

33. Mély (Fernand de), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903 — *de la Noë*).

34. Maurice (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903 — *Muntz*).

35. Toutain (Jules), ✻, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904 — *U. Robert*).

36. Ruelle (Ch.-Émile), ✻, administrateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot, 5 (4 mai 1904 — *Corroyer*).

37. Mazerolle (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1er mars 1905 — *Mowat*).

38. Marquet de Vasselot (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1er mars 1905 — *Guiffrey*).

39. Loisne (le comte Auguste Menche de), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906 — *Rey*).

40. Male (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906 — *Thédenat*).

41. Espérandieu (le commandant Émile), ✻, du 101e régiment d'infanterie, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), villa Madeleine, à Clamart, rue des Tricots (4 juillet 1906 — *Molinier*).

Digitized by Google

MM.

42. Vitry (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue des Sycomores, 16 *bis* (9 janvier 1907 — *Bouchot*).

43. Lauer (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Arsène-Houssaye, 15 (5 décembre 1907 — *Beurlier*).

44. D'Allemagne (Henry), ✻, archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1er avril 1908 — *Hauvette*).

45. Roman (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), rue de l'Université, 25 (1er mars 1876 — *de Boislisle*).

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 5 Mai 1909.

Associés correspondants nationaux[1].

Ain.

MM.

* Nodet (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

Chanel (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

Pilloy (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

Vauvillé (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

Souchon (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

MM.

Hennezel d'Ormois (le vicomte Jehan), au château de Bourguignon, par Mons-en-Laonnois, et à Paris, rue de Chaillot, 16 (7 avril 1909).

Allier.

* Moreau de Néris, au château des Barres, par Arpheuilles-Saint-Priest (7 janvier 1903).

Lebrun (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 *bis* (5 juillet 1905).

Mallat (Antonin), à Beauregard, par Bellerive-sur-Allier, et à Paris, rue des Écoles, 24 (7 avril 1909).

Alpes (Basses-).

Ripert-Monclar (le marquis de), C. ✻, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

* Manteyer (Georges de), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

Essling (le prince d'), ✻, à Nice, et à Paris, rue Jean-Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Durand-Gréville (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

La Mazelière (le marquis de), à Nice, Carabacel, 33 (7 juin 1900).

Rouquette (le Dr), médecin-major au 13e bataillon d'artillerie à pied, correspondant du Ministère, à Nice, boulevard Victor-Hugo, 5 (6 décembre 1905).

* Guebhard (le Dr Adrien), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier de Thiey, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

Digitized by Google

MM.

Marguerite-de la Charlonie (P.), ingénieur des arts et manufactures, à Nice, rue Macarani, 13, et à Paris, rue Bonaparte, 21 (3 juin 1908).

Ardennes.

Vincent (le Dr Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

Liebbe (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

Dieudonné (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1er février 1899).

Aube.

Babeau (Albert), ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

Le Clert (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

Amardel (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

Champoiseau (Charles), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

Clerc (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Digitized by Google

MM.

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Grignan, 60 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

Travers (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

Letaille (Joseph), à Riva bella, Ouistreham, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

* Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Vasnier (Henri), ✻, au manoir de Giberville (6 juillet 1904).

Cantal.

Rhodes (Émile), avocat, ancien magistrat, à Murat (3 mars 1909).

Charente.

Chauvet (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Montégut (Henri de), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

Musset (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

Digitized by Google

MM.

Noguès (le chanoine Jules-L.-M.), à la Rochelle, rue Tallemant-des-Réaux, 8 (9 novembre 1887).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

Des Méloizes (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

Gauchery (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1905).

Deshoulières (François), au château de l'Isle-sur-Arnon, par Lignières, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Corrèze.

Rupin (Ernest), ✻, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1er février 1882).

Corse.

* Bonaparte (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

Arbaumont (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

Beauvois (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

Montille (Léonce de), ✻, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

Louis-Lucas (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

Digitized by Google

MM.

Millon (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

Morillot (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

Lejay (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

Potey (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

Daguin (Fernand), ✱, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

Corot (Henry), à Savoisy (1er avril 1896).

Rey (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

Poinssot (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1er mars 1899).

* Truchis (le vicomte Pierre de), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).

Brulard (le Dr René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

Côtes-du-Nord.

Rhôné (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Dordogne.

Fayolle (le marquis Gérard de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

* Babut (le commandant A.), à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Digitized by Google

Drôme.

MM.

Chevalier (le chanoine Ulysse), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

Vallentin du Cheylard (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Breghot du Lut (F.), au château de Confolin, à Bourg-lès-Valence (7 juin 1905).

Eure.

Régnier (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).

Porée (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

* Coutil (Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Andelys (6 mars 1895).

Join-Lambert (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Engelhard (le capitaine Ch.), ✻, du 115e régiment d'infanterie, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

Eure-et-Loir.

Janssens (le comte Gaston de), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

Clerval (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1er février 1893).

Merlet (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Bonnard (L.), docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, boulevard de Courcelles, 73 (5 février 1908).

Digitized by Google

Finistère.

MM.

Tholin (Georges), ✻, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

Brémond d'Ars (le comte Anatole de), ✻, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

Du Chatellier (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

Marignan (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

Garonne (Haute-).

Saint-Paul (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

* Pasquier (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

Barrière-Flavy (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Gers.

Lacave La Plagne-Barris (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

Lauzun (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

Jullian (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Bordeaux, rue Vital-Carles, 14, et à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

Digitized by Google

MM.

Mareuse (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

Paris (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

Brutails (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

Amtmann (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

Meller (Pierre), vice-président de la Société historique de la Gironde, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

* Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

Fourché (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

Berthelé (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

Pélissier (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1er juillet 1891).

Joubin (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

Digitized by Google

MM.

Bonnet (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

Sahuc (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

Ille-et-Vilaine.

Joüon des Longrais (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Bossard (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Lesort (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes (5 avril 1909).

Indre.

Creusot (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

Chénon (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (4 mars 1903).

Indre-et-Loire.

Delaville-Le Roulx (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

Beaumont (le comte Charles de), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

Isère.

Reymond (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

Fournier (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

Digitized by Google

MM.

Delachenal (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

Chapot (Victor), ancien membre de l'École française d'Athènes, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Grenoble, et à Paris, rue Madame, 30 (27 janvier 1897).

Bizot (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue de l'Archevêché, 2 (6 novembre 1900).

Muller (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Jura.

Chatel (Eugène), ✻, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

Guichard (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

Brune (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

Bouglon (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (1er juillet 1903).

Loir-et-Cher.

Storelli (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Joulin (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Blois, rue Franciade, 35 (3 décembre 1902).

* Plat (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Loire.

Gonnard (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

Digitized by Google

MM.

Brassart (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

Thiollier (Félix), ✻, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Déchelette (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

Quilgars (Henry), à Lesguiriac, par Piriac (23 février 1898).

Loiret.

Casati (Charles), ✻, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

Couret (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 16, et à Paris, rue Rousselet, 1 (7 novembre 1877).

Dumuÿs (Léon), directeur du Musée historique de l'Orléanais, à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lozère.

Barbot (Jules), à Mende (1er juillet 1903).

Maine-et-Loire.

Farcy (Louis de), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* Castellane (le comte Henri de), à Genneteil, et à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

Urseau (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

Lucot (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1er octobre 1879).

Digitized by Google

MM.

Demaison (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

Jadart (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

Tausserat-Radel (Alexandre), ✻, sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

Millard (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

Gosset (Alphonse), ✻, architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

Royer (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

Marcel (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

Chabrun (César), docteur en droit, à Mayenne, et à Paris, rue de Bagneux, 13 (10 janvier 1906).

Meurthe-et-Moselle.

Germain de Maidy (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

Des Robert (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

Vernet (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

Perdrizet (Paul), professeur-adjoint à la Faculté des

Digitized by Google

MM.

lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

Beaupré (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1er février 1905).

Goury (Georges), conservateur au Musée lorrain, à Nancy, rue des Tiercelins, 5 (3 mars 1909).

Morbihan.

L'Estourbeillon (le marquis de), député, à Vannes, place de l'Evêché, 5, et à Paris, boulevard Montmartre, 3 (14 décembre 1887).

Grand (Roger), à Kerguen, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

Aveneau de la Grancière, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

Lespinasse (René Leblanc de), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1er juillet 1868).

Gauthier (Gaston), secrétaire adjoint de la Société nivernaise, à Nevers, rue de Paris, 36 (1er mars 1893).

Mirot (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1er mars 1899).

Saint-Venant (Julien de), ✻, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

Rigaux (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

Digitized by Google

MM.

Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* Serbat (Louis), archiviste paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

Du Teil (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai de Billy, 2 (5 juin 1901).

Théry (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

Théodore (Émile), conservateur-adjoint des Musées (Palais des Beaux-Arts), à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

Leuridan (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Lille, boulevard Vauban, 60 (9 janvier 1907).

Bauchond (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

Du Lac (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Muller (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

Douais (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

Bordeaux (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

* Bonnault d'Houët (le baron Xavier de), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

* Kergorlay (le comte Florian de), ✻, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

Digitized by Google

MM.

Leblond (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

Duval (Louis), archiviste honoraire du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

Duruflé (Gustave), pavillon de Silly-en-Gouffern, par Le Bourg, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

Godet (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Boutry (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Charencey (le comte de), au château de Champthierry, par Saint-Maurice-lez-Charencey, et à Paris, rue de l'Université, 72 (3 juin 1908).

Pas-de-Calais.

Lhomel (le comte Georges de), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Rodière (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

*Drouet (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1er avril 1908).

Puy-de-Dôme.

Audollent (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradon, 1 (5 mars 1890).

Charvilhat (le Dr G.), à Clermont-Ferrand, rue Blatin, 4 (6 janvier 1909).

Pyrénées (Basses-).

Croizier (le marquis de), ✻, membre du Conseil supérieur

Digitized by Google

MM.

des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* Planté (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* Lemaire (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

Guilhou (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

Zeiller (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1er mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

Carsalade du Pont (Mgr Jules de), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

Giraud (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

Vachez (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

Condamin (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

Buche (Joseph, professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

Galle (Léon), à Lyon, rue du Plat, 2 (3 février 1904).

Vial (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1er février 1905).

Birot (le Dr J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

* Beyssac (Jules), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

Saône (Haute-).

Prinet (Max), archiviste paléographe, à Gouhenans, et à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1er avril 1908).

Digitized by Google

Saône-et-Loire.

MM.

Charmasse (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).

Deseilligny (Jules Pierrot-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Perrault-Dabot (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Bidault de Grésigny, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

Sarthe.

Bertrand de Broussillon (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Triger (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

Fleury (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

Buttin (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

Bayet (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue du Val-de-Grâce, 1 (2 juillet 1879).

* Sorlin-Dorigny (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1er juin 1881).

Weiss (André), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

Digitized by Google

MM.

Bloch (Gustave), O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, avenue d'Orléans, 118 (11 juin 1884).

Bordes (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

Batiffol (Mgr Pierre), aumônier du collège Sainte-Barbe, à Paris, rue Cujas, 2 (11 janvier 1888).

Villenoisy (François de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1er juillet 1891).

Leprieur (Paul), conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

Gauckler (Paul), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Paris, rue d'Assas, 90 (11 janvier 1893).

Castanier (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

Eude (Emile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).

Séjourné (le R. P. Joseph), à Paris, 21, rue de Lille (11 décembre 1895).

Capitan (le Dr Louis), ✻, professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

* Expert (Henry), sous-bibliothécaire au Conservatoire national de musique, à Paris, boulevard Arago, 97 (1er juin 1898).

Gaudin (Paul), ingénieur, à Paris, rue de la Grande-Chaumière, 6 (12 juillet 1899).

Sellier (Charles), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).

Digitized by Google

MM.

Guimet (Émile), O. ✻, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

Swarte (Victor de), ✻, à Paris, rue Clément-Marot, 19 (5 juin 1901).

Kœchlin (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

Lacombe (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

Rousseau (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

Poupardin (René), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

Furcy-Raynaud (Marc), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

Fromageot (Paul), ✻, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).

Dimier (Louis), à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

Vidier (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

Magne (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 47 (2 mars 1904).

Courtot (l'intendant-général), C. ✻, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).

Boinet (Amédée), sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).

Lemoisne (André), sous-bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de Prony, 45 (6 juillet 1904).

Nocq (Henry), à Paris, quai Bourbon, 29 (1er mars 1905).

Digitized by Google

MM.

Poëte (Marcel), inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Paris, rue Honoré-Chevalier, 4 (7 juin 1905).

Aubert (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).

Vernet (Marcel), à Paris, rue d'Offémont, 10 (7 février 1906).

Roche (Denis), à Paris, rue Monge, 59 (7 mars 1906).

Lefebvre des Noëttes (le commandant), ✻, à Paris, quai Bourbon, 19 (7 mars 1906).

Bengy-Puyvallée (Maurice de), archiviste paléographe, à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

* Langlois (l'abbé M.), bibliothécaire de l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).

Maindron (Maurice), à Paris, quai Bourbon, 19 (6 juin 1906).

Manneville (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).

Krafft (Hugues), à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

* Jameson (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).

Martin-Chabot (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, boulevard Malesherbes, 167 (9 janvier 1907).

Martroye (François), à Paris, boulevard Saint-Germain, 131 (1er avril 1908).

Corbierre (l'abbé A.-Jean), à Paris, rue Cassette, 7 (3 juin 1908).

Picard (Auguste), O. ✻, directeur de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Paris, rue de Maubeuge, 73 (2 décembre 1908).

Aubert (Marcel), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris, boulevard Magenta, 95 (5 mai 1909).

Digitized by Google

Seine-et-Marne.

MM.

Héron de Villefosse (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

Fougères (Gustave), ✻, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Marlotte, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 6 (23 février 1898).

Chantecler (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

* Ridder (André de), conservateur-adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

Gassies (Georges), professeur de première au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

* Mayeux (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Lagny, et à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

Husson (Georges), vice-président de la Société historique et archéologique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).

Meuret (Maurice), à Fontainebleau, rue Saint-Merry, 130, et à Paris, rue de Berry, 33 (2 décembre 1908).

Seine-et-Oise.

Chardin (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

Caron (Émile), ✻, président honoraire de la Société française de numismatique, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

Thélier (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

Martin-Sabon (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

Digitized by Google

MM.

Dumoulin (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).

Legrand (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

*Rey (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

Dufour (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

Guiffrey (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).

Gusman (Pierre), artiste peintre, à Grosrouvre, et à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).

Rodocanachi (Emmanuel), ✻, à Andilly, et à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

Depoin (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).

*Morgan (Jacques de), C. ✻, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1 (1er mars 1905).

Biver (Paul), au château de Villiers-le-Bâcle, par Gif, et à Paris, rue de Prony, 14 (6 janvier 1909).

Lefèvre (Louis-Eugène), à Étampes, rue Basse, 36 (3 mars 1909).

Seine-Inférieure.

Allard (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).

Le Breton (Gaston), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur honoraire du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1er février 1882).

Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), ✻, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

Digitized by Google

MM.

Prévost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Foville (Jean de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue Montalivet, 6 (9 janvier 1901).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Vesly (Léon de), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).

Coutan (le Dr), à Rouen, boulevard Saint-Hilaire, 33 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

Martin (Gabriel), à Airvault, et à Paris, rue de Villersexel, 7 (1er juin 1904).

Clouzot (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (5 avril 1905).

Clouzot (Henri), conservateur de la Bibliothèque municipale Forney, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (7 février 1906).

Somme.

Duhamel-Decéjean (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

Guyencourt (Robert de), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* Guerlin (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

Macqueron (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

Boulanger (C.), ✻, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

Des Forts (Philippe), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1er juin 1904).

Digitized by Google

MM.

Delignières (Émile), ✻, à Abbeville, rue des Grandes-Écoles, 3 (7 mars 1906).

Dubois (Pierre), à Amiens (6 juin 1906).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37, et à Paris, rue Georges-Sand, 36 (7 mars 1894).

Var.

*Moulin (Franki), à Bandol, boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

Roustan (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

*Requin (l'abbé), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Vendée.

Vallette (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Arnauldet (Pierre), licencié en droit, au Fossé-Rouge, et à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Vienne.

La Croix (le R. P. Camille de), ✻, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1er juin 1881).

Ginot (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poi-

Digitized by Google

MM.

tiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

Fage (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

Yonne.

Petit (Ernest), ✻, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

Roy (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

Espinas (Georges), archiviste aux archives du Ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planche, 7 (4 mars 1903).

Vignot (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).

Villetard (l'abbé Henri), curé de Serrigny, par Tonnerre (6 janvier 1909).

Algérie et Tunisie.

Carton (le Dr Louis), ✻, à Khéreddine, villa Stella (3 février 1892).

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), ✻, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

* Rouvier (le Dr Jules), ✻, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

Degrand (A.), ✻, consul général de France en retraite, à Hammam-en-Lif (7 novembre 1900).

Digitized by Google

MM.

Merlin (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

Donau (le commandant R.), commandant militaire des territoires du Sud, à Medenine (6 décembre 1905).

*Bourbon (Henry), villa Marie-Thérèse, à Carthage (5 décembre 1906).

Maguelonne (Jules), directeur de l'enregistrement, des domaines et du timbre du département de Constantine, président de la Société archéologique de Constantine, à Constantine, rue de France, 7 (2 décembre 1908).

Renault (Jules), architecte à la direction générale des travaux publics, correspondant du ministère à Tunis, place Sidi-el-Bahri, 6 (5 mai 1909).

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

Engel (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

*Durighello (Ange), à Beyrouth (Syrie), et à Paris, rue de Richelieu, 31 (10 janvier 1894).

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), prieur du couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

Germer-Durand (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Morin (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).

Labande (L.-H.), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (6 janvier 1904).

Digitized by Google

MM.

Besse (le R. P. dom J.-M.), à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1er décembre 1886).

Helbig (Wolfgang), voir p. 9.

Hirschfeld (Otto), voir p. 9.

Michaelis (le professeur Adolf), voir p. 9.

Autriche-Hongrie.

Schlosser (le chevalier J. von), voir p. 9.

Györy de Nadudvar (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

Dognée (Eugène-M.-O.), ✻, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

Cloquet (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Witte (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

Soil (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

Digitized by Google

MM.

Donnet (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

Gaspar (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

Cumont (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Loë (le baron Alfred de), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (7 février 1906).

Pirenne (Henri), voir p. 9.

Danemark.

Schmidt (le professeur Valdemar), ✻, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Espagne.

Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

Gestoso y Perez (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

Frothingham (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1er mars 1905).

Digitized by Google

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

Evans (Sir John), voir p. 9.

Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rothberg, par Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

Evans (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* Headlam (le Rev. Arthur-C.), King's College (5 février 1896).

* Thompson (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Italie.

Lovatelli (la comtesse), voir p. 9.

* Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

Garofalo (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

Unger (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

Vaschide (M^me^ Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Digitized by Google

Russie.

MM.

Ouvaroff (la comtesse), voir p. 9.

* Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✠, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

* Boulitchoff (S. Exc. N. de), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* Chéréméteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Polivanoff (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Panteleïmonskay, 12 (4 avril 1906).

* Titoff (André de), conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

Khanenko (S. Exc. Bogdan de), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

Goloubew (Victor de), à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 26 (3 juin 1908).

Roerich (Nicolas de), directeur de la Société impériale d'encouragement des arts, à Saint-Pétersbourg, Moïka, 83 (10 mars 1909).

Suisse.

Fazy (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

Geymüller (le baron Henry de), voir p. 9.

Briquet (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

* Naef (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

Mandach (Conrad de), à Bern, et à Paris, rue de Las-Cases, 15 (1er juillet 1903).

Digitized by Google

MM.

Vogt (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

Stückelberg (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

Besson (l'abbé Marius), professeur au grand séminaire et au collège cantonal de Fribourg, secrétaire de la *Revue d'histoire numismatique suisse*, à Fribourg (3 mars 1909).

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 5 Mai 1909.

MM.

Allard (Paul), Seine-Inférieure.
Amardel (Gabriel), Aude.
Amtmann (Théodore), Gironde.
Arbaumont (Jules), Côte-d'Or.
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
Arnauldet (Pierre), Vendée.
Aubert (Félix), Seine.
Aubert (Marcel), Seine.
Audollent (Auguste), Puy-de-Dôme.
Aveneau de la Grancière, Morbihan.

Babeau (Albert), Aube.
Babut (le commandant A.), Dordogne.
Barbot (Jules), Lozère.
Barrière-Flavy (Casimir), Haute-Garonne.
Batiffol (Mgr Pierre), Seine.
Bauchond (Maurice), Nord.
Bayet (Charles), Seine.
Beaumont (le comte Charles de), Indre-et-Loire.
Beaupré (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
Beauvois (Eugène), Côte-d'Or.
Bengy-Puyvallée (Maurice de), Seine.
Berthelé (Joseph), Hérault.
Bertrand de Broussillon (Arthur), Sarthe.
Besnier (Maurice), Calvados.

Digitized by Google

MM.

Besse (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
Besson (l'abbé Maurice), Suisse.
Beyssac (Jules), Rhône.
Bidault de Grésigny, Saône-et-Loire.
Birot (le Dr J.), Rhône.
Biver (Paul), Seine-et-Oise.
Bizot (Ernest), Isère.
Bloch (Gustave), Seine.
Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), Russie.
Boinet (Amédée), Seine.
Bonaparte (le prince Roland), Corse.
Bonnard (L.), Eure-et-Loir.
Bonnault (le baron de), Oise.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordeaux (Paul), Oise.
Bordes (l'abbé), Seine.
Bossard (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
Bouglon (le baron de), Landes.
Boulanger (C.), Somme.
Boulitchoff (S. Exc. N. de), Russie.
Bourbon (Henry), Tunisie.
Boutry (Léon), Orne.
Brassart (Éleuthère), Loire.
Breghot du Lut (F.), Drôme.
Brémond d'Ars (le comte Anatole de), Finistère.
Briquet (Charles-Moïse), Suisse.
Brulard (le Dr René), Côte-d'Or.
Brune (l'abbé Paul), Jura.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Brutails (Auguste), Gironde.
Buche (Joseph), Rhône.
Buttin (Charles), Haute-Savoie.
Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), Oise.
Capitan (le Dr Louis), Seine.
Caron (Émile), Seine-et-Oise.

Digitized by Google

MM.

Carsalade du Pont (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Carton (le Dr Louis), Tunisie.
Casati (Charles), Loiret.
Castanier (Prosper), Seine.
Castellane (le comte Henri de), Maine-et-Loire.
Cazalis de Fondouce (Paul), Hérault.
Chabrun (César), Mayenne.
Champoiseau (Charles), Bouches-du-Rhône.
Chanel (Émile), Ain.
Chantecler (Charles), Seine-et-Marne.
Chapot (Victor), Isère.
Chardin (Paul), Seine-et-Oise.
Charencey (le comte de), Orne.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Charvilhat (le Dr G.), Puy-de-Dôme.
Chatel (Eugène), Jura.
Chauvet (Gustave), Charente.
Chénon (Émile), Indre.
Chérémeteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), Russie.
Chevalier (le chanoine Ulysse), Drôme.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clerval (l'abbé), Eure-et-Loir.
Cloquet (Louis), Belgique.
Condamin (le chanoine James), Rhône.
Clouzot (Étienne), Deux-Sèvres.
Clouzot (Henri), Deux-Sèvres.
Corbierre (l'abbé A.-Jean), Seine.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Couret (le comte Alphonse), Loiret.
Courtot (l'intendant-général), Seine.
Coutan (le Dr), Seine-Inférieure.
Coutil (Léon), Eure.
Creuzot (J.), Indre.

Digitized by Google

MM.

Croizier (le marquis de), Basses-Pyrénées.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Daguin (Fernand), Côte-d'Or.
Déchelette (Joseph), Loire.
Degrand (A.), Tunisie.
Delachenal (Roland), Isère.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delaville-Le Roulx (Joseph), Indre-et-Loire.
Delignières (Émile), Somme.
Demaison (Louis), Marne.
Depoin (Joseph), Seine-et-Oise.
Deseilligny (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
Des Forts (Philippe), Somme.
Deshoulières (François), Cher.
Des Méloizes (le marquis Albert), Cher.
Des Robert (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.
Destrée (Joseph), Belgique.
Dieudonné (Adolphe), Ardennes.
Dimier (Louis), Seine.
Dognée (Eugène), Belgique.
Donau (le commandant R.), Tunisie.
Donnet (Fernand), Belgique.
Douais (Mgr Célestin), Oise.
Drouet (Édouard), Pas-de-Calais.
Dubois (Pierre), Somme.
Du Chatelier (Paul), Finistère.
Dufour (A.), Seine-et-Oise.
Duhamel-Decéjean (Charles), Somme.
Du Lac (Jules), Oise.
Dumoulin (Maurice), Seine-et-Oise.
Dumuÿs (Léon), Loiret.
Durand-Gréville (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
Durighello (Ange), Turquie d'Asie.
Duruflé (Gustave), Orne.
Du Teil (le baron Joseph), Nord.

Digitized by Google

MM.

Duval (Louis), Orne.

Engel (Arthur), Suisse.
Engelhard (le capitaine Ch.), Eure.
Espinas (Georges), Yonne.
Essling (le prince d'), Alpes-Maritimes.
Eude (Emile), Seine.
Evans (Arthur-John), Grande-Bretagne.
Expert (Henry), Seine.

Fage (René), Haute-Vienne.
Farcy (Louis de), Maine-et-Loire.
Faulquier (Bernard), Nièvre.
Fayolle (le marquis Gérard de), Dordogne.
Fazy (Henry), Suisse.
Fleury (Gabriel), Sarthe.
Fougères (Gustave), Seine.
Fourché (P.), Gironde.
Fournier (Paul), Isère.
Foville (Jean de), Seine-Inférieure.
Fromageot (Paul), Seine.
Frothingham (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
Furcy-Raynaud (Marc), Seine.

Galle (Léon), Rhône.
Garofalo (Francesco-Paolo), Italie.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gassies (Georges), Seine-et-Marne.
Gauchery (Paul), Cher.
Gauckler (Paul), Seine.
Gaudin (Paul), Seine.
Gauthier (Gaston), Nièvre.
Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Maidy (Léon), Meurthe-et-Moselle.
Germer-Durand (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
Gestoso y Perez (José), Espagne.
Geymüller (le baron Henry de), Suisse.

Digitized by Google

MM.

Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), Belgique.
Ginot (Émile), Vienne.
Györy de Nadudvar (Arpad), Autriche-Hongrie.
Giraud (Jean-Baptiste), Rhône.
Godet (l'abbé Henri), Orne.
Goloubew (Victor de), Russie.
Gonnard (Henri), Loire.
Gosset (Alphonse), Marne.
Goury (Georges), Meurthe-et-Moselle.
Goy (Pierre de), Cher.
Grand (Roger), Morbihan.
Guebhard (le Dr Adrien), Alpes-Maritimes.
Guerlin (Robert), Somme.
Guichard (l'abbé Alphonse), Jura.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Guilhou (Ernest), Basses-Pyrénées.
Guimet (Émile), Seine.
Gusman (Pierre), Seine-et-Oise.
Guyencourt (Robert de), Somme.

Headlam (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
Helbig (Wolfang), Allemagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Hennezel d'Ormois (le vicomte Jehan), Aisne.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Hirschfeld (Otto), Allemagne.
Husson (Georges), Seine-et-Marne.

Jadart (Henry), Marne.
Jameson (Robert), Seine.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Join-Lambert (Arthur), Eure.
Joubin (André), Hérault.
Joulin (Léon), Loir-et-Cher.
Joüon des Longrais (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
Jullian (Camille), Gironde.

Digitized by Google

MM.

Kergorlay (le comte Florian de), Oise.
Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), Seine-Inférieure.
Khanenko (S. Exc. Bogdan de), Russie.
Kœchlin (Raymond), Seine.
Krafft (Hugues), Seine.

Labande (L.-H.), Principauté de Monaco.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lacave La Plagne-Barris (le baron Joseph), Gers.
Lacombe (Paul), Seine.
La Croix (le R. P. Camille de), Vienne.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.
La Mazelière (le marquis de), Alpes-Maritimes.
Langlois (l'abbé M.), Seine.
La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), Drôme.
Lauzun (Philippe), Gers.
Lazzaroni (le baron), Italie.
Leblond (le Dr Victor), Oise.
Le Breton (Gaston), Seine-Inférieure.
Lebrun (Eugène), Allier.
Le Clert (Louis), Aube.
Lefebvre des Noëttes (le commandant), Seine.
Lefèvre (Louis-Eugène), Seine-et-Oise.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lejay (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
Lemaire (Arthur), Basses-Pyrénées.
Lemoisne (André), Seine.
Leprieur (Paul), Seine.
Lesort (André), Ille-et-Vilaine.
Lespinasse (René Leblanc de), Nièvre.
L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Letaille (Joseph), Calvados.
Leuridan (l'abbé Théodore), Nord.
Lhomel (le comte Georges de), Pas-de-Calais.
Liebbe (Elias), Ardennes.
Loë (le baron Alfred de), Belgique.

Digitized by Google

MM.

Louis-Lucas (Paul), Côte-d'Or.
Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), Italie.
Lucot (le chanoine Paul), Marne.
Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), Gironde.

Macqueron (Henri), Somme.
Magne (Charles), Seine.
Maguelonne (Jules), Algérie.
Maindron (Maurice), Seine.
Mallat (Antonin), Allier.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manneville (Charles), Seine.
Manteyer (Charles de), Hautes-Alpes.
Marcel (le chanoine Louis), Haute-Marne.
Mareuse (Edgar), Gironde.
Marguerite-de la Charlonie (P.), Alpes-Maritimes.
Marignan (Albert), Gard.
Marquet de Vasselot (Jean-J.), Seine-et-Oise.
Martin (Gabriel), Deux-Sèvres.
Martin-Chabot (Fernand), Seine.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.
Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), Espagne.
Martroye (François), Seine.
Mayeux (Albert), Seine-et-Marne.
Meller (Pierre), Gironde.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Eure-et-Loir.
Merlin (Alfred), Tunisie.
Meuret (Maurice), Seine-et-Marne.
Millard (l'abbé Aristide), Marne.
Millon (Henry), Côte-d'Or.
Mirot (Léon), Nièvre.
Montégut (Henri de), Charente.
Montille (Léonce de), Côte-d'Or.
Moreau de Néris, Allier.
Morgan (Jacques de), Seine-et-Oise.

Digitized by Google

MM.

Morillot (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
Morin (dom Germain), Belgique.
Moulin (Franki), Var.
Muller (le chanoine Eugène), Oise.
Muller (Hippolyte), Isère.
Musset (Georges), Charente-Inférieure.

Naëf (Albert), Suisse.
Nocq (Henry), Seine.
Nodet (Victor), Ain.
Noguès (le chanoine Jules-L.-M.), Charente-Inférieure.

Ouvaroff (la comtesse), Russie.

Paris (Pierre), Gironde.
Pasquier (Félix), Haute-Garonne.
Pélissier (Léon), Hérault.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Perrault-Dabot (A.), Saône-et-Loire.
Petit (Ernest), Yonne.
Pfluge-Harttung (le Dr Julius von), Allemagne.
Picard (Auguste), Seine.
Pilloy (Jules), Aisne.
Planté (Adrien), Basses-Pyrénées.
Plat (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
Poëte (Marcel), Seine.
Poinssot (Louis), Côte-d'Or.
Polivanoff (S. Exc. Vladimir), Russie.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Potey (Georges), Côte-d'Or.
Poupardin (René), Seine.
Prévost (Gustave), Seine-Inférieure.
Prinet (Max), Haute-Saône.

Quilgars (Henry), Loire-Inférieure.

Rainaud (Armand), Calvados.

Digitized by Google

MM.

Régnier (Louis), Eure.
Renault (Jules), Tunisie.
Requin (l'abbé), Vaucluse.
Rey (Auguste), Seine-et-Oise.
Rey (Ferdinand), Côte-d'Or.
Reymond (Marcel), Isère.
Rhodes (Émile), Cantal.
Rhôné (Arthur), Côtes-du-Nord.
Ridder (André de), Seine-et-Marne.
Rigaux (Henry), Nord.
Ripert-Monclar (le marquis de), Basses-Alpes.
Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
Roche (Denis), Seine.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Seine-et-Oise.
Roerich (Nicolas de), Russie.
Rouquette (le Dr), Alpes-Maritimes.
Rousseau (F.), Seine.
Roustan (François), Var.
Rouvier (le Dr Jules), Algérie.
Roy (Maurice), Yonne.
Royer (Charles), Haute-Marne.
Rupin (Ernest), Corrèze.

Sahuc (Joseph), Hérault.
Saint-Paul (Anthyme), Haute-Garonne.
Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Saint-Venant (Julien de), Nièvre.
Schlosser (le chevalier Julius von), Autriche.
Schmidt (le professeur Valdemar), Danemark.
Séjourné (le R. P. Paul-M.), Seine.
Sellier (Charles), Seine.
Seltman (E. J.), Angleterre.
Serbat (Louis), Nord.
Soil (Eugène), Belgique.
Soriano y Tomba (Ramón de), Espagne.

Digitized by Google

MM.

Sorlin-Dorigny (Albert), Seine.
Souchon (Joseph), Aisne.
Storelli (André), Loir-et-Cher.
Stückelberg (Ernest-Alfred), Suisse.
Swarte (Victor de), Seine.

Tausserat-Radel (Alexandre), Marne.
Thélier (Ernest), Seine-et-Oise.
Théodore (Émile), Nord.
Théry (Louis), Nord.
Thiollier (Félix), Loire.
Tholin (Georges), Finistère.
Thompson (H. Yates), Grande-Bretagne.
Titoff (A. de), Russie.
Travers (Émile), Calvados.
Triger (Robert), Sarthe.
Truchis (le vicomte Pierre de), Côte-d'Or.

Unger (Charles-Richard), Norvège.
Urseau (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

Vachez (Antoine), Rhône.
Vallentin du Cheylard (Roger), Drôme.
Vallette (René), Vendée.
Vaschide (M^me^ Victoria), Roumanie.
Vasnier (Henri), Calvados.
Vauvillé (Octave), Aisne.
Vernet (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
Vernet (Marcel), Seine.
Vesly (Léon de), Seine-Inférieure.
Vial (E.), Rhône.
Vidier (Alexandre), Seine.
Vignot (Charles), Yonne.
Villenoisy (François de), Seine.
Villetard (l'abbé Henri), Yonne.

Digitized by Google

MM.

Vincent (le Dr Henri), Ardennes.
Vogt (l'abbé Albert), Suisse.

Weiss (André), Seine.
Witte (Alphonse de), Belgique.

Zeiller (Jacques), Basses-Pyrénées.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

Institut national de France. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

Ain, *Bourg*. Société d'émulation.
Aisne, *Saint-Quentin*. Société académique.
Allier, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.
Alpes (Hautes-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
Alpes-Maritimes, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.
Aube, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
Aveyron, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
Belfort (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.
Calvados, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.
— — Société française d'archéologie.
— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.
Charente, *Angoulême*, Société archéologique et historique de la Charente.
Charente-Inférieure, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.
— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Digitized by Google

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.
— — Société des Antiquaires du Centre.
CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.
CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
— — Académie de Dijon.
— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.
— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.
— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.
CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.
CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.
DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Montbéliard*. Société d'émulation.
DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.
— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.
— *Châteaudun*. Société dunoise.
GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.
— *Alais*. Société scientifique et littéraire.
GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— — Société archéologique du midi de la France.
GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

Digitized by Google

Gironde, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.

Hérault, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.

— — Société archéologique.

— *Béziers*. Société archéologique.

Ille-et-Vilaine, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

Indre-et-Loire, *Tours*. Société archéologique de Touraine.

Isère, *Grenoble*. Académie delphinale.

— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.

Landes, *Dax*. Société de Borda.

Loir-et-Cher, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.

— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.

Loire, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.

Loire (Haute-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.

Loire-Inférieure, *Nantes*. Société archéologique.

Loiret, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.

Lozère, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.

Maine-et-Loire, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.

Marne, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.

— *Reims*. Académie de Reims.

Marne (Haute-), *Langres*. Société historique et archéologique.

Meurthe-et-Moselle, *Nancy*. Académie de Stanislas.

— — Société d'archéologie lorraine.

Meuse, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.

— *Verdun*. Société philomathique.

Morbihan, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.

Nord, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

Digitized by Google

Nord, *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
Oise, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.
— *Compiègne*. Société historique.
Pas-de-Calais, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.
Rhône, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.
— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.
Saône-et-Loire, *Autun*. Société éduenne.
— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
Sarthe, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.
Savoie, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
Savoie (Haute-), *Annecy*. Société florimontane.
Seine, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.
— — Société française de numismatique et d'archéologie.
— — Société de l'histoire de France.
— — Société des études historiques.
— — Société des Amis des monuments parisiens.
— — Société d'anthropologie.
— — Société de Saint-Jean.
Seine-Inférieure, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

Digitized by Google

Seine-et-Marne, *Meaux*. Société historique et archéologique de la Brie.
— *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
Seine-et-Oise, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
Sèvres (Deux-), *Niort*. Société historique et scientifique.
Somme, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie d'Amiens.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
Tarn-et-Garonne, *Montauban*. Société archéologique.
Var, *Toulon*. Académie du Var.
Vaucluse, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
Vendée, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
Vienne, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
Vienne (Haute-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
Vosges, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
Yonne, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.
Algérie, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
Algérie, *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
Tunisie, *Carthage*. Institut de Carthage.
— *Sousse*. Société archéologique.

Digitized by Google

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE, *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.
— *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.
— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.
ALSACE-LORRAINE, *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie de Metz.
— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.
AUTRICHE-HONGRIE, *Agram*. Société archéologique.
— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).
— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).
— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.
— *Knin*. Société archéologique.
— *Laibach*. Musealverein für Krain.
— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.
— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.
— *Trieste*. Archeografo Triestino.
— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.
— — Anthropologische Gesellschaft.
— — K. Akademie der Wissenschaften.

Digitized by Google

AUTRICHE-HONGRIE, *Vienne*. K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.
— — — Œsterreichisches archaeologisches Institut.
BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.
— — Société royale de numismatique.
— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.
— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.
— — Cercle historique et archéologique.
— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.
— *Namur*. Société archéologique.
DANEMARK, *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).
ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.
ESPAGNE, *Barcelone*. Institut d'estudis catalans.
— *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.
ÉTATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.
— *Cambridge*. Archæological Institute of America.
— *Chicago*. Académie des sciences.
— *Philadelphie*. American philosophical Society.
— *Topeka*. Kansas State historical Society.

Digitized by Google

États-Unis, *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.
— *Washington*. Bureau of Ethnology.
— — Smithsonian Institution.
— *Worcester*. American Antiquarian Society.
Grande-Bretagne, *Londres*. Society of Antiquaries of London.
— — Society of Biblical Archæology.
— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
— *Dublin*. Royal Irish Academy.
— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
— — Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey*. Société jersiaise.
Grèce, *Athènes*. Institut archéologique allemand.
Italie, *Rome*. Reale Academia dei Lincei.
— — Institut archéologique allemand.
— — British School at Rome.
— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Catane*. Società di storia patria per la Sicilia orientale.
— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
— *Milan*. Società storica lombarda.
— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
— *Padoue*. Rivista di storia antica.
Luxembourg, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.
Nouvelle-Écosse, *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.
Pays-Bas, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkande (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).
Portugal, *Lisbonne*. Museu ethnographico português.
— *Porto*. Portugalia.

Digitized by Google

RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.
— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.
— *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
— *Moscou*. Société impériale archéologique.
SUÈDE, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
SUISSE, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.
— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des chartes, à la Sorbonne, Paris.
École française d'Athènes.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ANATOLE DE BARTHÉLEMY

MEMBRE DE L'INSTITUT

Membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France

(1821-1904)

Par M. Fernand Mazerolle, membre résidant.

Lue à la séance du 13 janvier 1909.

Messieurs,

C'est à une pieuse coutume de notre Société que je dois aujourd'hui l'honneur d'adresser à la mémoire de M. Anatole de Barthélemy un souvenir d'admiration et de respect. En face de cette belle figure de savant gentilhomme, en face de son œuvre solide et modeste, je ne saurais trouver des mots qui traduisent mieux que ceux-là vos sentiments et les miens.

Par les éminentes qualités de son esprit et de son cœur, par sa laborieuse carrière, M. A. de Barthélemy s'est composé à lui-même le seul panégyrique digne de la simplicité pleine de finesse qu'il partageait avec son compatriote La Fontaine.

Né à Reims le 1er juillet 1821, ce Champenois si Parisien, qui ne fut fonctionnaire que par une espèce de devoir filial, nous offre un magnifique exemple de ce que peut la force de la vocation.

Digitized by Google

Né pour les études d'érudition, M. A. de Barthélemy s'y consacra dès sa jeunesse, et, bien qu'il se soit acquitté consciencieusement de ses charges publiques, il fut avant tout un savant passionné pour les recherches dans le vaste domaine de l'histoire.

Ses fonctions officielles lui furent toujours un prétexte pour des travaux nouveaux. Dans la Charente-Inférieure, où il seconda son père comme secrétaire particulier, dans les Côtes-du-Nord, dont il fut nommé, en 1845, secrétaire général, à Belfort et à Neuchâtel, où il fut sous-préfet, il ne cessa jamais de se préoccuper de fouilles, d'histoire, d'archéologie.

Il ajoutait ainsi des connaissances étendues sur le passé de nos provinces à l'instruction qu'il avait reçue et ensuite perfectionnée par les enseignements de l'École des Chartes, dont il avait été nommé élève pensionnaire en 1842.

Le 9 mai de cette année, M. A. de Barthélemy était élu membre résidant de notre Société.

Rentré dès qu'il le put dans la vie privée, le 20 décembre 1860, il allait consacrer ses facultés et ses loisirs à la satisfaction de ses goûts personnels.

A une époque où les esprits se tournaient volontiers vers l'étude de nos origines nationales, où le moindre monument, le moindre souvenir attirait la recherche et la discussion, M. A. de Barthélemy s'enrôla parmi ceux qui voulaient ressusciter le passé. Il connut bientôt la notoriété et l'estime des travailleurs.

Dans les Congrès provinciaux, les comités scientifiques et les sociétés savantes, il prenait déjà cette part active, cette influence qu'il garda toute sa vie, ne ménageant jamais sa peine.

Vous qui l'avez vu ici même à l'œuvre, vous avez pu vous rendre compte du point auquel il portait l'ardeur et la conscience au travail, le dévouement à la cause de l'érudition.

A la Société des Antiquaires, où il passa par tout le cycle de charges et d'honneurs qu'elle confère, élu en 1867

Digitized by Google

président et nommé membre honoraire le 7 juin 1882, il était devenu cet aïeul vénéré dont M. le comte Paul Durrieu saluait la mémoire à la séance du 29 juin 1904.

L'œuvre de M. A. de Barthélemy est considérable, diverse et attachante. L'instinct du « trouveur » heureux, une faculté critique toujours en éveil, une aptitude étonnante à saisir l'ensemble d'un sujet et à en éclairer les points saillants, telles sont les marques principales de cet esprit remarquable. Par race et par tradition, il apportait encore dans la recherche la flamme patriotique qui est l'aliment de l'histoire, considérant que c'est aussi servir son pays que de l'étudier dans ses origines, afin de rattacher le présent au passé et les souvenirs aux espérances.

Si jamais M. A. de Barthélemy ne se spécialisa absolument, jamais non plus il ne fut un amateur. Ses articles, ses rapports portent la marque de cette intelligence supérieure, ennemie des généralisations hâtives et des résultats douteux, mais la plus capable d'aperçus neufs et originaux. Si, comme il se plaisait à le répéter, il ne fit jamais « un gros volume », c'est un honneur pour lui que d'en avoir pu inspirer par la doctrine qui se dégage de ses travaux.

Je ne suivrai pas dans le détail une œuvre dont l'ensemble, portant sur des points si divers, exigerait une étude plus longue que celle que je puis lui consacrer ici. En histoire, où l'assimilation des faits est une tâche si délicate, M. A. de Barthélemy semblait se jouer des difficultés. Avec une compétence égale, il abordait et exposait les questions les plus obscures, les plus antiques comme les plus modernes, les plus controversées comme les mieux approfondies. Je rappellerai simplement ses belles études sur la Gaule primitive et romaine, la religion des Druides, les assemblées, les libertés et les cités de nos ancêtres.

Ses travaux sur le droit féodal, la chevalerie, les anoblissements, son précieux mémoire sur les origines de la

Digitized by Google

Maison de France n'ont perdu aujourd'hui ni leur valeur, ni leur saveur première.

Mais c'est notre histoire provinciale qui doit le plus à M. A. de Barthélemy. Grâce à ses patientes recherches, les annales de la Champagne, de la Saintonge, du Dormois et de l'Ile-de-France se sont vu restituer quelques-unes de leurs plus belles pages.

La Bretagne mystérieuse des Druides et des Bardes consentait à dépouiller pour cet historien austère le prestige de ses légendes. Elle lui livrait, comme un ami en qui on a toute confiance, les trésors de ses monastères et de ses seigneuries. Son passé, sans perdre aucun de ses charmes, en devenait plus admirable, plus vivant.

Après dom Lobineau et avant M. de la Borderie et ses successeurs, M. A. de Barthélemy est l'homme qui a le plus contribué à rendre à la Bretagne la place importante qui lui appartient dans notre histoire.

Je me dois de rappeler ici l'espèce d'affinité qui exista toujours entre l'esprit de M. A. de Barthélemy et la terre d'Artus et des Fées. C'est une preuve de cet idéalisme chrétien qui était comme la substance du savant infatigable.

Après l'histoire, l'archéologie ne fut pas pour lui un moindre champ d'activité. Étudier nos monuments, les décrire, les protéger contre le vandalisme ou l'ignorance, M. A. de Barthélemy s'était voué des premiers à cette œuvre nationale qui, pour n'avoir pas encore porté tous ses fruits, a conservé à la France d'admirables témoins des arts d'autrefois.

Très artiste, dépeignant les objets avec une rare compétence, il a laissé des monuments de la Loire, de la Saintonge, de la Bretagne de sincères et précieuses monographies. Il entreprit ou dirigea bien des fouilles comme membre de la Commission de topographie des Gaules. Plus d'une fois, il poussa le cri d'alarme pour sauver un souvenir de notre passé, menacé par la ruine ou le mercantilisme. Et c'est un côté charmant de son œuvre que toutes ses petites études sur des reliques, des coffrets, des

Digitized by Google

fibules, des carreaux émaillés ou des verrières, qu'au hasard de ses trouvailles il mettait en valeur avec autant de conscience que de sagacité.

Le portrait de M. A. de Barthélemy ne serait pas complet, si on ne considérait en lui que l'historien, l'archéologue, l'artiste, ne dédaignant pas, à ses heures perdues, les études généalogiques et le blason.

C'est en effet comme numismatiste qu'il a le plus droit à l'estime et à la reconnaissance de tous. C'est dans cette science auxiliaire de l'histoire qu'il devait prodiguer sans compter les connaissances si étendues de son esprit encyclopédique.

M. A. de Barthélemy avait connu l'époque héroïque de la numismatique.

C'est d'une ville de Lorraine, si cruellement arrachée à notre patrie, que partit, vers 1830, le signal d'un grand mouvement qui devait donner à la France le premier rang dans cette science en Europe.

Le baron Marchant, maire de Metz, ancien administrateur (1767-1833), était un adepte zélé de la numismatique. Ses ouvrages, peu nombreux et d'une valeur scientifique restreinte, ne sont pas son principal titre de gloire; mais il eut l'art d'intéresser aux travaux qu'il aimait toute une pléiade de jeunes gens instruits et de développer en eux le goût pour l'étude des anciennes monnaies.

Saulcy, Robert, le baron de Witte suivirent ses inspirations et ne tardèrent pas à le dépasser.

De Metz, Saulcy vint à Paris et y trouva le célèbre Lelewel qui, solitaire et exilé, esquissait ses profondes théories numismatiques, et Duchalais, qui préparait son ouvrage sur les monnaies gauloises.

C'est chez ce dernier que se réunissaient, dans les environs de la Sorbonne, quelques jeunes gens désireux de causer de numismatique. Longpérier, La Saussaye s'adjoignirent bientôt à eux et, dans la suite, M. A. de Barthélemy, ami de ce dernier, fut présenté sous son patronage.

Digitized by Google

Sa vocation se décida dans ce milieu, tout à la fois aimable et sérieux. Mais il manquait à ce groupe un organe; car il n'y avait alors en France aucune revue spéciale traitant des questions numismatiques.

Cartier et La Saussaye comblèrent cette lacune en créant la *Revue de la numismatique françoise*, dont le premier volume parut en 1836.

Longpérier, les disciples du baron Marchant, d'abord Saulcy, puis Robert et le baron de Witte en devinrent les collaborateurs les plus zélés, ainsi que M. A. de Barthélemy, qui publia, en 1838, dans ce périodique sa première étude sur l'*Attribution des médailles gauloises aux Santons*.

Tous prirent alors l'habitude de se réunir chez un antiquaire très fin et très habile connaisseur en monnaies antiques, Rollin, père, qui avait transporté rue Vivienne son cabinet devenu exclusivement numismatique.

Cette pléiade de travailleurs jeunes, ardents, instruits donna à l'étude des monnaies un élan extraordinaire. La *Revue numismatique* devint la plus remarquable de toutes les publications analogues; elle fit autorité et assura la supériorité incontestée de nos compatriotes dans ces questions.

Tous les savants qui composaient ce groupe d'élite ont disparu successivement. M. A. de Barthélemy en était le plus brillant et en fut le dernier représentant.

Avec lui, la science numismatique s'est accrue régulièrement pendant plus d'un demi-siècle des travaux les plus remarquables, surtout en ce qui concerne l'époque médiévale, délaissée pendant si longtemps pour l'antique. On l'a dit avec beaucoup d'autorité et de compétence, M. A. de Barthélemy fut l'initiateur du mouvement qui entraîna le renouvellement de l'étude des monnaies dans le sens scientifique.

Son *Manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne* institue une date en ce qu'il est le premier exposé complet des questions monétaires à ces époques, dans leurs relations avec les procédés de fabrication, l'histoire et la géographie féodales; il avait inauguré une

Digitized by Google

méthode nouvelle qui, reprise par ses disciples, a rendu à la numismatique nationale la place à laquelle elle avait droit.

On sait quel succès eut ce volume, ainsi que celui consacré à la numismatique antique.

Les études de M. A. de Barthélemy sur les monnaies de l'antiquité, ses contributions remarquables à la numismatique de notre pays, aux diverses périodes de son histoire consacrent le renom qu'il s'est acquis de doyen et de chef d'école.

Je dois mentionner ses lumineux aperçus sur les époques gauloise et mérovingienne, sur la fabrication des monnaies, sur la législation monétaire et ses études sur la numismatique féodale, parmi lesquelles son *Essai sur les monnaies des ducs de Bourgogne* peut servir de modèle pour les monographies d'une région de l'ancienne France.

Ajoutons qu'en attirant l'attention sur les jetons et les méraux, il a ouvert des voies nouvelles presque dédaignées jusqu'alors.

M. A. de Barthélemy n'aimait point à parler *ex professo ;* mais par l'exemple de son infatigable activité, par ses encouragements pleins de bonhomie, il a conquis à la numismatique beaucoup de ceux qui honorent cette science actuellement.

Jamais, non plus, il ne ménagea son appui pour défendre les intérêts de la numismatique. N'est-ce pas à lui que la *Revue numismatique* dut sa rénovation en 1883 après qu'il eut contribué à publier, en collaboration avec F. de Saulcy et E. Hucher, les *Mélanges de numismatique*, dont trois volumes parurent de 1874 à 1882.

Les dons qu'il fit généreusement de collections ou de précieux recueils de documents numismatiques au Cabinet des médailles, au Musée de la Monnaie, au Musée de Saint-Germain sont la preuve de son dévouement complet à cette science qu'il chérissait le plus, de pair avec l'histoire qu'il en a rendue désormais inséparable.

La place occupée par M. A. de Barthélemy dans l'érudition au XIX^e^ siècle est prééminente. Soit comme secré-

Digitized by Google

taire de la Commission topographique des Gaules, soit comme membre du Comité des travaux historiques, soit comme directeur ou collaborateur de revues multiples, son activité ne se démentit jamais.

Il a encouragé, toute son existence, les recherches sur l'histoire provinciale, ne dédaignant pas d'écrire dans les revues les plus modestes et d'en signaler les travaux.

En 1887, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres l'accueillit dans son sein, consacrant ainsi tout un passé de labeur. En 1900, elle le choisit pour son président.

La santé de M. A. de Barthélemy subit alors une grave atteinte, contre laquelle parut réagir sa robuste constitution. Ses nombreux amis espéraient que le maître vénéré serait encore longtemps conservé à leur affection.

Mais il avait été profondément touché, et il s'éteignait le 27 juin 1904, à Ville-d'Avray, où chaque année depuis longtemps il allait passer plusieurs mois.

Vous me voyez confus, Messieurs, d'avoir évoqué si imparfaitement devant vous l'œuvre de M. A. de Barthélemy. Mon embarras est plus grand encore en pensant que j'ai si peu parlé de l'homme supérieurement bon que cachait en lui le savant.

Quel accueil charmant et toujours si courtois il faisait à tous, à ses collègues, aux débutants, aux plus modestes travailleurs !

Bien nombreux sont ceux qui venaient lui demander conseil et puiser auprès du maître bienveillant les renseignements précieux qu'il prodiguait avec un rare désintéressement.

Au banquet que la Société des Antiquaires de France offrit à son doyen, en 1900, celui-ci, répondant à d'innombrables marques de sympathie, s'exprimait en ces termes : « J'ai brossé et déchiffré un grand nombre de vieilles monnaies ; j'ai déroulé et transcrit une foule de vieux parchemins ; j'ai recueilli une masse de notes ... qui pourront être utilisées par mes amis et confrères plus jeunes que moi... » On ne peut résumer avec une modestie plus

Digitized by Google

délicate une existence de noble travail et d'absolu dévouement à la science et à son pays.

Pour moi, Messieurs, je suis de ces confrères plus jeunes qui doivent tant à M. A. de Barthélemy; pour moi, son bien indigne successeur parmi vous, je salue avec respect cette figure inspiratrice qui n'a jamais cessé, même après la séparation éternelle, de présider à nos studieuses réunions.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES

DE

ANATOLE DE BARTHÉLEMY[1]

1838.

Attribution de médailles gauloises aux Santons. (*Revue numismatique*, p. 1 à 7 et pl.)

1840.

Des médailles consulaires. (*Revue numismatique*, p. 194 à 199.)

1841.

Notice sur un sceau mérovingien. (*Revue numismatique*, p. 177 à 180.)

Rapport de M. A. de Barthélemy, inspecteur des monuments historiques de la Loire, [sur quelques monuments religieux et féodaux du département]. (*Bulletin monumental*, p. 578 à 601.)

1842.

Essai sur l'histoire monétaire de l'abbaye de Cluni (Saône-et-Loire). (*Revue numismatique*, p. 33 à 42.)

1. M. A. de Barthélemy est l'auteur de nombreuses communications et de rapports divers insérés dans des publications officielles et dans les revues des Sociétés dont il était membre. Nous n'avons mentionné, parmi ces notices, que celles d'une certaine étendue ou d'un intérêt particulier.

Digitized by Google

Explication de quelques monnaies baronales, premier article. (*Ibid.*, p. 259 à 267.)

Attribution d'une médaille gauloise au *pagus Corilissus*. (*Ibid.*, p. 403 à 405.)

Recherches sur les monnaies fabriquées au moyen âge par les comtes et les évêques d'Auxerre. (*Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*, t. II, p. 85 à 94.)

Études sur la numismatique celtique. I. Types de l'aigle et du serpent. II. Le cheval et le char. (*Revue de la Province et de Paris*, t. III, p. 24 à 29 et 157 à 160.)

1843.

Explication de quelques monnaies baronales; deuxième et troisième articles. (*Revue numismatique*, p. 35 à 51 et 384 à 406 et 2 pl.)

Études sur la numismatique celtique. III. Types mythologiques. Le dieu Bemiluciovis. IV. Type de l'épée. (*Revue de la Province et de Paris*, t. V, p. 5 à 14.)

Médaille inédite, frappée à Lyon, lors du passage de Louis XII dans cette ville. (*Ibid.*, t. VI, p. 317 à 320.)

Notice sur le prieuré de Saint-Romain-le-Puy, en Forez. (*Bulletin monumental*, p. 137 à 146.)

1844.

Denier de Sainte-Marie-de-Saintes. (*Revue numismatique*, p. 243-244.)

Recherche sur la formule funéraire *sub ascia dedicare*. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. XI, p. 103 à 119.)

Essai sur la salle de la Diana, à Montbrison. (*Bulletin monumental*, p. 85 à 92.)

Visite à l'église Saint-Eutrope et aux arènes [de Saintes]. (*Ibid.*, p. 492 à 497.)

1845.

Essai sur l'histoire monétaire du prieuré de Souvigny

Digitized by Google

(Allier). (*Tablettes historiques de l'Auvergne*, t. VI, p. 265 à 278.)

1846.

Notice sur les monnaies frappées à Lixheim-la-Ville, par Henriette de Lorraine-Vaudémont, princesse de Phalsbourg. (*Revue numismatique*, p. 184 à 193 et pl.)

Observations sur quelques points de numismatique gauloise; médaille de Q. Doci. (*Ibid.*, p. 257 à 265 et pl.)

Explication de quelques monnaies baronales inédites; quatrième article. (*Ibid.*, p. 285 à 294.)

Privilèges de l'église et de la ville de Tréguier [1373-1463]. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 2ᵉ série, t. III, p. 233 à 244.)

Extrait d'une lettre sur les fouilles faites au camp de Péran [près de Saint-Brieuc]. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. II, 1844-1846, p. 321-322.)

Lettre adressée à M. de Caumont sur le camp vitrifié de Péran (Côtes-du-Nord). (*Bulletin monumental*, p. 483 à 487.)

1847.

Monnaie des Aulerci. (*Revue numismatique*, p. 85 à 94.)

Explication de quelques monnaies baronales inédites; cinquième et sixième articles. (*Ibid.*, p. 181 à 195 et 415 à 436 et pl.)

Observations sur les monnaies dites « engrognes » frappées par les ducs de Bourgogne au XIVᵉ siècle. (*Ibid.*, p. 196 à 203.)

Lettres à M. Lecointre-Dupont sur les magistrats et les corporations préposés à la fabrication des monnaies; premier article. (*Ibid.*, p. 350 à 368.)

Lettre à M. Henri Gérente sur les anciens peintres sur verre de Tréguier. (*Bulletin monumental*, p. 577 à 585.)

1848.

Lettres à M. Lecointre-Dupont sur les magistrats et

Digitized by Google

les corporations préposés à la fabrication des monnaies; deuxième et troisième articles. (*Revue numismatique*, p. 165 à 180 et 267 à 285.)

1849.

Lettre à M. G. de Soultrait sur les armoiries et les monnaies des anciens comtes de Goello et de Penthièvre. (*Revue archéologique*, p. 273 à 287.)

Notice faite au commencement du XVII^e^ siècle sur les pierres tombales de l'église et du cloître de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes [XIII^e^-XVII^e^ siècles]. (*Bulletin du Comité historique des arts et monuments; Archéologie*, t. I, p. 185 à 188.)

Note sur quelques monuments du département des Côtes-du-Nord; rapport à M. de Caumont. (*Bulletin monumental*, p. 5 à 54 et pl.) — En collaboration avec Charles Guimart.

Lettre de dom Lobineau à M. de Kervéguen de Kergariou [1708]. (*Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France*, t. I, *Histoire*, p. 223-224.)

1850.

Essai sur les monnaies des ducs de Bourgogne. (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, t. III (1847-1852), p. 1 à 95 et 8 pl.) — Cet essai a été tiré à part sous forme de volume (Dijon, Lamarche et Drouelle; Paris, Rollin).

Lettres à M. Lecointre-Dupont sur les magistrats et les corporations préposés à la fabrication des monnaies; quatrième article. (*Revue numismatique*, p. 119 à 138.)

Monnaies de Louis II de Savoie. (*Ibid.*, p. 239-240.)

Monnaies du moyen âge découvertes à Yffiniac. (*Bulletin du Comité historique des arts et monuments; Archéologie*, t. II, p. 158 à 160.)

Charte de 1224 par laquelle, avec l'assentiment de Geoffroy Le Voyer, sénéchal de Guingamp, Tréguier et Goudelin, Geoffroi, fils d'Alain le prévost de Goudelin,

Digitized by Google

vend à l'abbaye de Beauport tout ce qu'il possédait dans le fief de Kergroiz, sis dans ladite paroisse. (*Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France*, t. II, p. 191-192.)

1851.

Nouveau manuel complet de numismatique du moyen âge et moderne. — Paris, Roret. Un vol. in-24, XXXII-464 p. et atlas oblong de 12 pl. (*Manuels Roret.*)

Nouveau manuel complet de numismatique ancienne. Paris, Roret. 1 vol. in-24, IV-452 p. et atlas oblong de 12 p. (*Manuels Roret.*) — Nouvelle édition en 1890.

Lettre à M. E. Cartier sur les concessions du droit de frapper monnaie faites par les Carolingiens aux prélats. (*Revue numismatique*, p. 27 à 35.)

Rectification numismatique. (*Ibid.*, p. 378 à 380.) (Triens faux d'Alaric frappé à Limoges.)

Première lettre à M. Ch. Jeannel sur les anciennes religions des Gaules. (*Revue archéologique*, t. VIII, p. 337 à 353.) — Deuxième lettre. (*Ibid.*, p. 717 à 734.) (Monnaies gauloises représentant le druide Abaris.)

1852.

Lettres de M. Lecointre-Dupont sur les magistrats et les corporations préposés à la fabrication des monnaies ; cinquième article. (*Revue numismatique*, p. 61 à 79.)

Lettre à M. le baron de Chaudruc de Crazannes. (*Ibid.*, p. 306 à 313.) (Au sujet d'articles publiés par M. Breulier dans la *Revue archéologique* sur la numismatique gauloise.)

Anne de Sanzay, comte de la Magnanne, abbé séculier de Lantenac. — Saint-Brieuc, Guyon frères, in-8°, 34 p.

Reliques de saint Guillaume Pichon [dans la cathédrale de Saint-Brieuc, XIII^e^ siècle]. (*Bulletin du Comité historique des monuments; Archéologie*, t. III, p. 175 à 182.)

Traité conclu en 1589 entre les gouverneurs du Lyonnais et du Languedoc pendant les guerres de religion.

Digitized by Google

(*Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France; Histoire*, t. III, p. 28 à 32.)

Notices sur quelques sceaux inédits [de Bretagne]. (*Revue archéologique*, t. IX, p. 750 à 756.)

1853.

Pièces relatives à l'acquisition, en 1382, des terrains nécessaires pour la construction du château de Dinan (Côtes-du-Nord). (*Bulletin du Comité historique des arts et monuments; Archéologie*, t. IV, p. 54 à 56.)

1854.

Mélanges historiques et archéologiques sur la Bretagne. — Saint-Brieuc, Guyon frères; Paris, V. Didron, 1854-1858, 3 tomes en 1 vol. in-8°.

Extraits des registres de la fabrique de la cathédrale de Tréguier [1463-1590]. (*Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. I, p. 131 à 144.)

1855.

Lettre à M. de la Saussaye sur des monnaies gauloises de Tournai. (*Revue numismatique*, p. 85 à 88.)

Adolphe Duchalais. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVI, p. 297 à 308.)

Anciens évêchés de Bretagne, histoire et monuments. — Paris, Dumoulin; Saint-Brieuc, Guyon, 1855-1879, 6 vol. in-8°; t. I-IV, diocèse de Saint-Brieuc; t. V-VI, Bretagne féodale et militaire. — En collaboration avec J. Geslin de Bourgogne.

1856.

Le Dormois, *Pagus dulcomensis* ou *dolomensis*, 812-1020. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XVII, p. 351 à 366.)

Notes sur l'histoire monétaire de l'ancienne province

Digitized by Google

de Bretagne; deux articles. (*Revue numismatique*, p. 256 à 267 et 410 à 421.)

1857.

Critique historique. Histoire de la Bretagne par Ch. Barthélemy. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. I, p. 214 à 217.)

Recherches historiques sur quelques droits et redevances bizarres au moyen âge. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. II, p. 182 à 193.)

Lettre à M. H. Zaepffel sur les monnaies consulaires frappées pendant le Bas-Empire (*Revue numismatique*, p. 247 à 263 et pl.)

1858.

La numismatique en 1857. (*Gazette du Midi*, nos des 1er et 17 mars.)

Lettre à M. E. Hucher sur l'iconographie de quelques saints de Bretagne. (*Revue de l'art chrétien*, p. 297 à 305.)

Tombeau de saint Dizier, évêque et martyr. — Paris, V. Didron, in-4°, 8 p.

Études sur la Révolution en Bretagne, principalement dans les Côtes-du-Nord. — Paris, Dumoulin, in-8°, XVII-313 p. — En collaboration avec J. Geslin de Bourgogne.

Un mois en Suisse et en Lombardie. — Marseille, impr. Olive, in-8°, 63 p.

1859.

Monnaies et médailles inédites. (*Revue numismatique*, p. 186 à 198 et pl.)

Médailles baronales inédites; deuxième article, suite du précédent. (*Ibid.*, p. 370 à 374.)

La numismatique en 1858. (*Correspondance littéraire.*)

De l'aristocratie au XIXe siècle. — Paris, Aubry, in-12, 69 p.

Digitized by Google

1860.

Monnaies françaises inédites. Mantes, Reims, Lyon. (*Revue numismatique*, p. 135 à 149 et pl.)

Nouveaux éclaircissements sur la monnaie d'Auxerre. (*Ibid.*, p. 368 à 379.)

1861.

Monnaies des comtes de Tonnerre. (*Revue numismatique*, p. 366 à 377 et pl.)

Armorial de la généralité d'Alsace, recueil officiel dressé par les ordres de Louis XIV et publié pour la première fois. Paris. — Aubry, 1861, in-8°.

Recherches sur la noblesse maternelle. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXII, p. 123 à 155.)

Monuments de la vallée d'Aoste. Château de Châtelar et inscription de Sainte-Colombe. (*Bulletin monumental*, p. 339 à 345.)

Découverte de monnaies romaines près de Port-à-Binson (Marne). (*Bull. de la Soc. imp. des Antiquaires*, p. 44 à 46.)

Note sur l'authenticité du sceau en bronze du roi Dagobert. (*Ibid.*, p. 109 à 118.)

1862.

Monnaies du moyen âge inédites. (*Revue numismatique*, p. 366 à 382 et pl.)

La numismatique de 1859 à 1861. (*Correspondance littéraire.*)

La justice des terroristes. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 6e année, 2e série, t. I, p. 291 à 304.)

Les 132 Nantais. (*Ibid.*, p. 492 à 493.)

Documents inédits. Les Guillery (1604-1608). (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 6e année, 2e série, t. II, p. 126 à 133.)

Expressions de basse-latinité qui ne se trouvent pas

Digitized by Google

dans les glossaires. (*Bull. de la Soc. imp. des Antiquaires*, p. 85 à 87.)

1863.

La numismatique en 1862. (*Correspondance littéraire.*)

Monnaies mérovingiennes d'Alise-Sainte-Reine. (*Revue archéologique*, nouvelle série, t. VIII, p. 377 à 386.)

Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne. (*Ibid.*, p. 397 à 405.)

Le château de Lamballe. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, 2e série, t. IV, p. 200 à 216.)

1864.

Numismatique mérovingienne. Rectifications et monnaies inédites. (*Revue numismatique*, p. 401 à 421 et pl.)

Note sur les boursiers de Paris et sur les méreaux de leur corporation. (*Bull. de la Soc. imp. des Antiquaires de France*, p. 118 à 125.)

La numismatique en 1863. (*Correspondance littéraire.*)

Le temple d'Auguste et la nationalité gauloise; examen des dernières publications de M. A. Bertrand. — Paris, P. Dupont, in-8°, 13 p.

L'art gaulois. (*Revue archéologique*, nouvelle série, t. X, p. 1 à 3.)

Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem. (*Ibid.*, p. 98 à 112.)

1865.

Les monnaies des comtes de Champagne. (Dans l'*Histoire des ducs et comtes de Champagne*, par M. H. d'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 759 à 788.)

Numismatique mérovingienne. Études sur les monnoyers, les noms de lieux et la fabrication de la monnaie. (*Revue archéologique*, nouvelle série, t. XI, p. 1 à 20 et pl.)

Lettre à M. A. de Longpérier. (*Revue numismatique*, p. 215.) (Rectification de l'attribution à Thérouanne d'un denier de Pépin le Bref frappé à Strasbourg.)

Digitized by Google

Le château de Corlay (Côtes-du-Nord). — Paris, Aubry, 1865, in-8°.

De la qualification d'écuyer. (*Revue nobiliaire*, p. 33 à 40.)

Observations contre la noblesse maternelle. (*Ibid.*, p. 193 à 203.)

Généalogie historique des sires de Coëtmen, vicomtes de Tonquedec en Bretagne. (*Ibid.*, p. 303 à 309 et 362 à 370.)

Lettre sur la noblesse maternelle. (*Ibid.*, p. 408 à 414.)

Charles de Brémond d'Ars, marquis d'Ars, tué à bord de la frégate *l'Opale*, dans un combat contre les Anglais, sur les côtes de Bretagne. (*Revue de Bretagne et de Vendée*, t. XVIII, p. 294 à 304 et 381 à 391.)

Antiquités romaines trouvées à la Sainte-Fontaine (Moselle). (*Bull. de la Soc. imp. des Antiquaires*, p. 53 à 62 et pl.)

Donation d'un reliquaire par la maréchale de Rohan aux Dominicains de Morlaix (1397). (*Ibid.*, p. 116-117.)

Devis des réparations à faire à la citadelle de Sainte-Menehould en 1542. (*Ibid.*, p. 118 à 122.)

Notice sur Geoffroy de Courseul, abbé de Marmoutier à la fin du XII^e^ siècle. (*Ibid.*, p. 129 à 132.)

Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes. (*Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVI, p. 443 à 464.)

1866.

Examen de documents apocryphes relatifs aux monnaies. Premier article. Monnaie de Bretagne. (*Revue numismatique*, p. 442 à 452.)

Lettre à M. F. Bourquelot sur un texte attribué au IX^e^ siècle et mentionnant la monnaie de Provins. (*Bibl. de l'École des chartes*, t. XXVII, p. 158 à 165.)

La légende de saint Budoc et de sainte Azénor. (*Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. IV, p. 235 et suiv.)

Digitized by Google

1867.

Art gaulois. Brique estampée. (*Revue archéologique*, nouvelle série, t. XV, p. 154-155.)

L'art gaulois. Coins monétaires. (*Ibid.*, p. 346 à 351.)

Alesia, son véritable emplacement. (*Revue des questions historiques*, p. 5 à 68.)

Le blason et l'armorial du hérault Berry. (*Ibid.*, p. 300 à 307.)

Cartulaire de Saint-Hugues. (*Ibid.*, p. 563 à 567.)

Jérusalem et le Golgotha. (*Ibid.*, p. 606 à 611.)

1868.

Jeton de l'atelier monétaire de Châlons-sur-Marne en 1491. (*Revue numismatique*, p. 114 à 118.)

Examen de documents apocryphes relatifs aux monnaies. Deuxième et troisième articles. Monnaies du Mans et de Souvigny. (*Ibid.*, p. 261 à 271 et 357 à 364.)

De la qualification de chevalier. (*Revue nobiliaire*, p. 1 à 13 et 118 à 132.)

Les assemblées nationales dans les Gaules avant et après la conquête romaine. (*Revue des questions historiques*, p. 5 à 48.)

Sceau de la Faculté de droit de l'Université de Paris. (*Bull. de la Soc. imp. des Antiquaires de France*, p. 99 à 104.)

1869-1870.

Note sur trois méreaux relatifs à la construction du canal de Briare. (*Revue numismatique*, p. 129 à 132.)

Étude sur les lettres d'anoblissement. (*Revue historique, nobiliaire et biographique* de Sandret, p. 193 à 208 et 241 à 252.)

1870.

La campagne d'Attila. Invasion des Huns dans les

Digitized by Google

Gaules en 451. (*Revue des questions historiques*, p. 337 à 405.)

1870-1871.

Note sur les monnaies antiques recueillies au Mont-Beuvray en 1867, 1868 et 1869. (*Revue archéologique*, t. XXII, p. 16 à 33.)

Essai sur l'origine des armoiries féodales et sur l'importance de leur étude au point de vue de la critique historique. (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, t. XXXV, p. 35 à 76 et 2 pl.)

Note sur une saïga DECIA CIVI. (*Ibid.*, p. 34.)

1870-1872.

De la divinité gauloise assimilée à *Dis Pater*, à l'époque gallo-romaine. (*Revue celtique*, t. I, p. 1 à 8.)

Liste des mots relevés sur les monnaies gauloises. (*Ibid.*, p. 290 à 298.)

1872.

Les libertés gauloises sous la domination romaine, de l'an 50 à l'an 27 avant J.-C. (*Revue des questions historiques*, t. XI, p. 360 à 390.)

Chartes de Conan IV, duc de Bretagne, relatives aux biens de l'Ordre du Temple et de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXIII, p. 443 à 454.)

Monnaies fausses du Musée de Besançon portant les noms de Fabia Orestilla et de P. Servilius Casca. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, p. 132-133.)

Note sur des fibules gallo-romaines à légendes. (*Ibid.*, p. 139.)

1873.

Étude sur les monnaies antiques recueillies au Mont-

Digitized by Google

Beuvray, de 1867 à 1872. (*Mémoires de la Société éduenne*, nouv. série, t. II, p. 149 à 174 et pl.)

Les origines de la maison de France. (*Revue des questions historiques*, t. XIII, p. 108 à 144.)

Les cloches de Poitiers. (*Revue poitevine*, nos des 15 mai, 1er et 15 juin.) [Ces articles, attribués à A. de Barthélemy, sont signés : *Un vieux Parisien.*]

Statue de bois ornant le tombeau de Gilles de Bretagne († 1450). (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, p. 57 à 59 et pl.)

1873-1875.

Les légendes des monnaies gauloises. Note complémentaire. (*Revue celtique*, t. II, p. 245.)

1874.

Documents relatifs à l'histoire de Belfort [rapport sur une communication de M. Lepage]. (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 5e série, t. VII, p. 535-536.)

Les tombeaux de l'église de Saint-Dizier [à Belfort, VIIIe et XIIe siècles]. (*Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, p. 81 à 93 et 2 pl.)

Étude sur des monnaies gauloises trouvées en Poitou et en Saintonge. (*Mémoires de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest*, t. XXXVII, p. 493 à 532 et pl.)

1874-1875.

De la fabrication de la fausse monnaie au moyen âge. (*Mélanges de numismatique*, t. I (1874-1875), p. 124 à 134.)

Documents sur la fabrication des jetons aux XIVe, XVe et XVIe siècles. (*Ibid.*, p. 227 à 263.)

Trouvaille de monnaies à Vivonne (Vienne). (*Ibid.*, p. 149.) (Statères en or des Pictons.)

Trouvaille de monnaies du XIVe siècle en or et en argent

Digitized by Google

faite dans la Haute-Loire, aux environs de la Chaise-Dieu (fin 1874). (*Ibid.*, p. 398-399.)

1875.

Vente d'objets d'art appartenant aux églises de la Marne [Vierge du Breuil, XVI^e^ siècle]. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1875, p. 132 à 134.)

Essai sur la monnaie parisis. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. II, p. 142 à 171.)

Carreaux émaillés du XIV^e^ siècle provenant du Musée de Saint-Germain-en-Laye. (*Musée archéologique*, p. 130 à 134 et pl.)

Apurement des comptes de la monnaie d'or frappée à Angers, du 25 novembre 1331 au 1^er^ décembre 1333, et à Montreuil-Bonnin, du 1^er^ mars 1337 au 21 février 1346. (*Archives historiques du Poitou*, t. IV, p. 235 et suiv.)

1876.

Observations sur l'aliénation des objets d'art appartenant aux églises. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, 1876, p. 108 à 110.)

Sceau d'un archidiacre de Goëllo. (*Ibid.*, p. 103 à 106.)

Actes de l'assemblée générale des églises réformées de France et de la souveraineté de Béarn (1620-1622). (*Archives historiques du Poitou*, t. V, p. VII à XLVII et 1 à 473.)

1876-1878.

Vases sigillés et épigraphiques de fabrique gallo-romaine. (*Revue celtique*, t. III, p. 313 à 320.)

Nouvelles légendes de monnaies gauloises. (*Ibid.*, p. 249.)

1877.

Les monnaies de Charlemagne. (Dans *Charlemagne*, par A. Vétault, p. 487 à 501.)

Digitized by Google

Les monnayers de Troyes au XVI^e^ siècle. *Revue de Champagne et de Brie*, t. III, p. 100 à 105.)

Saiga de Périgueux. (*Mélanges de numismatique*, p. 288-289.) [Note non signée.]

Abbaye de Huiron. (*Revue de Champagne et de Brie*, t. IV, p. 195 à 212 et 356 à 364.)

Les temps antiques de la Gaule. (*Revue des questions historiques*, p. 365 à 403.)

Le dieu Taranis. (*Musée archéologique*, t. II, p. 5 à 13.)

Vases sigillés et épigraphiques de fabrique gallo-romaine. (*Gazette archéologique*, p. 172 à 181.)

1878.

Monnaies avec bélières du V^e^ siècle trouvées dans une sépulture à Arcy-Sainte-Restitue. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, p. 151 à 156.)

Les monnaies de France sous saint Louis. (Dans *Saint Louis*, par H. Wallon, p. 495 à 525.)

Une monnaie inédite de Langres. (*Bull. de la Soc. historique et archéologique de Langres*, t. I (1872-1879), p. 267 à 270.)

Études héraldiques. — Paris, J.-B. Dumoulin, in-8°, 26 p.

Documents relatifs aux serfs de la baronnie de Sully en 1498 (au sujet d'une communication de M. Imbert). (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 6^e^ série, t. VIII, p. 262-263.)

Documents concernant l'histoire maritime de la France aux XV^e^ et XVI^e^ siècles (au sujet d'une communication de M. Le Men). (*Ibid.*, p. 263.)

Notice biographique sur René Fleuriot, dans le *Journal de René Fleuriot, gentilhomme breton*, 1593-1624. — Paris, in-8°.

1879-1880.

Monnaie gauloise inédite de Lucterius, chef cadurque. (*Revue celtique*, t. IV, p. 317 à 323.)

Digitized by Google

1879.

Note sur la monnaie gauloise de Cuzances (Lot). (*Bulletin de la Société scientifique de la Corrèze*, t. I, p. 489 à 492.)

Congrès bibliographique international tenu à Paris du 1er au 4 juillet 1878; les progrès de la numismatique depuis 1867. — Paris, in-8°, 7 p.

Documents relatifs à l'assemblée de la Rochelle. (*Archives historiques du Poitou*, t. VIII, p. 161 à 359.)

La colonne de Catherine de Médicis à la Halle au blé de Paris. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, t. VI, p. 180 à 199.)

1880.

Choix de documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne. — Nantes, Société des bibliophiles bretons et de l'histoire de Bretagne, in-8°, 269 p.

1881.

Note sur les monnaies gauloises trouvées au Mont-César (Oise). (*Revue archéologique*, t. XLI, p. 65 à 75 et 129 à 138.)

Liste des noms d'hommes gravés sur les monnaies de l'époque mérovingienne; lettre à M. d'Arbois de Jubainville. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLII, p. 283 à 305.)

Monnaie gauloise de Luctérius, chef cadurque. (*Bulletin de la Société scientifique de la Corrèze*, t. III, p. 319 à 330.)

1882.

Note sur les monnaies gauloises trouvées à Bailleul-le-Sec (Oise) et à Langres. (*Revue archéologique*, t. XLIV, p. 58-59.)

Digitized by Google

Le cartulaire de la commanderie de Saint-Amand. (*Cabinet historique*, p. 38 à 50.)

1883.

Monnaies gauloises inédites et rectifications. (*Revue numismatique*, p. 5 à 19 et pl.)

Chartes et ordonnances de l'époque carolingienne relatives aux monnaies. (Dans l'ouvrage de Gariel, *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, 1re partie, p. 15 à 50.)

Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'Histoire de France, le 1er mai 1883. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, p. 82 à 92.)

Étude sur une vie inédite de saint Tudual, attribuée au VIe siècle. (*Mém. de la Soc. des Antiquaires de France*, 5e série, t. IV, p. 104 à 123.)

1884.

Monnaies gauloises au type du cavalier. (*Revue numismatique*, p. 1 à 12.)

Étude sur les monnaies gauloises découvertes à Jersey, en 1875. (*Ibid.*, p. 177 à 202 et 2 pl.)

Association monétaire entre Yves, prieur de Souvigny, et Agnès, dame de Bourbon (16 janvier 1272). (*Ibid.*, p. 446 à 451.)

Monnaies gauloises trouvées dans les ruines de Sanxay (Vienne). (*Ibid.*, p. 495 à 498.)

1885.

Monnaies gauloises inédites. (*Revue numismatique*, p. 137 à 156 et pl.)

Monnaies mérovingiennes de Senez et Venasque. (*Ibid.*, p. 259 à 263.)

La chambre du Conseil de la Sainte-Union de Morlaix, cayer pour les affaires de la ville. (*Revue historique de l'Ouest*, documents; 1885, p. 37 à 48; 89 à 101; 139 à 154; 210 à 215; 238 à 247; 269 à 275; 1886, p. 27 à 30;

Digitized by Google

53 à 66; 128 à 137; 172 à 179; 1887, p. 18 à 23; 77 à 93.)

Coffret persan en ivoire ayant contenu les reliques de saint Tudual. (*Bull. de la Soc. des Antiquaires*, p. 141-142.)

1886.

La monnaie de Souvigny au x^e^ siècle. Examen du prétendu diplôme de Hugues Capet (995), suivi de la réponse de M. A. Chazaud. — Moulins, Desrosiers, s. d., in-8°, 12 p.

1887.

Carreaux historiés et vernissés avec noms de tuiliers. (*Bulletin monumental*, p. 252 à 272.)

1888.

Légendes de monnaies gauloises. (*Revue celtique*, p. 26 à 35.) (Nouvelle édition, revue et mise au courant des dernières découvertes.)

Recueil des pierres tombales des églises et couvents de Châlons-sur-Marne. — Paris, Champion, in-16, 267 p. — En collaboration avec Édouard de Barthélemy.

1889.

Les cités alliées et libres de la Gaule, d'après les monnaies. (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XVII, p. 354 à 360.)

1890.

Essai de classification chronologique des différents groupes des monnaies gauloises. (*Ibid.*, p. 43 à 54.)

Nouveau manuel complet de numismatique ancienne, 2^e^ édition, 1 vol. in-18, VIII-483 p. et atlas oblong. (*Manuels Roret.*)

Carreaux historiés et vernissés du XIII^e^ siècle. (*Bulletin monumental*, p. 252 à 259).

Digitized by Google

1891.

Note sur le monnayage du nord-ouest de la Gaule. (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 56 à 63.)

Les monnaies de Beaufremont. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 118 à 128.)

Numismatique de la France, 1re partie. Époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne. (*Instructions adressées par le Comité des Travaux historiques et scientifiques aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts*. Paris, E. Leroux, in-8°, 48 p.)

1892.

Note sur le monnayage du nord de la Gaule (Belgique). (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 251 à 257.)

Préface de l'ouvrage du Dr H. Vincent, *Épigraphie ardennaise ; les inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers*. — Reims, in-8°.

1893.

Note sur la classification des monnaies carolingiennes. (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, p. 145 à 155.)

Note sur les Longostalètes, peuple gaulois. (*Ibid.*, p. 243 à 248.)

Numismate ou numismatiste ? (*Bibl. de l'École des chartes*, t. LIX, p. 586-587.)

1894.

Notice sur les monnaies ducales de Bourgogne (première race, 1031-1361). (Extrait de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par M. E. Petit, t. V, p. 339 à 360.)

Digitized by Google

1895.

Note sur la classification des monnaies carolingiennes. (*Revue numismatique*, p. 79 à 87.)

Denier de Hugues, comte de Rouergue (1008-1054). (*Revue belge de numismatique*, p. 321 à 325.)

1896.

Note sur l'origine de la monnaie tournois. (*Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXV, 2e partie, p. 281 à 290.)

Lettres patentes de noblesse données par le roi Louis XVI à Jean-Léonard-Joseph Mathieu [mars 1789]. (*Correspondance historique et archéologique*, p. 289 à 291.)

1897.

Recherches sur les origines de la monnaie tournois et de la monnaie parisis. (*Revue numismatique*, p. 153 à 173.)

Le bonnet phrygien, le bonnet rouge, le bonnet de la liberté. (*Bulletin critique* et *Journal de la Marne*, 27 et 28 août.)

1898.

La pièce de 50 centimes de 1897; à M. Adrien Blanchet, de la Société des Antiquaires de France. (*Bulletin critique*, p. 95 à 98.)

Auguste de Loye, 1816-1898. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LIX, p. 209 à 210.)

Ludovic Lalanne, 1815-1898. (*Ibid.*, p. 589 à 598.)

1899.

Ateliers clandestins du Poitou et de l'Angoumois au xve siècle. (*Revue numismatique*, p. 103 à 105.)

Un triens inédit frappé à Lyon au nom de Justin Ier. (*Ibid.*, p. 384-385.)

Digitized by Google

1900.

Monnaies gauloises belges. (Volume des Mémoires du *Congrès international de numismatique*, p. 79 à 85.)

1901.

Monnaies de Soissons. (*Revue numismatique*, p. 104 à 108.)

Deux méreaux de Langres. (*Ibid.*, p. 117-118.)

1904.

Eudes le Champenois, comte de Vitry (1142-1144). (*Société des sciences et arts de Vitry-le-François*, p. 513 à 518.)

Une verrerie romaine près de Sainte-Menehould (Marne). (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, p. 82 à 85.)

Note sur quelques fibules franques. (*Société des Antiquaires de France* (1804-1904). *Recueil de Mémoires*, p. 25 à 31.)

Notes historiques sur Ville-d'Avray, du XII^e^ au XVIII^e^ s. (*Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, p. 241 à 276.)

1905.

Numismatique clunisienne. (*Revue numismatique*, p. 14 à 26.)

M. A. de Barthélemy a dirigé, en collaboration avec F. de Saulcy et E. Hucher, puis avec E. Hucher seul, les *Mélanges de numismatique*, dont trois volumes parurent de 1874 à 1882.

A partir de 1883, et jusqu'à sa mort, il a dirigé la *Revue numismatique*, en collaboration avec MM. G. Schlumberger et E. Babelon.

Digitized by Google

ANNEXE.

Souvenir du banquet offert à M. A. de Barthélemy par ses confrères de la Société des Antiquaires de France le 7 juin 1900. Paris, Champion, 1900, in-8°, 14 p. et portrait.

La bibliographie des travaux numismatiques de M. A. de Barthélemy se trouve dans le *Répertoire des sources imprimées de la numismatique française* d'A. Engel et R. Serrure (t. I, Paris, E. Leroux, 1887, p. 60 à 73, et t. III, *Ibid.*, 1889, p. 8-9) et dans la *Biographie et bibliographie numismatique* que nous avons publiée dans la *Gazette numismatique française*, 1900, p. 121 à 132 et portrait.

Parmi les notices nécrologiques consacrées à M. A. de Barthélemy, nous citerons : l'éloge funèbre prononcé par M. P. Durrieu, président de la Société des Antiquaires, à la séance du 29 juin (*Bulletin*, 1904, p. 258 à 260); la *Notice sur la vie et les travaux de M. Anatole de Barthélemy*, par M. Antoine Thomas, lue à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 6 septembre 1907 (Paris, Firmin-Didot, 1907, in-4°, 21 p. et portrait); *L'œuvre numismatique d'Anatole de Barthélemy*, par M. Maurice Prou (*Revue numismatique*, 1904, p. 438 à 459 et portrait); les éloges prononcés par M. Collignon, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à la séance du 1er juillet 1904; par M. H. Omont, à la séance de la Société de l'Histoire de France, le 5 juillet; par M. L. Delisle, à la séance de la section d'histoire du Comité des travaux historiques, le 5 juillet (publiés dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1904, p. 313 à 320); le dis-

Digitized by Google

cours prononcé par M. A. Bruel à l'assemblée générale de la Société de l'Histoire de Paris, le 9 mai 1905 (*Bulletin* de la Société, 1905, p. 110 à 113) ; la notice de M. P. Marichal (*Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 1904, p. LXXXIX-XC) ; la notice de M. Alfred Richard, lue à la Société des Antiquaires de l'Ouest, le 21 juillet 1904 (*Bulletin* de la Société, 2e-3e trim. 1904) ; les nécrologies par S. Ambrosoli (*Rivista italiana di numismatica*, 1904, p. 533-535 et portrait) ; A. Blanchet (*Revue belge de numismatique*, 1904, p. 447 à 450) ; F. Mazerolle (*Revue champenoise et bourguignonne*, 1904, p. 205 à 207), etc.

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ARTHUR DE BOISLISLE

MEMBRE DE L'INSTITUT

Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France

(1881-1908)

Par M. J. ROMAN, membre résidant.

Lue à la séance du 16 décembre 1908.

Messieurs,

Le 18 mars 1908, après quelques jours seulement de maladie, mourait M. de Boislisle; ce que cette fin si peu prévue a provoqué de regrets dans le monde de l'érudition, aucun de nous ne l'a oublié. En lui disparaissait un esprit droit, un cœur loyal et un érudit de premier ordre. Ce double caractère a été marqué et comme gravé sur sa tombe par les hommages qui ont été rendus à sa mémoire au nom des corps savants auxquels il avait l'honneur d'appartenir, dans les revues dont il était le collaborateur, par les journaux, qui furent, au moins en cette circonstance, les fidèles interprètes de l'opinion publique.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, la Société nationale des Antiquaires de France, le Comité des travaux historiques, le Conseil de perfectionnement de l'École des chartes, la Commission supérieure des archives, la Société de l'Histoire de France, dont il était depuis de longues années la cheville ouvrière, perdaient en lui un

Digitized by Google

membre actif et dévoué, et chacun a tenu à rappeler les services qu'il avait partout rendus[1].

Cela rend ma tâche à la fois aisée et difficile. Je n'ai rien à dire sur M. de Boislisle qui ne soit connu. Quoique je l'aie beaucoup fréquenté et particulièrement respecté, je ne puis m'acquitter envers sa mémoire qu'en signalant simplement les étapes principales d'une vie toute d'honneur et de travail.

Arthur-André-Gabriel Michel de Boislisle était né à Beauvais le 24 mai 1835 d'une famille établie dans cette ville de temps immémorial. Son père, avocat très lettré, amateur de beaux livres, était le cadet de vingt enfants ; il mourut fort jeune, laissant une veuve et deux orphelins. M^me^ de Boislisle était heureusement une femme de grand cœur et une âme virile; elle se retira du monde pour veiller uniquement à l'éducation de ses fils.

L'un d'eux a été le président Georges de Boislisle, qui a laissé au Palais le renom d'un savant jurisconsulte et celui, plus difficile à mériter, d'un magistrat intègre et indépendant[2].

Arthur de Boislisle, son aîné, fit ses études à Paris au lycée Charlemagne et y obtint de nombreux succès. Cette première et très forte culture classique eut sur la direction de sa vie une influence décisive; il en conserva tou-

1. Principaux articles nécrologiques consacrés à M. de Boislisle : Aulard, Allocution à la Commission des archives. — Babelon, Discours à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Comte Delaborde, *Arthur de Boislisle et l'École des chartes*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*. — Léopold Delisle, Notice sur M. de Boislisle, *Bulletin historique du Comité*, 1908, p. 29. — Édouard Drumont, Article dans la *Libre Parole* du 25 mars 1908. — Comte d'Haussonville, *Le testament d'un érudit*, dans le *Gaulois* du 30 juin 1908. — D^r^ Leblond, Allocution à la Société académique de l'Oise. — Martha, Allocution à la Société des Antiquaires de France. — Gabriel Monod, Allocution à l'École des hautes études. — Georges Picot, Article dans les *Débats* du 22 mars 1908. — Gaston Raynaud, Allocution à la Société de l'Histoire de France. — Roujon, *Un bénédictin gentilhomme*, dans le *Figaro* du 24 mars 1908.

2. Il est mort le 14 janvier 1906.

Digitized by Google

jours l'empreinte, je pourrais dire le pli. Il avait appris dès le collège à aimer le XVII^e^ siècle, ses grands écrivains et sa glorieuse histoire, et, sans être exclusif, il l'aima jusqu'à la fin. Telle était la tendance de l'enseignement au temps de notre jeunesse; depuis lors, les choses ont quelque peu changé.

Rien au début ne faisait prévoir qu'il dût se faire une place si distinguée parmi les historiens; cédant aux désirs de sa famille, il était entré le 2 mai 1854 comme surnuméraire au ministère des Finances, mais il ne fit que passer dans les bureaux et obtint bientôt d'être attaché à la bibliothèque et aux archives du ministère.

Précisément, Pierre Clément (1809-1870), chargé par le Comité des travaux historiques de la publication des *Lettres et instructions de Colbert*, fréquentait assidûment ces archives. Il devina les aptitudes toutes particulières du jeune attaché, l'encouragea à se livrer aux études historiques, le forma aux travaux d'érudition, le prit même pour collaborateur et, en mourant, lui légua tous ses manuscrits.

Ces encouragements portèrent leurs fruits; dès 1866, M. de Boislisle remporta à l'Académie des sciences morales et politiques le prix Faucher pour un mémoire sur Vauban et Boisguilbert qui n'a jamais été imprimé.

Il paraît s'être intéressé ensuite aux recherches généalogiques, très utile exercice qui exige de l'ordre, de la clarté et de la patience; elles ont imprimé aux premières études historiques de M. de Boislisle une direction excellente, et tous ses ouvrages décèlent un généalogiste des plus expérimentés. De cette époque date la *Généalogie de la maison de Talhouet*.

Accueilli avec bienveillance, pendant plusieurs étés, par M. le marquis de Talhouet-Roy, le futur ministre de Napoléon III, dans son château du Lude, M. de Boislisle eut la bonne inspiration de reconstituer l'histoire des ancêtres de son hôte en explorant les archives de plusieurs départements de l'Ouest, et c'est ainsi qu'il dressa une

Digitized by Google

généalogie fort bien faite de la famille de Talhouet, accompagnée de nombreuses pièces justificatives.

Ce premier ouvrage contient en germe la plupart des qualités qui se retrouveront à un degré supérieur dans les suivants : une excellente méthode, une grande exactitude et la passion de ne jamais aborder un problème sans le résoudre.

Une circonstance absolument fortuite allait lui permettre, vers la même époque, d'entreprendre un travail historique de longue haleine et de donner toute sa mesure.

Plusieurs milliers de cartons renfermant une notable partie des archives du contrôle général des finances de 1683 à 1715 avaient été déposés, au début de la Révolution, dans les combles de la Bibliothèque royale. Cette heureuse circonstance les préserva de la destruction à laquelle les condamnait l'exécrable loi du 24 juin 1792. Ils y furent oubliés et en 1854 seulement M. Taschereau, alors administrateur général de la Bibliothèque, les retrouva. Le dépôt aux Archives en fut décidé; mais ces cartons étaient dans un si complet désordre qu'il fut jugé indispensable de procéder tout d'abord à un classement et à un inventaire méthodique de ce qu'ils contenaient. Le 11 janvier 1865, M. Achille Fould, alors ministre des Finances, chargea, sur la désignation de M. le marquis de Laborde, directeur général des Archives, M. de Boislisle de cette mission.

Il avait eu la main heureuse. Deux ans à peine étaient écoulés que le travail était achevé, et on le jugea si remarquable que l'impression en fut décidée; mais, entravée par les événements de l'année terrible, elle ne commença que longtemps après, en 1874, et c'est en 1897 seulement que parut le troisième et dernier volume de cette belle publication, qui porte le titre de *Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces*. M. de Boislisle a fait précéder le premier volume d'une introduction développée, tableau des tentatives multipliées faites depuis Colbert, auquel revient l'honneur

Digitized by Google

d'en avoir eu la première idée, pour centraliser les archives financières du royaume. Il nous montre la part qui revient à chacun des contrôleurs généraux dans la constitution de ce dépôt immense qui fut presque anéanti en 1793, puisque deux cents milliers de papiers, jugés inutiles ou même dangereux, en furent alors distraits et brûlés. Ce qui en subsistait encore après les autodafés révolutionnaires fut à peu près complètement détruit par les incendiaires de la Commune. Il n'existe donc plus que des épaves des archives financières de l'ancien régime, et ce qu'en a publié M. de Boislisle en est certainement la partie la plus précieuse.

Du premier coup, le jeune auteur s'était révélé un maître. A l'apparition du premier volume, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur par décret du 12 août 1874.

Dès 1864, il était entré en relations avec M. le marquis de Nicolay, auquel il avait été présenté par le comte de Luçay, membre du Comité des travaux historiques, et il avait pu pénétrer dans les archives encore intactes de cette famille qui, de 1500 à 1791, a donné dix premiers présidents à la Chambre des comptes de Paris. Il comprit le très grand intérêt qu'en présenterait l'histoire, mais il n'hésita pas à aborder son sujet de très haut. Malgré le rôle considérable que la famille de Nicolay a joué pendant trois siècles à la Chambre des comptes, elle recule au second plan; le titre de l'ouvrage qui lui est consacré, *Histoire de la maison de Nicolay*, est un peu étroit; ce n'est pas seulement son histoire que M. de Boislisle a retracée, c'est surtout celle de l'une des institutions fondamentales du système financier de notre monarchie nationale, et après avoir lu ces volumes nous connaissons à merveille la composition, le mécanisme et les multiples attributions de la Chambre des comptes.

Nous saisissons ici sur le vif l'une des qualités maîtresses de M. de Boislisle : il a toujours su élever les questions qu'il a traitées.

Les trois volumes, dont un de pièces justificatives, consacrés par lui à l'histoire de la Chambre des comptes

Digitized by Google

sont des modèles d'érudition sobre, précise, à laquelle il n'y a rien à reprendre. L'Académie des inscriptions en a jugé ainsi; elle lui a décerné pour cet ouvrage le grand prix Gobert en 1874.

A partir de cette publication, qui le classa définitivement, M. de Boislisle ne quitta plus les Archives nationales, où un cabinet de travail lui fut réservé, et une ère de labeur intense commença pour lui.

Dès 1874, il avait été élu secrétaire-adjoint de la Société de l'Histoire de France; il conserva cette situation secondaire jusqu'en 1878, année où M. Desnoyers, secrétaire titulaire, prit sa retraite. Mais, en réalité, longtemps avant cette date, la direction de la Société retombait tout entière sur lui, M. Desnoyers, fort âgé, ne pouvant plus s'en occuper utilement. Avec quel zèle et quel succès il la dirigea, nous avons pu tous en juger. L'*Annuaire-Bulletin* a été pendant trente ans son œuvre personnelle, il porte son empreinte profonde et il y a publié trente-quatre études historiques sur les sujets les plus divers, sans compter d'innombrables notices bibliographiques. Jusqu'à son dernier jour, M. de Boislisle a été l'âme de la Société de l'Histoire de France.

Cependant, son activité se trouvait à l'étroit dans l'*Annuaire-Bulletin* de cette Société savante. Les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions* et de l'*Académie des sciences morales et politiques*, le *Bulletin du Comité des travaux historiques*, dans lequel sont insérés un grand nombre de rapports qu'il a rédigés, celui de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, les *Revues archéologique*, *historique* et *des questions historiques*, le *Cabinet historique* publiaient des travaux de lui souvent fort importants.

La plupart de ces articles de revue sont extrêmement bien composés et d'une lecture très attachante; à force d'exactitude et de minutieuses recherches, il a l'art d'intéresser à un tel point le lecteur au problème dont il poursuit la solution qu'on a l'illusion de collaborer avec lui. Les personnages qu'il étudie ne deviennent pas sous sa

Digitized by Google

plume de vagues silhouettes, ils sont très accusés, très agissants; il découvre leur trait caractéristique et le fait saillir. Le souci des détails n'exclut pas chez lui cette qualité maîtresse de l'historien, la vie.

Je ne puis songer à analyser ici toutes ces publications si nombreuses et si variées, je me permettrai d'attirer seulement votre attention sur quelques-unes d'entre elles, et en premier lieu sur la *Biographie d'Étienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire;* je puis en parler en connaissance de cause, car ce personnage aventureux était mon compatriote et j'ai eu l'occasion de m'occuper de lui. Nous pourrons ainsi nous rendre compte de la méthode et des procédés de composition de M. de Boislisle.

En parcourant cette biographie, on constate qu'aucune source n'est demeurée étrangère à son auteur; il a lu et extrait les historiens français, italiens, allemands et les dépêches des ambassadeurs; il a fouillé les archives publiques et privées et mis la main sur des documents inconnus qui modifient en quelques points les idées courantes sur l'origine des guerres d'Italie. Il ne s'incline pas devant l'autorité de Commines, mais met à nu sa partialité et en dévoile les causes secrètes. Bien plus, tous les personnages qu'il trouve mêlés aux événements qu'il raconte, il les identifie, nous apprend d'où ils sortent et ce qu'il faut en penser. Ce n'est pas une simple biographie qu'il a écrite, il déborde hors de son cadre et nous présente un tableau achevé de l'époque où a vécu Étienne de Vesc, ou plutôt une histoire complète des expéditions de Charles VIII et Louis XII en Italie.

Il a toujours travaillé avec cette conscience et cette recherche de la précision; ce qu'il a écrit est définitif et ses ouvrages renferment beaucoup plus que leur titre ne promet.

Les *Aventures du marquis de Langalerie* en sont une nouvelle preuve. Restitution d'un personnage très mal connu parce qu'il a été l'objet de publications apocryphes et mensongères, d'une sorte de pendant au célèbre pacha de Bonneval, cette biographie est de l'histoire exacte et

Digitized by Google

offre cependant l'intérêt d'un roman. Ce qui mérite d'en être particulièrement retenu, c'est une réhabilitation en règle du fabricant de mémoires Courtils de Sandras. On affecte de mépriser cet auteur, et cependant il a presque toujours travaillé sur des papiers de famille, des lettres authentiques, des documents originaux, et possède « une connaissance surprenante des faits et des gens de son temps ». La conclusion de M. de Boislisle est que, « moyennant quelques précautions, l'historien a le droit de se servir de ses publications », opinion que j'avais déjà entendu formuler par M. Ludovic Lalanne, auquel les hommes et les choses des XVI^e^ et XVII^e^ siècles étaient si familiers.

L'étude sur *Paul Scarron et Françoise d'Aubigné* est l'une des plus attachantes que M. de Boislisle ait écrites; elle était d'autant plus délicate à mener à bonne fin que là encore les faux documents abondaient. La Beaumelle, Voltaire, Saint-Simon, Madame mère du Régent avaient prodigué les lettres fausses ou falsifiées, les dates erronées, les récits mensongers à propos de M^me^ de Maintenon, par flatterie ou par dénigrement. Avec La Beaumelle, M. de Boislisle ne s'attarde guère, car si son ennemi Voltaire n'avait pas existé, ce serait peut-être l'écrivain dont la mauvaise foi est la mieux démontrée. Pour se documenter sur M^me^ de Maintenon, il n'a pas hésité à lire en entier les œuvres fastidieuses de Scarron, la *Gazette* de Loret, à fouiller les études de notaire de Paris, dont la porte ne s'entre-bâille pas toujours facilement, et à l'aide de la masse de renseignements qu'il a extraits de ces sources diverses il nous fait suivre pas à pas la grande marquise depuis le jour de son mariage avec le facétieux cul-de-jatte, le 4 avril 1652, jusqu'à son entrée à la cour, et même au delà. Il a retrouvé ses domiciles successifs, l'inventaire de son maigre mobilier, les brevets de ses pensions, les noms et l'état de ses amis et de ses protecteurs. En résumé, si les mœurs de cette femme supérieure ne peuvent être sérieusement incriminées, il n'en est pas de même de son ambition, qui fut immense; elle lui fit com-

Digitized by Google

mettre plusieurs actions très blâmables, dont la moindre est l'invention de cette fausse généalogie des d'Aubigné, que d'Hozier se résigna, bien à son corps défendant, à contresigner.

L'article intitulé *La rébellion d'Hesdin, Fages et le président de Lamoignon*, est le récit du supplice d'un ancien frondeur nommé Fages qui avait fait se révolter la garnison d'Hesdin en faveur du prince de Condé. Cet événement fit beaucoup de bruit. Arrêté en dépit de l'amnistie par laquelle il se croyait couvert, Fages fut condamné à être pendu, non pour rébellion, mais pour des malversations qui n'étaient que trop avérées. Saint-Simon avait accusé le président de Lamoignon d'avoir été l'instigateur de ce procès criminel pour se faire attribuer la confiscation qui devait en être la conséquence, mais M. de Boislisle a démontré jusqu'à l'évidence que cette accusation n'avait aucun fondement.

Il me reste à parler de deux ouvrages considérables : la *Correspondance de Marville* et le *Mémoire sur la généralité de Paris*.

Les *Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, à M. de Maurepas* sont des plus piquantes ; ce sont de véritables rapports, adressés au ministre au jour le jour de 1742 à 1747, sur tous les événements parisiens, scandales domestiques, crimes, accidents, escroqueries, qui commençaient à pulluler dans la capitale, mais qui nous paraissent un peu ternes aujourd'hui que nous sommes blasés sur les beaux crimes et les vastes escroqueries. Fidèle à sa méthode de condenser dans un tableau d'ensemble l'essentiel des documents qu'il publie, M. de Boislisle les a fait précéder d'une large introduction qui contient l'histoire de la police parisienne de 1667 à 1789. Il nous initie au fonctionnement de cette administration compliquée qui devait pourvoir aux subsistances de Paris, s'assurer de leur bonne qualité et en modérer le prix; au nettoyage, à l'éclairage et à la sécurité des rues; rechercher et faire punir les criminels et les délinquants; surveiller les marchands ambulants, les valets,

Digitized by Google

les propagateurs de fausses nouvelles, les libellistes, les recruteurs, les déserteurs, les juifs, les filles de mauvaise vie et autres gens sans aveu; avoir la haute main sur les prisons d'État, non seulement à Paris, mais dans tout le royaume; veiller à la perception régulière des taxes municipales; à la bonne administration des hôpitaux; prêter main-forte à la puissance paternelle contre les fils rebelles, aux maris contre les épouses dévergondées, « immense machine, étonnant mécanisme », écrit un contemporain, dont la mission était plutôt de prévenir les crimes que de les punir, et qui s'en acquittait fort bien, sans bruit, sans scandale, pour la plus grande sécurité des honnêtes gens. Incidemment, M. de Boislisle réduit à sa juste valeur la légende des lettres de cachet en blanc qui auraient été distribuées par provision aux ministres et aux favoris pour leur permettre de faire incarcérer qui bon leur semblait; il déclare n'en avoir jamais trouvé trace. « J'attends encore, conclut-il, que l'on constate bien dûment un cas où l'intervention du pouvoir discrétionnaire ne pouvait se justifier par des raisons d'ordre public ou d'ordre privé. »

M. de Boislisle avait entrepris, il y a plus de trente-cinq ans, une étude d'ensemble des mémoires historiques et statistiques composés par les intendants des provinces de France pour l'instruction du duc de Bourgogne; dès 1873, il en avait donné dans l'*Annuaire-Bulletin* de la Société de l'Histoire de France un aperçu suffisant pour en faire apprécier toute l'importance. Dès lors, il avait formé le projet d'en entreprendre la publication intégrale; mais il ne pouvait songer à mener de front cet immense travail et l'édition des *Mémoires de Saint-Simon*, qui absorba les trente dernières années de sa vie; il est une certaine limite que les forces humaines ne peuvent pas dépasser. Il lui fallut donc opter, et Saint-Simon l'emporta. Pouvait-il en être autrement et qui de nous songerait à le regretter?

Cependant, il ne voulut pas déserter pour toujours ce terrain des Mémoires des intendants sans y planter un jalon, et il publia en 1881 le *Mémoire de la généralité de*

Digitized by Google

Paris, un énorme volume in-quarto de près de mille pages. Il a dû renoncer à poursuivre cette publication, mais il aura toujours eu le très grand mérite de l'avoir amorcée en commençant par la partie la plus importante et la plus difficile. Sans doute son exemple sera suivi; peu à peu, province par province, ces mémoires seront publiés et son édition devra toujours servir de guide et de modèle aux éditeurs à venir[1].

C'est le 4 mai 1881 que M. de Boislisle vint prendre place parmi vous; j'ai présente encore à la mémoire la modestie de ses remercîments en réponse aux courtoises paroles que lui adressa M. Prost, alors président.

Comme don de bienvenue, il apporta à la Société des Antiquaires de France l'*Inventaire des collections de sculpture du cardinal de Richelieu*, précieux document qui a permis de retrouver la provenance de plusieurs objets d'art qui font partie du Musée du Louvre[2]. Je signalerai encore son mémoire sur le *Camp de Taverny dans la forêt de Montmorency*, composé en collaboration avec le général de La Noë; des notes sur la *Destruction d'objets d'orfèvrerie fondus en 1690*, sur *Deux statuettes de bronze figurant Henri IV et Marie de Médicis*, et surtout la superbe *Phalère mérovingienne* en bronze recouvert d'une feuille d'or, trouvée à Auvers-sur-Oise, qu'il nous apporta en 1883. Non content de nous la faire admirer et de fournir sur sa découverte les renseignements les plus circonstanciés, il obtint de son possesseur qu'il en fît don au Cabinet des médailles[3].

1. M. de Boislisle avait commencé la préparation des mémoires de plusieurs autres généralités; le *Mémoire de la généralité de Champagne* est seul terminé, et il faut espérer que sa publication ne se fera pas trop attendre.

2. Cet inventaire est détaché d'une *Histoire du Palais-Cardinal* prête pour l'impression et qui va être incessamment publiée par le fils de l'auteur.

3. M. R. de Lasteyrie a depuis lors étudié ce précieux monument au point de vue archéologique : *Phalère en or trouvée à Auvers*. Paris, Lévy, 1884, in-4°, 10 p., une planche (extrait de la *Gazette archéologique*).

Digitized by Google

Il nous est permis de regretter que la collaboration de M. de Boislisle à notre *Bulletin* se soit arrêtée en 1888.

Élu président en 1894, il prononça le 9 janvier suivant le discours d'usage dans lequel il eut le plaisir d'annoncer la prochaine mise sous presse de la table analytique des soixante-quatre volumes publiés par la Société des Antiquaires de France depuis 1807, œuvre excellente de M. Maurice Prou, dont nous apprécions tous les jours l'utilité.

Le 5 décembre 1884, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, où depuis plusieurs années la place de M. de Boislisle était marquée, se l'associait en qualité de membre libre. Je ne saurais mieux faire que de citer les paroles de M. Babelon qui caractérisent avec beaucoup de justesse son attitude dans les séances de l'Académie. « Discret et d'ordinaire silencieux, écrit M. Babelon, quand il prenait la parole dans nos séances c'était avec sagesse, autorité et courtoisie. » On avait recours à lui toutes les fois que surgissait une difficulté historique relative aux derniers siècles de la monarchie. Il avait recueilli un volumineux dossier sur l'histoire, qui est encore à faire, de l'Académie des inscriptions, et il l'a légué, en mourant, à cette savante Compagnie.

Depuis le 15 février 1875, il faisait partie du Comité des travaux historiques; le 20 novembre 1896, il fut élu membre du Conseil de perfectionnement de l'École des chartes; le 14 août 1899, il fut nommé membre de la Commission supérieure des archives, distinctions d'autant plus flatteuses qu'il ne sortait pas de l'École des chartes et s'était formé lui-même.

L'œuvre capitale de M. de Boislisle, celle par laquelle surtout il se survivra, est une œuvre d'éditeur, mais d'éditeur des *Mémoires de Saint-Simon*, c'est tout dire.

Dès 1857, M. de Montalembert, qui était un admirateur, mais un admirateur très clairvoyant, de ce grand écrivain, avait tracé d'une main ferme le programme d'une édition irréprochable de ses Mémoires[1]; il n'en avait pas dissi-

1. L'article de M. de Montalembert a paru dans le *Correspon-*

Digitized by Google

mulé les difficultés, mais il avait montré aussi tout l'honneur qu'on y pouvait acquérir. Personne ne s'était senti le courage de répondre à cet appel. Ce programme, M. de Boislisle seul pouvait l'exécuter; il fallait connaître, comme il les connaissait, deux siècles de notre histoire pour ne pas reculer.

Visiblement, depuis plusieurs années, Saint-Simon exerçait sur lui une irrésistible attraction. Il avait une prédisposition instinctive à étudier les événements historiques, surtout dans leurs points de contact avec ses *Mémoires*, et à les contrôler les uns par les autres; le but évident de la plupart de ses articles de revue était ou de le contredire ou de le justifier, et dans presque tous il est question, au moins incidemment, de lui. En 1872 et 1888, il avait édité une partie de sa correspondance; en 1877 et 1880, il avait publié des fragments inédits de ses écrits, parmi lesquels cet *Éloge du duc de Bourgogne*, qui fut si remarqué quand il parut dans la *Revue des questions historiques;* il avait étudié sa généalogie (1874), décrit l'hôtel qu'il habitait à Paris rue des Saints-Pères (1877). Il avait consacré des études au duc de Bourgogne (1874), au duc du Maine (1893 et 1895), à M^me^ de Maintenon (1893), à Colbert (1874), à Fénelon (1874 et 1877), au duc de la Feuillade (1888), à Vauban (1875), à Chamlay (1877), que Saint-Simon honorait de son respect ou poursuivait de sa haine tenace. Il avait comparé aux portraits immortels tracés dans les *Mémoires* un recueil inédit de portraits et de caractères qu'il avait découvert au British Museum (1896). Il avait étudié de près certains événements sur lesquels Saint-Simon s'était étendu : le désastre de la Hougue (1877), la rébellion d'Hesdin (1897), la disette de 1709 (1903). En compulsant les mémoires composés par les intendants pour l'instruction du duc de Bourgogne, il avait acquis un fond d'idées justes et précises sur l'état de l'ensemble du royaume à la fin du XVII^e^ siècle.

dant (25 janvier 1857, p. 9-45) et il a été réimprimé dans ses *Œuvres complètes*, t. VI, p. 405-507.

Digitized by Google

Patiemment il se documentait et se faisait la main; puis, quand il se jugea prêt, il entreprit cette mémorable publication à laquelle son nom demeurera attaché. Il savait bien, je le tiens de sa propre bouche, qu'il ne pourrait l'achever, il n'était plus jeune; n'importe, il se lança à l'assaut avec une ardeur toute juvénile.

Le premier volume des *Mémoires de Saint-Simon* parut en 1879; depuis lors, dix-neuf autres l'ont suivi, un volume tous les dix-huit mois, irréprochable au point de vue de la correction du texte et accompagné d'un commentaire auquel il y a peu de chose à ajouter et dont il n'y a rien à retrancher.

M. de Boislisle a été tout à la fois l'admirateur passionné de Saint-Simon et son critique très avisé. Dans une série de notes abondantes et puisées aux bonnes sources, dans des dissertations parfois très étendues, qu'il a rejetées à la fin des volumes sous le titre général d'*Appendice*, il contrôle les récits de son auteur avec une entière liberté de jugement, il revise souvent ses arrêts et fait toucher au doigt son manque de mesure et sa partialité. Il remonte à la source de ces « haines vigoureuses », en scrute les mobiles et fait toujours acte de critique judicieux qui ne s'écarte pas des méthodes sévères.

Et, cependant, la question d'art et de littérature mise à part, et elle n'est point en cause, la gloire et l'autorité de Saint-Simon, même après la constatation de ses trop nombreuses inexactitudes, ne sont pas amoindries, et il reste comme devant un moraliste de premier ordre, le plus incomparable peintre de portraits qui soit, et même un écrivain véridique. On peut lui appliquer ce qui a été dit d'un autre grand écrivain, notre contemporain, qui fut le conseiller écouté et l'ami de M. de Boislisle, de Taine, dont on a incriminé la méthode, critiqué la documentation, constaté les lacunes, et qu'on voudrait, en conséquence, dépouiller de toute autorité : « Les détails sont parfois inexacts, mais l'ensemble est d'une implacable vérité. »

Depuis 1899, l'Institut avait confié à M. de Boislisle

Digitized by Google

l'administration du domaine de Chantilly, et celui-ci avait accepté cette lourde charge par respect pour la mémoire d'un prince qu'il avait aimé[1]. Comment il remplit ces délicates fonctions, avec quel scrupule et quel souci d'une gestion irréprochable, d'autres l'on dit. Qu'il me soit permis de regretter toutefois que ces occupations purement administratives lui aient coûté beaucoup d'heures de travail et qu'elles aient retardé l'apparition de plusieurs volumes des *Mémoires de Saint-Simon*. Bien des personnes possèdent les aptitudes nécessaires pour administrer Chantilly, mais combien en est-il qui auraient pu remplacer M. de Boislisle comme éditeur de Saint-Simon?

Jusqu'au 30 juin 1885, il figura au nombre des fonctionnaires du ministère des Finances; à cette date, il fut mis d'office à la retraite, pour raison de santé, porte l'arrêté ministériel. Cette raison n'est pas la vraie qui ne pouvait décemment être avouée dans le libellé d'un document officiel. En réalité, on avait voulu faire expier à M. de Boislisle sa fidélité à d'illustres amitiés, et il fut frappé sans avoir été appelé à se défendre. Un grand historien romain a écrit cette phrase éternellement vraie : *Amicitia, conjurationum metu, in suspicionem vertitur,* et cette autre : *Reum se fuisse pœna tantum expertus est.*

Et cependant, modéré en toutes choses, et plutôt dédaigneux des agitations et des intrigues de la politique, il s'était tenu à l'écart des luttes de parti qui depuis trop longtemps bouleversent la France. Il ne songea jamais à abdiquer sa liberté de penser, de parler et d'écrire, mais jamais non plus il ne voulut sortir de son rôle d'érudit.

De l'exposé précédent, encore que bien incomplet, ressort l'unité remarquable de la vie de M. de Boislisle. Il ne s'est jamais contredit et a suivi une ligne droite et correcte, sans défaillance comme sans ambitions démesurées;

1. M. de Boislisle a écrit sur Mgr le duc d'Aumale une page émue qui lui fait honneur et qu'il faut relire (*La rébellion d'Hesdin, Fages et le premier président de Lamoignon*, 1897, p. 11 et 12).

Digitized by Google

les honneurs sont venus le chercher parce qu'il s'était attaché d'abord à les mériter.

Esprit français par excellence, il possédait à un degré peu commun les qualités d'ordre et de lucidité qui sont l'un des apanages les plus enviés de notre race. Son style est simple, sans prétention aucune, mais d'une clarté parfaite et d'une impeccable correction. Son érudition est sûre, sa méthode de travail excellente, il apporte la lumière dans toutes les questions auxquelles il touche.

C'était un infatigable travailleur qui n'épargnait ni son temps ni sa peine pour la recherche du vrai. Il ne s'est point astreint à ce labeur assidu de plus de quarante ans poussé par l'ambition ou le désir d'acquérir une popularité que n'atteignent jamais les auteurs d'ouvrages aussi sérieux que les siens; il voulait simplement pouvoir se rendre à lui-même le témoignage qu'il avait porté jusqu'à l'extrême le scrupule de l'exactitude, et il tenait à mériter les suffrages d'un très petit nombre de juges compétents dont l'approbation lui était précieuse et lui suffisait.

Aussi il n'improvisa jamais ses ouvrages et ne se fia absolument ni à sa mémoire ni à son savoir; certains travaux de lui sont restés sur le chantier pendant de longues années et ne sont pas encore imprimés. Il laisse, en effet, de nombreux manuscrits; plusieurs sont terminés et prêts pour l'impression; son fils, M. Jean de Boislisle, qui est déjà le collaborateur de M. Lecestre pour l'édition des *Mémoires de Saint-Simon*, compte les publier successivement et le monde savant lui en saura certainement un gré infini.

M. de Boislisle avait lu et dépouillé une effrayante masse de documents originaux; son répertoire historique était immense; pour lui, deux siècles de notre histoire, le XVII^e^ et le XVIII^e^, avaient peu de secrets. Il connaissait les procès de cette époque aussi bien qu'un secrétaire au Grand Conseil, les généalogies mieux que d'Hozier lui-même, car il n'avait pas à ménager la susceptibilité des puissants, fussent-ils Françoise d'Aubigné ou le duc de Saint-Simon.

Digitized by Google

Personne n'était mieux informé de ces petits faits significatifs, de ces anecdotes courant sous le manteau, de ces intrigues secrètes que beaucoup d'historiens jugent indigne d'eux de connaître, mais dans le dédale desquels son esprit critique très éveillé lui permettait de discerner sans peine ce qu'il en fallait retenir.

Un jour, j'eus la bonne fortune de lui donner pendant quelques heures l'hospitalité à la campagne; j'avais sur ma table de travail un dossier de documents originaux relatifs à une famille noble[1]. A peine y eut-il jeté les yeux qu'il me fit, en quelques mots, l'historique de cette famille qu'il connaissait mieux que moi. Il savait le nombre de maréchaux de camp qu'elle avait donnés à l'armée, combien elle avait compté de conseillers au parlement, quels avaient été ses débuts, comment elle s'était éteinte. Prise à l'improviste, son admirable mémoire n'avait pas eu un instant de défaillance. Je n'ai jamais oublié cela.

C'est avec infiniment d'à propos qu'on a pu le comparer à un autre écrivain de notre génération, disparu presque en même temps que lui, à Brunetière, esprit classique, méthodique et généralisateur, qui a apporté dans la critique littéraire du XVII^e^ siècle le même souci de l'exactitude et la même ardeur d'investigation que M. de Boislisle mit à en approfondir les problèmes historiques. C'étaient deux esprits de même trempe, d'une haute culture, méprisant les petits moyens de parvenir, attachés à la règle, respectueux de la tradition, ayant le culte des gloires de la patrie et la passion de la vérité.

La haute stature de M. de Boislisle et ses allures un peu froides et réservées pouvaient intimider au premier abord; en réalité, sa bienveillance était très grande et sa courtoisie parfaite. Il ne prodiguait point son amitié, mais quand il l'avait donnée, il ne la reprenait pas. Il n'a jamais refusé un bon conseil et un renseignement utile à ceux qu'il voyait désireux de travailler. A l'École des chartes, il était un examinateur patient et impartial, ne cherchant

1. La famille Choart de Buzenval.

Digitized by Google

pas à embarrasser les candidats, mais soucieux au contraire d'extraire de leur timidité tout ce qu'elle pouvait cacher de travail et d'acquis. J'ai entendu un jeune élève s'écrier les larmes aux yeux, en apprenant sa mort : « Quel malheur ! il avait été si bon pour moi ! »

Il a vu venir sa fin, non pas sans regrets, il laissait après lui une famille qu'il aimait, mais avec l'austère sérénité d'un homme d'honneur et d'un chrétien convaincu. Il a voulu des obsèques sans éclat et sans panégyriques. Jusqu'à sa dernière heure il a prodigué ses adieux à ses amis et ses conseils à ses collaborateurs. Sa vie avait été pleine d'un labeur utile et d'actions bonnes; son œuvre historique, qui ne tombera pas dans l'oubli, était forte et inattaquable; il avait accompli sa tâche et pouvait s'endormir en paix.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES

DE

ARTHUR DE BOISLISLE

1866.

1. — Lettres inédites de Charles de Sévigné, de M. et de M^me^ de Grignan (1690, 1695, 1703). (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1866, p. 301.)

1869.

2. — Généalogie de la maison de Talhouët [avec pièces justificatives et appendice] (1370-1795). Paris, Jouaust, 1869, in-4°, VI et 408 p.

1872.

3. — L'arcade de la rue de Nazareth (1555-1558). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1872, p. 54.)

4. — Projet de croisade du premier duc de Bourbon (1316-1333). (*Ibid.*, p. 230.) Tirage à part. Paris, Lahure, 1872, in-8°, 19 p.

5. — Une lettre dictée par Saint-Simon (6 novembre 1715). (*Ibid.*, p. 69.)

6. — Une liquidation communale [à Noyon] sous Philippe le Hardi (1278). (*Ibid.*, p. 89.) Tirage à part. Paris, Lahure, 1872, in-8°, 10 p.

7. — Voltaire et la censure [à propos de *Mahomet* et de la *Mort de César*] (1742-1743). (*Ibid.*, p. 106.)

Digitized by Google

1873.

8. — Jean du Tillet et le trésor des chartes. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1873, p. 106.)

9. — Lettres inédites de Louis XIII (1619-1626). (*Ibid.*, p. 182.)

10. — Note sur les mémoires dressés par les intendants en 1697 pour l'instruction du duc de Bourgogne. (*Ibid.*, p. 149.) Tirage à part. Paris, Lahure, 1873, in-8°, 21 p.

11. — Pièces justificatives pour servir à l'histoire des premiers présidents de la Chambre des comptes de Paris (1506-1791). Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1873, in-4°, CXLII-790 p. — Tirage à part de la notice préliminaire. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1873, in-4°, CXLII p.

1874.

12. — La Cérographie et les figures de cire sous Louis XIV (1686-1701). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1874, p. 167.)

13. — Correspondance des contrôleurs généraux des finances avec les intendants des provinces, d'après les documents conservés aux Archives nationales. Paris, Imprimerie nationale, in-fol., 3 vol. T. I (1683-1699), 1874, LIX et 695 p.; t. II (1699-1708), 1883, III et 696 p.; t. III (1708-1715), 1897, III et 808 p.

14. — Coutumes anciennes du Vivarais [l'évêque des fous, l'abbé des nobles] (1442-1537). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1874, p. 70.)

15. — Documents inédits sur Colbert [origine de sa famille, ses papiers administratifs, sa mort]. (*Ibid.*, p. 198.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1874, in-8°, 32 p.

16. — Les études du duc de Bourgogne d'après un programme autographe de Fénelon (1694). (*Ibid.*, p. 54.)

17. — La naissance du cardinal de Richelieu à Paris,

Digitized by Google

d'après une lettre inédite du cardinal (13 avril 1633). (*Ibid.*, p. 181.)

18. — Saint-Simon et les continuateurs du Père Anselme, projet de supplément. (*Ibid.*, p. 87.)

1875.

19. — Le budget et la population de la France sous Philippe de Valois (1336). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1875, p. 86.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1875, in-8°, 33 p.

20. — Les débuts de l'Opéra français à Paris (4 mars 1671). (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1875, p. 172.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1875, in-8°, 19 p.

21. — Histoire de la maison de Nicolay, publiée sous les auspices de M. le marquis de Nicolay. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, in-4°, 2 vol. T. I, 1875, CXLII et 789 p.; t. II, 1875, XV et 775 p. — Un extrait de cet ouvrage a été tiré à part sous le titre de : *Choix de lettres adressées à M. de Nicolay, évêque de Verdun, par le Dauphin, la Dauphine, et divers princes, princesses et personnages de la cour* (1750-1767). Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1875, in-4°, 41 p. — L'introduction du premier volume est la même que celle des *Pièces justificatives pour servir à l'histoire des premiers présidents de la Chambre des comptes* (1873), avec une légère addition.

22. — L'histoire des bibliothèques de Paris à propos de trois publications récentes. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1875, p. 54.)

23. — La famine de 1709 dans le Comtat-Venaissin et le siège de la ville de Caderousse. (*Revue des Sociétés savantes*, 1875, p. 390.)

24. — Payement des soins donnés par le médecin Honorat Picquet à Claude de France (1509). (*Ibid.*, p. 388.)

25. — La proscription du projet de dîme royale et la mort de Vauban (1707). (Extrait des *Mémoires de l'Aca-*

Digitized by Google

démie des sciences morales et politiques. Paris, Picard, 1875, in-8°, 48 p.)

1876.

26. — Choix de pièces extraites des registres des décisions du roi (1743-1789). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1876, p. 54.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Gouverneur, 1876, in-8°, 48 p.

27. — L'ermitage de Franchart (1717). (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1876, p. 23.)

28. — Notice nécrologique sur Denis-Louis-Martial Avenel, éditeur des *Lettres et instructions de Richelieu*. (*Revue des Sociétés savantes*, 1876, p. 158.) Tirage à part. Paris, Imprimerie nationale, 1876, in-8°, 8 p.

1877.

29. — Le marquis de Chamblay (1650-1719). (*Cabinet historique*, 1877, p. 21.) Tirage à part. Paris, Menu, 1877, in-8°, 17 p.

30. — Mémoire de Fénelon sur le droit d'asile dans les églises des Pays-Bas (vers 1705). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1877, p. 54.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1877, in-8°, 44 p.

31. — M. de Bonrepaus, la marine et le désastre de la Hougue (1692). (*Ibid.*, p. 88.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1877, in-8°, 44 p.

32. — Note sur l'hôtel de Saint-Simon [rue des Saints-Pères]. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1877, p. 150.)

33. — La sépulture des Valois à Saint-Denis (1560-1719). (*Ibid.*, p. 241.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1877, in-8°, 52 p.

Digitized by Google

1878.

34. — Les comptes d'une dame parisienne sous Louis XI (1463-1467). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1878, p. 209.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1878, in-8°, 32 p.

35. — Étienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire. (*Ibid.*, années 1878, 1879, 1880, 1881, 1882 et 1883.) Tirage à part sous le titre : *Notice biographique et historique sur Étienne de Vesc, pour servir à l'histoire des deux conquêtes du royaume de Naples* (1495-1501). Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1884, in-8°, 298 p.

36. — Madame de Beauvais et sa famille. (*Cabinet historique*, 1878, p. 129 et 177.) Tirage à part. Paris, Picard, 1878, in-8°, 41 p.

1879.

37. — Mémoires de Saint-Simon, nouvelle édition collationnée sur le manuscrit autographe, augmentée des additions de Saint-Simon au Journal de Dangeau et de notes et appendices. Paris, Hachette, in-8°, 20 vol. T. I, 1879, LXXXIII et 591 p.; t. II, 1879, 547 p.; t. III, 1881, 583 p.; t. IV, 1884, 581 p.; t. V, 1886, 651 p.; t. VI, 1888, 657 p.; t. VII, 1890, 687 p.; t. VIII, 1891, 714 p.; t. IX, 1892, 503 p.; t. X, 1893, 653 p.; t. XI, 1895, 619 p.; t. XII, 1896, 683 p.; t. XIII, 1897, 677 p.; t. XIV, 1899, 701 p.; t. XV, 1901, 671 p.; t. XVI, 1902, 741 p.; t. XVII, 1903, 679 p.; t. XVIII, 1905, 561 p.; t. XIX, 1906, 609 p.; t. XX, 1908, 637 p. — Tirages à part de l'*Étude sur les Conseils du roi* (t. IV, V et VI). Paris, Hachette, 1884, in-8°, 184 p., et de la dissertation intitulée *Desmaretz et l'histoire des pièces de quatre sols* (t. VII) [s. l. n. d., 1890], in-8°, 70 p.

1880.

38. — Les chevauchées d'un maître des requêtes en

Digitized by Google

Provence (1556). (*Revue des Sociétés savantes*, 1880, p. 159.)

39. — Éloge inédit du duc de Bourgogne par Saint-Simon (1712). (*Revue des questions historiques*, 1880, xxviii-236 p.) Tirage à part. Paris, Palmé, 1880, in-8°, 22 p.

40. — Fragments inédits de Saint-Simon [projet de discours pour le lit de justice du 2 septembre 1715; l'évêque de Langres, 1730; les Mornay-Montchevreuil, 1739; Mme de Sévigné et les Grignan, 1739; lettre au cardinal de Fleury, 1738; le parallèle des trois premiers Bourbons, 1746; mémoire contre les prétentions des princes étrangers, 1753]. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1880, p. 117.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1880, in-8°, 28 p.

41. — Les intendants de la généralité de Paris. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1880, p. 271.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, in-8°, 271 p.

42. — Inventaire des bijoux, vêtements, manuscrits et objets précieux appartenant à la comtesse de Montpensier (1474). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1880, p. 269.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1880, in-8°, 41 p.

43. — Les papiers de Saint-Simon; ses tableaux chronologiques de l'histoire de France à partir de Hugues Capet. (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1880, t. VIII, p. 136.)

1881.

44. — Les collections de sculptures du cardinal de Richelieu (1643). (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1881, p. 71.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1882, in-8°, 60 p.

45. — Documents relatifs à la Bibliothèque du roi et

Digitized by Google

au trésor des chartes (1736-1738). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1881, p. 317.)

46. — Fragments inédits de Saint-Simon [les Souvré et les Boisdauphin; le commandeur de Jars et la marquise de Sablé; le duc de Richelieu; le comte de la Vauguyon; le marquis de Cavoye; le maréchal de Vauban]. (*Revue historique*, 1881, t. XV, p. 333; 1882, t. XVI, p. 103.)

47. — Mémoires des intendants pour l'instruction de monseigneur le duc de Bourgogne. Mémoire de la généralité de Paris (1700). Paris, Imprimerie nationale, 1881, in-4°, XCIV et 854 p.

48. — Semblançay et la surintendance des finances, suivi d'une liste chronologique des surintendants, contrôleurs généraux et ministres des finances de 1521 à 1791. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1881, p. 235.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1882, in-8°, 50 p.

1882.

49. — Topographie historique de la seigneurie de Bercy (1735). (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1882, p. 1.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1882, in-8°, 98 p.

50. — Une lettre de M. de Bonrepaus (27 janvier 1693). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1882, p. 265.)

1883.

51. — Phalère mérovingienne trouvée à Auvers (Seine-et-Oise). (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1883, p. 113 et 280.)

52. — Rocroy et Nordlingen; deux lettres inédites du duc d'Enghien (1643-1645). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1883, p. 317.)

Digitized by Google

1884.

53. — Le camp de Taverny dans la forêt de Montmorency. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1884, p. 65.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1884, in-8°, 20 p.

54. — Lettre de la duchesse de la Trémoïlle sur la mort de Duplessis-Mornay (mai 1606). (*Volume du Cinquantenaire de la Société de l'Histoire de France*, 1884, p. 345.) Extrait [s. l. n. d.], 4 p.

55. — Un épisode de la domination des Armagnacs à Paris (1416-1417). (*Ibid.*, p. 219.) Extrait [s. l. n. d.], in-8°, 32 p.

1885.

56. — Affaire de la pelouse de Chantilly; rapport d'expertise fait pour M. le duc d'Aumale à l'occasion d'un procès pendant devant le tribunal de Senlis. Paris, Quantin [s. d.], in-4°, 52 p.

57. — Fonte d'objets d'orfèvrerie en 1690. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1885, p. 151.)

58. — Statuettes en bronze représentant Henri IV et Marie de Médicis. (*Ibid.*, p. 143.)

1886.

59. — Le droit de vingtaine en Dauphiné (18 août 1402). (*Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1886, p. 146.)

60. — Fragments de livres de raison des xv^e^ et xvi^e^ s. (*Ibid.*, p. 209.)

61. — Les grands jours de Languedoc (1666-1667). (*Ibid.*, p. 63.) Tirage à part. Paris, Imprimerie nationale, 1886, in-8°, 24 p.

1888.

62. — Contrat de 1581 relatif aux ouvrages de menuise-

Digitized by Google

rie de la basse-cour du château de Saint-Germain. (*Revue archéologique*, 1888, p. 214.) Tirage à part. Paris, Leroux, 1888, in-8°, 7 p.

63. — Lettres de Saint-Simon au cardinal Gualterio. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1888, p. 239.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1889, in-4°, 44 p.

64. — Lettres du maréchal de Vauban (1671-1706) et états de service de Renou. (*Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1888, p. 223.)

65. — La place des Victoires et la place Vendôme. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1888, p. 1.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1889, in-8°, 272 p.

1890.

66. — Le secret de la poste sous Louis XIV. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1890, p. 229.)

1893.

67. — Paul Scarron et Françoise d'Aubigné. (*Revue des questions historiques*, 1893, X, p. 86 et 389; 1894, XII, p. 48.) — Le troisième article est intitulé : *Le veuvage de Françoise d'Aubigné*. — Tirage à part. Paris [Besançon, Paul Jacquin], 1894, in-8°, 198 p.

68. — Un mémoire politique du duc du Maine (1710). (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1893, p. 241.) Extrait [s. l. n. d.], 16 p.

1894.

69. — Notice sur Jean-Baptiste de Mirabaud, secrétaire perpétuel de l'Académie française. (*Histoire généalogique des Mirabaud d'Aiguevives*. Paris, May et Motteroz, 1894, p. 73.) Tirage à part. Paris, May et Motteroz, 1894, 26 p. Le tirage à part porte seul la signature de l'auteur.

Digitized by Google

1895.

70. — Allocution prononcée à la séance du 9 janvier 1895 de la Société des Antiquaires de France comme président sortant. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1895, p. 61.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou [s. d.], in-8°, 17 p.

71. — Trois mémoires du duc du Maine. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1895, p. 215.) Extrait [s. l. n. d.], in-8°, 33 p.

1896.

72. — Lettres de M. de Marville, lieutenant général de police, au ministre Maurepas (1742-1747), publiées pour la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Paris, Champion, in-8°, 3 vol. T. I, 1896, 104 et 238 p.; t. II, 1903, 284 p.; t. III, 1905, 287 p.

73. — Un recueil inédit de portraits et caractères (1703), d'après un manuscrit du British Museum. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1896, p. 206.) Tirage à part. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1897, in-8°, 52 p.

1897.

74. — La rébellion d'Hesdin, Fages et le président de Lamoignon (1658-1668). (*Revue des questions historiques*, 1897, XVIII, p. 93 et 411.) Tirage à part. Paris [Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur], 1897, in-8°, 120 p.

1898.

75. — Les aventures du marquis de Langalerie (1661-1717). (*Revue historique*, 1898, LXVI, p. 1 et 257.) Tirage à part. Paris [Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur], 1898, in-8°, 90 p.

Digitized by Google

1901.

76. — Le diamant le Sancy. (*Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1901, p. 27.)

1902.

77. — Trois princes de Condé à Chantilly. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1902, p. 195; 1903, p. 200.) Tirage à part. Paris [Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur], 1904, 2 et 104 p.

1903.

78. — Le grand hiver et la disette de 1709. (*Revue des questions historiques*, 1903, XXX, p. 486.) Tirage à part. Paris [Besançon, Paul Jacquin], 1903, in-8°, 127 p.

1904.

79. — Le président de Lamoignon (1644-1709). (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1904, p. 119.) Tirage à part. Paris [Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur], 1904, in-8°, 41 p.

1905.

80. — Bulle d'Innocent VIII rendant à la ville de Salon l'usage de ses armoiries et sceau (1488). (*Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1905, p. 356.)

81. — Le conseil et l'assemblée de 1699 pour les affaires de la religion prétendue réformée. (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1905, p. 205.)

1906.

82. — Allocution prononcée à la séance du 8 mai 1906 de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France,

Digitized by Google

comme président sortant. (*Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1906, p. 107.)

1908.

83. — Jean Mabillon et l'Académie des inscriptions. (*Mélanges et documents publiés à l'occasion du centenaire de la mort de Mabillon*. Paris et Ligugé [Poussielgue], 1908, p. 313.)

84. — Notice biographique sur Pierre Mallebay du Cluzeau d'Échérac, archiviste-paléographe (1877-1906). En tête de la thèse de M. d'Échérac, intitulée : *La jeunesse du maréchal de Belleisle*. Paris, Champion, 1908, in-8°, XVI et 215 p.

85. — La désertion du cardinal de Bouillon en 1710. (*Revue des questions historiques*, 1908, p. 29.) — Article posthume.

Bibliographie.

86. — Travaux et publications de M. A. de Boislisle. Février 1884. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur [1884], in-4°, 4 p.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1909.

Séance du 6 Janvier.

Présidence de MM. J. MARTHA et M. PROU.

Ouvrages offerts :

DONNET (Fernand). *Entrée solennelle de Charles de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, à Saint-Omer en* 1624. 1908, in-8°.

KRASSOVSKII. *Le passé de la ville de Korsonne.* 1903, in-8°.

MARTINOV. *Les vestiges du passé dans le district de Simbirsk.* 1896, in-8°.

— *Célébration du* 205e *anniversaire de la ville de Simbirsk.* 1899, in-8°.

POLIVANOV. *Carte archéologique du gouvernement de Simbirsk.* 1900, in-8°.

VESLY (Léon DE). *Les villes gallo-romaines du plateau de Boos et le cimetière franc du Bois-Flahaut.* Rouen, 1908, in-8°.

VLADIMIROVITCH. *Soultanov.* Moscou, 1908, in-8°.

M. J. Martha, président sortant, prononce le discours d'usage :

« Mes chers Confrères,

« Au moment de déposer les pouvoirs que votre bienveillante confraternité m'avait confiés et dont elle m'a rendu l'exercice si facile, je voudrais n'avoir à vous

Digitized by Google

adresser que des paroles de remercîment et des souhaits de bon augure. Mais, pour rester fidèle à la tradition, à une tradition aujourd'hui séculaire, je dois vous faire ce qu'on pourrait appeler un discours de sortie en vous exposant ce qu'a été, cette année, la vie de notre Société.

« Cette vie, hélas! n'a pas été sans tristesses. Amédée Hauvette, qui nous a été enlevé au début de février, était de ceux que notre Compagnie pouvait espérer de conserver longtemps encore. Il lui appartenait à peine depuis dix ans. Il était dans toute la maturité de l'âge et du talent. Ancien élève de l'École normale, il avait débuté dans sa carrière par un long séjour à l'École d'Athènes, où il avait joui pleinement du plaisir de vivre au milieu des ruines et des monuments les plus fameux. Il aimait à rappeler ces années de libres recherches, les voyages archéologiques qu'il avait faits à travers la Grèce, l'Archipel, l'Asie Mineure, ainsi que les fouilles heureuses qu'il lui avait été donné de pratiquer à Délos. Ce qui l'intéressait surtout alors, c'était l'étude des institutions et particulièrement des institutions attiques, comme le montrent ses thèses de doctorat sur l'*Archonte roi* et sur les *Stratèges athéniens*. Mais bientôt, à son retour en France, les circonstances l'orientaient dans une autre voie, vers la philologie et l'histoire littéraire, et de remarquables ouvrages sur *Hérodote historien des Guerres médiques*, sur *Simonide* et sur *Archiloque* le plaçaient parmi les maîtres de l'érudition hellénique. La solidité de sa science, la sûreté de sa méthode, la modération de sa critique, la distinction enfin de son enseignement lui donnaient une grande autorité. Ceux d'entre nous qui l'ont bien connu savent de quelles qualités charmantes se doublait cette autorité scientifique. Sa disparition soudaine a été vivement ressentie dans notre Compagnie, où l'attachaient non seulement des liens d'amitié, mais aussi une affection fraternelle; où tous avaient goûté avec sympathie la grâce de son aménité.

« Quelques semaines après Amédée Hauvette, nous perdions Arthur de Boislisle, un des membres les plus anciens

Digitized by Google

de la Société, qui lui appartenait depuis vingt-sept ans. Ce grand savant, dont le nom sera lié à l'une des plus brillantes périodes de notre histoire nationale et dont l'œuvre restera comme un modèle, était entré dans la science par une voie détournée et comme par hasard. Il n'avait reçu la discipline d'aucune école spéciale. Attaché au ministère des Finances, il avait été chargé d'inventorier ce qui restait des papiers de l'ancien Contrôle général et ces débris précieux avaient éveillé en lui une vocation d'archiviste. A défaut d'expérience, il avait les scrupules d'une conscience difficile et un rare instinct de méthode. Après quelques années, l'inventaire était fait, et la publication d'importants travaux, comme la *Correspondance des contrôleurs généraux*, la *Chambre des comptes de Paris* et les *Mémoires des intendants*, plaçait Arthur de Boislisle parmi les maîtres de la science historique. La vie de l'ancienne France au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle était, pour ainsi dire, son domaine familier. Il en connaissait admirablement le cadre officiel et les institutions; mais il en connaissait aussi les hommes, pour les avoir suivis non seulement dans leurs fonctions, mais dans leur existence privée, pour avoir essayé de reconstituer l'évolution des familles, plus ou moins directement mêlées à l'histoire. Une édition savante des *Mémoires de Saint-Simon* ne pouvait être conçue que par lui. A cette œuvre il travaillait depuis trente ans, et de pieuses mains achèveront ce qu'il avait préparé. Lorsqu'on songeait à l'énormité du travail, on admirait le courage de celui qui avait osé l'entreprendre. Mais ce qu'on admirait plus encore, c'était l'aisance avec laquelle il portait le fardeau d'un labeur aussi écrasant. Chez ce savant qui passait de longues heures courbé sur des manuscrits et qui s'était astreint à une tâche quotidienne formidable, rien ne trahissait la fatigue ou la préoccupation. Avec sa taille haute et droite et la distinction de son allure dégagée, il donnait l'impression d'un gentilhomme d'autrefois, d'un gentilhomme un peu réservé d'apparence, mais qui était en

Digitized by Google

réalité un confrère plein de cordialité et le plus simple des amis.

« Parmi les correspondants étrangers honoraires dont les noms figurent en tête de notre *Bulletin* et dont la renommée est pour notre Société comme une parure, nous avons perdu cette année le chevalier Theodor von Sickel, professeur honoraire à l'Université de Vienne, et sir John Evans, président de la Société royale de numismatique de Londres.

« Theodor von Sickel était une des gloires de la diplomatique et de la paléographie médiévales. Son nom reste surtout attaché à la publication des actes de Pépin, de Charlemagne et de Louis le Débonnaire, ainsi qu'à l'édition du *Liber Diurnus*, dont il a pu établir le texte d'après l'antique manuscrit du Vatican. Préoccupé de développer dans son pays le goût des recherches sur le moyen âge, il avait contribué à fonder à Rome un Institut autrichien d'études historiques assez analogue à notre École française. Lui-même en avait été l'organisateur et le premier directeur. Dans ces fonctions, il entretenait avec notre École des relations pleines de cordialité. Il avait pour notre pays et pour nos savants une sympathie qui remontait au temps lointain de sa jeunesse, à l'époque où, étudiant à Paris, il avait suivi les cours de notre École des Chartes et fait là, sous d'illustres maîtres, son apprentissage d'archiviste-paléographe. Il collaborait volontiers à nos *Revues*. Il était de ceux que la France ne doit pas oublier. Car il ne l'avait, lui, ni oubliée, ni reniée, même aux heures où dans la science germanique l'attitude contraire était de bon ton.

« Sir John Evans, ancien conservateur au British Museum, un des savants les plus en vue de l'Angleterre, était à la fois un archéologue et un numismate. Archéologue, il s'était adonné à l'étude de la période préhistorique, témoin son grand ouvrage sur les *Instruments et ornements de pierre et de bronze de la Grande-Bretagne*. Numismate, il avait publié une *Numismatique de la Grande-*

Digitized by Google

Bretagne avant les Romains, à laquelle l'Académie des inscriptions décerna un prix en 1865. Sa collaboration aux revues numismatiques était des plus actives. Ce savant était en même temps un collectionneur. Outre une foule d'objets se rapportant aux origines de l'histoire britannique, il possédait de magnifiques séries monétaires, gallo-bretonnes, romaines et anglo-saxonnes. Son autorité était reconnue aussi bien à l'étranger que dans son pays. Sa mort a été une grande perte pour la science anglaise et aussi pour les Sociétés savantes qui, comme la nôtre, se faisaient un honneur de son nom.

« Quelques vides se sont aussi produits dans la liste de nos associés correspondants nationaux et étrangers.

« Jules Finot, notre correspondant depuis 1883, était un ancien élève de l'École des Chartes et avait exercé les fonctions d'archiviste dans le Jura, la Haute-Saône et le Nord. Il était correspondant du Comité des travaux historiques, président de la Société des sciences de Lille et vice-président de la Commission historique du Nord. C'était un érudit consciencieux, dont l'activité scientifique a été malheureusement entravée par le souci des devoirs professionnels. Outre sa thèse d'archiviste sur les *Origines de la gabelle et l'exploitation des salines de Lons-le-Saulnier et de Salins jusqu'au XIV^e^ siècle*, il laisse une étude historique sur les *Relations commerciales entre la France et la Flandre au moyen âge*, ouvrage qui a été l'objet d'une mention à l'Institut, au concours des Antiquités nationales en 1895.

« L'abbé Frédéric Marchand, notre correspondant à Varambon (Ain) depuis le 3 juillet 1889, était un de ces ecclésiastiques qui, par leur curiosité intelligente, sont pour notre Société de si précieux auxiliaires. Dans le coin de la France où le sort l'avait confiné, il s'était fait un devoir de recueillir les moindres vestiges du passé. C'est ainsi que nous lui devons la description détaillée d'un riche trésor de monnaies romaines et de bijoux daté du IV^e^ siècle de notre ère et trouvé à Planches (Ain), ainsi qu'un volume solidement documenté sur l'histoire d'une

Digitized by Google

des principales abbayes de la région, l'abbaye de Chassagne en Bresse.

« Le peintre Albert Maignan était notre correspondant à Saint-Prix (Seine-et-Oise) depuis 1895. Je n'ai pas à analyser ici son œuvre artistique ni à montrer tout ce qu'il y avait dans sa peinture de distinction et de haute inspiration. Je veux seulement rappeler ce qui l'attachait à nos études. Chez lui l'artiste se doublait d'un antiquaire. Il aimait à collectionner et aussi à se rendre bien compte des choses qu'il collectionnait. Il avait un goût très vif pour l'histoire, et son imagination, éprise de visions archéologiques, se complaisait à des sujets rétrospectifs, tels que la toilette d'une mérovingienne, le départ de la flotte normande pour la conquête de l'Angleterre, les principaux épisodes de la vie de Jeanne d'Arc. Il assistait quelquefois à nos séances, et à voir l'intérêt qu'il y prenait on sentait bien que les choses du passé n'étaient pas pour lui seulement des prétextes à reconstitutions pittoresques.

« Alfred Houlé, membre de la Société française d'archéologie, n'était notre correspondant que depuis le 6 février 1907. Il s'intéressait particulièrement aux antiquités franques. Il s'était signalé par des fouilles heureuses exécutées dans la région qu'il habitait, à Bury (Oise). Ces fouilles lui avaient valu, en 1905, une médaille d'argent au Congrès archéologique de Beauvais.

« Le docteur Strœhlin, notre correspondant à Genève depuis 1906, était un archéologue et un numismate. Il dirigeait le Musée cantonal épigraphique de Genève et présidait la Société suisse de numismatique, dont il avait, durant plusieurs années, rédigé le *Bulletin*. On lui doit la fondation de la *Revue suisse de numismatique*.

« Son Excellence Nicolas Soultanoff n'était, lui aussi, notre correspondant que depuis 1906. C'était un des maîtres de l'architecture religieuse en Russie. Auteur d'importants travaux de construction et de restauration, membre de l'Académie impériale des beaux-arts, membre ou président de toutes les grandes commissions d'architecture ou d'archéologie, il était considéré comme le

Digitized by Google

surintendant des bâtiments de l'Empire. Il jouissait d'une autorité légitime et incontestée. Je me fais un devoir de rappeler par quelle attention gracieuse ce confrère lointain sut remercier notre Société d'avoir agréé sa candidature. Il possédait un manuscrit français du xv^e^ siècle, relié aux armes du chancelier Séguier, et qui jadis avait appartenu à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. L'occasion lui parut favorable pour rendre ce manuscrit à son pays d'origine et il l'offrit à notre bibliothèque comme un témoignage d'amicale confraternité. Ce présent, doublement précieux et par la valeur de l'objet et par la délicatesse de l'intention, assurera parmi nous la mémoire de Nicolas Soultanoff.

« En terminant cette revue de nos pertes, je ne puis me défendre d'un sentiment d'amertume à l'idée que tous ces noms de confrères sont ici évoqués pour la dernière fois et que pas un ne figurera plus dans les listes annuelles de notre *Bulletin*. Les voilà tous rayés, sinon pour toujours, du moins pour un siècle, jusqu'au jour où paraîtra le volume du second centenaire de la Société, avec la liste de tous les membres décédés. N'y aurait-il pas, mes chers Confrères, un moyen d'atténuer la rigueur de cette radiation immédiate et définitive? Ne pourrions-nous pas, par exemple, inscrire dans nos listes, en regard du nom de chaque membre vivant, le nom du membre décédé qu'il a remplacé? Au prix d'une légère addition typographique, nous prolongerions un peu le souvenir des confrères disparus et, rattachant ainsi le présent au passé, les successeurs aux devanciers, nous ne serions que plus fidèles à notre devise.

« Cette devise, nous ne l'oublions pas quand nous avons à combler les vides faits dans nos rangs par la mort. Tous ceux qui, soit par leurs travaux, soit par la nature de leurs goûts, soit par leur zèle attentif et éclairé, peuvent contribuer à entretenir dans notre pays la « gloire des « ancêtres », c'est-à-dire le culte de ce qui n'est plus et le respect de ce qui reste encore, nous nous empressons de les accueillir. C'est à ce titre que nous avons élu comme

Digitized by Google

membres résidants MM. d'Allemagne et Roman. C'est à ce titre aussi que nous avons agréé, comme associés correspondants, Dom Besse en Belgique, M. de Goloubew en Russie, M. l'abbé Corbierre, le comte de Charencey, MM. Martroye et Picard dans la Seine, MM. Husson et Meuret dans la Seine-et-Marne, M. Drouet dans le Pas-de-Calais, M. Bonnard dans l'Eure-et-Loir, M. Max Prinet dans la Haute-Saône, M. Marguerite de la Charlonie dans les Alpes-Maritimes, M. Maguelonne dans le département de Constantine.

« A tous ces nouveaux confrères j'adresse, en votre nom, des souhaits de bienvenue. Nous avons été d'autant plus heureux de les accueillir que l'œuvre à laquelle nous sommes attachés a, plus que jamais, à l'heure actuelle, besoin de défenseurs. Nos vieilles traditions, les souvenirs de notre histoire, les reliques de l'art d'autrefois, toutes ces pierres, ces bois, ces parchemins, ces miniatures, où pendant des siècles nos ancêtres ont mis quelque chose de leur âme, tout cela est en proie soit à une barbarie inconsciente qui saccage tout, soit à un vandalisme utilitaire qui fait table rase du passé, soit enfin à une industrie très avisée, ingénieuse à trafiquer de nos dépouilles. Contre ces nouveaux Sarrazins il y a comme une croisade archéologique à soutenir. Nous ne pouvons que nous féliciter de voir que, malgré nos pertes, le nombre de nos associés ne diminue pas.

« Grâce à toutes les bonnes volontés que la communauté d'un même idéal groupe autour de nous, notre Société a une vie laborieuse et féconde. Cette année, nous pouvons nous donner à nous-mêmes ce témoignage que nous avons bien rempli nos devoirs d'antiquaires. Nous avons publié notre volume annuel de *Mémoires* et notre fascicule de *Mettensia*. Notre *Bulletin* a paru avec une ponctualité qui fait honneur au zèle de notre confrère M. Michon et dont nous ne saurions trop le remercier. Le catalogue de notre bibliothèque, que nous devons à l'initiative et à la libéralité du baron de Baye, se poursuit méthodiquement. Il n'est pas encore prêt pour l'impres-

Digitized by Google

sion, parce que l'œuvre est minutieuse et longue; mais les fiches se comptent déjà par milliers. Enfin nous avons tenu nos séances avec la régularité accoutumée, et ces séances ont été quelquefois si chargées de communications qu'il a fallu s'ingénier pour alléger l'ordre du jour. Nous avons mis en lumière beaucoup de faits curieux, nous avons échangé beaucoup d'idées intéressantes et, chose qui a son prix aussi, nous avons fortifié les sympathies qui nous unissent, non sans mettre à l'épreuve, par la vivacité de nos expansions, la sonnette et le coupe-papier du président.

« La récompense de nos efforts est dans la satisfaction de voir les travaux de notre Société de plus en plus appréciés. Aussi bien à l'étranger qu'en France, on demande à entrer en relations avec nous, on nous propose des échanges de publications, on recherche pour les bibliothèques tout ce qu'on peut encore avoir de nos *Mémoires* et de notre *Bulletin*. Mais notre récompense est surtout dans les succès remportés par nos confrères, succès qui jamais peut-être n'ont été si nombreux que cette année. MM. Paul Girard et Jullian ont été élus membres de l'Académie des inscriptions. MM. Roman et Demaison sont devenus correspondants de la même Académie. M. Enlart a obtenu le prix Bailly à l'Académie des beaux-arts et M. le commandant Espérandieu la première médaille du Concours des Antiquités nationales. M. Henry Martin s'est vu attribuer une part du prix Jean-Jacques Berger. Parmi les lauréats de l'Académie des inscriptions, je relève encore, outre la mention de M. Franz Cumont, notre associé correspondant à Bruxelles, les noms de sept de nos associés correspondants nationaux, MM. Chapot, Dieudonné, Guimet, Lacombe, Leblond, de Lhomel et de Ripert-Monclar. On pourrait à ces noms ajouter celui de M. Paul Marichal, qui sans doute n'est pas des nôtres, mais dont l'ouvrage récompensé nous appartient, on peut le dire, puisque c'est pour nos *Mettensia* qu'a été préparé et dans nos *Mettensia* qu'a été édité le *Cartulaire de l'évêché de Metz*.

Digitized by Google

« De tous ces honneurs et de toutes ces distinctions, la Société des Antiquaires a le droit de ressentir quelque fierté. En me faisant ici l'interprète de ses félicitations, j'exprime le vœu que l'année qui commence soit pour elle aussi féconde en satisfactions que l'a été l'année qui vient de finir. Une Société comme la nôtre, qui vit de la tradition, ne laissera pas perdre, j'en ai l'assurance, la tradition des honneurs.

« Avant de céder la place à mon successeur, je tiens à remercier mes collaborateurs du bureau : MM. Pallu de Lessert et Henry Martin, à qui nous devons de voir clair dans notre bibliothèque et dans nos finances; M. Enlart, qui a fidèlement rendu la physionomie de nos séances; les membres des diverses commissions, qui ont activement dirigé nos publications et sagement administré nos affaires. Vous me permettrez d'ajouter des remercîments particuliers à l'adresse de M. Héron de Villefosse qui, par son expérience, par la connaissance qu'il a de nos traditions, par l'opportunité discrète de ses avis, est, je puis le dire, la providence des présidents.

« J'invite M. Prou à venir prendre possession du fauteuil et M. Monceaux à occuper le bureau du secrétaire. »

M. Prou succède à M. Martha.

La Société, sur sa proposition, vote l'impression dans le *Bulletin* du discours de M. Martha.

Sur les rapports de MM. Enlart, Michon et Prou, MM. le baron H. de Geymüller, présenté par MM. Durrieu et Martha, A. Michaelis, présenté par MM. Collignon et Cagnat, et H. Pirenne, présenté par MM. Martin et Stein, sont élus associés correspondants étrangers honoraires.

Sur les rapports de MM. l'abbé Thédenat, Blanchet et Lefèvre-Pontalis, MM. l'abbé H. Villetard, présenté par MM. Durrieu et Prou, le Dr G. Charvilhat, présenté par MM. Héron de Villefosse et Lefèvre-Pontalis, et P. Biver, présenté par MM. Marquet de Vasselot et Vitry, sont élus associés correspondants nationaux.

Digitized by Google

M. C. Enlart, membre résidant, entretient la Société des monuments de Messine qui viennent d'être détruits par l'horrible catastrophe du mois dernier.

Il fait passer sous les yeux les photographies, prises par lui-même, de nombreux édifices religieux en partie construits par des architectes d'influence française, normande et espagnole.

Séance du 13 Janvier.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Geymüller (baron de). *Friedrich von Hohenstaufen und die Anfänge der Architektur der Renaissance in Italien.* Munich, 1908, in-8°.

— *Un primo progetto del Vignola per il palazzo Farnese a Piacenza.* Bologne, 1908, in-8°.

— *Disegno originale d'una pianta per Santa Maria del Fiore a Firenze.* Rome, 1908, in-4°.

Schlumberger (Gustave). *Une médaille inédite d'André Tiraqueau.* Paris, 1907, in-8°.

— *Note sur les Eaux-Bonnes durant les années* 1771 *et* 1772. Paris, 1908, in-8°.

Titov. *Histoire de l'Ermitage de Maniaev.* Moscou, 1908, in-8°.

— *La nécropole de Moscou.* Moscou, 1908, in-8°.

— *Sinesius, évêque de Ptolémaïde, poète chrétien du IV^e^ siècle.* 1908, in-8°.

— *Tikhon Malychka, évêque de Rostov au XVI^e^ siècle.* Moscou, 1908, in-8°.

— *Vie du bienheureux Abraham de Rostov.* 1908, in-8°.

— *Journal de Maxime Mniszech* (1607-1609). Moscou, 1908, in-8°.

— *L'évêque Afanassii Kondoidi.* Moscou, 1908, in-8°.

M. F. Mazerolle, membre résidant, lit une notice nécrologique sur M. A. de Barthélemy, membre honoraire.

Digitized by Google

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Consulté par le général de Montangon au sujet d'une découverte archéologique faite l'an dernier aux environs de sa propriété, j'ai pensé utile de la mentionner à notre Compagnie.

« Il s'agit d'une tombe trouvée fortuitement sur le territoire de la commune d'Ormoy-sur-Aube, dans le département de la Haute-Marne, au lieu dit « la fosse « Henry ». Comme dans la majorité des trouvailles accidentelles, elle n'a livré que des débris.

« Un cultivateur rencontra en labourant un cercueil qui avait été monolithe, mais que la charrue avait brisé plusieurs fois. Le sarcophage mesurait un peu plus de deux mètres de longueur. Le squelette était orienté la tête à l'ouest, les pieds à l'est. Le mobilier funéraire se composait seulement de deux vases qui ont été brisés par les travailleurs et de débris de fer damasquiné. Ces objets sont en la possession du général de Montangon, qui m'a autorisé à les mettre sous vos yeux.

« Les débris de fer, fort oxydés, permettent de reconnaître une boucle de ceinture avec sa plaque et sa contre-plaque. Le travail de damasquinure devait être, comme on peut le constater encore, fort soigné.

« Les fragments de poteries et le sarcophage en pierre tendre semblent indiquer que cette sépulture appartient aux derniers temps de l'époque mérovingienne ou à l'époque carolingienne. Il est probable que la tombe en question n'était pas isolée et que des recherches ultérieures amèneront la découverte d'une nécropole. Dans tous les cas, nous avons une localité à ajouter à la liste de celles où la présence de tombeaux barbares a été signalée. »

M. A. Mayeux, associé correspondant national, entretient la Société de la clef de voûte de la chapelle de Saint-Loup et Saint-Pierre de Salles-la-Source, canton de Marcillac, arrondissement de Rodez (Aveyron).

« La chapelle a été construite de 1323 à 1330 par

Digitized by Google

Jean Ier d'Armagnac. On voit, sur la clef de voûte, saint Loup présentant le comte d'Armagnac à Dieu le Père; la Vierge et l'Enfant Jésus interviennent en sa faveur; en bas, les armes d'Armagnac et de Rouergue. »

M. le Dr A. Guébhard, associé correspondant national, présente, de la part de M. Casimir Bottin, d'Ollionles (Var), la photographie d'une pierre sculptée, représentant deux têtes superposées, de facture barbare, trouvée dans les ruines d'Évenos, d'où avait déjà été extraite une sculpture en haut relief semblant représenter un Mars gallo-romain[1].

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Notre nouveau confrère, le docteur G. Charvilhat, associé correspondant national, m'envoie l'empreinte d'une pierre gravée qu'il possède et qui a été trouvée dans le département du Puy-de-Dôme.

« La pierre est de forme ovale. On y voit un lion, de face, la tête haute, les deux pattes de devant rapprochées l'une de l'autre. Par un procédé cher aux graveurs d'intailles, le corps est divisé en deux parties dans le sens de la longueur et il est figuré de profil à droite et à gauche, de telle sorte qu'il est représenté deux fois, et comme dédoublé. Chacun de ces deux corps s'ajuste à merveille avec la partie antérieure de l'animal placée de face entre les deux. L'animal est assis sur son train de derrière, la queue relevée. Un arbrisseau s'élève au second plan derrière chacune des deux moitiés du corps figurées de profil. La gravure est bonne et paraît avoir été exécutée avec soin. »

M. Héron de Villefosse fait ensuite la communication suivante :

« Dans le dernier volume des *Mémoires*[2], j'ai signalé un

1. *Bulletin*, 1907, p. 311.
2. T. LXVII, p. 268.

Digitized by Google

certain nombre de douilles en bronze de l'époque romaine, flanquées de deux supports en forme d'anneaux. Après avoir rappelé les différentes destinations données jusqu'ici à ces objets, j'ai émis à mon tour une hypothèse qui, à quelques mois de distance, ne me semble plus avoir toute la solidité que je lui reconnaissais alors. Je crains d'avoir été un peu trop affirmatif en considérant toutes ces douilles de même forme comme des « porte-« guides ». J'avoue aujourd'hui que quelques-unes me paraissent bien pesantes pour avoir rempli ce rôle qui n'exigeait pas des formes aussi lourdes. Sans doute, il eût été prudent de se montrer plus réservé : probablement ces objets de dimensions différentes, de poids variables et parfois considérables, n'ont pas eu tous la même destination. Bornons-nous donc encore à les signaler et à les rapprocher les uns des autres jusqu'à ce que la lumière se fasse.

« J'en ai réuni 18, et même 19 (car deux sont décrits sous le n. 12). Je signale aujourd'hui le n. 20, qui appartient au Musée du Louvre, où il est conservé dans la section des antiquités égyptiennes, quoiqu'il soit, comme les autres, de fabrication romaine. En voici la description :

Musée du Louvre (département des antiquités égyptiennes. — Anc. collection Salt[1] (?). Provenance inconnue, vraisemblablement l'Égypte.

Douille en tronc de pyramide carré, avec moulure haut et bas. Elle est surmontée d'une boule aplatie en forme de pomme et flanquée de deux anses arrondies, en fonte pleine, dont l'une, brisée, manque en grande partie. Ces anses figurent le cou de deux oiseaux dont la tête et le bec, tournés à l'extérieur, reposent sur les jabots.

Hauteur : 0m145. Poids : 1 k. 850. La douille n'est pas exactement

1. Ce bronze porte le n° d'inventaire N. 897 et un n° 347 sur papier bleu que M. Boreux, attaché au département égyptien, croit être un numéro de la collection Salt acquise sous le règne de Charles X et qui avait été formée en Égypte par le consul anglais de ce nom. L'inventaire manuscrit de la collection Salt, conservé aux Archives du Louvre, ne donne sous ce numéro que des indications trop vagues pour permettre de reconnaitre l'objet.

Digitized by Google

4608.6

carrée; la largeur des côtés (épaisseur du bronze comprise) varie entre 0m07 et 0m075. Entre les deux anses, la douille s'évase légèrement; la longueur atteint 0m078.

« On connaît déjà dix exemplaires flanqués d'anses en forme de cou de cygne ou de canard (n. 1, 3, 5, 7, 8, 10, 13, 15, 16, 17). Ici la tête représentée est certainement celle d'un oiseau, à long cou et à long bec pointu, mais je ne crois pas que ce soit la tête d'un cygne, ni celle d'un canard : le bec est très large; la tête arrondie est proéminente; les yeux sont à demi fermés, comme si l'oiseau sommeillait, dans une position qui est bien celle du repos; il semble que deux petites oreilles surmontent la tête. Si l'oiseau est différent, c'est toujours la même idée qui a présidé à l'adoption de cette anse en forme de cou d'oiseau.

« La douille est chargée de terre et de cailloux agglomérés, dépôts durcis par le temps, et produits originairement par le milieu humide dans lequel l'objet a séjourné pendant de longues années[1].

« M. Chabeuf, président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, veut bien me signaler une seconde douille du même genre conservée à Dijon, dont je donne la description d'après ses indications et d'après le croquis qu'il m'a obligeamment adressé :

Musée Trimolet (*annexe du Musée municipal de Dijon*). — Provenance inconnue.

Douille en tronc de pyramide carré, avec moulure en bas. Elle est surmontée d'un anneau et flanquée de deux anses en col de cygne. Ces anses prennent naissance à la base et viennent s'appli-

1. Dans un article intitulé *Une exposition rétrospective à Saint-Pétersbourg*, et sous la signature de M. Maurice Demaison, la revue *Les Arts* (décembre 1908, p. 3) cite comme ayant été exposée en 1904 à Saint-Pétersbourg « une tête d'éphèbe en bronze appartenant au comte Tolstoï et ayant décoré le timon d'un char au IIIe siècle ». D'après la destination donnée à ce bronze, il semble à peu près certain qu'il s'agit d'un objet analogue à ceux que j'ai signalés.

Digitized by Google

quer à la partie supérieure, chacune sur un des côtés de l'anneau, après avoir décrit une courbe en forme de S.

Hauteur : 0m12.

« M. Chabeuf ajoute que la collection Trimolet a été formée à Lyon et que la plupart des objets qui la composent proviennent des environs de cette ville. La pièce est très encroûtée et chargée de graviers agglomérés; il est possible qu'elle ait été trouvée dans un dragage de rivière, peut-être dans la Saône.

Douille en bronze surmontée d'un buste de femme.
Musée archéologique du Mans.

« J'ai eu l'occasion de voir récemment au Mans un troisième exemplaire qui m'avait également échappé. Il a figuré à Paris à l'Exposition universelle de 1900.

Musée archéologique du Mans (*crypte de Saint-Pierre*)[1]. — Provenance inconnue; vient probablement de la région, peut-être du département de la Sarthe.

1. F. Hucher, *Catalogue du Musée archéologique du Mans; supplément*, n. 731.

Digitized by Google

Douille ronde, surmontée d'un buste de femme. Le buste est nu; la chevelure est chargée de corymbes; une longue boucle de cheveux tombe sur chaque épaule. A droite et à gauche, la douille est munie d'un support ouvert, composé d'une tige végétale, légèrement recourbée, d'où sort une tête de cheval. La douille est percée d'un trou produit par un coup d'instrument pointu.

Hauteur : 0m165; largeur (compris les crochets) : 0m185; diamètre de la douille : 0m07. Poids : 1 k. 140.

« Je dois à l'amitié de notre confrère M. Robert Triger, inspecteur général de la Société française d'archéologie, une photographie de ce bronze intéressant. C'est le troisième exemplaire connu, muni de supports ouverts : voir dans ma liste le n. 1 (Derderwindeke, Musée du Cinquantenaire à Bruxelles) et le n. 15 (environs de Nicomédie, Musée du Louvre).

« Les trois nouvelles douilles que je signale aujourd'hui peuvent recevoir les numéros suivants : n. 20, Egypte, Musée du Louvre; n. 21, environs de Lyon, Musée de Dijon; n. 22, environs du Mans, Musée du Mans. »

MM. Babelon et Lefebvre des Noëttes présentent diverses observations.

M. F. Deshoulières, associé correspondant national, soumet à la Société un crosseron découvert au mois de juin 1907 à l'occasion des travaux entrepris par l'administration de l'Assistance publique de Paris sur l'emplacement du chœur de l'église de Chezal-Benoît (Cher) dont il ne reste plus que la nef.

« Cette tête de crosse, longue de 0m13 et large de 0m10, se compose d'une douille en bronze conique et brasée, surmontée d'une bague et terminée par un volute à triple révolution, aboutissant à une tête de dragon.

« La simplicité de sa forme et l'absence d'ornements rendent sa date difficile à établir. Néanmoins, elle peut être rapprochée de la crosse de Ragenfroid, dite « des « vertus et des vices », décrite par Rupin[1] et étudiée par

1. Rupin, *L'œuvre de Limoges*, t. I, p. 74.

Digitized by Google

M. de Mély[1], que des travaux récents démontrent être une œuvre de la fin du XII^e siècle.

« Aucun texte malheureusement ne nous permet de donner une indication plus précise sur le crosseron de Chezal-Benoît, qui, par suite du don fait par le département de la Seine, va entrer dans les collections du Musée de Bourges. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'église de Charleville, canton de Montmirail (Marne), dont l'architecture remonte au XII^e siècle, possède deux monuments sur lesquels je crois utile de dire quelques mots.

« Il s'agit d'abord d'un bras-reliquaire qui mesure 0^m45 de hauteur sur 0^m13 de largeur. La main bénissante est en argent et l'avant-bras en cuivre doré. Une première manche, très serrée au poignet et décorée de dessins gravés d'un style très simple, est presque entièrement recouverte par une seconde, beaucoup plus large et plus riche. Le galon supérieur est orné d'une suite de petits compartiments gravés, remplis de dessins géométriques ou de fleurs, et, au-dessous, d'une arcature trilobée qui fait relief sur l'avant-bras. Cette arcature se répète au bas. A l'endroit d'une des coutures et à la partie inférieure court une inscription en émail champlevé bleu, dont voici le texte :

C'ect le bras Monceign. saint Florentin, lequel bras f.[2] *Breice de Hametel (?)*[3]. *P. de Moucherieus*[4] *a donné.*

1. De Mély, *La crosse de Ragenfroid* (*Gazette archéologique*, 1888, p. 108).

2. Pour *fit*.

3. Hametel, hameau de la commune de Puellemontier (Haute-Marne).

4. Probablement Mouchery (Marne). Il y a une localité du même nom dans l'Aisne.

Digitized by Google

« Cette inscription nous apporte donc un nom d'orfèvre, Breice ou Brice de Hametel. L'orthographe de certains mots surprend quelque peu. Au centre du bras est pratiquée une ouverture en forme de quadrilobe, entourée d'une sorte de cordelette, qui permet de laisser voir la relique.

« Le saint dont parle l'inscription est très vraisemblablement saint Florentin, qui subit le martyre avec saint Hilaire, au IIIe siècle, à Semond, en Bourgogne, et dont la translation des reliques au monastère de Lagny (Seine-et-Marne) eut lieu le 8 mai 1094 [1].

« Notre bras-reliquaire ne contient plus la relique de saint Florentin. Celle-ci dut disparaître tout au commencement de la Révolution ou peut-être avant. Ce que l'on aperçoit aujourd'hui par l'ouverture est un os de saint Loup, donné par l'abbaye de Saint-Loup de Troyes, comme nous l'apprend un procès-verbal du 5 octobre 1790, transcrit dans un registre de l'église de Charleville.

« La pièce d'orfèvrerie que nous venons de faire connaître paraît avoir été exécutée vers le milieu du XIVe siècle, d'après les caractères de l'inscription surtout, la décoration des galons et le dessin des arcatures.

« Le second monument que nous signalerons est une très belle sculpture de l'époque de la Renaissance, placée derrière le maître-autel et représentant Dieu le Père tenant un crucifix. Sa hauteur est de 1m30 et sa largeur de 0m73. Le Père Éternel, coiffé de la tiare, avec de longs cheveux et une barbe abondante, est vêtu d'une ample chasuble à larges galons sur lesquels se détachent des rinceaux et des personnages, un saint Paul, par exemple, et des martyrs reconnaissables à leur palme. Il est assis sur un grand trône dont les pieds se terminent par des pattes de lions et dont le dossier est surmonté d'un fronton cintré, orné à l'intérieur d'une coquille. Les montants sont formés par deux pilastres dont les chapiteaux sont à têtes d'hommes ou d'animaux. Le Christ, avec un simple

1. Cf. *Acta SS.*, sept. VII, p. 423-427.

Digitized by Google

linge autour des reins, incline la tête à droite et croise les pieds.

« Ce morceau de sculpture, exécuté peut-être en Champagne et restauré à notre époque, est, à notre avis, assez remarquable. La figure du Père Éternel surtout est pleine de noblesse et les draperies sont très habilement traitées. Il faut en reporter l'exécution vers 1530-1540. »

Séance du 20 Janvier.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *La médaille d'honneur offerte par la municipalité de Creil à M^me^ Daelder en février* 1791. Beauvais, 1908, in-8°.

Caullet. *Les manuscrits de Gilles Le Muisit et l'art de la miniature au XIV^e^ siècle.* Courtrai, 1908, in-8°.

Jadart (Henri). *Liste des clichés de l'Académie de Reims.* Reims, 1908, in-8°.

Lefèvre (L.-Eug.). *La peinture historique du palais royal d'Étampes.* Paris, 1908, in-8°.

Loisne (comte de). *La charte du pays de Langle, du mois de mai* 1248. Paris, 1908, in-8°.

Merlin et Drappier. *Catalogue du Musée Alaoui, supplément.* Paris, 1908, in-8°.

Tardif et Senne. *Table des cinquante premiers volumes de la « Revue historique de droit français et étranger »* (1855-1905). Paris, 1908, in-8°.

M. J. Tardif, membre résidant, offre de la part des éditeurs de la *Revue historique de droit français et étranger* la table générale de cette revue.

M. H. Stein, membre résidant, offre de la part de M. Caullet une étude sur les *Manuscrits de Gilles Le Muisit*, et de la part de M. L.-E. Lefèvre une étude sur *La peinture historique du palais royal d'Étampes.*

Digitized by Google

Le président annonce la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de M. G. Lafaye, membre résidant, et lui adresse les félicitations de la Société.

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, lit une étude sur un manuscrit des *Grandes Chroniques de France* provenant de l'abbaye de Saint-Bertin et conservé à Saint-Omer et en compare le texte, qui d'après lui serait le prototype, au manuscrit de Saint-Pétersbourg.

M. Durrieu présente quelques observations.

M. C. Enlart, membre résidant, signale deux épaves de l'ordre de l'Épée créé par Pierre Ier de Chypre, émaux conservés au Musée Britannique et au Musée du Cinquantenaire de Bruxelles.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, fait la communication suivante :

« La collection des lapidaires grecs publiée par M. de Mély contient la mention de nombreuses gravures tracées sur des pierres précieuses, gravures que j'ai signalées, il y a quelques années, à la Société.

« Un traité hermétique, le livre sacré sur les décans astrologiques, en renferme d'autres sur lesquelles je viens attirer votre attention.

« Ce traité paraîtra prochainement dans la *Revue de philologie*, texte, traduction et variantes. Il fut publié une première fois par Dom Pitra [1], sur un mauvais manuscrit de Moscou. Deux manuscrits de Paris [2] m'ont permis d'améliorer sensiblement ce texte. Je reproduis ici, à titre de spécimen, le cinquième chapitre, qui concerne le premier décan du Bélier.

Celui-ci a pour nom *Chenlachori* et la forme ci-dessous. (Les figures manquent.) Il a le visage d'un petit enfant et les mains

1. *Analecta sacra*, t. V, 2e partie.
2. Bibl. nat., nos 2256 et 2502.

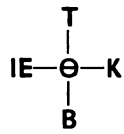
Digitized by Google

élevées en l'air. Il porte un sceptre qu'il tient au-dessus de sa tête. Il est muni de bandelettes depuis les pieds jusqu'aux genoux. Il régit les affections produites à la tête. Grave-le donc tel qu'il est décrit sur la pierre babylonienne poreuse; place au-dessous une plante appelée *isophrys*, renferme dans un anneau de fer et porte sur toi. Évite de manger de la tête de verrat. De cette façon, tu gagneras la bienveillance d'un chacun, en gravant ce décan sur sa pierre et avec son nom.

« Le décan est le groupe d'étoiles compris dans 10 degrés, c'est-à-dire dans le tiers d'un signe zodiacal. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique un sceau byzantin récemment découvert en Afrique.

« Nous ne connaissons pas la provenance exacte de ce petit monument; tout ce qu'en sait le P. Delattre, c'est qu'il a été trouvé en Algérie. Ce plomb de bulle est analogue aux plombs que l'on rencontre en si grand nombre à Carthage. Il a 0m023 de diamètre. La face présente, dans une couronne, le monogramme cruciforme bien connu :



Θεοτόκε, βοήθει.

« Au revers, dans une couronne, on lit une inscription en cinq lignes :

APCAK	
ΙΩΑΠΟΥ	Ἀρσακίῳ
ΠΑΤΩΝΠ	ἀπὸ ὑπάτων
ΑΤΡΙΚ	πατρικίῳ. »
ΙΩ	

Digitized by Google

M. F. Martroye, associé correspondant national, entretient la Société d'un texte du patrice Pierre relatif à l'entrée solennelle de Bélisaire à Byzance en 540.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, propose de publier dans le *Bulletin* la liste des objets entrés dans le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre en 1908.

Séance du 27 Janvier.

Présidence de M. R. Cagnat, vice-président.

Ouvrages offerts :

Aubert (Félix). *Les requêtes du Palais (XIII^e^-XVI^e^ siècle). Style des requêtes du Palais au XV^e^ siècle.* Paris, 1908, in-8°.

Gauckler (Paul). *Les fouilles du « Lucus Furrinae » à Rome.* Paris, 1908, in-8°.

Merlin (Alfred). *Recherches sous-marines près de Mahdia (Tunisie).* Paris, 1908, in-8°.

— *Statues en bronze trouvées près de Mahdia.* Paris, 1908, in-8°.

Poupardin (René). *Fragment du recueil perdu des formules franques dites « Formulae Pithoei ».* Paris, 1908, in-8°.

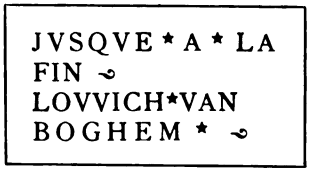
Le président félicite M. le D^r^ L. Capitan, associé correspondant national, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant, rend compte du voyage qu'il vient de faire à Poitiers pour représenter la Société à l'inauguration du monument mérovingien découvert par le R. P. C. de la Croix, associé correspondant national, et donné depuis peu par lui à la Société des Antiquaires de l'Ouest.

Digitized by Google

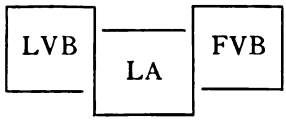
M. F. de Mély, membre résidant, communique les photographies des miniatures d'un petit *Livre d'heures* qu'il vient de découvrir au séminaire de Bruges.

« Il a cela de particulièrement intéressant que non seulement il nous donne dans un cartouche le nom du miniaturiste,



mais qu'on y voit tous les attributs de l'architecte et du sculpteur du moyen âge.

« Les scènes religieuses qui y sont représentées rappellent dans leurs encadrements les petits bas-reliefs d'albâtre du xv^e^ siècle. Or, Louis Van Boghem fut l'architecte de Brou, et nous retrouvons là, dans les détails, des souvenirs, peut-être même des projets de décoration du monument élevé par Marguerite d'Autriche. Sur l'embase du cadre d'une des peintures on voit les initiales suivantes :



« Elles s'expliquent très facilement, si on rétablit la généalogie de la famille Van Boghem : L[ouis] V[an] B[oghem] — L[ouis] A[nna] — F[rançois] V[an] B[oghem].

« En effet, Louis Van Boghem avait épousé, le 30 août 1496, Anna Van Aelst, dite Tote, et de ce mariage naquit un fils, François, qui fut conseiller de la ville de Bruxelles en 1555 et en 1559. Il ne saurait donc y avoir de doute

Digitized by Google

sur l'identification de l'enlumineur du manuscrit, qui nous devient ainsi doublement précieux, d'abord par la signature de l'artiste, ensuite par les renseignements qu'il fournit sur l'architecture d'un des monuments les plus somptueux de notre pays. »

M. H. Stein, membre résidant, entretient la Société des ancêtres du peintre François Clouet.

MM. de Mély et Dimier présentent quelques observations.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« Bien que nos statuts limitent au xv^e^ siècle le domaine de nos travaux, il n'est peut-être pas sans intérêt de fixer ici un point de l'histoire de notre Société. Il fut un temps où le titre de membre de la Société royale des Antiquaires de France emportait certains privilèges. La loi du 2 mai 1827 nous en fournit un premier exemple à propos de la composition des listes du jury. Faire partie du jury est aujourd'hui un honneur peu ambitionné. Il en était différemment à la fin de la Restauration et sous le Gouvernement de juillet pour des raisons que je n'ai pas à examiner ici et qui se rattachent à l'histoire de l'évolution libérale de la première moitié du xix^e^ siècle. Indépendamment de ceux que leur fortune faisait inscrire sur la loi électorale, la loi de 1827, art. 2, appelle pour la première fois ceux qu'on va appeler les capacitaires et qui ne paient pas le cens électoral. Parmi eux, nous voyons figurer les docteurs et licenciés de l'une ou de plusieurs des Facultés de droit, des sciences et des lettres, les docteurs en médecine, les membres et correspondants de l'Institut, les membres des autres Sociétés savantes reconnues par le roi.

« Nos prédécesseurs attachèrent quelque prix à ce privilège, puisque, leur titre de Société royale leur ayant été contesté, ils s'empressèrent de solliciter sa confirmation et une ordonnance du 4 juillet 1829 approuva la nouvelle

Digitized by Google

rédaction de leurs statuts. C'est ce que nous rappelait il y a cinq ans M. Valois quand, à l'occasion des fêtes de notre Centenaire, il traçait à grands traits notre histoire.

« La loi du 21 mars 1831 alla plus loin. Elle nous accorda l'électorat et même l'éligibilité. Il est vrai qu'il ne s'agit que des conseils municipaux. Parmi les capacitaires figurent (art. 11) les membres et correspondants de l'Institut, les membres des Sociétés savantes instituées ou autorisées par une loi, les docteurs de l'une ou de plusieurs des Facultés de droit, de médecine, des sciences, des lettres après trois ans de domicile réel dans la commune.

« La loi du 22 juin 1833 sur l'élection des conseils généraux et des conseils d'arrondissement ne nous nomme pas expressément. Mais son article 3 dit que le collège électoral sera composé des électeurs censitaires et des inscrits sur la liste du jury. C'est la proclamation du droit. Toutefois si nous sommes électeurs, nous ne sommes pas éligibles. Seul le cens donne ce droit.

« Mais nous n'avons pas été admis à voter pour les députés. La loi du 19 avril 1831 ne fit exception qu'en faveur des membres et correspondants de l'Institut, pour lesquels elle se contentait du reste d'abaisser à cent francs, au lieu de deux cents francs, le cens électoral. Le ministre Guizot fut, on le sait, inflexible sur ce point et l'on n'ignore pas quelles furent les conséquences de cette obstination.

« Ces avantages ne s'attachaient pas qu'à nous, ils devaient s'étendre aussi aux sociétés de province qui portent aujourd'hui le titre de Sociétés nationales. Cette épithète doit, je présume, rappeler leur ancienne qualité de Sociétés royales ayant une condition légale analogue à la nôtre. Seulement, les changements politiques les ont amenées à prendre une qualification qui contraste un peu avec le caractère local de leur activité. On pourrait même, je crois, y voir l'indication qu'elles sont antérieures à 1830. Avant cette époque, une décision royale

Digitized by Google

peut conférer le privilège, tandis que la loi de 1831 exige une loi et je ne sache pas qu'aucune loi soit intervenue dans des circonstances de cette nature.

« Je me plais à croire que ces quelques privilèges, très appréciés alors, ne provoquèrent pas des vocations archéologiques suspectes. Ils ne pouvaient pas manquer cependant de rehausser le titre de membre de nos sociétés et de rendre la victoire plus précieuse aux heureux élus des scrutins de nos pères. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, directeur des Antiquités de Tunisie, communique des inscriptions chrétiennes récemment découvertes à Tabarka et à Testour.

« 1. Tabarka, ancienne Thabraca. Mosaïque mesurant 1m20 de haut sur 0m70 de large; trouvée à cinquante mètres au nord du nouveau Contrôle civil, au sud du jardin militaire, dans un terrain appartenant à M. Jean Tarente. Copie de M. Ricaud, conducteur des ponts et chaussées à Tabarka.

« En haut, dans une couronne, une croix monogrammatique, accostée de l'α et de l'ω. Au-dessous, dans un cartouche, une épitaphe en quatre lignes.

α☩ω
CRESCO
NIVSIN
NOCENS
IN PACE

α☩ω *Cresconius innocens in pace*

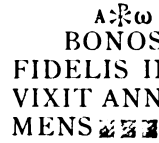
« D'après la forme du chrisme, la mosaïque date du ve ou du vie siècle, probablement de la période vandale.

« L. 1-2. — *Cresconius.* Nom fréquent chez les chrétiens d'Afrique. On l'a relevé déjà dans des inscriptions chrétiennes de Carthage, d'Aubuzza, de Leptiminus, de Sicca, d'Aïn-el-Ksar. On connaissait déjà à Thabraca la mosaïque tombale d'une *Cresconia*.

Digitized by Google

« L. 3-4. — La formule *innocens in pace*, qui paraît s'appliquer à un enfant, s'est déjà rencontrée à Carthage, à Utique et plusieurs fois à Thabraca.

« 2. Testour, ancienne Tichilla, dans la maison de Taura. Pierre longue de 0m90, large de 0m72. Lettres de 0m065. Épitaphe en quatre lignes, au-dessous d'un monogramme constantinien accosté de l'α et de l'ω. Copie de M. Guiga, instituteur à Testour.



α☧ω *Bonosa fidelis in pac*[*e*] *vixit anno*[*s*] *IIII, mens*[*es*] *II.*

« A en juger par la forme du chrisme, l'inscription doit dater de la fin du IVe siècle ou du Ve.

« L. 1. — *Bonosa.* Ce nom était déjà connu en Afrique : on a trouvé à Tlemcen (Pomaria) l'épitaphe, datée de l'an 545, d'une *Iulia Bonosa*, et, à Theveste, l'épitaphe d'un *Bonosus*.

« L. 2-4. — La formule *fidelis in pace vixit annos* est fréquente à Carthage, en Proconsulaire et en Byzacène, mais très rare en Numidie et dans les Maurétanies. On l'avait déjà rencontrée à Tichilla, mais avec la variante *fidelis vixit in pace annis.* »

M. E. Chénon, associé correspondant national, communique des notes biographiques sur un sculpteur de Bourges du XVIIe siècle, d'après divers documents conservés aux archives du Cher :

« Le sculpteur Jean Lafrimpe [1], qualifié indifféremment

1. Et non François, comme je l'avais nommé d'après M. Gauchery (*Bulletin*, 1904, p. 339).

Digitized by Google

maître sculpteur, maître tailleur de pierre, imagier, architecte, habitait Bourges dès 1604. On trouve cette année-là sa signature, très caractéristique, au bas du contrat de mariage de maître Hugues Planchon, serrurier à Nevers, et de Barbe Sauvaget, veuve de Guillaume Huet, également serrurier[1]. En 1608, il conclut avec noble homme François Lemareschal, sieur de Corbet, conseiller du roi, trésorier de France et général des finances de la généralité de Bourges, le marché suivant :

C'est assavoir que ledict Lafrimpe a promis et s'est obligé audict sieur de Corbet, ce acceptant, de faire de sondict art de sculteur un cadre d'architecture de pierre de Charlis, qui est la plus belle dont il se faict ouvrages au pays et duché de Berry, pour icelluy mettre en la grande salle du pallais royal de ceste dicte ville, en l'endroict qui luy a esté monstré et designé par ledict sieur de Corbet, laquelle susdicte architecture sera de haulteur de sept piedz et de largeur de cinq piedz et ung peu plus; sur lequel cadre seront faictes les armoyries du roy par deux escussons séparés de France et de Navarre, avec une couronne imperialle sur lesdiz escussons, qui seront à leur entour garniz des deux ordres de sadicte Majesté; ledict escusson tenu par deux Victoires qui seront poséz sur le fronton dudit cadre..., dans la table duquel cadre sera gravée la description latine qui luy a esté donnée pour la mémoire du roy[2].

« En 1609, Jean Lafrimpe acheta pour la somme de 110 livres tournois à Guillaume Veillot, marchand, demeurant à Bourges, dans la paroisse de Saint-Pierre-le-Marché, une petite maison couverte de lattes, sise rue de Bouchevereau, dans la paroisse Saint-Bonnet, où il demeurait déjà[3]. L'année suivante, il compléta cette acquisition en achetant dans la même rue, pour 30 livres tournois, une demi-boisselée de jardin à Claude Droin, vigneron, et à Perrette Piat, sa femme[4]. En cette même année 1610,

1. Arch. du Cher, E 2354, cahier fol. 48 (année 1604).
2. Ibid., E 2309, cahier fol. 73 (année 1608).
3. Ibid., E 2359, cahier fol. 70 (1609).
4. Ibid., E 2360, cahier fol. 10 (1610).

Digitized by Google

Jean Lafrimpe exécuta pour « Maximilien de Béthune, « duc de Sully, pair de France, prince souverain de la ville « d'Henrichemont et Boisbelle, seigneur de la Chapelle « d'Angillon, de Baugy, d'Orval, Montrond, Epineuil » et autres lieux, une belle cheminée en pierre de Charly dans la salle neuve que le duc de Sully venait de faire construire au château de Montrond; le prix en était fixé à 1500 livres tournois; mais Lafrimpe devait faire tirer la pierre et la conduire à pied d'œuvre à ses frais[1]. Il s'engagea aussi à construire, pour le compte d'honorable Claude Fouchier, bourgeois, demeurant à Bourges, qui en avait assumé l'entreprise, un pont de pierre sur le chemin de Saint-Amand au Châtelet, entre le village de Gravereulx et le moulin du Picard[2]. Il menait de front, on le voit, son double métier de sculpteur et d'architecte.

« En 1612, pour six pistoles d'or, il promit à Henri Lacrup, docteur ès droits, natif de Bergerac, de lui fournir une tombe en pierre de Charly, portée sur quatre petits piliers de pierre dure, pour feu Mgr André, comte de Lesnan, protestant :

Laquelle tombe sera de longueur de six piedz et de largeur de troys piedz, d'espoisseur de ung pied à l'endroict où seront figurées les armoyries cy après dessignéz et aux autres endroictz de sept à huict poulces; laquelle il sera tenu tailler bien et deuement, faire en icelle les armes de deffunct monseigneur André, comte de Lesnan, selon les figures dont le deviz et patron a esté baillé audict Lafrimpe; lesquelles armes seront relevées en bosse, et au dessoubz desdictes armoiries gravée une epitaffe d'environ deux cens lettres ou plus s'il est besoing; et ladicte pierre de tombe ainsi faicte et gravée, sera icelluy Lafrimpe tenu de la faire mener

1. Ibid., E 2313, cahier fol. 79 : « ... ausquelz ouvrages ledict Lafrimpe sera tenu employer de la pierre de Charly, du plus bel eschantillon qui se pourra trouver, tirée en bonne saison et non subjecte à la gellée; laquelle pierre il sera tenu faire tirer à ses despens et icelle faire mener et conduire jusques sur le lieu où il doibt faire et poser ladicte cheminée, pour et moyennant le pris et somme de quinze cens livres tournois » (1610).

2. Ibid., E 2313, cahier fol. 160 (1610).

Digitized by Google

et conduire au cemetière de ceulx de la Religion, et la poser sur la fosse où ledict deffunct a esté inhumé sur quatre pilliers de pierre de taille dure bien et deuement escariz, qui seront de haulteur de ung pied hors de terre, qui seront fondés sur quatre pillotiz de boys; et le tout rendu faict bien et deuement comme il s'appartient dans le jour et feste de purifflication Nostre-Dame ..... moyennant le pris et quantité de six pistolles d'or [1].

« En 1614, Jean Lafrimpe refit à neuf une maison sise en la grande rue de Bourbonnoux, pour le compte de Jean Bezard, maître pâtissier à Bourges, qui avait acheté ladite maison à feu François Fouchier, notaire royal [2]. En 1617, il s'engage à « montrer et enseigner l'art de « sculteur » à Étienne Branlebois, tailleur de pierre, originaire de la Marche, depuis le 4 octobre jusqu'à Pâques de l'année suivante; il devait aussi le loger, le nourrir, et lui fournir une paire de souliers et une « car- « reluze »; en échange, Branlebois s'obligeait à le servir [3].

« Enfin, en 1618, — il demeurait alors paroisse Saint-Ambroix, — Jean Lafrimpe conclut un très intéressant marché avec haute et puissante dame Gabrielle de Crevant, veuve de haut et puissant seigneur messire François Delagrange, seigneur de Montigny et Sery, maréchal de France, chevalier des ordres du roi, s'engageant à :

Abattre une muraille de présent construicte sur les fondements de l'église monseigneur Sainct Estienne de ceste ville de Bourges, à l'endroict de la chappelle en laquelle a esté inhumé ledict deffunct seigneur le mareschal, ou y a apparence d'y avoir autrefoys eü une vistre, et, icelle abattue, faire le glassis de dessoubz de pierre de Charly, de mesme fasson et structure que sont faictz les glassis des autres vistres estans ès chapelles proches et circonvoisines de la susdite; et sur ledict glassis faire et construire à neuf trois mesneaux avec le remplissage propre à y mettre des vistres, aussy de pierre de Charly, en la forme et suivant le desseing qui luy a esté monstré par ladicte dame la mareschalle, et dont il a

1. Ibid., E 2316, cahier fol. 153 (1612).
2. Ibid., E 2320, cahier fol. 43 (1614).
3. Ibid., E 2443, liasse cousue, fol. 163 (1617).

Digitized by Google

retiré coppye; plus de faire une paire d'armoyries par le dehors de ladicte chappelle au dessus de ladicte vistre où seront empraintz et figurés les armes des ordres dudict seigneur le mareschal, portés par deux lico[rnes avec] une forme et figure de peau de lion pour couvrir le timbre et lesdictes armes, et par le dedans de ladicte chapelle une autre petite armoyrie où seront simplement figurées les armes dudict seigneur le mareschal; et le tout, bien taillé et gravé, en pierre de Charly, rendre faict, parfaict, recevable à dire de maistres et expertz à ce congnoissans dans le jour et feste de Toussainctz prochainement venant...; et ce moyennant le pris et somme de 150 livres tournois; sur lequel pris, ladicte dame a payé comptant, réellement et de faict, audict Lafrimpe, par advance et pour luy donner moyen de faire ses préparatifs de matériaux, la somme de 18 livres tournois [1].

Séance du 3 Février.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Étude critique sur la Numismatique constantinienne de M. J. Maurice et la question des monetarii mérovingiens.* Amsterdam, 1909, in-8°.

Carton (Dr). *Guide express.* Tunis, 1909, in-8°.

Charencey (comte de). *Neuf étymologies basques.* Bayonne, 1908, in-8°.

Rhodes (Émile). *Note sur le pèlerinage de N.-D. de la Font-Sainte-Murat.* In-8°.

— *Le clergé et la municipalité de Murat en* 1791-1792. Aurillac, 1908, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société au nom de l'auteur, M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, un petit *Guide express* de Carthage.

1. Ibid., E 2328, cahier fol. 43 (1618). Cf. P. Gauchery, *Les statues et mausolées des familles de Laubespine et de la Grange-Montigny à la cathédrale de Bourges*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXVII, p. 379, et t. XXIX, p. 269.

Digitized by Google

« Notre savant correspondant a voulu fournir un fil conducteur aux visiteurs et les promène successivement à Byrsa, sur la colline de l'Odéon, à Bord-Djedid et à Dermèche, à Damous-Karita, à Douar-ech-Chott et aux anciens ports.

« Nul doute que son petit guide ne soit très apprécié de ceux qui, ne disposant que de peu de temps, désirent se rendre compte de ce qui reste de l'ancienne Carthage. »

M. P. Lacombe, associé correspondant national, communique le fac-similé d'un placard d'indulgences imprimé relatif à la reconstruction du couvent des Cordeliers de Dijon vers 1482.

« La date de cette pièce et le lieu d'impression, Metz, 1481-1482, peuvent être déterminés au moyen de documents inédits tirés des archives municipales de Dijon et de la comparaison des caractères typographiques avec ceux qui ont été employés dans les trois livres, jusqu'ici connus, sortis de cet atelier. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique une nouvelle série de sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage.

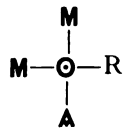
« 1. Plomb de bulle; diamètre, environ 0m022. Sur la face, dans une couronne, un buste nimbé, entre deux croix grecques. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Μαρίας.

« 2. Plomb de bulle; diamètre, 0m021 à 0m022. Sur la face, dans une couronne, un buste nimbé, entre deux croix byzantines. Au revers, dans une couronne, deux bustes. Pas d'inscription ni de monogramme.

Digitized by Google

« 3. Plomb de bulle; diamètre, 0m022 à 0m024. Sur la face, un buste nimbé, entre deux croix grecques, dans une couronne. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



On doit peut-être lire Θάμαρ, nom biblique. — Noter l'R latine. »

M. J. Maurice, membre résidant, attire l'attention de la Société sur la présence, sur certaines monnaies de Tarragone frappées entre les années 317 et 324, de la croix alternant avec les lettres C R P.

« Cette croix et ces lettres se trouvent gravées sur le devant d'un autel au-dessus duquel deux Victoires soutiennent un bouclier sur lequel sont inscrits des vœux, VOT PR. Le champ de ce revers est entouré de la légende VICTORIAE LAETAE PRINC(*ipis*) PERP(*etuae*). L'alternance de la croix avec les lettres C R P porte à supposer que ces lettres peuvent se lire *Crux Perpetua*. Il faut noter l'importance de l'apparition de ce sigle chrétien sur les monnaies de Tarragone en 317. La croix grecque était apparue en 314 sur des pièces de ce même atelier représentant le type du Soleil et la légende *Soli Invicto Comiti*. La croix, qui se montre en 317 sur les monnaies qui viennent d'être décrites et sont frappées aux noms de Constantin et des Césars ses fils, ainsi que des deux Licinius, a la forme d'une croix latine. »

MM. Prou, Cagnat et Monceaux présentent quelques observations.

M. H. Stein, membre résidant, entretient la Société de la date de la construction du chœur de la cathédrale du

Digitized by Google

Mans et du nom de l'architecte donné par une charte de 1258, Thomas Toustain.

MM. Lefèvre-Pontalis et Enlart présentent quelques observations.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, signale l'église de Bérou-la-Mulotière (Eure-et-Loir) datant de la Renaissance.

Séance du 10 Février.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Beaumont (comte Ch. de). *La maison Bonnin de la Bonninière de Beaumont.* Paris-Vendôme, 1907, in-4°.

Chatelain (Louis). *Les monuments romains d'Orange.* Paris, 1908, in-8°.

Mély (F. de). *Signatures de primitifs. Les miniaturistes.* In-folio.

Toutain (J.). *Études de mythologie et d'histoire.* Paris, 1909, in-18.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Louis Chatelain, un volume intitulé *Les Monuments antiques d'Orange*, thèse présentée à l'École pratique des hautes études.

« L'auteur a eu l'heureuse idée de rechercher, de réunir et de commenter toutes les notes et renseignements concernant les antiquités découvertes à Orange. La tâche présentait quelques difficultés à cause de la dispersion extraordinaire des documents. Fière de son merveilleux théâtre et de son admirable arc de triomphe qui semblent suffire à sa gloire et que d'ailleurs l'État a pris sous sa haute protection, la ville d'Orange n'a jamais montré grand souci des monuments antiques de moindre importance recueillis dans ses murs; elle les a laissés périr ou

Digitized by Google

disparaître sans daigner s'en occuper. L'existence d'un musée y est inconnue; on n'en paraît pas comprendre l'intérêt. C'est une déplorable erreur qu'une municipalité intelligente est encore à même de réparer : il n'est jamais trop tard pour bien faire. L'excellent travail de M. Chatelain montre assez que la ville d'Orange peut sans déchoir recueillir les plus humbles débris de son passé et que chacun de ces témoins de son antique splendeur apportera à son histoire un document précis et intéressant. »

M. J. Roman, membre résidant, communique un mémoire sur les dessins de sceaux de la collection de Gaignières à la Bibliothèque nationale.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le monument dont nous présentons la photographie à la Société n'est pas inédit. Il a été publié, il y a une quarantaine d'années, dans le *Bulletin des Antiquaires du Pas-de-Calais*[1]; mais la note est sommaire, la description des armoiries a été omise et la lecture de l'inscription contient plusieurs erreurs de date[2] qui demandent à être rectifiées.

« Ce monument, important pour l'histoire de l'art, se dresse contre un des murs de la galerie archéologique du Musée d'Arras; il est en pierre bleue de Tournai, mesure 2m18 sur 1m61 et provient de l'ancienne église de Saint-Nicaise, qui, vendue le 21 mars 1792, fut démolie quelque temps après. C'est un des meilleurs spécimens de la sculpture flamande à influences françaises de la fin du XIVe siècle.

1. T. II, p. 389. Cf. *Épigr. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras*, p. 85; Dehaisnes, *Hist. de l'art*, t. I, p. 315; A. Michel, *Hist. de l'art*, t. II, 2e partie, p. 727, et *Gazette des beaux-arts*, 1903, 2e partie, p. 393, où, dans un article sur *La sculpture belge et les influences françaises*, M. Raymond Kœchlin commet également plusieurs erreurs de date.

2. Notamment : 1310 pour 1340, 1316 pour 1376, 1356 pour 1386.

Digitized by Google

« Une arcature élancée polylobée, à gables ajourés d'un quatre-feuilles et de mouchettes, forme trois compartiments séparés par des faisceaux de colonnettes surmontés de clochetons. Au centre, on voit la Vierge assise sur une *cathedra*, allaitant l'Enfant Jésus qu'elle tient sur le bras droit. De la main gauche, elle presse sa mamelle mise à nu dans une échancrure du surcot[1]. Elle porte sur la tête une couronne fleuronnée; ses cheveux tombent en boucles sur les épaules et sur la poitrine, et sa robe, formant des plis gracieux, laisse les pieds à découvert. Les figures de la Mère et de l'Enfant sont malheureusement en partie mutilées; mais la pose est pleine de naturel et révèle un art avancé dans le réalisme.

« Dans le compartiment de droite, deux personnages sont agenouillés, les mains jointes. L'un est un homme d'armes : il porte les cheveux courts et la moustache. A sa ceinture, ornée de plaques métalliques rectangulaires, sont suspendus une épée et un poignard. Au bas de la cotte on voit dépasser le haubergeon de maille et les bras et les cuisses sont couverts de plates. L'autre est un homme de robe : il est vêtu d'une gonelle et d'un manteau à capuchon. Un ange voletant tient de chaque main un écu armorié au-dessus de la tête des défunts : 1° de ..... à 3 lions de ....., 2 et 1, à la bordure engrelée de .....[2]; 2° d'hermines, au chef bandé de ..... de six pièces, à la bordure de .....[3]. Ce sont les armes de Sacquespée et du Pluvinage.

1. Deux Vierges d'ivoire du XIV^e^ siècle, l'une au Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure, l'autre à la collection Hainauer, présentent ce détail intéressant (cf. Michel, *Hist. de l'art*, t. II, 1^re^ partie, p. 473). Semblable particularité se remarque à une Vierge du XV^e^ siècle conservée à l'ancienne abbaye de Royaumont.

2. Sacquespée : d'or, à 3 lions de sable, 2 et 1, à la bordure engrelée de gueules. Cet écusson paraît avoir été personnel au personnage représenté. On sait en effet que les armes ordinaires de Sacquespée sont : de sinople, à l'aigle d'or becqué et membré de gueules tenant en son bec une épée de sable, en bande, garnie d'or, à demi sacquée d'une gaine bouterollée d'or, la pointe en bas.

3. Pluvinage : d'hermines, au chef bandé d'or et d'azur de six pièces, à la bordure de gueules.

Digitized by Google

« Sous la troisième arcade, on voit une femme à long manteau, la tête emprisonnée dans une coiffe, suivie de ses deux filles issues, l'une de son premier, l'autre de son second mariage. Les trois personnages sont en prières devant la Vierge. Au-dessus des deux premiers, un ange, comme celui à qui il fait pendant, tient deux écus qui se blasonnent : fascé, ondé de ..... et de ..... de six pièces[1] et parti, au 1 échiqueté de ..... et de ....., au chef de ..... brisé d'une étoile de ....., à dextre[2]; au 2 d'hermines, au chef bandé de ..... et de ..... de six pièces[3]. Un écusson, plus petit que les précédents, porte les armes de Sacquespée ci-dessus décrites.

« Au-dessous de la scène, on lit en lettres gothiques, sur la plinthe qui sert de soubassement au monument, l'inscription suivante, sur trois lignes divisées chacune en trois parties. Nous l'avons complétée à l'aide du manuscrit 328 de la bibliothèque d'Arras[4] :

✠ *Chi gist Pieres Sakespée et trespassa*
lan M. CCC. et XL le XXIIsime jour [*de*]
Novēbre pries pour same.

✠ *Et trespassa maistres Jehans du*
Pluvinage conseliers du roi et gist a
Saint Nicholai des ... [*et trespassa lan M. CCC. et*
LXXVI le nuit de Noel].

Chi gist demiselle Marie Augrenon [*fēme*]
des desusdict et trespassa [*lan M. CCC. IIII*^{xx} *et VI*
le XIII^{e} *jour de febvrier*][5].

« Pierre Sacquespée appartenait à une des familles qui ont le plus marqué parmi celles de la bourgeoisie d'Ar-

1. Augrenon : fascé, ondé, d'or et de gueules, de six pièces.
2. La Vacquerie : échiqueté, d'argent et d'azur, au chef de gueules brisé d'une étoile d'argent, à dextre.
3. Pluvinage : comme précédemment.
4. Fol. 34 v°.
5. Notre confrère M. Rodière a bien voulu vérifier l'exactitude de notre lecture.

Digitized by Google

ras. On sait en effet que Jean Sacquespée, chambellan du duc de Bourgogne Philippe le Bon, mayeur d'Arras en 1415, 1416, 1427 et 1428, fit construire la célèbre chapelle de la Sainte-Chandelle[1] et qu'une plaque de cuivre, à l'entrée de celle-ci, rappelait ses libéralités dans une longue inscription[2]. Quant à Marie Augrenon, elle descendait de riches bourgeois qui, sous le surnom *Al Ghernon* (à la moustache), figurent fréquemment dans des chartes du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle. »

M. C. Enlart, membre résidant, signale deux grilles civiles en fer forgé du Musée de Douai, l'une du XVI^e^ siècle, l'autre exécutée entre 1424 et 1436, comme on peut le déduire de l'inscription dont elle est ornée, pour Martin de Gouy, bourgeois de Douai, et sa veuve Gille Boinebrocq.

MM. Prou, Marquet de Vasselot et Lauer présentent quelques observations.

M. L. Mirot, associé correspondant national, communique des lettres d'anoblissement accordées en 1379 par Charles VI à Bernardo di Cino, Florentin.

« L'intérêt de cette pièce consiste dans la description complète des armoiries concédées à cet individu, fait très rare, sinon unique, à cette époque. »

M. M. Prinet, associé correspondant national, fait observer que les pièces horizontales qui se trouvent sur les écus du comte Hugues (1118) et du comte Thibaut II

1. Il fut inhumé à Saint-Géry d'Arras, où se lisait son épitaphe : Cy devãt gist Jehã Sacquespée sgr. de ... cõsilier de mõsigñr le duc de Bourgõgne par pluiseurs fois maiieur de le ville darras et fõdateur de la nœuf chappelle estãt po^r^ le prẽsẽt sur le petit marché quy trespassa là mil CCCC et XXXV le XVII^e^ jo^r^ daoust et sy gist da^le^ Jehene de Wallois se fẽme quy trespassa là mil CCCC et XXXV le VI^e^ jo^r^ daoust. Pries Dieu po^r^ le salut de leurs ames (Bibl. d'Arras, ms. 328, fol. 98 r°).

2. P. Ignace, *Dictionn.*, t. IV, p. 635.

Digitized by Google

de Troyes (1148), dans des sceaux dessinés pour Gaignières, ne paraissent pas avoir de valeur héraldique. C'est une décoration arbitraire qu'on trouve au XII^e^ siècle sur les écus de seigneurs dont les familles n'ont jamais eu de fasces pour armoiries.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, établit que le titre de *cementarius* doit se traduire non par architecte, mais par chef de chantier; le maître de l'œuvre seul commence à faire les fonctions d'architecte; au milieu du XVI^e^ siècle seulement apparaissent les vrais architectes au sens moderne du mot.

Séance du 17 Février.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Besson (Marius). *Silentium ou Sallentium? Note pour la critique textuelle de quelques actes anciens.* 1907, in-8°.

— *Les évêques de Genève, d'Abelemus à Bernard* (626 *à* 892). Genève, 1907, in-8°.

— *Bulletin d'ancienne histoire ecclésiastique pour* 1907 : *Des origines à l'an* 888. 1908, in-8°.

— *La plus ancienne croix du canton de Fribourg.* Fribourg, 1909, in-8°.

— *Un dernier mot sur la question du siège épiscopal d'Avenches.* In-8°.

Hirmenech (H.-P.). *Étude critique préhistorique, celtisme ou mégalithisme.* Paris, 1908, in-8°.

Roy (Maurice). *Les deux Jehan Cousin.* Sens, 1909, in-8°.

Ruelle (C.-É.). *Hermès Trismégiste. Le livre sacré sur les Décans.* Paris, 1908, in-8°.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, revenant sur sa communication de la séance précédente, dit qu'elle avait surtout pour but de rectifier et de compléter la note

Digitized by Google

relative au monument du Musée d'Arras insérée par M. l'abbé Van Drival, il y a une quarantaine d'années, dans le *Bulletin de la Commission des Antiquités du Pas-de-Calais*[1].

« Le fait lui paraissait d'autant plus utile que deux erreurs de date ont été reproduites par M. Raymond Kœchlin dans son *Étude sur la sculpture belge et les influences françaises* parue en 1903 dans la *Gazette des beaux-arts*[2] : 1311 pour 1340 et 1325 pour 1386, erreurs de nature à modifier ses conclusions. Quant à la phototypie qui accompagne l'article de M. Kœchlin, elle ne donne que les effigies de deux personnages, Pierre Sacquespée et Jean du Pluvinage, en négligeant les autres parties du monument. »

M. H. Stein, membre résidant, fait une communication sur la présence du célèbre peintre Jean de Bruges en Aragon et en Armagnac, à une époque très voisine de celle où on le trouve à la cour de France.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, montre à la Société une statuette en bronze, de la Renaissance, représentant un écorché, qui a été récemment acquise par le Musée du Louvre.

« Cette figure fait partie d'une série assez nombreuse; M. le docteur Paul Claisse, à Paris, en possède une réplique; de plus on doit la rapprocher de plusieurs autres conservées en France et à l'étranger; on peut en voir à Paris, dans les collections de M. le comte Isaac de Camondo et de M. Ferdinand Bischoffsheim; les anciennes collections Warneck (1905) et d'Yanville (1907) en possédaient aussi. Le Musée du Bargello, à Florence, et le Musée de Berlin en ont également; ce dernier en renferme plusieurs, dont une très analogue à la statuette du Louvre.

1. T. II, p. 386.
2. 2e partie, p. 393.

Digitized by Google

« Il ne serait pas impossible que certains de ces petits bronzes aient été exécutés sous l'influence du sculpteur Marco d'Agrate, auteur d'une statue de saint Barthélemy écorché (1562) à la cathédrale de Milan. »

M. de la Tour signale une statuette d'écorché conservée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente des documents relatifs à l'histoire de l'équitation.

M. le comte de Charencey, associé correspondant national, lit une note sur la chronologie de l'abbatiat d'Abolde, premier abbé de la Trappe de Soligny (Orne).

Séance du 24 Février.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Leblond (Dr). *Note sur un fragment céramique gallo-romain trouvé à Mourard-le-Franc (Oise).* Paris, 1908, in-8°.

— *Monnaies gauloises recueillies dans l'arrondissement de Beauvais.* Paris, 1908, in-8°.

Mosca (Luigi). *Napoli e l'arte ceramica dal XIII al XX secolo.* Naples, 1908, in-4°.

Saint-Venant (de). *Anciens fers de chevaux à double traverse.* Bourges, 1902, in-8°.

— *Le Castelar de Belvezet (Gard).* Caen, 1905, in-8°.

— *Antiques épingles à bélière.* Paris, 1906, in-8°.

— *Dodécaèdres perlés en bronze creux ajouré de l'époque gallo-romaine.* Nevers, 1907, in-8°.

— *Antiques sphéroïdes en bronze à ouvertures polaires.* Monaco, 1908, in-8°.

— *Pesons de fuseau perlés de l'époque gauloise en bronze.* Paris, 1908, in-8°.

Digitized by Google

Saint-Venant (de). *La Nièvre pré et protohistorique*. Le Mans, 1908, in-8°.

— et Poussereau. *Les fouilles du vieux château de Barbarie (Nièvre)*. Paris, 1906, in-8°.

M. R. Fage, associé correspondant national, fait connaître à la Société les sculptures du porche de la petite église de La Graulière (Corrèze).

« La scène principale représente la pesée par l'ange des mérites et des démérites d'un mourant. On peut y voir aussi une interprétation de la mort du mauvais riche. Deux sujets occupent l'autre paroi du porche : c'est l'avare ou le mauvais riche ayant sa bourse au cou et le diable sur ses épaules; à côté, un homme barbu porte sur l'épaule droite un énorme poisson.

« Ce dernier sujet se rencontre assez rarement dans la sculpture du moyen âge. L'artiste a-t-il voulu représenter Tobie? N'est-ce pas, plutôt, un développement de l'idée qui a inspiré les deux premières scènes? Après la mort du mauvais riche, le diable le tourmente en s'emparant de son trésor et en le tentant par la présentation d'un poisson rare, mets recherché et précieux. Tel un personnage d'un vitrail de la cathédrale du Mans, sous l'œil du démon et dans une attitude absolument pareille, s'avance vers l'archidiacre Théophile, portant sur l'épaule un gros poisson.

« Les sculptures du porche de La Graulière sont de la même époque que celles des porches de Moissac et de Beaulieu. L'identité des sujets qui y sont traités et du procédé des artistes montrent qu'elles sont l'œuvre d'une même école. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, étudie deux portraits du duc Jean de Berry qui se trouvent dans deux manuscrits de la Bibliothèque de Bourges.

M. M. Prinet, associé correspondant national, signale un portrait de Jean de Vienne, seigneur de Listenois,

Digitized by Google

mort en 1499, contenu dans un livre d'heures appartenant à M. Pépin Lehalleur.

M. L. Biver, associé correspondant national, entretient la Société des tombes en pierre de Tournay, qui ont été importées même en Angleterre.

« Il s'en trouve trois, datant du XIIe siècle, à Westminster Abbey, à Salisbury et à Ely, où saint Michel porte l'âme du défunt. »

M. P. Vitry, membre résidant, présente la photographie d'une tête de Christ en bois de l'École française du XIIe siècle, qui appartient à la collection de M. Jacques Doucet, et rapproche ce fragment des deux Christs crucifiés de même époque du Musée de Cluny et du Musée du Louvre.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture d'une note de M. J. Déchelette, associé correspondant national, signalant de nouvelles bouterolles de Gemellianus trouvées à Soleure (Suisse).

« Dans les derniers fascicules de l'*Indicateur des antiquités suisses*, M. E. Tatarinoff a publié le compte-rendu des fouilles récentes d'une construction romaine à Niedergösgen (canton de Soleure)[1]. Parmi les menus objets recueillis, l'auteur signale : « Deux garnitures de four-« reaux d'épées en bronze ornées d'une riche décoration « ajourée, et dont l'une porte l'inscription THECAM « GEMELIAN..... ».

« M. Tatarinoff se contente de mentionner sans commentaire cette découverte. Mais les deux bronzes étant reproduits en phototypie dans son article, il est facile d'y reconnaître de nouveaux et intéressants spécimens des bouterolles de fourreaux fabriqués par Gemellianus à *Aquae Helveticae*, aujourd'hui Baden, près de Zurich.

1. E. Tatarinoff, *Das römische Gebaüde bei Niedergösgen*, dans *Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde*, 1908, p. 212.

Digitized by Google

Ces bouterolles, dont plusieurs portent en toutes lettres le nom de leur fabricant et en abrégé celui de son domicile, sont actuellement bien connues. Lorsque Auguste Castan en publia les premiers exemplaires[1], découverts l'un à Avenches, l'autre au village de Baumotte-les-Pins (Haute-Saône), on ignorait leur véritable destination. M. Héron de Villefosse, en signalant l'exemplaire (de provenance inconnue) de la collection Castellani, fit remarquer que ce ne pouvait pas être un fragment de ceinturon, comme le croyait le rédacteur du catalogue[2].

« En comparant entre eux les exemplaires ou moulages du Musée de Mayence, M. Schumacher reconnut dans ces objets des bouterolles de *gladius*. Il en dressa un premier catalogue (1889), complété récemment par le relevé du *Corpus*, lequel enregistre neuf trouvailles. Les localités sont toutes situées en Suisse ou dans les régions voisines : Avenches, Pfäffikon, Baden, Baumotte-les-Pins, Mandeure, région de Strasbourg (?), Mayence, Friedberg[3].

« Mais ce relevé ne s'applique qu'aux exemplaires portant le nom du fabricant. Or, ceux-ci ne doivent pas être séparés des bouterolles anépigraphes de même forme, sorties évidemment du même atelier. A Niedergösgen, on a recueilli un exemplaire de chacun des deux types. Peut-être la bouterolle était-elle formée de deux valves, l'une, antérieure, uniquement décorée de rinceaux, l'autre, postérieure, portant le nom et l'adresse du fabricant, car nous aimons à croire que l'armurier Gemellianus n'aurait pas apposé sur la face apparente du fourreau son nom, écrit en aussi grands caractères. Cependant, aux temps antiques, comme de nos jours, la publicité commerciale s'exerçait parfois avec une singulière hardiesse. Certains artisans romains de l'époque

1. Auguste Castan, *Inscription romaine sur bronze mentionnant les eaux thermales de l'Helvétie*, dans la *Revue des Sociétés savantes* (1881), 7e série, t. IV, p. 231.
2. *Bull. archéologique du Comité*, 1893, p. LXXXV.
3. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 10027, 204.

Digitized by Google

impériale en connaissaient à merveille l'utilité pratique. Ils ne négligeaient aucune occasion d'en tirer le meilleur profit. Il est de beaux vases céramiques de l'époque d'Auguste sur lesquels le nom du potier, au lieu de se dissimuler modestement à l'intérieur, s'étale en grandes lettres saillantes sur le pourtour externe, au point d'offusquer notre goût moderne, pourtant assez accommodé à toutes les audaces de la réclame industrielle.

« En comparant entre eux les divers spécimens des bouterolles anépigraphes, nous constatons qu'elles paraissent pour la plupart découpées sur le même patron. L'exemplaire récemment trouvé à Niedergösgen ne diffère guère de ceux des Musées de Mayence et de Homburg. Il est tout à fait semblable à celui que l'on a découvert il y a peu d'années à Autun, près de la porte Saint-André [1]. Gemellianus ne variait guère ses modèles. Peut-être était-il tenu, comme fournisseur militaire, de se conformer à un type déterminé qu'il ne lui appartenait pas de modifier.

« Cependant sa marque présente quelques variantes. L'exemplaire de Mandeure l'a donnée sous sa forme la plus complète : *Aquis He(lveticis) Gemellianus f(ecit)*. Sur celui de Niedergösgen, un nom abrégé, CAM( ), précède le surnom de Gemellianus : c'est une forme nouvelle, jusque-là complètement inconnue [2]. Il paraît difficile de l'interpréter avec certitude. Il se peut que Gemellianus, tout en étant de condition servile, comme beaucoup d'artisans dont nous possédons les marques, ait porté deux noms. On sait en effet que dans ce cas le second nom était terminé en *anus* et dérivé d'un nom propre. « Un nom de cette sorte, écrit M. Cagnat, indique que

1. R. Gadant et J. Déchelette, *Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain trouvée à Autun*, extr. des *Mém. de la Société éduenne*, t. XXXI, 1903.

2. Un signe séparatif, dont la forme rappelle la lettre C, précède sur les marques déjà connues le mot *Gemellianus*, mais comme il se trouve aussi avant le mot *Aquis*, on ne peut y voir l'initiale du mot *Cam*( ).

Digitized by Google

« l'esclave qui le porte a passé par héritage dans une « nouvelle maison; et le nom propre dont il est dérivé « est le nom du maître auquel il avait d'abord appar- « tenu [1]. » Il se peut aussi que la marque double indique une association et doive se lire *Cam*( ) [*et*] *Gemellianus*. Les vases céramiques nous donnent quelques exemples de ces « raisons sociales » accolant les noms de deux associés [2].

« L'époque à laquelle l'armurier Gemellianus exerçait cette industrie ne peut être exactement déterminée, et il ne semble pas que la découverte de Niedergösgen lève à cet égard les incertitudes. Parmi les objets trouvés dans la même fouille, M. Tatarinoff mentionne une monnaie d'Antonin le Pieux (138-161) et deux petits bronzes de Constantin II (337-340), mais il nous semble probable que ces bouterolles sont antérieures au IIIe siècle. »

M. Héron de Villefosse, après avoir fait ressortir l'intérêt de la note de M. J. Déchelette, ajoute les observations suivantes :

« En comptant les deux nouveaux exemplaires de Niedergösgen, onze exemplaires de ces bouterolles de fourreaux avec la marque du fabricant Gemellianus, en lettres ajourées, sont maintenant connus : dix proviennent de différents points de la Germanie, un vient de la Rétie [3], provinces essentiellement militaires; Strasbourg, Mayence et Ratisbonne [4], qui en ont fourni, étaient des villes de camp. Il semble donc certain que ces bouterolles ont fait partie de l'équipement des soldats romains. Le nouvel exemplaire signalé par notre confrère offre une variante intéressante et soulève un petit problème de lecture que

1. R. Cagnat, *Cours d'épigraphie*, p. 78.

2. J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, t. I, p. 81, 153, 199.

3. *Corp. inscr. lat.*, III, 6017, 2.

4. *Regina castra* sur le Danube, à la frontière de Rétie, où se trouvait le camp de la légion IIIe Italica.

Digitized by Google

M. Déchelette a essayé de résoudre; je crois pouvoir l'expliquer d'une autre manière.

« Il faut remarquer tout d'abord que, sur le seul exemplaire complet de l'inscription, celui de Mandeure, que j'ai publié et dont j'ai donné un dessin[1], le texte se compose de deux parties parfaitement distinctes : le nom du lieu où l'objet a été fabriqué, *Aquis Hel(vetiorum)*, et le nom du fabricant, *Gemellianus f(ecit)*. Ces deux portions du texte sont nettement séparées par un signe de ponctuation affectant une forme lunaire ou plutôt ayant l'apparence d'un O, plus ou moins déformé à droite[2]. Sur l'exemplaire d'Avenches, ce signe séparatif a été pris pour un C, évidemment par suite d'une cassure de sa partie droite[3]. Toutefois il ne peut subsister aucun doute sur le rôle de ce signe qui existe sur tous les exemplaires; il est destiné à séparer le nom géographique du nom du fabricant; le nom géographique est ainsi isolé entre deux signes sembables.

. « Il n'y a aucune raison pour que cette façon de disposer le texte ne se retrouve pas sur l'exemplaire de Niedergösgen, malheureusement incomplet. Je crois qu'il n'y a jamais eu, immédiatement après le groupe de lettres HE, autre chose qu'un signe séparatif, semblable à celui qui existe sur les autres exemplaires et dont on ne doit pas tenir compte dans la transcription. Les deux lettres AM qui suivent constituent donc seules la variante : ces deux lettres sont, je crois, les initiales du prénom et du gentilice de Gemellianus; l'espace restreint ne lui permettait

1. *Bulletin archéologique du Comité*, 1892, p. 223. On remarquera la parenté étroite de l'exemplaire de Mandeure avec celui de Strasbourg dont un dessin est donné dans le *Catalogue Aless. Castellani* (1884, n. 334); la forme identique des lettres et l'ornementation de la partie évasée feraient croire que ces deux exemplaires sont sortis de la même matrice.

2. J'ai déjà insisté sur ce signe, *Bulletin archéologique du Comité*, 1892, p. 225; M. Déchelette le signale également dans sa note.

3. Mommsen, *Inscr. confed. helvet. latinae*, n. 343, 4.

Digitized by Google

pas d'inscrire en toutes lettres son nom de famille, que nous sommes réduits à ignorer. Il faut lire probablement : *A*(*ulus*) *M*..... *Gemellian*[*us f*(*ecit*)]. »

M. Héron de Villefosse présente ensuite une photographie qui lui a été adressée par M. Chabeuf, membre de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, et qui reproduit un fragment d'inscription romaine, récemment découvert par un garde de batterie au Mont Afrique, à 12 kilomètres à l'ouest de Dijon. Cette montagne, où ont été trouvées des sépultures barbares, fut de tout temps un point stratégique important; son altitude dépasse 500 mètres.

« L'inscription est gravée sur une seule ligne, entre deux moulures; le morceau de pierre blanche, brisé à gauche, paraît être un reste de corniche mesurant environ 0m28 de longueur. On lit très nettement :

. . .VAVIT MAVRVSIO

[*do*]*navit?* ou [*ser*]*vavit? Maurusio.*

« Toutefois, la première lettre semble bien être un V plutôt que le débris d'un N.

« Le sens qu'il convient de donner à ces quelques lettres est incertain : il y a sur ce fragment la fin d'un verbe et un nom; mais ce nom est-il au datif ou au nominatif?

« Il est possible que cette petite corniche de pierre blanche soit le débris d'un ex-voto consacré à un dieu *Maurusius* dont le temple aurait dominé la montagne. Cette hypothèse séduisante amènerait un curieux rapprochement entre la dénomination actuelle de la montagne, le Mont Afrique, et ce nom divin qui n'est autre chose que l'expression courante pour désigner un Africain de l'ouest, c'est-à-dire un Maure. Les Romains disaient indifférem-

Digitized by Google

ment Mauri ou Maurusii[1]; la forme Μαυρούσιοι est toujours employée par les écrivains grecs[2].

« On peut également supposer que *Maurusio*, variante de Maurusius, est un nom d'homme au nominatif : le verbe, d'ordinaire rejeté à la fin, précéderait ici le sujet. Dans une inscription votive de Vertault, conservée au Musée de Dijon, on trouve de même *donavit adventor*[3].

« Ce Maurusio aurait-il été chargé de la surveillance ou d'un service quelconque sur la montagne? C'est un problème difficile à résoudre : pourtant il n'aurait pas manqué dans ce cas de faire connaître sa situation.

« Ce fragment a été trouvé parmi des restes de construction et avec des médailles gauloises et autres. Le garde de batterie, Eugène Jourdain, en a fait présent au Musée archéologique de Dijon. »

M. G. Bapst, membre résidant, signale que le personnage représenté sur un tableau laissé au Louvre par S. A. I. la princesse Mathilde a servi deux fois de modèle à Velasquez pour le tableau des Forges de Vulcain qui est au Musée du Prado.

Séance du 3 Mars.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Babut (commandant A.). *Les graveurs Branche (Jean-Nicolas) et Branche (Louis-François le jeune).* Paris, 1908, in-8°.

Cartailhac et Breuil. *La caverne d'Altamira à Santillane près Santander (Espagne).* Monaco, 1906, in-fol.

1. Plin., *Hist. nat.*, V, 1, 2 : « Maurorum... quos plerique Maurusios vocant. »

2. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, p. 445.

3. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 5659.

Digitized by Google

Fortes (José). *Instrumentos de bronze*. Lisbonne, 1902, in-8°.

— *Les éolithes du Portugal*. Le Mans, 1905, in-8°.

Héron de Villefosse. *Remarques épigraphiques (XXIV à XXXIV)*. Vienne-Paris, 1908, in-8°.

— *Stations légionnaires de Pontailler-sur-Saône et de la Noue (Côte-d'Or)*. Paris, 1908, in-8°.

— *La mosaïque de Rouquet près de Tarascon*. Paris, 1908, in-8°.

— *Une épingle à cheveux*. Paris, 1908, in-8°.

— *Le châtiment de Lycurgue*. Vienne, 1908, in-8°.

Le président annonce à la Société que S. A. le prince de Monaco lui a adressé un magnifique volume consacré à la *Grotte d'Altamira de Santillane*.

Il se fera auprès du prince l'interprète des remerciements de la Société.

Sur les rapports de MM. de Mély, de Loisne et Roman, MM. L.-E. Lefèvre, présenté par MM. Martin et Stein, G. Goury, présenté par MM. de Baye et Mazerolle, et E. Rhodes, présenté par MM. Monceaux et Toutain, sont élus associés correspondants nationaux.

Sur le rapport de M. Blanchet, M. l'abbé M. Besson, présenté par MM. Héron de Villefosse et Schlumberger, est élu associé correspondant étranger.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, lit une note sur un manuscrit palimpseste de la Bibliothèque nationale.

« Ce manuscrit, n° 2841 du fonds grec, exécuté au XIII^e^ siècle, contient les *Phénomènes* d'Aratus avec les scolies et le traité des *Pronostics* d'Héphestion de Thèbes. Les feuillets 18 à 34 sont palimpsestes; la première écriture est, croit-on, du XI^e^ siècle. Il y est traité de doctrine et d'histoire religieuses. Le feuillet 25, soumis à un réactif, est le seul lisible. J'ai pu en identifier le texte : c'est la

Digitized by Google

fin du livre de Job, dans les Septante. Quelques variantes le caractérisent et font désirer que la partie antérieure de ce manuscrit soit l'objet d'une étude qui pourrait donner des résultats intéressants ».

M. R. Poupardin, associé correspondant national, communique l'épitaphe de Richard le Justicier, duc de Bourgogne, mort en 921, conservée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, propose une nouvelle interprétation des sculptures du porche de l'église de La Graulière (Corrèze).

« Un personnage assis dans un trône, signe de richesse et de puissance, ayant une bourse pleine au cou, emblème de l'avarice, est possédé de l'esprit du mal assis sur ses épaules et lui bouchant les yeux. La Foi, symbolisée par Tobie, lui apporte le Christ, symbolisé par le poisson, qui doit ouvrir ses yeux à la lumière divine. C'est pourquoi, à son lit de mort, pécheur repenti, le démon espère en vain s'emparer de son âme : l'archange saint Michel, en récompense de sa conversion, quoique tardive, appuie de son autorité dans la balance du jugement. »

M. Fage présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, entretient la Société de deux bronzes antiques qui font partie de la collection de M. Ch. Mège, à Paris.

« La revue *Les Arts*[1] vient de publier un article intéressant de M. Gaston Migeon sur la collection Mège qui renferme un choix remarquable de monuments du moyen âge, réunis avec un goût délicat et un discernement particulier. M. Mège a joint à ses trésors médiévaux deux bronzes antiques qui sont indiqués dans cet article comme ayant appartenu au « marquis de Javan, près de « Nîmes ».

1. N. 86, février 1909.

Digitized by Google

« Il y a là une faute d'impression et une inexactitude qui méritent l'une et l'autre d'être rectifiées. Il s'agit évidemment du marquis de Baroncelli-Javon qui habitait Avignon et dont le vieil hôtel familial existe toujours dans cette ville.

« En 1878, la Société des Antiquaires de France avait suivi avec un certain intérêt une discussion sur les représentations antiques de panthères qui avait été soulevée par une communication de Jules Quicherat, relative à une panthère trouvée près de Penne (Lot-et-Garonne). Alexandre Bertrand signala une panthère analogue découverte près de Saverne; M. Saglio en indiqua une autre provenant des environs de Wüstenrod. M'étant rendu à Avignon au mois de mars de l'année suivante, j'eus l'occasion de voir la panthère du marquis de Javon qui me parut digne d'être rapprochée des précédentes. On ne connaissait pas encore à cette époque la superbe panthère en bronze découverte à Rome en 1888 et acquise par le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Institut[1].

« En 1879 j'ai donc vu à Avignon le bronze appartenant aujourd'hui à M. Mège et je l'ai décrit dans le *Bulletin* de notre Société[2]. M. Mège a bien voulu me permettre de le revoir chez lui : comme la panthère de Penne[3], celle de M. Mège est posée sur un socle creux, d'une forme à demi ovale, coulé avec l'animal et formant corps avec lui. Ce socle creux est percé, à sa partie supérieure, de trois trous ronds, intentionnellement pratiqués, ce qui indique suffisamment qu'il pouvait s'emboîter sur un support. Le collier que la bête porte au cou ne laisse pas de doute sur son caractère bachique et nous autorise à considérer cette représentation comme un accessoire de culte. C'est donc un monument religieux. Avec la gracieuse autorisation de

1. Elle a été publiée par Salomon Reinach dans le *Recueil Piot*, t. IV, p. 105-114; pl. X.

2. 1879, p. 141-142.

3. J. Quicherat, *Bulletin des Antiquaires de France*, 1878, p. 216.

Digitized by Google

M. Mège et grâce à l'obligeance de MM. Manzi et Joyant, directeurs de la revue *Les Arts*, qui ont bien voulu mettre à la disposition de la Société des Antiquaires les clichés des deux bronzes, j'ai la satisfaction de compléter aujourd'hui une communication remontant déjà à trente années

Panthère trouvée au Puy-Saint-Martin (Drôme).
Collection Ch. Mège.

en publiant l'image du bronze que j'ai décrit dans ce bulletin en 1879. Il me paraît bon d'en rappeler la provenance : il a été découvert au Puy-Saint-Martin (Drôme).

« En ce qui concerne le second bronze, le renseignement relatif à son origine est erroné; ce bronze n'a jamais

Digitized by Google

appartenu au marquis de Javon. C'est une douille trouvée en Espagne, en 1898, au Cerro de Montemolin près de Marchena (Andalousie), et publiée pour la première fois par notre confrère M. Pierre Pâris[1]. J'en ai donné moi-même une description sommaire l'an dernier sous le n° 9 de la liste des douilles du même genre parvenues à ma connaissance[2]. Pour être convaincu de ce que j'avance, il suffira de comparer les deux images déjà produites, celle qu'a publiée M. Pierre Pâris et celle que donne aujourd'hui M. Gaston Migeon.

« Le groupe surmontant cette douille représente le combat d'un Grec et d'une Amazone, sujet fréquemment traité par les anciens et dont, sans sortir du Louvre, la frise de Magnésie du Méandre et le grand sarcophage de Salonique nous offrent d'intéressants exemples. Le Grec, cuirassé et casqué, est debout dans une attitude agressive; de la main gauche, il vient de saisir par la chevelure une Amazone montée et lancée au galop; de la main droite, il brandissait un glaive qui a disparu avec sa main. Ce motif particulier se retrouve assez fréquemment, mais avec variantes pour la position de l'Amazone; l'attitude du Grec, au contraire, est presque toujours la même, une jambe repliée en avant, l'autre tendue en arrière, attitude dont la face antérieure du sarcophage de Salonique présente une exacte répétition. A demi renversée sur le dos de sa monture, chaussée de brodequins et vêtue d'une tunique courte, serrée à la taille, qui laisse le sein droit nu, l'Amazone étend une main du côté de son agresseur comme pour lui faire lâcher prise, tandis qu'avec l'autre, déjà chargée de son bouclier échancré (*pelta*), elle se retient à la crinière du cheval afin de ne pas être désar-

1. *Ornement en bronze trouvé à Marchena (Andalousie)*, dans la *Revue des Études anciennes*, t. I (1899), p. 163-167, pl. II, où le bronze est reproduit sous ses deux faces.

2. *Douilles en bronze de l'époque romaine, flanquées de deux supports annulaires*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LXVII (1907), p. 268-296.

Digitized by Google

çonnée. Ses deux jambes ont également une position divergente causée par l'émotion qu'elle ressent, l'une est repliée en arrière, l'autre est étendue en avant vers le poitrail du cheval.

Douille en bronze trouvée en Espagne : combat d'un Grec et d'une Amazone. Collection Ch. Mège.

« Ce n'est pas sans raison qu'on a choisi deux griffons pour supporter ce groupe; nous retrouvons également

Digitized by Google

deux griffons sur la face postérieure du sarcophage de Salonique : on connaît les rapports de ces animaux fabuleux avec les Amazones et avec les Arimaspes.

« La douille est percée de part en part; il semble bien qu'il manque au sommet un petit couronnement dont la courbure de la queue du cheval indiquerait la hauteur. Le poids total du monument que je dois à M. Mège est de 1 kil. 580; c'est le poids moyen de la plupart de ces pièces.

« Il ne peut subsister aucun doute sur l'identité de cette douille avec celle de Marchena qui appartenait, en 1898, à M. Domingo de Guyena, à Séville. M. Mège d'ailleurs l'a achetée à M. Baron qui la tenait lui-même de M. de Guyena. Au besoin, les cassures serviraient à établir cette identité de la manière la plus indiscutable : la main droite du Grec est brisée; la barbe de bouc d'un des griffons est également brisée; les extrémités des feuilles naissantes sur la tige végétale d'où sort l'anneau placé au-dessous de l'Amazone sont aussi brisées. On ne saurait fournir des preuves d'identité meilleures et plus convaincantes. »

M. H. Clouzot, associé correspondant national, appelle l'attention de la Société sur un document qui ne semble pas avoir été utilisé par les plus récents historiens de la Renaissance française.

« Il s'agit d'une quittance de Philibert de l'Orme, en date du 26 mai 1548, qui donne le nom de l'auteur des statues de marbre couronnant le monument de François Ier à Saint-Denis, François Carmoy, imagier à Orléans.

« A cette date, les cinq statues du roi, de la reine, de la reine mère et des deux dauphins, entièrement ébauchées, viennent d'être confiées à un voiturier pour être transportées à Paris.

« Ce document se trouve reproduit in extenso dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Lyon*, n° 1119. Fonds Coste. »

Digitized by Google

Séance du 10 Mars.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Corot (Henry). *Note sur des débris d'anneaux-disques en fer recueillis dans des sépultures pré-romaines.* Dijon, 1909, in-8°.

Hennezel d'Ormois (vicomte de). *Les épitaphes de l'ancien cimetière du Mont-Valérien.* Paris, 1905, in-8°.

— *L'arquebuse de Laon.* Laon, 1908, in-8°.

Monceaux (Paul). *Inscription chrétienne de Tunisie.* Paris, 1908, in-8°.

— *L'inscription des martyrs de Dougga et les banquets des martyrs d'Afrique.* Paris, 1908, in-8°.

Sur le rapport de M. Ravaisson-Mollien, M. N. de Roerich, présenté par MM. Héron de Villefosse et de Baye, est élu associé correspondant étranger.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, rappelle les fouilles exécutées à Joigny en 1820, au lieu dit « Les Mouchettes », dans un cimetière gallo-romain et montre les figures jointes au rapport rédigé qui n'ont jamais été publiées.

M. H. Clouzot, associé correspondant national, complète sa communication sur François Carmoy, auteur des statues couronnant le tombeau de François Ier à Saint-Denis.

MM. Enlart, Vitry, Dimier et de Villenoisy présentent diverses observations.

M. É. Chénon, associé correspondant national, signale dans le *Grand Coutumier de France*, compilation juri-

Digitized by Google

dique rédigée vers 1387-1389, un passage intéressant la conservation des édifices antiques. Voici ce texte[1] :

Item ubi in baronia alicujus domini fit aliquid de novo, ipse potest demolire illud; destructio autem *antiquorum edificiorum* ad regem pertinet et non ad alium; ergo si aliquis habeat castrum antiquum in baronia alicujus domini, non potest demolire. Hoc est verum, nisi castrum antiquum ad aream redactum fuerit, quia tunc ibi operans videtur de novo facere[2].

M. le comte de Charencey, associé correspondant national, signale un portrait de M. de Rancé conservé à l'abbaye de la Trappe.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, associé correspondant national, directeur des Antiquités de Tunisie, communique une inscription chrétienne récemment trouvée à Bizerte, l'ancienne Hippo Diarrhytos.

« Cette inscription est la première épitaphe chrétienne qui ait été signalée jusqu'ici à Bizerte. Elle a été découverte par M. Guiga, instituteur à Bizerte, dans la mosquée de la Kasba, sur le linteau de la porte intérieure. Longueur de la pierre : 1^{m}85; largeur : 0^{m}85. Lettres de 0^{m}12. Voici la copie de M. Guiga :

ENENATA FID
EDDI PRIDIVSI

[*B*]*enenata fid*[*elis in pace*]
[*r*]*eddi*(*dit spiritum*) *prid*(*ie*) *i*(*d*)*us i*[*anuarias?*].

« L. 1. — *Benenata*, comme *Benenatus*, est un nom fréquent dans l'épigraphie de Carthage. On l'a rencontré aussi dans une épitaphe d'Aïn Maja (région de Thala).

1. Éd. Laboulaye et Dareste, Paris, 1868, in-8°, p. 387.
2. Cf. *Ibid.*, p. 102 : « Et la destruction des villes et chasteaux anciens appartient au roy et non à aultre. »

Digitized by Google

« L. 2. — On doit restituer probablement [*r*]*eddi*[*dit spiritum*] ou [*r*]*eddi*[*tio*]. Ces formules sont d'usage courant dans les épitaphes chrétiennes du pays, à Carthage et dans toutes les parties de l'Afrique latine. — Au lieu de *i*[*anuarias*], on pourrait restituer *i*[*unias*] ou *i*[*ulias*]; mais *i*[*anuarias*] paraît combler mieux la lacune. »

Séance du 17 Mars.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Cordier (Henri). *Notice sur la vie et les travaux de M. Arthur de Boislisle*. Paris, 1909, in-4°.

Mély (F. de). *Un album de dessins à la plume par A. Flamen (de Bruges)*. Paris, 1908, in-8°.

— *Bibliographie de F. de Mély, 1878-1908*. Angers, 1908, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 4e fascicule du *Bulletin* de 1908.

M. A. Gosset, associé correspondant national, entretient la Société de la charpente de la cathédrale de Messine récemment détruite.

« Le dessin de cette charpente, que j'ai eu moi-même l'occasion d'étudier autrefois, a été heureusement conservé par l'architecte Morey dans un album composé de cinq grandes planches chromolithographiques publié chez Didot en 1842. Les dimensions de ces planches, la précision des détails, l'exactitude des couleurs permettent d'apprécier la composition générale, la finesse d'exécution, la richesse du coloris du monument. Elles nous mettent à même de voir comment l'architecte ingénieux avait composé sa charpente avec une esthétique savante. Comme le chœur, au fond de l'abside, était l'objectif et que tout

Digitized by Google

dans la conception générale devait y conduire les yeux, la charpente avait été, autant que possible, composée de pièces longitudinales. Entre les fermes obligatoirement transversales, les pannes avaient été supprimées et remplacées par des chevrons pannés couverts d'ornements longitudinaux pour accentuer encore la direction. Ensuite, on avait fait des sous-faîtages un large bandeau de deux mètres qui, richement orné, reliait d'une façon ininterrompue ce décor au but. Cet arrangement était des plus artistiques. Le jeu des ors habilement semés entre les colorations variées et brillantes, le groupement harmonieux des dessins achevaient de produire un effet merveilleux auquel n'atteignent pas les charpentes apparentes des basiliques de Ravenne, de Florence et de Rome. C'est une raison de plus pour déplorer la perte de celle de Messine. »

M. Delaborde présente quelques observations.

M. l'abbé A.-J. Corbierre, associé correspondant national, soumet à la Société deux peintures qu'il a récemment acquises à Rome et qui représentent saint Benoît et la Vierge.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique une boucle de bronze trouvée en Tunisie :

« Cette boucle, dont on ne connaît pas la provenance exacte, appartient à M. Renault, architecte à Tunis. Elle est composée d'un bandeau circulaire (largeur, 0^{m}006; diamètre, 0^{m}042) et d'une tige droite qui suit la direction d'un diamètre. Sur le bandeau circulaire se déroule l'inscription suivante :

✠ O MATER DEI MEMENTOR MEI ORA

✠ *O mater Dei, memento(r) mei. Ora.*

Digitized by Google

« *Mementor* est une forme barbare, calquée sur les impératifs déponents ou passifs en *or*. D'après la physionomie des lettres, l'inscription est assez récente; on trouve des formules analogues sur divers monuments du début de la Renaissance, notamment sur des jetons de compte. La boucle de Tunis paraît être une affique de vêtement et dater du XVI^e^ siècle. »

M. Monceaux communique ensuite des inscriptions chrétiennes d'Henchir El-Begueur, au sud-sud-ouest de Tebessa :

« Ces inscriptions, sauf la seconde, ont été récemment découvertes à Henchir El-Begueur par M. le commandant Guénin. Elles nous ont été aimablement communiquées par M. Cagnat.

« 1. Clef d'arc, longue de 0^m^60, large de 0^m^55, épaisse de 0^m^55; trouvée devant l'abside, à l'entrée de la nef, dans la basilique du fort byzantin. Cette pierre était la clef de l'arc de l'abside. Elle présente une couronne en relief (diamètre, 0^m^40; relief, 0^m^05; épaisseur, 0^m^05), avec deux appendices latéraux (longs de 0^m^08). La couronne enfermait une inscription en quatre lignes. Lettres de 0^m^04. Lecture de M. Guénin, rectifiée et complétée par nous d'après un estampage.

FE▪ICI	*Fe*[*l*]*ici sa*[*ncto*].
SA▨▪▪VI	*Vita feli*[*x*] *in Deo.*
TA FELI▨	
IN DEO	

« La basilique était évidemment placée sous le patronage d'un saint Félix. Ce nom était très commun dans l'Afrique chrétienne. On l'a déjà rencontré dans une dizaine d'inscriptions martyrologiques africaines, et nous connaissons par les martyrologes, par les documents historiques ou la littérature du pays, environ vingt-cinq martyrs africains qui s'appelaient également Félix. Il est

Digitized by Google

naturellement impossible de distinguer auquel de ces innombrables saints homonymes était consacrée la basilique d'Henchir El-Begueur.

« La formule *Vita felix in Deo* est nouvelle en Afrique. C'est une paraphrase de l'acclamation usuelle *Vivas in Deo*, avec un jeu de mots sur le nom du saint.

« 2. Clef de l'arc central de la nef principale, encore en place dans la basilique du fort byzantin. Elle porte une couronne sculptée en relief et munie de deux appendices. Dans la couronne est gravé un monogramme où l'on reconnaît les lettres S, F ou E, L, I, C. Ce monogramme était connu depuis longtemps et figure au *Corpus*[1]. De Rossi l'avait interprété *Celsi*, et cette lecture avait été généralement acceptée. Mais elle devient très invraisemblable depuis les découvertes de M. Guénin, puisqu'on lit maintenant le nom de saint Félix dans une autre couronne sculptée en face sur la clef de l'arc de l'abside. La basilique étant dédiée à un saint Félix, il n'est pas douteux que le monogramme gravé sur la clef de l'arc de la nef centrale doit s'interpréter : *S(ancti) Felicis*.

« 3. Pierre cintrée, longue de 0m80, haute de 0m55; trouvée au milieu d'autres fragments d'architecture, richement sculptés, dans les ruines d'une chapelle, au nord-ouest du fort byzantin et de la *Memoria sancti Montani*. La partie inférieure du cintre est ornée d'un bandeau sculpté, où une série de feuilles se touchent deux à deux par leurs extrémités. Au-dessus de ce bandeau, un fragment d'inscription, en lettres hautes de 0m10. Copie de M. Guénin.

MORIA SANC

[*Me*]*moria sanc*[*ti*.....] ou *sanc*[*torum*.....]

« L'inscription commençait et continuait sur les claveaux

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 10664.

Digitized by Google

voisins. Elle devait mentionner le nom du saint ou des saints à qui était consacré le sanctuaire.

« 4. Linteau de porte trouvé dans la même chapelle que l'inscription précédente. Il est orné d'une guirlande et d'un cercle où se dessine une croix monogrammatique avec R latine. Dans les trois autres compartiments du cercle, les lettres A, M cursif et Δ. Peut-être faut-il interpréter : *Ama D(eu)m.*

« 5. Sur un chapiteau, qui a été découvert dans les ruines d'une des chapelles, était gravé un A dans un cercle. Peut-être lisait-on sur des colonnes de droite ☧ et ω, ce qui donnait l'ensemble

A ☧ ω

« Dans les ruines de la même chapelle, M. Guénin signale un autre chapiteau, haut de 0m50, carré à la face supérieure (0m50), rond dans la partie inférieure (0m35), et très richement décoré. Sur l'une des faces latérales est une croix dans une couronne (diamètre, 0m27). Sur une autre face sont représentés quatre poissons, disposés en X, dont les bouches ouvertes semblent chercher à happer un appât que tient au-dessus de sa tête un personnage. Au-dessus des poissons, un palmier; au bas du chapiteau, trois feuilles d'acanthe; à droite et à gauche, une feuille ornementale. Il est possible que le motif principal soit une scène de symbolique chrétienne : on sait que, dans les monuments chrétiens des premiers siècles, le poisson est souvent le symbole du fidèle. »

Séance du 24 Mars.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (Marcel). *La cathédrale Notre-Dame de Paris.* Paris, 1909, in-8°.

Digitized by Google

Lefèvre-Pontalis (E.). *Le château de Concy*. Paris, 1909, in-8°.

M. J. Roman, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il existe dans le volume 26126 des manuscrits français de la Bibliothèque nationale un devis pour la fabrication d'une importante tapisserie pour la chancellerie de France. La quantité de tapisserie commandée est importante puisqu'il s'agit de 250 aunes. Le nom des deux maîtres tapissiers de haute lisse qui obtiennent cette commande, Guillaume Tacheux ou Taicheux et Girard Laurens, est relaté dans l'acte; le prix également, il s'élève à cent dix sols tournois l'aune, c'est-à-dire à environ onze testons d'argent fin, ce qui représente une valeur, à la puissance actuelle de l'argent, de 100 ou 120 francs l'aune ou le mètre, car il n'y avait pas, je crois, une très grande différence entre ces deux mesures. L'ornementation de la tapisserie est minutieusement indiquée, ce n'est malheureusement pas un sujet à personnages, mais simplement un semis de fleurs de lys dans une bordure. Le fond doit être d'azur avec des fleurs de lys couleur jaune d'or au nombre de quatorze par raie, y compris une demi-fleur de lys en haut et une demie en bas. La bordure doit être rouge foncé, comprise dans un liseret noir et bordée d'une cordelette blanche et bleue entrelacée en forme de lacs d'amour formant des cartouches qui doivent contenir alternativement une F et une salamandre couronnées. Les F seront jaunes, les salamandres vertes. La matière sera, pour les fonds, de fine laine française et, pour les ornements, de sayette, c'est-à-dire de laine mêlée de soie. La hauteur de la tenture doit être de trois aunes. Si on constate quelque imperfection dans la fabrication, la tapisserie mal faite sera purement et simplement confisquée et les tapissiers seront obligés d'en fournir une autre. Ce devis est daté du 8 mars 1536.

C'est le devis de la forme et estoffes que se doibt faire une tappis-

Digitized by Google

serie pour la Chancellerie jusques au nombre de deux cens cinquante aulnes de Paris.

Et premièrement :

Fault que ladicte tappisserie porte de hault troys aulnes ung demy quartier en ce comprins les bordures qui seront d'un quartier de large autour de chascune pièce; et quant à la largeur fauldra qu'il y ait des pièces grandes, moyennes et petites comme l'on a acoustumé.

Item aura ladicte tappisserie son champ de bleu azuré semé de fleurs de liz jaulne d'or, lesdictes fleurs de liz écquidistans en droicte ligne et deschiquées en tous sens, dont le champ en portera quatorze, y comprins les deux demyes du hault et bas, arondies et rehaulsées, faictes de sayette fine, et ledict champ bleu azuré de fine laine françoise, le tout de couleurs unies.

Item esdictes bordures d'un quartier de large ou environ, comprins les filletz, sera les fonds de rouge obscur, laine françoise fine, lesdits filletz contenant de chascun costé oultre le petit bort noir ung petit poulse dépoissant, faictz de sayette blanche nuée de bleu qui seront entrelassées par voyes en ladicte bordure à laz d'amours ou cordes d'entrelaz. Et esdicts entrelassemens aura des F et salmandes couronnées puis l'un puis l'autre. Et seront lesdicts F de couleur jaulne d'or fine sayette, et les salmandes de cynople aussi fine sayette arondies et rehausées comme il appartient, le tout unies couleurs et selon l'ordonnance du pourtraict de ce faict.

Il fault que ladicte tapisserie soit de haulte lisse bien et propremen tissue, faicte et parfaicte des estoffes et matières dessusdictes et non autres, et que ainsi deuement faicte et parfaicte les ouvriers la rendent preste jusques au nombre desdictes deux cens cinquante aulnes, c'est assavoir dedans six moys la moictié et l'autre moictié dedans autres six moys ensuyvant.

Aujourd'huy dacte de ces présentes mil cinq cens trente six le dix huitieme jour de mars, pardevant les notaires soubzcriptz et en présence de nobles hommes et saiges maistre Jacques Hurault, conseiller du Roy et audiencier de France, et de maistre Claude Guyot, controlleur de ladicte audience, stipullans en ceste partie pour le Roy nostre sire, Guillaume Cacheux et Girard Laurens, maistres tapissiers de haulte lysse en cest ville de Paris, ont promis et promectent en leurs noms et chacun d'iceulx seul et pour le tout sans division, faire et parfaire la tappisserie dessusdicte bien et deuement, selon le devis des estoffes et matières devantdictes, et selon l'ordonnance du pourtraict de ce faict à eulx

Digitized by Google

baillé par ledict audiencier, et icelle tapisserie audict nombre de deux cens cinquante aulnes, rendre deuement faicte et parfaicte au dict d'ouvriers et gens à ce congnoissans, dedans le temps dessusdict prochainement venant, et ce moyennant le pris de cent dix sols tournoys pour chacune aulne de ladicte tappisserie en carré, que ledict Hurault a promis et promect en payer ausdicts Guillaume Taicheux et Girard Laurens à mesure que l'ouvraige ce fera, sur lequel pris ledict audiencier leur a incontinans advancé et fourny présentement comptant la somme de troys cens livres en escus d'or soleil et couronne et monnaye ayans de présent cours, dont ilz se sont tenuz pour contens et bien payez et en ont quicté et quictent le Roy nostredict seigneur, ledict audiencier et tous autres, eulx submectans lesdicts Guillaume Taicheux et Girard Laurens et chacun d'iceulx seul et pour le tout comme dessus. Comme la et en cas que ladicte tappisserie ou aucune portion d'icelle ne se trouvast bien et deuement faicte et des matiéres dessusdictes au dict d'ouvriers et gens à ce congnoissans, elle soit confisquée au Roy, et néantmoins qu'ilz soient tenuz en reffaire et livrer autre de la forme estoffes et matiéres dessusdictes à leurs propres coustz et despens, et sans leur en faire autre payement que le premier par eulx receu en vertu de ce present contract, pour ce que ainsi a esté expressément accordé et convenu entre lesdicts contractants. Obligeant lesdicts Guillaume Taicheux, Girard Laurens et chascun d'eulx seul et pour le tout leurs personnes et biens comme pour les propres deniers et affaires du Roy et l'entier accomplissement de tout ce que dessus, en renonçant au beneffice de division d'ordre et disention, l'effect desquels leur a esté par nous notaires notiffié et amplement declairé pour n'en povoir prétendre cause d'ignorance cy après. Lesdicts Audiencier et Guyot stipullans et acceptans pour le Roy nostredict seigneur lesdictes promesses, submissions, obligations et renonciations dessusdictes. Ce fut faict et passé multipple l'an et jour dessusdicts.

MALERRT, P. MONTIGNÉ [1]. »

M. Guiffrey présente quelques observations.

M. M. Prinet, associé correspondant national, étudie l'origine du type des sceaux qui portent un écu sur-

1. Bibl. nat., fr. 26126, p. 1777 et 1778.

Digitized by Google

monté d'un casque, ou timbré suivant l'expression héraldique.

« En rapprochant les exemplaires anciens de ces sceaux des sceaux équestres du même temps, on constate entre eux une similitude qui permet de reconnaître dans le type armorial à l'écu timbré une simplification du type équestre. Le type à l'écu timbré, créé au XIII^e^ siècle dans la région rhénane, a été transporté hors des sceaux et adopté par tous les arts du dessin dans tous les pays de l'Europe. Ainsi s'est répandu l'usage des armoiries timbrées. »

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, communique le résultat de ses recherches sur les œuvres de l'artiste flamand du XV^e^ siècle Juste de Gand.

M. Valois fait remarquer qu'il existe au couvent de Saint-Marc à Florence une peinture de Fra Angelico représentant le Christ donnant la communion à saint Juste.

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, entretient la Société d'un rétable de pierre polychrome qu'on vient de découvrir dans une chapelle de l'église Saint-Aignan à Orléans et qui représente une Pieta.

M. Dumuÿs indique ensuite comment il vient de faire exécuter des reproductions de l'étendard de Jeanne d'Arc.

M. le comte de Charencey, associé correspondant national, étudie les diverses étymologies proposées pour le nom de la Trappe.

Séance du 31 Mars.

Présidence de M. M. PROU, président.

Ouvrages offerts :

BLANCHET (Adrien). *Mémoires et notes de numismatique.* Paris, 1909, in-8°.

Digitized by Google

Bordeaux (Paul). *Compte-rendu de la « Numismatique constantinienne » de M. J. Maurice.* Le Puy-en-Velay, 1909, in-8°.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes de Ksar Ouled-Zid, au sud-ouest de Tebessa, à l'ouest de Cheria :

« Ces inscriptions, qui nous ont été obligeamment transmises par M. Cagnat, ont été découvertes et copiées par M. le commandant Guénin.

« 1. Linteau de porte, long de 1m50, large de 0m30; trouvé dans une basilique située à l'ouest des ruines, un peu en dehors. Au centre, un monogramme constantinien, accosté de l'α-ω, et enfermé dans un cercle. De part et d'autre du chrisme, une inscription, en lettres de 0m10. Copie de M. Guénin.

DONATIET ⁂ CRESCENTIAN

Donati et Crescentian(*i*).

« Le linteau provient sans doute d'une chapelle qui était consacrée à deux martyrs, et qui, d'après la forme du chrisme, datait du temps d'Augustin.

« Le martyrologe Hiéronymien mentionne, le 17 octobre, un martyr de Maurétanie nommé *Criscentianus*. Dans une liste de martyrs d'Henchir El-Hamacha figure un *Felix Crescentiani*. Quant aux confesseurs africains du nom de Donatus, ils sont fort nombreux.

« 2. Fragment d'une corniche, qui était placée sans doute au-dessus de la porte d'une chapelle. Largeur du fragment : en haut, 0m50; en bas, 0m60. Inscription en trois lignes. Lettres de 0m08. Copie nouvelle de M. Guénin.

ANCTORVM A
DONATIAIHIC CONFE
SVOTVM

Digitized by Google

[*Memoria s*]*anctorum A*.....
[..... *et*] *Donatiani. Hic confe*[*ssi sunt*].
[*N solvit*] *votum.*

« Cette inscription a déjà été publiée, mais incomplètement, d'après une première copie de M. Guénin[1]. En revoyant la pierre, M. Guénin y a déchiffré un mot nouveau, appartenant à une troisième ligne : [*solvit*] *votum*. La fin de l'inscription indiquait évidemment le nom du dédicant.

« 3. Corniche, longue de 1^{m}10, brisée à gauche; trouvée au pied de la forteresse. Inscription en trois lignes, avec quelques ligatures et de nombreuses abréviations. Lettres de 0^{m}04. Copie de M. Guénin.

IIEI DABITVR BOBIS QVERITE ET INBENIETIS
IRIA DOMV CIRCVSAVTE PPLO EXPECTAVS PONTI
FICVM SCRDTM FF PRO DELICTA POPVLI

[*Peti*]*te, et dabitur* (*v*)*obis; qu*(*a*)*erite, et in*(*v*)*enietis.*
[*Est ap*]*erta domu*(*s*) *Chr*(*isti*) [*p*]*ulsante p*(*o*)*p*(*u*)*lo, expectans pontificum s*(*a*)*c*(*e*)*rd*(*o*)*t*(*u*)*m pr*(*eces*) *pro delicta populi.*

« Cette inscription, qui était évidemment placée à l'entrée d'une église, ne présente de formules originales qu'à la fin. Le commencement est une simple reproduction, et le milieu une paraphrase, d'un verset des Évangiles : « Petite, et dabitur vobis; quaerite, et invenietis; « pulsate, et aperietur vobis » (Matth., VII, 7; Luc, XI, 9. — Vulgate).

« L. 1. — Reproduction littérale des deux premiers tiers du verset. — Au lieu de EI, lire ET. — *Bobis* = *vobis*. — *Inbenietis* = *invenietis*.

« L. 2. — Paraphrase du dernier tiers du même verset :

1. Gsell, *Bull. du Comité*, 1906, p. CCVIII; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 336.

Digitized by Google

« Pulsate, et aperietur vobis. » — Au lieu de IRIA, lire [*ap*]ERTA. — Au lieu de CIRCVSANTE, lire probablement CHRPVLSANTE (avec lettres liées) = *Chr*(*isti*) *pulsante*.

« L. 3. — Au lieu de FF, lire PR = *preces*. — La formule finale, *expectans pontificum sacerdotum preces pro delicta populi*, est nouvelle et vise sans doute le sacrement de la pénitence. C'est peut-être une réponse aux Donatistes et à leur prétention de ne jamais pécher. »

M. P. Vitry, membre résidant, communique la photographie d'une grande Vierge gothique en bois récemment entrée au Musée du Louvre.

« Cette statue, espagnole d'origine, qui provient de Majorga, dans la province de Léon, et qui paraît appartenir à la fin du XIV^e^ ou au commencement du XV^e^ siècle, témoigne d'une influence très caractérisée du style de l'art français de ce temps. »

M. le comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, signale une lettre de Colbert se rapportant à un intéressant projet de tapisserie où devaient figurer des marines.

Au camp devant l'Isle, le 20^e^ août 1667.

Vous sçavez que je fai faire de belles tapisseries pour le Roy aux Gobelins, et dans les divers desseins que je prends, j'ay pensé qu'il n'y en auroit guères de plus beaux que ceux qui représenteroient en mer toutes les galleres de Sa Maté. C'est ce qui m'oblige de vous escrire ce billet de ma main pour vous prier de chercher le meilleur peintre que vous pourrez trouver en Provence, mesmes s'il n'y en avoit pas d'assez bon pour cela, il ne seroit pas mal à propos d'en faire venir un d'Italie, ce que je laisse à votre choix; luy faire faire le dessein des galleres de Sa Majesté prestes à combattre au nombre de vingt avec la grande Royalle que vous ferez bastir. Il faut prendre pour cela une belle veüe et faire en sorte s'il se pouvoit que la ville, port et citadelle de Marseille fussent dans le tableau pour y servir d'ornement, — ensuitte il faudroit qu'il fit le portraict de la plus belle des galères du Roy

Digitized by Google

au naturel, et en premier de toutes les pièces, armes, artillerie, — et généralement de tout ce qui sert aux gallères tirées sur le naturel pour s'en pouvoir servir selon les occasions; il faudra de plus faire une veue particulière de l'arsenal que vous faites bastir, la plus belle que vous pourrez, accompagnée de toutes les gallères tant[1] parfaictes[2] que celles qui sont sur les attelliers. Je vous prie de faire travailler à toutes ces choses promptement et de bien prendre garde que le peintre soit habil et régulier en prospective; quand vous aurez faict faire ces ouvrages pour les gallères, il faudra en faire autant pour les vaisseaux.

Je suis bien à vous.

COLBERT.

[*D'une autre écriture ici :*] Un modelle esclave.

M. Guiffrey présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, signale trente-cinq fragments de fresques romaines qu'il a remarqués récemment à Sainte-Colombe-les-Vienne dans la propriété Michou. Cette propriété s'étend, comme on le sait, sur la rive droite du Rhône et occupe l'emplacement dit « le Palais du Miroir », célèbre surtout par la découverte de la Vénus accroupie du Louvre[3].

« La plupart de ces fragments appartiennent à des fresques purement décoratives : les uns présentent un fond rouge vif sur lequel a été jeté un élégant décor jaune, d'autres un fond noir avec un décor blanc; on remarque un fragment à fond violet rehaussé de feuilles d'eau verdâtres d'un effet charmant. Le morceau le plus important offre l'image d'une femme nue, le bras droit étendu, se détachant en couleur chair sur un fond noir; elle est représentée avec une écharpe bleue pendante et

1. Cette indication peut servir à l'identification du correspondant de Colbert : c'est Arnoul père, depuis 1665 intendant général des galères à Marseille.

2. Achevées.

3. Héron de Villefosse, *Le Palais du Miroir à Sainte-Colombe-lez-Vienne*, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1907, p. 60-92.

Digitized by Google

une ceinture carmin qui passe sous les seins. Il est regrettable qu'il n'y ait personne à Vienne pour fixer, à l'aide d'une aquarelle, le souvenir de ces intéressants fragments qui s'effacent, se brisent ou disparaissent de jour en jour.

« Dans la même propriété, on venait de découvrir une terrine portant, deux fois répétée sur le bord, la marque

P · IN · SECVND

« *P. In... Secundus.* Cette marque est connue, elle a été déjà relevée plusieurs fois à Vienne et à Sainte-Colombe[1].

« J'ai noté également deux lampes sans sujets ni ornements, portant la marque en relief CASSI[2], une troisième lampe portant la marque en creux L·HOSCRI[3], les débris d'une belle coupe en verre verdâtre à côtes saillantes, rehaussée de veines jaunâtres et d'incrustations rouges, ainsi que de très nombreuses cornes de sangliers.

« Je signale enfin les restes d'une inscription monumentale, restes malheureusement très infimes et dont on ne peut tirer aucun renseignement. Ce sont trois lettres mesurant 0m12 de hauteur, gravées avec soin et assez profondément sur les débris d'une plaque de marbre blanc qui servait de revêtement à la façade d'un édifice; l'un de ces débris porte les deux lettres AI; sur le second on reconnaît les restes d'un M (la moitié de la partie gauche). Il est certain que ces trois lettres appartiennent à la même ligne, la dernière et peut-être la seule ligne du texte, car elles surmontent une rangée de grosses perles en relief, décoration architecturale en usage sur les bandeaux d'architrave. Il est évident qu'on n'avait pas l'habitude d'intercaler une rangée de perles entre les lignes

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5685, 23; cf. XIII, 10006, 40.
2. Cf. *Ibid.*, XII, 5682, 20.
3. Cf. *Ibid.*, 5682, 57.

Digitized by Google

d'une inscription : c'est pour ce motif que je considère cette ligne comme ayant été vraisemblablement unique. Il est possible qu'on découvre plus tard d'autres lettres semblables qui permettront d'étudier et de compléter le texte assurément important, comme il est permis de le croire en face de caractères de cette dimension et gravés avec une telle perfection. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1909.

Séance du 7 Avril.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Donnet (Fernand). *Les tremblements de terre à Anvers.* Anvers, 1909, in-8°.

Sur les rapports de MM. Pallu de Lessert et Roman, MM. A. Mallat, présenté par MM. Héron de Villefosse et Michon, et le vicomte J. de Hennezel d'Ormois, présenté par MM. Tardif et Lauer, sont élus associés correspondants nationaux.

M. le comte P. Durrieu entretient la Société de la nouvelle organisation de la Pinacothèque du Vatican, installée de la manière la plus heureuse dans des salles du rez-de-chaussée du palais et où l'on a réuni les tableaux jusque-là partagés entre les divers musées pontificaux.

M. F. Martroye, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les découvertes faites en 1907, dans la mer, près de Mahdia proviennent d'un navire naufragé. Les recherches sous-marines opérées par M. A. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, ne laissent subsister aucun doute à cet égard[1].

1. A. Merlin, *Statues en bronze trouvées à Mahdia; Recherches*

Digitized by Google

« Quel était ce navire? D'où venait-il?

« Son chargement comprenait une soixantaine de colonnes et des chapiteaux. Il n'est donc point, conclut M. Merlin, le produit de la mise à sac d'un temple ou d'une ville, car les pillards ne s'encombrent pas de colonnes[1]. Des pillards ne s'en seraient pas encombrés, peut-on ajouter, pour les porter en Afrique, où le marbre était si abondant. C'eût été proprement porter de l'eau à la rivière. Pourtant, ces arguments ne sont peut-être pas tout à fait décisifs. Si ce navire faisait voile vers la côte africaine, il y portait bel et bien des colonnes, soit parce qu'on leur attribuait une valeur particulière, soit parce que, à l'époque où elles sombrèrent, on ne savait plus tailler le marbre avec autant d'art; et les raisons qui ont pu les rendre désirables en vue d'une construction projetée ont pu également déterminer des pillards à les enlever dans le sac d'un monument ou d'une ville, surtout si, comme il semble, elles n'avaient point encore été employées[2] et si on n'avait qu'à les emporter. Elles ne sont d'ailleurs pas extrêmement volumineuses[3]. Si on suppose au contraire que le navire était parti de l'Afrique, le reste de son chargement ne s'explique guère.

« Il portait, dit M. Merlin, une singulière cargaison[4]. On y trouve, en effet, des statues de bronze d'un grand mérite artistique, des vases monumentaux décorés de beaux bas-reliefs[5], des tuyaux de plomb, des lampes de prix, des débris de meubles, des coffres, des ornements ayant appartenu à des pieds de siège ou de lit[6]. Des restes

sous-marines près de Mahdia (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, avril 1908, p. 254; octobre 1908, p. 535, 539).

1. *Ibid.*, p. 540.
2. *Ibid.*, l. c.
3. Elles mesurent environ 5 mètres de haut sur 0m70 de diamètre.
4. P. 539.
5. *Ibid.*, l. c.
6. *Ibid.*, p. 253.

Digitized by Google

de la monture en bois que recouvraient ces ornements adhéraient encore au métal[1]. Il a donc pu être arraché à ce meuble, comme ont été enlevées à des corniches deux pièces de bronze ornées de têtes de femmes hautes de $0^{m}20$ et percées de trous qui ont servi à les attacher[2]. Tout cela est très différent de la trouvaille faite jadis près de la petite île de Cerigotto et provenant du naufrage d'un bateau chargé uniquement de statues expédiées apparemment de Grèce à Rome[3]. Dans le vaisseau de Mahdia, on observe un mélange surprenant, de nature à permettre la supposition d'un vol[4]. Cette supposition est peut-être rendue plus plausible par le fait que ce bateau avait été trop chargé, comme à la hâte, sans discernement, ce qui fut cause de sa perte[5].

« Au cas où les résultats de nouvelles investigations feraient concevoir l'idée d'un pillage, il y aurait à remarquer que cet acte de rapine aurait été accompli dans les conditions de temps et de sécurité nécessaires pour l'embarquement de pièces lourdes. Or, ces conditions furent celles qui caractérisèrent le sac de Rome par Genséric. Durant quatorze jours, tous les quartiers de la ville furent pillés et saccagés[6].

« La découverte de Mahdia rappelle ainsi ce texte de Procope : « Genséric fit voile vers Carthage avec ses « vaisseaux chargés d'or, d'argent et de toutes les « richesses de l'empereur. Il ne laissa dans les palais ni « bronze, ni aucune chose. Il pilla également le temple

1. *Ibid.*

2. *Ibid.*, p. 251-252.

3. Cavvadias (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1901, p. 58-63).

4. A. Merlin, p. 540.

5. *Ibid.*

6. Prosper Tiro, *Chron.*, n° 1375, a. 455 (*Monumenta Germaniæ, Auctores antiquissimi*, t. IX, p. 484); Idace; Marcellinus Comes; Cassiodore, *Chron.*; Victor Tonnennensis (*M. G. A. A.*, t. XI, p. 28, 86, 157, 186); *Fasti Vindobonenses priores*, n° 574 (*M. G. A. A.*, t. IX, p. 304).

Digitized by Google

« de Jupiter Capitolin et enleva la moitié de sa toiture. « Cette toiture était en très beau bronze recouvert d'une « épaisse couche d'or et produisait un effet magnifique « digne d'admiration. Des navires de Genséric, un qui « portait des effigies se perdit, dit-on[1]. »

« Le bateau de Mahdia serait-il ce navire?

« Mahdia n'est point, il est vrai, sur la ligne de Rome à Carthage, mais il n'est pas impossible que le navire de Genséric qui se perdit ait été emporté par la tempête et poussé jusque-là.

« Il n'est donc point sans intérêt de rapprocher des remarquables découvertes de M. Merlin le renseignement que nous fournit Procope.

« L'hypothèse qu'on en pourrait tirer, dans le cas où de nouvelles constatations le permettraient, ne serait pas rendue inadmissible par le fait que les marbres trouvés seraient d'origine africaine. Rome était pleine de marbres africains. »

Séance du 14 Avril.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Une nouvelle variété de la pièce de 40 francs de Napoléon Ier, empereur et roi d'Italie.* Milan, 1909, in-8°.

Lespinasse (René de). *Le Nivernais et les comtes de Nevers*, tome I. Paris, 1909, in-8°.

Ruelle. *Elenchus codicum astrologicorum Parisinorum.* Gand, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de M. E. Roschach, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

1. Procope, *De Bello Vandalico*, I, 5 (*Corpus scriptorum historiae Byzantinae*, p. 332; édit. Haury, p. 331-332).

Digitized by Google

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, fait la communication suivante :

« Liévin Stuvaert est un relieur flamand de la seconde moitié du xv^e^ siècle qui a travaillé pour les ducs de Bourgogne et qui est bien connu des érudits et des bibliophiles. Stuvaert avait ses ateliers à Gand et à Bruges et, si sa notoriété s'est maintenue jusqu'à nos jours, c'est qu'il avait l'habitude, quand il était appelé à relier un manuscrit, d'inscrire son nom dans une sorte d'étiquette, calligraphiée en beaux caractères gothiques, qu'il plaçait à l'intérieur du volume, sur le verso du feuillet de garde placé contre le premier plat : « Stuvaert « Liévin me lya ainsin à Gand[1]. » — « Stuvaert Liévin me « lya ainsin à Bruges[2] », etc. Grâce à la présence de ces étiquettes, on connaît un certain nombre de manuscrits, en général très luxueux, qui avaient été reliés par Liévin Stuvaert. Malheureusement, presque tous les manuscrits en question, à commencer par ceux dont j'ai donné plus haut les cotes exactes, ont été, au cours des siècles, dépouillés de leurs couvertures primitives pour recevoir de nouvelles reliures. Il en résulte que si nous avons maintes preuves écrites de l'activité de Stuvaert comme relieur, les spécimens authentiques de son talent sont devenus de la plus extrême rareté.

« A ce titre, je crois intéressant de signaler l'entrée récente à la Bibliothèque Vaticane, parmi les manuscrits de l'ancienne Bibliothèque Barberini, d'un *Livre d'heures* (n° 444 du classement actuel), exécuté en Flandre[3], dont les miniatures sont médiocres et même en partie gâtées, mais qui porte à l'intérieur l'étiquette de Stuvaert, « Stu- « vaert Lyevin me lya ainsin à Gand », et qui, en outre, offre cette particularité exceptionnelle d'avoir conservé sa reliure originale, qui permet d'apprécier le mérite du

1. Bibl. nat., ms. fr. 6449.

2. Bibl. nat., ms. fr. 55 et 56, et Bibl. du Vatican, Vat. Palat. Latin. 1989.

3. Les feuillets de ce manuscrit mesurent 0m195 sur 0m138.

Digitized by Google

célèbre relieur flamand. Cette reliure est en cuir estampé à froid. Sur chacun des deux plats, que coupe par leur milieu une bande chargée de fleurs de lys, est répétée quatre fois une plaque d'ornement. Cette plaque montre d'élégants rinceaux agrémentés de petites figurines de fantaisie, oiseaux, sirènes, animaux ailés entourant un listel dressé verticalement qui porte cette inscription en caractères gothiques : « Lyvinus Stuvaert me ligavit ».

M. G. Bapst, membre résidant, signale un contrat de 1545, relatif à des cartons de peintures commandés à Jean Cousin et à Louis Dubreuil par les chanoines de Saint-Germain-l'Auxerrois : Jean Cousin y est appelé « maître peintre et tailleur d'images à Paris ».

MM. Durrieu, Prou, de la Tour et Marquet de Vasselot présentent diverses observations.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, annonce que le Musée du Louvre, grâce au concours de sept donateurs anonymes, a pu acquérir les principales pièces de la collection Victor Gay.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites d'Henchir Bou-Saïd, à l'ouest-sud-ouest de Tebessa, au sud-est de Khenchela :

« Toutes ces inscriptions, dont nous devons communication à l'obligeance de M. Cagnat, ont été récemment découvertes et copiées à Henchir Bou-Saïd par M. le commandant Guénin.

« 1. Clef d'un arc; trouvée dans les ruines d'une basilique située à l'est de la ville. Inscription en deux lignes, au-dessous d'un monogramme constantinien accosté de deux B. Lettres de 0m05. Copie de M. Guénin.

B ☧ B
DEO LAV
DES

☧ *B(onis) b(ene).*
Deo laudes.

Digitized by Google

« *Deo laudes*, on le sait, était la devise des Donatistes. On l'a déjà rencontrée sur une vingtaine de monuments africains. Ici, pour la première fois, elle est accompagnée de la formule *B*(*onis*) *b*(*ene*); on voit par suite que cette formule, fréquente sur les documents chrétiens du pays, avait été adoptée par les schismatiques.

« La présence de la devise donatiste avec monogramme constantinien sur une clef d'arc prouve que la basilique appartenait aux Donatistes et qu'elle date du IVe siècle. M. Guénin nous fournit quelques renseignements précis sur cette église donatiste. L'édifice avait 15 mètres de long sur 13 mètres de large. Il était divisé en trois nefs, séparées par des piliers carrés, de 0m40 de côté, qui supportaient des arceaux. Le dallage existe encore. La construction était assez soignée, quoique la basilique eût été bâtie en partie avec les pierres tombales d'une nécropole païenne voisine.

« 2. Autre clef d'arc de la même basilique. Sur l'une des faces verticales de la pierre, dans un grand demi-cercle qu'enferme un large bandeau sculpté, rectangulaire en haut, demi-circulaire en bas, est gravée une inscription de trois lignes, en caractères réguliers de 0m04. Copie de M. Guénin.

IN NOMINE DEI	*In nomine Dei*
CRECIVS FE	*Crecius fecit*
CIT IN ☧O	*in* (*Christ*)*o.*

« Cette inscription est la dédicace de l'église. D'après la forme constantinienne du chrisme de la troisième ligne, elle date du IVe siècle. Elle est évidemment donatiste, comme la précédente, puisqu'elle est la dédicace d'un monument donatiste, puisqu'elle se lit sur la clef d'arc d'une basilique où une autre clef du même temps porte la devise des schismatiques.

« L. 1. — *In nomine Dei.* Formule fréquente dans les dédicaces. On l'a rencontrée à Theveste, à Henchir Akhrib,

Digitized by Google

à Kherbet Dra-el-Abiod. En beaucoup d'endroits, elle entre dans la composition de formules plus complexes.

« L. 2. — *Crecius*. Nom nouveau dans l'onomastique chrétienne d'Afrique. Peut-être faut-il lire *Grecius*. Ce personnage est probablement le donateur qui avait payé les frais de construction de l'église donatiste.

« L. 2.-3. — *Fecit in Christo*. Formule nouvelle en Afrique. Mais *in Christo* figure dans beaucoup d'autres combinaisons épigraphiques et *fecit* est d'emploi courant.

« 3. Fragment d'un claveau sculpté, long de 0m60, large de 0m50, épais de 0m30; trouvé dans la même basilique que les deux clefs d'arc précédentes. Restes d'une inscription en deux lignes. Copie de M. Guénin.

AVS EIVS IN ORE ME
IN EXALTAVIT M

[*Semper l*]*aus ejus in ore me*[*o*].
[*Et nom*]*en exaltavi t*(*uu*)*m*...

« Cette inscription, gravée sur un claveau dans une basilique donatiste, doit être donatiste, comme les précédentes.

« L. 1. — C'est la reproduction textuelle d'un verset des psaumes : « Semper laus ejus in ore meo » (*Psalm.* 33, 2. — Vulgate).

« L. 2. — Il y a sans doute ici une réminiscence d'un autre verset du même psaume : « Magnificate Dominum « mecum; et exaltemus nomen ejus in idipsum » (*Psalm.* 33, 4. — Vulgate).

« 4. Pierre longue de 0m57, large de 0m23, munie de deux rainures latérales (larges et profondes de 0m06) qui indiquent un cancel, une balustrade d'église. Elle a été trouvée dans les ruines d'une basilique située dans la partie ouest d'Henchir Bou-Saïd; elle est maintenant au Musée de Tebessa. On y voit la représentation grossière d'un personnage enchaîné, qui tient du bras gauche un bâton, et dont le poignet droit est retenu par une chaîne.

Digitized by Google

Sur la poitrine est dessiné un ornement en forme d'X. Au-dessous du personnage, une porte, indiquant sans doute l'entrée de la prison. Au-dessus de la tête, l'inscription suivante :

DONATVS MILE
X

« On est tenté d'abord de lire : *Donatus milex* (= *miles*) et de voir dans le bas-relief la représentation d'un soldat prisonnier. Mais pourquoi aurait-on représenté ce soldat enchaîné sur la balustrade du chœur d'une basilique, près de l'autel? On peut songer à une autre explication, qui mettrait le monument en rapport direct avec le Donatisme. Nous savons qu'en Afrique, dans les documents relatifs aux martyrs, on évoquait parfois le souvenir de leur prison, de leurs chaînes. Témoin cette inscription du IVe siècle, trouvée naguère à Hadjeb El-Aïoun : « Domnus Iannarius. Unde vinculatus exivit et gratias « egit, Simplici, liga[tus]; (b)ono tuo se[rmone] liga[tus] ». Noter la façon dont le rédacteur de ce document insiste sur les chaînes du martyr (*vinculatus*, *ligatus*). Cette inscription a dû être placée à l'endroit où le martyr Iannarius avait été arrêté et enchaîné. Le monument d'Henchir Bou-Saïd paraît présenter l'équivalent figuré des formules d'Hadjeb El-Aïoun. Dans cette hypothèse, tout s'explique aisément : la chaîne, la porte de prison, l'inscription, le bâton. Le personnage enchaîné et emprisonné serait un martyr donatiste. L'inscription devrait s'interpréter : *Donatus mile(s) Ch(risti)*. Or, *miles Christi* était le nom que s'attribuaient les Circoncellions, comme le montre entre autres ce passage d'Augustin : « Milites Christi Ago- « nistici appellantur. Utinam ergo milites Christi essent, et « non milites Diaboli, a quibus plus timetur *Deo laudes* « quam fremitus leonis »[1]. Le bâton que le prisonnier tient de la main gauche, c'est le fameux bâton dont parle

1. *Enarr. in Psalm.* 132, 6.

Digitized by Google

si souvent Augustin, et qui s'abattit si fréquemment sur le dos des Catholiques; c'est l'arme favorite des Circoncellions, ce bâton que, dans leur langage pittoresque, ils appelaient leur « Israël ». Une représentation de ce genre n'aurait rien d'anormal sur le cancel d'une église des schismatiques, près des reliques de leurs martyrs; et les Donatistes étaient puissants à Henchir Bou-Saïd. Nous aurions donc là un monument unique, infiniment curieux: la représentation d'un martyr donatiste emprisonné, d'un circoncellion enchaîné et encore armé de son bâton.

« 5. Pierre longue de 0m60, large de 0m50, brisée à droite et à gauche; trouvée dans la même basilique. Fragment d'inscription en deux lignes. Lettres de 0m07. Copie de M. Guénin.

NTI CIVES ET PEREGRI
IO FVNDATA LABORE

.....nti cives et peregri[*ni...*]
...[*p*]*io fundata labore.*

« Il s'agit sans doute d'un monument élevé par un groupe de *cives* et de *peregrini*. La formule *fundata labore* s'est déjà rencontrée en Afrique dans des inscriptions chrétiennes de Mactaris et de Sicca.

« 6. Pierre longue de 2 mètres, large de 0m40, épaisse de 0m30; trouvée dans les ruines de la même église. Elle est également brisée à droite et à gauche. Fragment d'inscription en lettres de 0m12. Copie de M. Guénin.

INTES INTRATE SVBLIMEM VIR

[*... g*]*entes, intrate sublimem vir...*

« Cette inscription paraît présenter quelque analogie avec la précédente. On serait tenté de les considérer comme deux parties du même document, si l'on ne cons-

Digitized by Google

tatait des différences assez sensibles dans la largeur de la pierre et dans la hauteur des lettres.

« 7. Clef d'un arc; haute de 0m50, large de 0m35 dans la partie supérieure, de 0m25 dans la partie inférieure. Elle porte en dessous une sorte d'anneau de suspension en pierre, finement exécuté. Sur l'une des faces verticales de la pierre, dans un cadre qui a, comme la face elle-même, la forme d'un trapèze, est gravée une inscription en huit lignes de plus en plus courtes. Caractères réguliers, très bien conservés, hauts de 0m035. Copie de M. Guénin.

V O T V M C O M	*Votum completum.*
P L E T V M D E O	*Deo gratias agamus.*
G R A T I A S A	*Ex officina Fortuni*
G A M V S E X	*et Victoris fili.*
O F F I C I N A	
F O R T V N I	
E T V I C T O	
R I S F I L I	

« La pierre a été trouvée dans la source même de Bou-Saïd. C'est la clef de l'arc de l'abside d'une église, sans doute de la basilique dont on voit les ruines tout près de là : un édifice long de 19 mètres, dont les trois nefs étaient séparées par de belles colonnes de pierre blanche, surmontées de jolis chapiteaux et supportant des arceaux sculptés. La dédicace se rapporte probablement à la construction de la basilique, élevée en vertu d'un vœu. Elle se compose de trois parties : formule d'ex-voto (l. 1-2); formule d'actions de grâces (l. 2-4); signature des entrepreneurs (l. 4-8).

« L. 1-2. — *Votum completum.* Formule nouvelle en Afrique, mais qui est une variante de formules courantes comme *votum complevit* ou autres analogues.

« L. 2-4. — *Deo gratias agamus.* On sait que *Deo gratias* était en Afrique la devise des Catholiques, réponse au *Deo laudes* des Donatistes. On a relevé cette formule sur

Digitized by Google

un chapiteau de Bagaï. Le *Deo gratias agamus* d'Henchir Bou-Saïd vise également les schismatiques; c'est une réponse directe au *Deo laudes* gravé sur la clef de voûte de l'église donatiste locale (n° 1).

« L. 5-8. — *Ex officina*. On a déjà rencontré cette formule sur des monuments chrétiens de Carthage, de Thagaste, d'Aïn Ghorab. Fortunius et son fils Victor étaient sans doute les entrepreneurs qui avaient construit la basilique ou qui avaient fourni la pierre destinée à la construction. »

Séance du 21 Avril.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Déchelette. *Essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule Ibérique*. Paris, 1909, in-8°.

Jadart (H.). *L'horloge et le carillon de la cathédrale de Reims*. Reims, 1909, in-8°.

Kœchlin (Raymond). *Un rétable français du XIV^e^ siècle au Musée de Berlin*. Paris, 1908, in-4°.

Le Clert (Louis). *Le costume de guerre en Basse-Champagne au XIII^e^ et au XIV^e^ siècle*. Troyes, 1909, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. J. Déchelette, associé correspondant national, un travail intitulé : *Essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule Ibérique*, extrait de la *Revue archéologique*, 1909.

« S'appuyant en particulier sur les travaux de deux ingénieurs belges, les frères Siret, sur les explorations récentes de M. Bonsor et aussi sur les publications de notre confrère M. P. Pâris, M. J. Déchelette est arrivé à fixer, à l'aide d'observations ingénieuses et de rapprochements frappants, la date de certains groupes d'objets sortis des fouilles espagnoles. Il a démontré que les décou-

Digitized by Google

vertes archéologiques les plus récentes nous procurent sur l'époque de l'invasion celtique en Espagne des données qui s'accordent assez bien avec celles de l'histoire et de la linguistique et que, des deux côtés des Pyrénées, on retrouve les mêmes éléments décoratifs sur un bon nombre de monuments identiques. Ce mémoire est tout à fait intéressant pour nos études et plein de faits nouveaux. »

M. P. Vitry, membre résidant, présente les photographies de plusieurs culs-de-lampe gothiques provenant de Bourges qui viennent d'être acquis par le Musée du Louvre.

Il signale l'intérêt de ces sculptures qui paraissent dater du commencement du XV^e^ siècle et appartenaient sans doute au palais du duc Jean de Berry.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, soumet à la Société un monument célèbre qui faisait partie de la collection Victor Gay et vient d'être donné au Louvre, la croix émaillée, datant de la fin du XII^e^ siècle ou du commencement du XIII^e^ siècle, signée de *Johannes Garnerius*.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites d'Henchir Zoura, au sud-ouest de Tebessa :

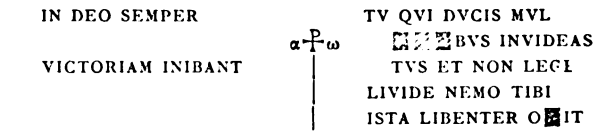
« Ces inscriptions, dont nous devons communication à l'obligeance de M. Cagnat, ont été récemment découvertes par M. le commandant Guénin, à Henchir Zoura, au sud-ouest de Tebessa et de Tellidjen.

« 1. Dans les ruines d'une basilique longue de 25 mètres, large de 15 mètres, et terminée par une abside semi-circulaire, M. Guénin a remarqué de belles colonnes dont les chapiteaux présentent une décoration assez curieuse. Sur chacune des faces de ces chapiteaux, entre les volutes, au-dessus d'un U ou d'un ornement en forme de lyre, est sculpté en relief un T.

Digitized by Google

« Il est probable que ce T des chapiteaux a la valeur d'une croix. Telle était la signification de cette lettre, le T grec, chez les chrétiens d'Afrique au temps de Tertullien. Il en était encore ainsi au temps d'Augustin, qui nous dit : « Crucis signum est propter T litteram, quae « in graecis numerorum notis trecentos significat[1]. »

« 2. Linteau de porte, long de 2 mètres, large de 0m60, épais de 0m35. Au milieu de la face, une grande croix monogrammatique, avec R latine, accostée de l'α et de l'ω, occupe presque toute la hauteur du linteau. A gauche du chrisme, une inscription en deux lignes. A droite, une autre inscription en cinq lignes. Lettres inégales, dont la hauteur varie de 0m03 à 0m045. Copie de M. Guénin, et estampage.



A *In Deo semper victoriam inibant.*

B *Tu qui mul*[*ta*] *ducis* [*laudi*]*bus invideas,*
Fuge, [*e*]*t non lege*[*s*] (?).
Livide, nemo tibi ista libenter o[*b*]*it.*

« D'après la forme du chrisme, ce document ne doit pas être antérieur au milieu du ve siècle; il date probablement du vie siècle, de la première période de l'occupation byzantine. Il célèbre la victoire de quelque général, probablement sur des indigènes.

« *Inscription A.* — La formule *In Deo semper victoriam inibant* est nouvelle. C'est sans doute une paraphrase de la devise de Constantin, qu'on lit sur des monuments de Carthage et de Sicca : *In hoc signum semper vinces.* On en retrouve l'équivalent à Calama : *In hoc signum vincimus inimicos;* et à Constantine : *A Deo datur victoria.*

1. *Enarr. in Psalm.*, 67, 32.

Digitized by Google

« *Inscription B.* — Il n'est pas douteux que le rédacteur du document ait eu ici des prétentions poétiques. L'inscription commence et se termine par un pentamètre, d'ailleurs boiteux.

« L. 1-2. — Le graveur paraît avoir interverti les mots d'un pentamètre :

Tu qui multa ducis laudibus invideas.

« L. 3. — Restitution hypothétique. La première lettre ressemble à un T, mais peut être un F. La troisième peut être un G ayant la forme d'un S : confusion fréquente dans la paléographie des inscriptions africaines de basse époque.

« L. 4-5. — Autre pentamètre. Il paraît signifier que le poète n'a pas plaisir à raconter aux envieux les hauts faits de son héros. »

M. Monceaux donne ensuite lecture d'une lettre de M. Ch. Bruston, associé correspondant national, qui propose une lecture nouvelle d'une inscription chrétienne précédemment communiquée à la Société :

« Je proposerais : ... *et gratias egit Simplici liga(tus) bono suo se(rvo) liga(tus)*, supposant que Simplex était un bon serviteur de Jésus-Christ, martyrisé aussi bien que Januarius. Celui-ci rendit grâces à Dieu de l'honneur qui lui était accordé d'être lié à un tel serviteur. »

Séance du 28 Avril.

Présidence de M. R. Cagnat, vice-président.

Ouvrages offerts :

Fazy (Henri). *Genève et Charles-Emmanuel Ier* (1589-1591). Genève, 1909, in-8°.

Goby (Paul). *Sur les poteries micacées de la région de Grasse*. Le Mans, 1907, in-8°.

Witte (de). *Une fabrication illicite de liards truqués à Namur en* 1712. Bruxelles, 1909, in-8°.

Digitized by Google

Witte (de). *Une nomination d'essayeur général à la monnaie de Bruxelles au temps de Marie-Thérèse.* Genève, 1909, in-8°.

M. H. Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Comme chaque année, votre trésorier a le devoir de vous rendre compte de la gestion financière de la Société et de vous faire connaître le résultat des opérations pendant l'exercice qui a été clos au mois de décembre dernier. Voici l'état des recettes et des dépenses.

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr.	»»
« Rente 3 %	797	»»
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	345	60
« Cotisations des membres résidants .	1761	»»
« Cotisations des associés correspondants	3912	»»
« Diplômes (14)	350	»»
« Rachat de trois cotisations	450	»»
« Subvention du ministère.	500	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	163	84
« Vente de publications de la Société .	750	10
Total. . .	11919 fr.	54

Dépenses :

« Frais d'impression (*Mémoires*, tome LXVII); expédition et tirage à part . .	2493 fr.	25
« Frais d'impression (*Mettensia* V, Cartulaire de l'évêché de Metz, fasc. 2); expédition et frais divers	932	30

Digitized by Google

« Frais d'impression (*Bulletin*, 1907, t. LXVIII); frais d'expédition et tirage à part	2826	30
« Honoraires payés à M. Engerand pour travaux de catalogue	400	»»
« Factures Riolet, Cueille et Bouché, Descomble, Trochet, Ledoarin	813	50
« Factures de fournitures diverses et menues dépenses	125	35
« Frais de bureau et correspondance .	48	45
« Frais de la banque Devos et quittances revenues impayées	644	60
« Gratifications annuelles	58	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	500	»»
Total. . .	9641 fr.	75

« L'excédent des recettes sur les dépenses a donc été de 2277 fr. 79. En y ajoutant les 15659 fr. 11 qui, au 31 décembre 1907, constituaient notre encaisse, nous atteignons le chiffre de 17936 fr. 90. Ce chiffre étant assez élevé, j'ai dû, afin de ne pas laisser trop de fonds improductifs, augmenter au cours de l'année dernière le montant de notre dépôt à la Caisse d'épargne, en attendant un autre placement. Par suite, l'encaisse de la Société s'est trouvée ainsi répartie au 31 décembre 1908 :

« A la Caisse d'épargne	11452 fr.	67
« Chez le trésorier	6484	23
Total. . .	17936 fr.	90

« Les recettes ont été en 1908 un peu moins élevées que l'année précédente; nous avons reçu 11919 fr. 54 au lieu de 12597 fr. 55 en 1907, soit une diminution de 678 fr. 01. Mais ce léger fléchissement est plus apparent que réel. En 1907, en effet, il m'avait fallu porter aux recettes une somme de 493 fr. 60, prix du remboursement de l'une de nos obligations P.-L.-M. sortie au tirage et remplacée aussitôt. La diminution n'a donc été, à vrai dire, que de

Digitized by Google

184 fr. 41. Nous aurions, du reste, mauvaise grâce à nous en plaindre, car c'est notre régularité à suivre nos séances qui est la seule coupable.

« Tandis que les autres recettes montaient légèrement, le produit des cotisations payées en argent par les membres résidants a baissé de 651 fr. 50. Si, par comparaison avec l'an dernier, nous sommes en déficit de 184 fr. 41, c'est sur nous-mêmes qu'en retombe la faute, faute dont nous pouvons nous féliciter unanimement.

« En définitive, notre situation budgétaire demeure satisfaisante, puisque, tous frais payés, nous avons pu encore, pendant cet exercice, accroître notre capital d'une somme de 2277 fr. 79; et je crois, mes chers confrères, que le vœu que nous devons former au sujet de nos finances, c'est de voir les années qui suivront se montrer pour nous aussi favorables que celles qui viennent de s'écouler. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Je n'aurais pas osé espérer que la communication que j'ai faite à l'Académie des inscriptions, le 5 mars dernier, au sujet des ordonnances et jugement des 1er avril 1426, 27 juin 1457, 21 mai 1500, enjoignant aux miniaturistes de marquer leurs œuvres sous peine d'amende et condamnant les libraires Maurice de Hac et autres à 5 escalins parisis d'amende pour avoir mis en vente des images « ne portant pas la marque de ceux qui les avaient faites », aurait un résultat pratique aussi immédiat.

« Non seulement le R. P. Van den Gheyn, l'éminent conservateur des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, m'a écrit pour me signaler un manuscrit de 1484 que M. Destrée avait, dès 1886, restitué à Van der Moere, grâce aux marques d'artistes qui accompagnaient l'ordonnance de 1500, mais, quelques jours après, il attirait mon attention sur l'encadrement très particulier d'une miniature de première page, qui lui paraissait mériter un examen très sérieux.

Digitized by Google

« Il existe, à la Bibliothèque de Bruxelles, un manuscrit des plus intéressants, l'*Histoire de Charles-Martel*, que notre éminent confrère le comte Durrieu a naguère soigneusement étudiée, et qui porte à la première page la signature Loyset L., sur la corniche de l'appartement dans lequel la comtesse de Ludie reproche à Guibert de Lorraine le meurtre de son frère Fromont de Lens. Cette miniature signée, indiscutable par conséquent, est dans un encadrement composé de six lignes : noir, or, noir, bleu (ou rose) traversé d'un mince filet blanc, noir; la ligne supérieure est dentelée ou engrêlée.

« Le R. P. Van den Gheyn constate presque invariablement dans les miniatures que l'on sait avoir été exécutées par Loyset Lyedet cet encadrement. Partant de cette donnée, il croit pouvoir restituer à Loyset Lyedet les miniatures de deux autres volumes de la Bibliothèque royale, dont le miniaturiste n'est pas connu : le n° 9392, Christine de Pisan, *Lettre à Hector*, écrit en 1455, et le n° 10986, Guillebert de Lannoy, les *Enseignements paternels*. Or, nous avons à Paris plusieurs manuscrits remarquables qui ont été, d'après des pièces d'archives, payés à Loyset Lyedet. C'est d'abord le *Songe du vieux pèlerin*, copié pour Philippe le Bon, qui se termine ainsi : « Escript par moy, « Guyot d'Angerans, en la ville de Bruxelles, l'an mil « quatre cens soixante cinq », mss. fr. 9200-9201 de la Bibliothèque nationale, étudié par Pinchart en 1865, ensuite par M. L. Delisle dans le *Cabinet des manuscrits*[1]; puis les *Faits et gestes d'Alexandre*, présentés à Charles le Téméraire par Vasque de Lucena, ms. fr. 22547 de la Bibliothèque nationale, dont a parlé autrefois le comte P. Durrieu. Il y a enfin, encore parmi les manuscrits certains de Loyset Lyedet, le *Renaud de Montauban* de l'Arsenal, que M. Henry Martin a étudié dans les *Musées et Monuments de France*[2].

« Tous ces manuscrits, sans exception, présentent à la

1. T. III, p. 340.
2. 1907, p. 65-57.

Digitized by Google

première page enluminée, celle sur laquelle les typographes mettront plus tard leur marque, l'encadrement signalé par le R. P. Van den Gheyn : c'est la même engrêlure à la partie supérieure, la même disposition de lignes et de couleurs. Je dois faire remarquer que les couleurs bleues ou roses sont disposées par parties, qu'un côté est bleu, l'autre est rose : mais je me hâte d'ajouter que, à mon avis, ce n'est pas là une signature d'artistes, c'est une marque d'atelier; car si dans le *Songe du vieux pèlerin* les miniatures sont bien de la même main, dans les *Faits et gestes d'Alexandre*, dans le *Renaud de Montauban*, il y a, au contraire, des factures très différentes qui ne permettent pas de les attribuer à une main unique.

« En l'état, je crois donc qu'il est indispensable que nous recherchions d'abord les marques d'ateliers; nous ne saurions réussir si nous voulions trop embrasser d'un coup : nous avons les premiers éléments du problème, une vingtaine de marques déjà; des livres, comme le *Keuren* de Van de Casteele, nous apprendront les noms des ouvriers qui y travaillaient; c'est le fil conducteur qui nous aidera à mettre en lumière des artistes qu'on prétendait trop humbles pour signer leurs noms, mais qui, pourtant, nous venons de le voir, étaient au contraire sévèrement condamnés quand ils n'apposaient pas leur sigle au bas des ouvrages qu'ils mettaient en vente. Seulement, comme nous ne les connaissons pas, nous croyons pouvoir affirmer qu'ils ne signaient pas. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites, récemment trouvées à Henchir El-Abiod, à l'ouest-sud-ouest de Tebessa :

« Nous adressons nos remerciements à M. Cagnat, qui a bien voulu nous transmettre ces inscriptions, découvertes par M. le commandant Guénin un peu à l'ouest de Cheria, dans la localité appelée Henchir El-Abiod ou Reguibet Gassès.

« 1. Caissette à reliques en pierre, longue de $0^{m}50$,

Digitized by Google

large de 0m40; trouvée dans les ruines d'une basilique, sous le dallage et sous l'emplacement de l'autel. Sur ce reliquaire, qui a été transporté au Musée de Tebessa, une inscription en deux lignes. Copie de M. Guénin et photographie.

HIC MEMORIA — *Hic memoria*
SANC LIBERALIS — *sanc(ti) Liberalis.*

« On connaît un martyr romain de ce nom, d'époque incertaine, le consul Liberalis, qui avait été enseveli dans une catacombe de la Via Salaria. Mais, ce martyr romain n'étant guère célèbre, il s'agit plutôt ici d'un martyr numide, d'ailleurs inconnu.

« La formule *Hic memoria* ou *memoriae*, pour désigner des reliques, est d'un emploi assez fréquent en Numidie et en Sitifienne.

« La basilique où a été trouvé en place le reliquaire de Liberalis devait être placée sous le patronage de ce saint. Dans les ruines de cet édifice, M. Guénin signale de nombreuses colonnes en pierre blanche accouplées qui séparent la nef centrale des nefs latérales; quelques colonnes en marbre rose, des colonnettes cannelées, des chapiteaux de toute forme, les uns très simples, les autres ornés. L'abside, surélevée de trois marches, est dallée de pierres, dont quelques-unes présentent de grandes inscriptions païennes. Deux pierres, empruntées à un monument antérieur, ont été retaillées et employées comme pilastres. M. Guénin, d'après la comparaison de l'Itinéraire d'Antonin avec les indications des milliaires trouvés dans la région, identifie Henchir El-Abiod avec l'ancienne Vegesela.

« 2. Chapiteau d'un pilastre plat, large de 0m45, haut de 0m30; découvert dans la basilique de Liberalis. Sur ce chapiteau, l'inscription suivante, en lettres de 0m05 :

DEVS FAVET — *Deus favet.*

Digitized by Google

« Cette formule est nouvelle en Afrique. D'ailleurs, on en a trouvé l'équivalent, *favente Deo*, dans des inscriptions de Satafi et d'Henchir Guesseria.

« 3. Sarcophage à deux compartiments, long de 1m95, large de 0m57, haut de 0m45. L'un des grands côtés est entouré d'un bandeau plat rectangulaire, et orné, vers le milieu, d'une rosace encadrée dans une figure géométrique que termine en bas un angle aigu. Sur cette face, en une ligne et en lettres de 0m06, se déroule une inscription, accompagnée de trois croix latines : l'une, au début ; la seconde, après le troisième mot ; l'autre, au milieu du dernier mot. Copie de M. Guénin.

† PAX DEI VO NA † CARITAS S†CI

Pax Dei (b)ona. Caritas s(an)c(t)i.....

« D'après les croix latines, le monument ne doit pas être antérieur au milieu du vie siècle. L'inscription se continuait peut-être sur le petit côté du sarcophage, par le nom d'un saint ou d'un martyr. Elle est à rapprocher d'une série de dédicaces et d'acclamations chrétiennes d'Afrique, qui expriment le même souhait par le même mot *pax*. La plupart de ces documents paraissent viser la paix religieuse, le rétablissement de l'unité par la suppression de l'hérésie ou du schisme, surtout du donatisme. Mais ici, sur un sarcophage, il est possible que les mots *pax Dei* ne cachent pas d'intention polémique. Les deux termes *pax* et *caritas* sont associés également dans une inscription de Tipasa, l'épitaphe de l'évêque Alexander : *caritati pacique dicatus*. Ici, la fin de l'inscription s'explique probablement par la présence de reliques dans la tombe.

« 4. Sur une pierre, à l'angle du fort byzantin, en lettres de 0m03 :

IOANES *Ioan(n)es*

« Ce nom, d'origine grecque, s'est rencontré déjà dans

Digitized by Google

un assez grand nombre d'inscriptions africaines, dont la plupart datent de la période byzantine. »

Séance du 5 Mai.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Berthelé (Jos.). *Les fontes de cloches à l'intérieur des églises.* Château-Thierry, 1908, in-8°.

— *La vieille chronique de Maguelonne.* Montpellier, 1908, in-8°.

— *Montpellier en 1768 et en 1836 d'après deux manuscrits inédits.* Montpellier, 1909, in-4°.

Boirot (Max). *Notice sur un reliquaire attribué à l'époque carolingienne.* Autun, 1909, in-8°.

Cumont (Georges). *Encore quelques vases du type saxon trouvés dans les cimetières francs d'Anderlecht et d'Harmignies.* Bruxelles, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de MM. Ch. Piet-Lataudrie et A. Vitalis, associés correspondants nationaux, et exprime les regrets de la Société.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait hommage à la Société au nom de M. J. Berthelé, archiviste départemental de l'Hérault, associé correspondant national, des ouvrages suivants :

« Notre laborieux confrère m'a prié d'offrir, en son nom, à la Société des Antiquaires de France, trois nouveaux mémoires. Le premier est relatif à la fonte des cloches à l'intérieur des églises : à propos d'un four découvert en 1892 dans l'église de Saint-Crépin à Château-Thierry, M. Berthelé a réuni un certain nombre d'exemples de fontes de cloches qui ont eu lieu de la même manière, sur divers points de la France, à l'inté-

Digitized by Google

rieur des édifices consacrés au culte, depuis le XV^e^ siècle jusqu'à nos jours. Le second est une nouvelle édition de la vieille chronique de Maguelone, déjà connue par les publications d'Alexandre Germain et d'Emile Mabille; grâce à sa parfaite connaissance de l'ancienne topographie du diocèse de Maguelone, notre confrère a pu rectifier d'une manière absolument sûre un grand nombre de noms de lieux déformés ou travestis par le copiste du XIV^e^ siècle. Le troisième renferme le texte de deux manuscrits relatifs à l'état et à la description de la ville de Montpellier, le premier, qui est le plus considérable, en 1768, le second en 1836; cette publication offre un intérêt particulier pour l'histoire locale. »

Sur les rapports de MM. Pallu de Lessert et Lefèvre-Pontalis, MM. J. Renault, présenté par MM. Babelon et Cagnat, et M. Aubert, présenté par MM. Enlart et Vitry, sont élus associés correspondants nationaux.

M. H. de la Tour, membre résidant, donne lecture de la communication suivante de M. le commandant R. Mowat, membre honoraire, sur un buste sculpté sur pierre de Béatrix, femme de Robert I^er^, comte d'Eu, provenant de l'ancienne église de Sainte-Croix, près Eu (Seine-Inférieure).

« L'épitaphe de Robert I^er^, comte d'Eu, et de Béatrix, sa femme, co-fondateurs de l'abbaye bénédictine de Saint-Michel du Tréport, est gravée sur une dalle moderne de marbre noir encastrée dans le mur septentrional de l'église, près de l'entrée, au haut de l'escalier qui conduit au port. Dans la partie supérieure, elle est ornée de trois médaillons; celui de gauche représente un ange, celui du milieu un lion passant à senestre, celui de droite une fleur de lis surmontant le mot PAX ; ce sont les emblèmes de l'abbaye; au-dessous se développe une inscription en dix-sept lignes.

Digitized by Google

D · O · M
ET
ÆTERNÆ MEMORIÆ
SERENISSIMORVM PRINCIPVM
ROBERTI PRIMI
ET
BEATRICIS CONJVGIS EJVS
COMITVM AVGENSIVM
HVJVS MONASTERII FVNDATORVM
OBIIT PRINCEPS MVNIFICVS
ANNO 1036
VI IDVS SEPTEMBRIS
1086
CLARISSIMA VERO BEATRIX
IV IDVS APRILIS
1060
AMBO JACENT IN HAC ECLESIA (*sic*)

« La charte de fondation se trouve au cartulaire du comté d'Eu[1], fol. 19 r°. Outre cette œuvre considérable, Robert éleva une église sous le vocable de la Sainte-Croix, au hameau de Flamenville, qui prit dès lors le nom de Sainte-Croix, à la sortie d'Eu, vers le Tréport. Désiré Le Beuf, le laborieux historien de la ville d'Eu[2], rapporte le fait en ces termes : « Robert, comte d'Eu, avait lui-même « épousé une femme qu'il aima beaucoup : elle se nommait « Béatrix. Souvent elle habitait un château près d'un petit « bois qui servait alors de parc de chasse aux comtes, et « c'est là qu'elle mourut aux ides d'avril. Son mari, affligé, « se disposa à conduire ses restes à l'abbaye du Tréport; « comme il vint par le vallon de Mancheville, il arriva au

1. Édité par Laffleur de Kermaingant, ch. I, p. 1, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport* (ordre de Saint-Benoit).

2. D. Le Beuf, *La ville d'Eu*; Eu, chez Houdbert Cordier, place du Marché, 1844, p. 34, in-8°, 612-VII p., 19 planches. Un libraire de Paris, ayant acquis le résidu du fonds, a sur quelques exemplaires changé la feuille de titre et y a mis son nom.

Digitized by Google

« carrefour des chemins d'Eu et d'Estalondes; une croix, « qu'on appela depuis la Croix de la Comtesse, s'élevait en « cet endroit; le convoi s'arrêta et les moines entonnèrent, « suivant l'usage, cette hymne sublime : « Salut, Croix, « notre unique espérance; salut, Croix, la sauvegarde et « la gloire du monde. » A ces chants religieux, le prince « abandonna son âme aux consolations de l'espérance : il « se détermina dès lors à bâtir en ce lieu une église en « l'honneur de la Croix qui donne la vie, et le peuple y « va encore à la fête de Pâques. Je donne, avait dit le « fondateur, je donne la terre d'une charrue pour la sub- « sistance du moine qu'y enverra l'abbé, et aussi une por- « tion de ma garenne. Cette portion de bois demeura au « prieuré jusqu'au temps de Raoul III de Brienne qui le « redemanda à l'abbé du Tréport. »

« Quand Guillaume Ier, duc de Normandie, conçut le projet d'une descente en Angleterre, le comte d'Eu fournit pour sa part soixante navires et commanda l'aile droite de son armée, laquelle enfonça celle du roi saxon Harold à la bataille de Hastings. Le Conquérant gratifia Robert du château de Hastings sur le champ de bataille.

« Le portrait en buste de la comtesse Béatrix, sculpté de face, peut-être par un moine de l'abbaye, ornait la clef de voûte de la porte d'entrée de l'église de Sainte-Croix qui subsistait encore au moment où le comte de Paris habitait le château d'Eu, mais qui fut alors rasée, vu son état de délabrement. Le claveau seul fut conservé par ordre du prince et réemployé comme voussoir au-dessus de la porte d'un petit pavillon qu'il faisait construire au bas du chemin conduisant à la grille qui borde la route d'Eu au Tréport. Elle y est encore actuellement. Ces derniers renseignements m'ont été fournis par M. Brodach, garde général de la propriété, lors d'une promenade que j'y fis en 1895.

« Quant au portrait sculpté de la comtesse Béatrix, c'est un bon spécimen du costume porté par les grandes dames du duché de Normandie au milieu du XIe siècle. Il est généralement peu connu et mérite d'être signalé.

Digitized by Google

Autour du cou on distingue une collerette montante à plusieurs rangs tuyautés, sorte de fraise basse se terminant en pointe sur la poitrine ; la coiffure consiste en une cornette posée à plat sur le haut de la tête ; les ailes l'enveloppent jusqu'aux tempes et se relèvent en arrière, laissant à découvert le front et les bandeaux de la chevelure ; de dessous la cornette, les plis d'un voile descendent en s'étalant sur les épaules. Dans cette coiffure, je crois reconnaître le prototype de celle que les Sœurs de la Charité ont rendue si sympathiquement populaire. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait la communication suivante au sujet d'une tapisserie conservée au Musée du Louvre.

« Tout récemment, M. Émile Bertaux a publié un intéressant article[1] sur les tapisseries qui ont figuré à l'Exposition rétrospective de Saragosse en 1908. L'une de celles qu'il a fait reproduire est une œuvre bruxelloise du début du XVI^e^ siècle ; elle représente, disposée en polyptyque, plusieurs scènes de la vie de Jephté, telle qu'on la lit au chapitre XI du livre des *Juges*.

« Jephté, fils bâtard de Galaad, fut chassé de la maison paternelle par ses frères légitimes ; mais plus tard, comme il avait acquis une grande réputation de bravoure, il fut supplié de défendre Israël contre les Ammonites. Il accepta et fit vœu, s'il était vainqueur, d'immoler en holocauste le premier être vivant qu'il verrait sortir de sa maison à son retour. Jephté battit les Ammonites ; mais quand il rentra dans sa demeure, ce fut sa propre fille unique qu'il rencontra, venant au-devant de lui. Dans son désespoir, le vainqueur déchira ses vêtements et se lamenta ; mais la jeune fille déclara courageusement à son père qu'il devait tenir sa cruelle promesse (c'est là le sujet central de la tapisserie) ; elle demanda seulement la

1. E. Bertaux, *Les tapisseries flamandes de Saragosse ; Gazette des beaux-arts*, mars 1909 ; fig. p. 225.

Digitized by Google

permission de se retirer dans la montagne pendant deux mois avec ses compagnes, pour pleurer sa virginité.

« Cette belle tapisserie, toute rehaussée d'or, appartient à l'église Notre-Dame Del Pilar de Saragosse. Elle se rattache à une série de tentures très importantes qui ont été exécutées à Bruxelles dans les premières années du XVI^e siècle [1].

« Or, le Musée du Louvre possède depuis longtemps [2] une tapisserie dont le sujet n'avait point encore été déterminé et qui est une réplique de celle de Saragosse [3]. Les deux pièces ont été exécutées d'après le même carton, et l'on ne relève entre elles que des différences de détail sans importance. Mais celle du Louvre est moins fine et sans or; elle doit d'ailleurs être plus récente, car elle a pour bordure des guirlandes de feuillages sur fond crème, type postérieur à celui de la pièce espagnole, dont l'encadrement est composé de guirlandes sur fond foncé.

« Il est intéressant de comparer ces deux tapisseries et de constater comment les artisans brabançons s'entendaient à fabriquer, d'après les mêmes cartons, des tentures de qualité et de somptuosité différentes, destinées à des acheteurs plus ou moins riches, et aussi comment ils savaient renouveler, par la transformation de certaines parties accessoires, l'effet d'un carton datant déjà de quelques années, afin de satisfaire le dernier goût du jour. »

M. Marquet de Vasselot annonce ensuite l'acquisition récente par le Musée du Louvre de douze émaux peints de Monvaerni (deuxième moitié du XV^e siècle).

1. Pour le classement et les dates de cette série de tapisseries, on nous permettra de renvoyer à notre *Catalogue raisonné de la collection Martin Le Roy*, t. IV, *Tapisseries et broderie*, Paris, 1908, in-fol., p. 44 et suiv.

2. Depuis 1828; ancienne collection Révoil.

3. On en trouvera une reproduction très médiocre dans Du Sommerard, *Les arts au moyen âge*, *Album*, t. II, ch. XIX, pl. 24.

Digitized by Google

M. Pallu de Lessert, membre résidant, donne lecture de la note suivante que lui a adressée M. A. Merlin, directeur des Antiquités et des arts de Tunisie, associé correspondant national :

« A 350 mètres à l'ouest du lazaret de Carthage, dans un terrain de la région des ports, dont MM. Brandenbourg et Beaudouin sont propriétaires, on a découvert récemment une base haute de 0m83, large de 0m66, complète à gauche, abîmée en avant à droite, fortement endommagée en haut et probablement coupée en bas. Elle porte, en lettres de 0m11, le texte suivant :

[1]OLVSI
PROC · P A
SIGNORVM CVLT
QVI SOLVS SPLEN
DEERAT

« A la seconde ligne, les lettres PROC·P, suivies d'un A dont on n'aperçoit que le premier jambage, font aussitôt penser au titre de *Proc(onsul) p(rovinciae) A(fricae)*. Il manque à droite, outre la fin de l'A, environ trois lettres, qui sont sans aucun doute *v. s. i.* = *v(ice) s(acca) j(udicans)*.

« La ligne 1 actuelle présentait un des noms du proconsul : avant l'*o*, il y a place pour une lettre, après l'*i*, pour cinq ou six. Il semble dès lors fort plausible de restituer [*v*]*olusi*[*anus v. c.*] et de songer à C. Caeionius Rufius Volusianus qui administra l'Afrique au début du IVe siècle, avant 310[1].

« Les compléments des trois dernières lignes paraissent aussi s'imposer : *cult* est le début du mot *cultus* et *splen* celui du mot *splendor;* si le verbe qui a disparu après

1. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 16. Il vaut mieux, croyons-nous, songer à C. Caeionius Rufus Volusianus qu'à Rufius Antonius Agryphius Volusianus, qui gouverna l'Afrique au début du Ve siècle. (Cf. Pallu de Lessert, *Ibid.*, p. 146.)

Digitized by Google

decrat ne peut être rétabli d'une façon sûre, on voit suffisamment par le contexte quel pouvait en être le sens.

« On obtient ainsi l'ensemble suivant :

c. caeionius rufius
*v*OLVSI *anus v. c.*
PROC·P A *v. s. i.*
SIGNORVM CVLT*um*
QVI SOLVS SPEN*dori*
DEERAT R*enovavit.*

« L'épigraphie de Carthage a déjà fourni des textes de rédaction analogue; nous citerons ceux qui ont été trouvés près de l'amphithéâtre et qui offrent le nom de Symmaque : *Q. Aurelius Symmachus, v. c., proconsule p. A. v. s. j., constitui jussit*[1]. Mais il convient surtout de rappeler l'inscription qui a été exhumée dans les fouilles du théâtre et qui signale un fait semblable à celui que commémore notre base : *Virius Audentius Aemilianus, v. c., proconsule p. A. v. s. i., redintegrationem theatralibus signis adhibuit*[2]. »

M. Pallu de Lessert, tout en reconnaissant qu'il n'a aucune objection sérieuse à élever contre l'identification proposée par M. Merlin dans la note dont il vient de donner lecture, fait cependant remarquer que le rapprochement de la nouvelle inscription avec celles de Symmaque et de *Virius Audentius Aemilianus* donnerait plutôt à penser qu'elles sont toutes de la même période.

« Le premier Volusianus paraît d'autre part n'être allé en Afrique que pour diriger l'expédition contre l'usurpateur Alexandre et dut avoir des préoccupations plus graves que la restauration des statues.

« Il n'y a pas enfin, semble-t-il, d'exemple de la formule

1. Cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 408.
2. Gauckler, *Nouv. Arch. des missions*, t. XV, p. 457, nos 313-314.

Digitized by Google

v(ice) s(acra) i(udicans) accolée au titre de proconsul d'Afrique avant Maecius Hilarianus en 324. »

M. H. Stein, membre résidant, fait connaître que le premier sculpteur de la célèbre clôture du chœur de la cathédrale de Chartres, Jean Soulas, était non pas Parisien, comme on l'a écrit, mais originaire des marches du Limousin; sa famille habitait Châteaudun à la fin du xv^e^ siècle.

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, présente des objets du moyen âge, récemment trouvés à Carthage.

« Ces objets ont été identifiés par notre confrère, M. de la Tour, dont nous reproduisons ci-dessous les notices :

« 1. Bulle de plomb d'un prince d'Orange. Peut-être Raymond IV (1340-1393).

« Diamètre : environ 0^m^045. Au droit, cavalier armé de toutes pièces et l'épée haute, galopant à gauche. Au revers, le cor de chasse des princes d'Orange, dont les armes étaient : « D'or à un cor de chasse d'azur, lié de « gueules, virolé et enguiché d'argent. »

« Sur chacune des faces, une légende fruste.

« 2. Méreau en plomb, percé de trois trous.

« Diamètre : 0^m^021. A droite, cavalier nimbé, galopant à droite et frappant un ennemi renversé. Peut-être saint Georges (?). Légende fruste. ℟ Pseudo-légende. Croix cantonnée de quatre globules.

« 3. Denier de Raymond Trencavel I^er^, comte de Béziers (1150-1167).

« Diamètre : 0^m^017. Au droit, R. TRENCAI. Croix pattée, à branches égales. ℟ B[ITE]RIS : CIV. Dans le champ, les deux lettres E R séparées par deux molettes.

« Ce Trencavel, c'est-à-dire Trenchefer, abandonna, à deux reprises, le comte de Toulouse et livra son pays au comte de Barcelone. Il mourut assassiné devant l'autel de

Digitized by Google

l'église de la Madeleine de Béziers, avec ses amis et ses « barons », malgré la résistance de l'évêque qui eut deux dents cassées en le défendant. »

Séance du 12 Mai.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Baelz (Dr). *Prehistoric Japan.* Washington, 1908, in-8°.

Balfour (Henry). *The fire piston.* Washington, 1908, in-8°.

Fisher (Theobald). *The Mediterranean peoples.* Washington, 1908, in-8°.

Joel d'Eze. *Autour du trophée de la Turbie.* Draguignan, 1908, in-8°.

Merlin (Alfred). *Inscriptions latines nouvellement découvertes en Tunisie.* Paris, 1909, in-8°.

Mortillet (Adrien de). *Bronze in South America before the arrival of European.* Washington, 1908, in-8°.

Naville (Édouard). *The origin of Egyptian civilization.* Washington, 1908, in-8°.

Praetorius (Franz). *The origin of the Canaanite alphabet.* Washington, 1908, in-8°.

Sachau (Eduard). *Three aramaic papyri from Elephantine, Egypt.* Washington, 1908, in-8°.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, entretient la Société d'un très beau manuscrit appartenant au duc de Devonshire qu'il a étudié l'an dernier à Londres.

« Ce manuscrit est un exemplaire du mystère de *La vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ayant fait partie, au moins pendant un siècle, de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne et dont un compte des Archives de Lille atteste que les vingt miniatures et l'ornementation sont l'œuvre de l'enlumineur flamand Loyset Lyedet. »

Digitized by Google

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Parmi les objets de la collection Victor Gay récemment acquis par les Musées nationaux figure un moule circulaire de schiste dont une face porte un médaillon gravé en creux dont voici la description :

« Guerrier armé d'une cotte de mailles et d'un casque conique comme ceux de la seconde moitié du XII^e siècle.

Moule en schiste. Scène du roman de Boef de Haumtone. Collection V. Gay. Musée de Cluny.

Il brandit une hache contre un lion derrière lequel se trouve un autre fauve qui paraît déjà terrassé. Autour on lit en capitales analogues à celles employées généralement dans la seconde moitié du XIII^e siècle : + *Comant* ⁘ *duc* ⁘ *Bueve* ⁘ *de* ⁘ *Hanstone* ⁘ *tua* ⁘ *II* ⁘ *grant lion.*

« Il s'agit donc de Boef de Haumtone, héros du poème qui porte son nom [1]. Le combat de Boef contre les lions,

1. *Der anglonormannische Boeve de Haumtone*, zum erste Male herausgegeben von A. Stimming, Halle, 1899 (*Bibliotheca normannica*, t. VII). — La ville de Hamtone, Haumtone, Hamp-

Digitized by Google

qui gardent sa fiancée Josiane, est raconté dans les vers 1693 à 1740 :

E Boves regarda sor un rocher
e vist deus lyons la pucele garder...
Boves li ad le branc dedens la boche boté,
cy ke al qer li ad avalé,
e pus tret hors le branc, le lion est mort versé.
Pus vint l'altre, ke mult fut iré,
le hauberc Boun ad il desiré,
com ceo fust un pelichun tut husé;
uncore ad le deus pez haucé,
e Boves de le branc les ad coupé,
a tere chet, ne s'est remué...

« Dans le poème, le héros combat avec son épée, dont le nom est *Morgeley;* le médaillon représente le guerrier brandissant une hache.

« Malgré cette légère différence, le moule de la collection Gay a sans doute fait partie d'une suite d'instruments du même genre, destinés à produire des monuments métalliques, qui servaient en quelque sorte d'illustration à la chanson de geste de Boef. Un autre médaillon représenterait sûrement la lutte du héros contre le géant Escopart (vers 1741 à 1840).

« Il est utile de signaler ce petit monument et de le mettre en parallèle avec ces représentations de scènes, tirées des poèmes homériques, qu'on a signalées, à diverses reprises, sur des vases peints antiques [1], et aussi sur des coupes de bronze du moyen âge [2]. »

tone, est placée en Angleterre; mais les poèmes les plus anciens la localisent sur le Rhin (voy. G. Paris, *Romania*, t. XIII, p. 615; cf. E. Langlois, *Table des noms propres dans les chansons de geste imprimées*, 1904, p. 324). Il y a plusieurs variantes du nom du héros : Boefs, Boeve, Beuvon, Boves, Bovoun, Boun.

1. Carl Robert, *Homerische Becher* (*fünfzigtes Programm zum Winkelmannsfeste*), Berlin, 1890, p. 1 à 96. M. E. Pottier a donné récemment l'explication d'une scène du même genre figurée sur un vase du Cabinet de Bruxelles (Académie des inscriptions et belles-lettres, 30 avril 1909).

2. Par exemple la coupe du Cabinet de France (XI[e] ou XII[e] siècle)

Digitized by Google

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la préface du *Térence des Ducs* que notre savant confrère M. H. Martin a dernièrement publié, il signale dans l'encadrement du frontispice du manuscrit la devise DE BIEN EN MIEUX, dont il ne peut donner d'explication.

« Je ne viens pas en apporter l'origine; mais je crois qu'il est intéressant de signaler une petite pièce de vers adressée par Jean Marot à Anne de Bretagne, lors de sa convalescence[1]. Comme le refrain est DE BIEN EN MIEUX, que la fin est ESPÉRANT MIEUX, alors que la devise de la duchesse Anne était ESPÉRANCE, ne faut-il pas se demander si ce n'est pas une devise de Bretagne dont le poète s'est servi comme de thème à sa poésie? Je ne saurais en dire plus; mais c'est peut-être un des bouts du fil de l'énigme. »

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, présente au nom de M. Socard, peintre-verrier, une curieuse restitution d'un panneau vitré d'une chasse carolingienne découverte en 1878 par notre confrère M. J. Pilloy dans le cimetière de Sery-les-Mezières, près de Saint-Quentin (Aisne).

« Après de patientes études, M. Socard est parvenu à trouver la place des vingt-six fragments de verre qui dessinaient une grande croix pattée cantonnée de l'Α et de l'ω et de deux fleurons. Ce panneau, cintré au sommet, mesurait $0^m52 \times 0^m45$. Tous les morceaux venaient s'assembler dans des plombs coulés dont un fragment est encore intact. La technique de l'assemblage est déjà très savante. Il faut en conclure que la mise en plomb ne fut pas inventée pour cerner des figures, comme on l'a pré-

représentant des scènes de la jeunesse d'Achille, accompagnées d'inscriptions inspirées de Stace. Ce monument a été publié par M. Prou dans la *Gazette archéologique*.

1. Bibl. nat., ms. fr. 1539, fol. 28.

Digitized by Google

tendu, mais qu'elle était en usage dès le IXe siècle et sans doute antérieurement pour assembler des verres découpés suivant des formes géométriques. Les panneaux étaient maintenus dans des châssis de bois dont les textes font mention et dont M. Sauvageot a retrouvé un témoin dans l'église de Château-Landon.

« L'invention de la mise en plomb résulte d'une nécessité technique, car il était impossible, même au XIIe et au XIIIe siècle, de fabriquer des verres de $0^m50 \times 0^m40$ pour vitrer des fenêtres.

« Je mets sous vos yeux, de la part de M. Pilloy, les fragments du panneau vitré qui ont servi de base à la reconstitution de M. Socard, dont l'intérêt est capital pour l'histoire des origines de la peinture sur verre en France et de la mise en plomb. »

MM. Schlumberger, Valois, Marquet de Vasselot et Lauer présentent diverses observations.

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, au nom de M. F. de la Sizeranne, associé correspondant national, signale divers fragments de pierre trouvés à Saint-Vallier (Drôme) en démolissant une maison sise à l'angle de la Grand'Rue et de la rue des Pénitents.

« Ces fragments semblent provenir de la chapelle des Pénitents qui était en face et a été démolie lors des guerres de religion. Deux têtes d'hommes, peut-être du XIIe siècle, ont pu appartenir à des statues d'une porte. Deux pierres avec rinceaux semblent des fragments de chapiteaux. »

Séance du 19 Mai.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Durrieu (comte Paul). *Le Boccace de Munich*. Munich, 1909, in-fol.

Digitized by Google

46096

Garsonnin (Dr). *Essai de reconstitution de l'étendard de Jeanne d'Arc.* Orléans, 1909, in-8°.

Mély (F. de). *Les Primitifs et leurs signatures. Ordonnances de* 1426, 1457, 1500 *enjoignant aux miniaturistes de marquer leurs œuvres.* Paris, 1909, in-4°.

Rœrich (Nicolas). *Mémoires archéologiques.* In-8°.

Le président annonce la mort de M. Léon Morand, secrétaire-agent comptable honoraire des Musées nationaux, agent de la Société depuis quarante ans, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. M. Prinet, associé correspondant national, étudie une série de sceaux français datant, le plus ancien de 1281, le plus récent de 1564, sur lesquels les armoiries de deux conjoints se trouvent réunies dans un même écu, non point parti selon l'usage ordinaire, mais écartelé.

« Ces exemples prouvent que le possesseur d'un écu écartelé de deux blasons ne doit pas être cherché uniquement parmi les personnes issues à la fois des deux familles auxquelles ces blasons appartenaient; ce peut être un membre de l'une de ces familles allié à l'autre par son propre mariage. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, annonce que M. Ch. Piet-Lataudrie, associé correspondant national, décédé récemment, a fait un legs important aux Musées du Louvre, de Cluny, des Arts décoratifs et de Sèvres et au Cabinet des Médailles.

« Dans les vingt-sept objets d'art destinés au Musée du Louvre, le moyen âge, la Renaissance et l'Orient musulman sont représentés par des objets du plus haut intérêt. Plusieurs de ces pièces, qui ont figuré à des expositions rétrospectives, ont été déjà publiées; elles perpétueront dans les musées le souvenir de la très belle collection que notre confrère avait su réunir. »

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, signale

Digitized by Google

à l'attention de la Société un panneau de bois de chêne peint et encadré représentant l'*Ecce homo*[1].

« Le Christ, nimbé d'un nimbe d'or fleuronné à trois endroits, est représenté à mi-corps, tenant le roseau, les mains liées et coiffé d'une couronne d'épines vertes.

« Au revers figure une inscription en caractères gothiques d'un centimètre de hauteur environ, peinte en jaune d'or sur fond noir.

« *Mags.* ◇ *Jo. Cueillete etaĩs 04* (64 ou 94), *annos* ◇ *Notarĩ* ◇ *et secretarĩ. regis* ◇ *Karoli* ◇ *Octavi* ◇ *hoc opus insigne fieri fecit. per M* ◇ *Jo* ◇ *hey* ◇ *teutonicum pictorem* ◇ *egregium* ◇ *1494.* ◇

« Le cadre de chêne paraît avoir été récemment doré.

« Cette œuvre appartient à Mme Piegard, belle-mère de M. Michy, demeurant à Chécy (Loiret).

« Le panneau, hors cadre, mesure 0m43 sur 0m39 environ. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, au nom de M. le baron A. de Loë, associé correspondant étranger, annonce la découverte récente d'un casque dans une sépulture de la nécropole franque de Trivières (Hainaut).

Il énumère à cette occasion les casques barbares signalés depuis une douzaine d'années sur divers points de l'Europe et attribuables aux Francs, aux Alamans, aux Burgondes et aux Goths.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« Une charte de Blanche de Guînes, châtelaine de Langle, transcrite dans un cartulaire de la comtesse d'Artois Mahaut, acquis l'an dernier par la Bibliothèque nationale[2], porte la date suivante : *Donné en l'an de*

1. Ces deux mots : *Ecce homo*, sont peints en or et en caractères romains.

2. Nouv. acq. fr. 21199, fol. 14 r°.

Digitized by Google

grace M. CCC. et I, en le diemenche devant la blanche paske. Cette désignation n'est indiquée ni dans *L'art de vérifier les dates* ni dans les manuels diplomatiques de MM. de Mas-Latrie et Giry[1].

« Si l'on se réfère au glossaire de ce dernier auteur, on serait tenté de voir dans la *blanche paske* le *dominica in albis*, c'est-à-dire le dimanche de Quasimodo. Mais l'acte dont nous venons d'indiquer le mode de datation n'est que la confirmation d'une première charte rendue *en l'an de grace M. CCC. et I, le lundi prochain après la miquaresme*, c'est-à-dire, d'après le nouveau style, le 26 mars 1302. Il n'a donc pas pu être rédigé le dimanche qui précède celui de Quasimodo de l'année 1301, mais seulement postérieurement au 26 mars 1302. La *blanche paske* paraît y être synonyme de *Pâques fleuries, florum, floridum pascha, paschae petitum*, ou dimanche des Rameaux, et le dimanche qui précède cette fête est celui de la Passion, qui, en 1302, tombait le 8 avril. Notre charte doit donc être datée du 8 avril 1302 nouveau style. »

M. J. Tardif, membre résidant, ajoute que dans un obituaire de la cathédrale de Rouen[2] on trouve le terme *album Pascha* indiqué dans une énumération où sont citées les *processiones albi Pasche, sancti Marci* et *Rogationum.*

« Si l'on remarque que ces deux dernières processions sont rangées dans l'ordre chronologique, il est permis de croire que la « blanche Pasque » était antérieure au jour de saint Marc, c'est-à-dire au 25 avril, et on peut dès lors supposer que cette expression est une désignation du jour des Rameaux, due à la même idée que celle de *Pascha floridum.* »

1. La fête de Pâques est ainsi désignée au moyen âge : *Pascha, pascalis dies, Pâques communiant, Pâques charneux, Communiaux.*

2. Bibl. nat., ms. lat. 5196, fol. 69 v°.

Digitized by Google

Séance du 26 Mai.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Brulard (Dr R.). *La protohistoire en Bourgogne. Les tumulus de Magny-Lambert.* Dijon, 1909, in-4°.

Castellane (comte de). *Le premier écu d'or frappé en Dauphiné.* Paris, 1909, in-8°.

Coutil (Léon). « *Œnochoe* » *et bassine en bronze trouvées dans un tumulus des environs de Langres.* In-8°.

— *Inventaire des monnaies gauloises de la Seine-Inférieure.* Caen, 1908, in-8°.

— *Sépultures et foyers des Lexovii, Esuvii, Viducasses, Baiocasses (Calvados), Veliocasses, Eburovices (Eure), Unelli, Ambivariti, Curiosolitae (Manche).* 1907, in-8°.

Maurice (Jules). *Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Serdica pendant la période constantinienne.* In-8°.

— *Les discours des « panegyrici latini » et l'évolution religieuse sous le règne de Constantin.* Paris, 1909, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 1er fascicule du *Bulletin* de 1909.

M. F. Martroye, associé correspondant national, achève la lecture du mémoire de M. le baron J. de Baye, membre résidant, sur un casque récemment découvert dans la nécropole franque de Trivières (Hainaut).

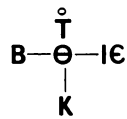
M. P. Monceaux, membre résidant, communique une note du R. P. Delattre, associé correspondant national, sur un plomb de bulle byzantin qui a été découvert en Syrie :

« Ce plomb a été recueilli à Tyr par M. l'abbé Michel

Digitized by Google

Zoulhof, secrétaire de Mgr l'archevêque de Tyr, et communiqué au R. P. Cré, des Pères Blancs, à Sainte-Anne de Jérusalem.

« Le plomb, ainsi que j'ai pu le constater par un excellent frottis dû à l'obligeance de mon confrère, mesure deux centimètres de diamètre. La face porte le monogramme de l'invocation à la sainte Vierge : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ; mais les caractères sont disposés autrement que sur les bulles trouvées à Carthage :



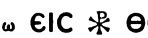
« Au revers se lit le nom de Théodoros, complétant l'invocation :

« Il faut donc traduire : « Mère de Dieu, secours Théo- « dore. »

M. Monceaux communique ensuite des inscriptions chrétiennes inédites de Ksar-Tebinet, dans le Cercle de Tebessa :

« Les inscriptions qui suivent ont été récemment trouvées et copiées à Ksar-Tebinet, au sud-ouest de Tebessa, par M. le commandant Guénin, commandant supérieur du Cercle. Elles nous ont été aimablement communiquées par M. Cagnat, à qui nous adressons tous nos remerciements.

« 1. Sur un linteau de porte qui a été encastré dans le mur du fort byzantin. Copie de M. Guénin :

 Εἷς θεῖος (= θεός)

Digitized by Google

« D'après la forme des monogrammes chrétiens, l'inscription date de la fin du IVe siècle. Elle contenait sans doute une profession de foi monothéiste et devait viser les païens, encore nombreux en Afrique à cette époque. La formule Εἷς Θεός se rencontre assez fréquemment dans l'épigraphie chrétienne d'Égypte.

« 2. Fragment d'une table d'autel. Sur la face supérieure, dans un cercle à double moulure plate, est sculpté un grand monogramme chrétien. Sur l'un des côtés de la table, restes d'une inscription, en caractères hauts de 0m04. Copie de M. Guénin :

[illegible]MORTAD[illegible] ..... *mort(em) a D[eo...]*

« 3. Sur un autre côté de la même pierre, fragment d'inscription, en lettres de 0m04. Copie de M. Guénin :

[illegible]VOKVI[illegible]

« Il est possible que la troisième des lettres conservées soit un B et la quatrième un O. En ce cas, on pourrait lire [... *t*]*uo bon*[*o* ...], formule dont nous avons des exemples dans la région. D'après la forme du chrisme, les inscriptions de cette table d'autel devaient dater de la fin du IVe siècle ou de la première moitié du Ve. »

M. Michon signale divers exemples de la formule Εἷς Θεός, notamment dans des inscriptions de Syrie [1].

M. E. Chénon, associé correspondant national, annonce la découverte à Châteaumeillant (Cher), l'ancien *Mediolanum Biturigum* de la carte de Peutinger, d'un puits romain, le cinquième depuis 1898, sur lequel il se réserve de donner plus tard quelques détails après l'avoir étudié.

1. Cf. *Milliaires d'Arabie et de Palestine* (extr. des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV), p. 18-20.

Digitized by Google

Séance du 3 Juin.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Jadart (Henri). *L'hôtel gothique, rue de Pouilly, 5, à Reims. Historique et description.* Reims, 1909, in-8°.

Leblond (Dr Victor). *Recueil mémorable d'aulcuns cas advenus depuis l'an du salut 1573, tant à Beauvais qu'ailleurs, publié d'après le manuscrit original.* Paris-Beauvais, 1909, in-8°.

Morel (Léon). *Succession de M. Léon Morel. Catalogue.* Reims, 1909, in-8°.

M. H. Omont, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. le Dr V. Leblond, associé correspondant national, l'édition du *Recueil mémorable d'aulcuns cas advenus depuis l'an 1573, tant à Beauvais qu'ailleurs.*

« Ce *Recueil mémorable* est l'œuvre d'un bourgeois de Beauvais, du nom de Ricquier, qui, de 1573 à 1598, pendant la Ligue, a noté les événements arrivés à Beauvais et dans les environs, auxquels il a été mêlé et dont il a souffert; il s'y fait l'écho des réflexions et des plaintes des petits bourgeois, des artisans et des marchands comme lui. Le manuscrit original, publié, avec beaucoup de soin et de nombreuses notes historiques, par M. le Dr Leblond, est aujourd'hui conservé au château du Vieux-Rouen dans la bibliothèque de M. le baron de Bretizel. »

Sur le rapport de M. Lauer, M. M. Boirot, présenté par MM. de la Tour et Pallu de Lessert, est élu associé correspondant national.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, présente la photographie d'un lion colossal du xvie siècle, d'une tech-

Digitized by Google

nique curieuse, placé jadis au sommet du beffroi d'Arras et conservé actuellement au Musée de cette ville :

Lion en cuivre repoussé.
(Musée d'Arras.)

« D'aspect héraldique, ce lion, qui mesure près de 2^{m}50 de haut, se compose de feuilles de cuivre martelées, rela-

Digitized by Google

tivement très minces par rapport à sa taille. Debout et tournant la tête vers sa queue fleuronnée, il tient de ses pattes de devant la hampe d'une lance[1] portant une girouette formée par un soleil à tête humaine et une fleur de lys mutilée par les révolutions.

« La partie inférieure du lion présente des restitutions grossières.

« On sait que le beffroi d'Arras, commencé en 1463, ne fut terminé que quatre-vingt-onze ans plus tard[2] et qu'en 1833, par suite du manque d'entretien et des infiltrations, on dut démolir les deux étages supérieurs qui menaçaient ruine. C'est à cette époque que le grand lion fut enlevé, en même temps que la plaque commémorative de la construction du monument[3]. Ce lion, qu'il faut dater de 1554, compte parmi les œuvres de cuivre repoussé les plus intéressantes de la Renaissance[4]. »

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, donne un essai de traduction complète de l'inscription en hébreu archaïque découverte récemment par M. Macalister dans les ruines de l'antique ville cananéenne de Guézer, entre

1. Cette lance avait environ 4 mètres de longueur.

2. Cf. *Statistique monumentale du Pas-de-Calais*, t. I, notice sur le beffroi d'Arras.

3. Cette inscription, qu'on lisait dans la chambre du guetteur et qui est conservée également au Musée d'Arras (*Épigr. du Pas-de-Calais. Arras*, p. 89), est ainsi conçue :

> Lan mil cinq cent cinquante quatre,
> Par un second iour de juillet,
> Jean Delamotte et Pierre Goulatre
> Firent en ce lieu le premier guet
> Estant nouveau le beffroi faict
> Par un nommé Jacques Caron
> Maistre en cest art l'un des parfaits
> Car il avait un grand renom.

4. Il a été remplacé en 1840, au grand détriment de l'art, par la couronne et le lion de fonte qui surmontent actuellement le beffroi.

Digitized by Google

Jérusalem et Jaffa, qui fit partie du royaume de Juda à partir du règne de Salomon[1]. Le voici :

On a décidé (?)
à son mois récolter ; à son mois se-
mer ; à son mois faire les dernières récoltes,
et un mois teiller le lin,
un mois moissonner les orges,
un mois moissonner, et mettre à l'abri
à son mois ce qui découle des pressoirs,
un mois les fruits d'été
du prince de Gué[zer] (?)[2].

« D'après cela, ce devait être la liste des corvées dues à leur prince ou seigneur[3] par les habitants de la ville et de la banlieue, non, comme on l'a appelé, un calendrier.

« Les quatre premiers mois sont ceux de l'automne et le premier de l'hiver ; les quatre autres le dernier du printemps et ceux de l'été. Pendant les quatre mois intermédiaires, il n'y avait rien à faire aux champs. L'année civile ou agricole commençait, en effet, chez les anciens Hébreux, avec la « récolte », c'est-à-dire avec la rentrée des grains précédemment moissonnés.

« M. Macalister attribue ce document au VI^e^ siècle avant notre ère. D'après la forme des lettres et le trait vertical qui, deux fois seulement, sépare au début les membres de phrase, à peu près comme dans les inscriptions de Mésha et de Zakir, il semble devoir être un peu plus ancien et dater de la même époque que l'inscription hébraïque de Siloé, vers l'an 700, peut-être même d'une époque antérieure. »

M. le comte de Charencey, associé correspondant natio-

1. Cf. *Rois*, IX, 15-17.

2. Cf. Lidzbarski et B. Gray, dans le *Quarterly statement of the Palestine Exploration Fund*, 1909, p. 26.

3. Littéralement le Puissant de Gué[zer] ; cf. le Puissant de Jacob = Iahveh.

Digitized by Google

nal, complète sa communication antérieure sur le nom de la Trappe.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente une série de photographies de monuments gothiques de style flamboyant où figurent des animaux.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« Trois sarcophages à cannelures ondées, gravés par L.-P. Ghezzi et à demi expliqués par L.-F. de Rossi[1], procèdent, en des scènes différentes, du même symbolisme de la félicité après la mort, dans l'ordre divin; l'étude en est instructive pour les sculptures antiques du Louvre.

« Quant au premier, de Rossi disait qu'on y voit peut-être des sœurs, telles que les Grâces, dont une a les cheveux noués sur la tête, signe virginal, et les autres, les ayant déliés en tenant une ceinture, sont mariées; il ajoutait que les hommes nus qui sont à droite et à gauche, les mains sur la tête, avec des génies aux torches abaissées, peuvent être leurs époux; mais ces personnages ont des mamelles féminines et l'un d'eux a les cheveux longs jusqu'à la poitrine; ce sont des hermaphrodites dans la béatitude, en qui la jonction des sexes est comparable jusqu'à un certain point à l'union de Psyché avec Éros[2].

« Au-devant du second tombeau, il y a Méléagre avec Atalante à sa droite, comme Vénus est groupée avec Mars sur les bas-reliefs funéraires (ainsi qu'en des statues

1. L.-F. de Rossi et L.-P. Ghezzi, *Camere sepolcrali*, Rome, 1731, tav. VII. — Cf. Robert, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, t. III, pl. XCVIII : Sarcophage de Wilton House; différent, avec des visages sans traits, pour des défunts en Méléagre et Atalante.

2. La jeune fille tient ses sœurs comme une tutrice, ayant peut-être une destinée supérieure, mystique, comparable à celles d'Égine et de Danaé. Voir le *Bulletin* de 1906, p. 241 et 280. Dans ce sens, même Léda figure avec le cygne sur un sarcophage.

Digitized by Google

impériales du temps des Antonins[1]) et un jeune homme à sa gauche, que de Rossi déclara un de ses oncles envieux. On retrouve ce personnage dans les scènes pathétiques de la mort du héros, au Louvre et ailleurs; il y assiste au combat où l'un des deux oncles aura sa revanche du meurtre de l'autre, gisant près de lui[2]. M. K. Robert l'a nommé « *begleiter* », compagnon de Méléagre[3]; il est plus : le bon génie, ami et juge du chasseur, analogue à l'amour auprès de Mars[4]; il l'a suivi au delà du trépas et lui conseille de se soumettre à l'inspiration de son amante[5].

« Au-devant du troisième sarcophage figure, en haut, le médaillon d'un mari pensif avec une épouse persuasive, à mi-corps; groupe semblable au précédent. Au-dessous, deux masques sont adossés, et sur les côtés de ce tombeau un lion debout a sous lui un quadrupède accroupi, symboles, selon de Rossi, des fins de la vie et de la force de la mort, mais, en réalité, des différences et contrastes entre les vicissitudes d'ici-bas et la paix élyséenne, dont le médaillon figure la transition. Un des masques est de tragédie et l'autre de comédie; vis-à-vis du tragique, un bouquetin a la terreur d'être dévoré, tandis qu'en face du comique, un petit cochon va se relever, content, le lion soutenant son museau sans le griffer, jouant avec cette bête domestique ou la caressant.

« Un sarcophage du Louvre[6], entre les cannelures ondées duquel on a le buste, en médaillon, d'une femme tenant un volumen, avec des cornes d'abondance liées par un ruban au-dessous, représente de semblables lions et quadrupèdes

1. *Bulletin* de 1906, p. 365 (Hadrien et Sabine).

2. Il se pourrait qu'on revoie ces oncles, en Castor et Pollux, à droite et à gauche du sarcophage publié par L.-F. de Rossi.

3. C. Robert, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, t. III, *Meleagros*.

4. Voir le *Recueil de mémoires du Centenaire*, 1904, p. 402.

5. *Bulletin*, 1908, p. 177.

6. Clarac, *Musée de sculpture*, pl. 206, n° 723; *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 360.

Digitized by Google

en ordre inverse. A gauche du buste, le lion (qui a sa queue entre les jambes) enfonce ses dents dans le crâne d'un marcassin, tandis que l'autre, à droite (qui a la queue au-dessus du dos), lèche le cou d'un poulain levant sa tête, comme joyeux de cette singulière caresse[1].

« Tous ces bas-reliefs représentent l'initiation aux conditions, au bonheur et aux plaisirs des élus païens. »

Séance du 9 Juin.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Deshoulières (M.-F.). *Le crosseron de Chezal-Benoît.* Bourges, 1909, in-8°.

Engelhard (Ch.). *Lettre à Messieurs de l'Académie des inscriptions et belles-lettres sur une découverte de peintures décoratives et sur les incidents qui l'ont accompagnée.* Évreux, 1909, in-8°.

Jadart (Henri). *Du sort des monuments et œuvres d'art à Reims pendant la Révolution.* Paris, 1909, in-8°.

Pasquier (F.). *Castrum de Caumont (Ariège) et Castélas de Belvezet (Gard).* Foix, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de Mme Ulric Perrot, sœur de feu M. Auguste Prost, fondateur des *Mettensia*. Il se fait l'interprète des regrets de la Société, qui a été représentée aux obsèques de Mme Ulric Perrot par notre confrère M. H. Omont.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des

1. Cette bête féroce me semble avoir sur le dos un signe de domesticité. Les lions furent souvent domptés par les amours et familiers dans les pompes bachiques. Les Indiens s'en servirent, en guise de chiens, contre les cerfs et les ânes sauvages, les sangliers et les taureaux. (*Le pitture antiche d'Ercolano*, t. II, p. 333, n. 92.)

Digitized by Google

inscriptions chrétiennes inédites du Cercle de Tebessa :

« Ces inscriptions, qui nous ont été obligeamment communiquées par M. Cagnat, ont été récemment découvertes et copiées par M. Guénin, commandant supérieur du Cercle de Tebessa.

« 1. *Aïn Taga*, entre Henchir Ben-Falia et Bir Oum-Ali, près de la frontière tunisienne. Sur un chapiteau très grossier, dans une petite chapelle, inscription en deux lignes :

PETRONIVSCV
MSVISPODM

Petronius cum suis po(suit) d(o)m(um Dei) ou *D(o)m(ino)*.

« C'est la dédicace de la chapelle ou d'une partie de la chapelle, construite aux frais de Petronius et de sa famille. Ce nom de *Petronius* s'était déjà rencontré dans des épitaphes chrétiennes de Carthage, de Theveste, d'Altava, et dans une dédicace de Kesseria. La formule *posuit* est assez fréquente dans l'épigraphie chrétienne du pays.

« 2. *Henchir Mohammed El-Bordji*, tout près d'Aïn Taga. Linteau de porte, brisé à gauche. On y voit une croix monogrammatique dans un cercle, qui devait occuper le milieu du linteau. A droite du chrisme, dans un cadre rectangulaire, inscription en trois lignes, dont la dernière est effacée :

Fide in Deu(m), et vales...

« C'est une paraphrase d'un verset de saint Paul[1] : *Per fidem ambulamus*. Un souvenir du même verset se lit,

1. *II Cor.*, V, 7.

Digitized by Google

dans la même région, sur un linteau de porte d'Aïn Gueber : *Fide in Deu, et ambula.* »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, lit un mémoire de M. L. Poinssot, associé correspondant national, sur les intailles antiques du Musée du Bardo.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Le Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain vient de s'enrichir d'un monument épigraphique intéressant. C'est une petite base en bronze, de forme rectangulaire, avec corniche et soubassement, qui servait de support à une statuette de même métal aujourd'hui disparue. La face principale porte l'inscription suivante :

OGL·AVG·SAC
ATEVRITVS
SEPLAS·V·S·L·M

Ogl... Aug(usto) sac(rum) Ateuritus seplas(iarius) vot(um) s(olvit) l(ibens) m(erito).

« Un nom divin, vraisemblablement celtique, est inscrit à la première ligne. Malheureusement, ce nom ne nous parvient pas en entier; l'abréviation sous laquelle il apparaît ne nous en fournit que les trois premières lettres; il est impossible de le compléter avec certitude. Sans doute cet ex-voto provient d'un sanctuaire local où le dieu était honoré : cette circonstance explique pourquoi son nom a été inscrit en abrégé. Le nom du dieu était familier à tous les dévots qui venaient l'invoquer et solliciter sa protection; une simple abréviation suffisait pour le faire reconnaître.

« On a de très nombreux exemples d'abréviations analogues sur les monuments provenant de temples locaux, surtout quand ces monuments sont de petites dimensions. Sur un genou humain trouvé dans le temple

Digitized by Google

de la Cave, près d'Essarois, le dieu local *Vindonnus* est désigné par l'abréviation VIND[1]; sur un autel en pierre calcaire, découvert aux sources de la Seine, le nom de la déesse *Sequana* est inscrit sous l'abréviation SEQ[2]; dans le temple de Berthouville, plusieurs ex-votos présentaient en abrégé le nom de Mercure, MERC et même M[3]; dans le sanctuaire de Notre-Dame d'Alençon, le nom de Minerve se présente sous les formes MINER, MINE, MIN[4]..., etc.

« Le donateur s'appelait Ateuritus, nom gaulois déjà connu par d'autres inscriptions[5]; il exerçait la profession de parfumeur-droguiste, *seplas(iarius)*, c'est-à-dire qu'il débitait toutes sortes d'ingrédients de toilette, teintures pour les cheveux, savons, lotions, substances épilatoires, drogues pour le teint, pour la fraîcheur du visage, pour la blancheur des mains, pour effacer les rides, etc. Les « seplasiarii » devaient leur nom à une place de Capoue, *quae Seplasia appellatur*, où les marchands d'onguents et de drogues s'étaient groupés pour vendre leurs produits. Ils étaient répandus dans tout l'empire romain[6]. Une inscription de Narbonne, aujourd'hui perdue, mentionnait un de ces marchands[7], de sorte que nous avons maintenant pour la Gaule romaine deux exemples de leur industrie. Une inscription de Florence fait connaître un esclave nommé Adjectus appartenant à l'un de ces négociants[8].

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 5646.
2. *Ibid.*, 2862.
3. *Ibid.*, 3183.
4. *Ibid.*, 3100.
5. Notamment par le graffite de la collection Bonsergent à Poitiers, dont un fac-similé a été donné par Em. Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, n. 169, par une inscription votive de Turin, *Magiacus Ateuriti f(ilius)*, *Corp. inscr. lat.*, V, 6957, et par une épitaphe de Bordeaux, *Ibid.*, XIII, 656. Voir A. Holder, *Alt-celtischer Sprachschatz*, v° *Ateuritus*.
6. J. Marquard, *La vie privée des Romains*, trad. Victor Henry, II, p. 448 et 454.
7. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5974.
8. *Ibid.*, XI, 1621.

Digitized by Google

« Je dois la copie de cette nouvelle inscription à M. Seymour de Ricci qui a eu le mérite de découvrir cette petite base en bronze à Paris où elle était venue échouer. D'après les renseignements donnés par le vendeur, elle proviendrait originairement des environs de Reims. Si le fait est exact, nos confrères champenois retrouveront peut-être le temple d'où provient le monument ou un autre ex-voto donnant le nom complet du dieu. Je signale ce petit problème à leur attention. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite à la Société une note de M. Fernand Blanchard, conservateur du Musée archéologique de Soissons, relative à la découverte récente d'un fragment d'inscription romaine.

« Dans la deuxième quinzaine du mois de mai dernier, en procédant à des fouilles assez profondes pour la construction d'un égout, rue du Général-Pille, à Soissons, les terrassiers, selon nos prévisions, remontèrent de nombreux vestiges antiques. En raison de la situation de cette rue au centre de l'ancien quartier romain, nous suivions ces travaux de voirie avec attention, dans l'espoir qu'ils ramèneraient au jour quelques débris intéressants.

« Vers l'extrémité de la rue, vis-à-vis la place A. Dumas, on découvrit, en effet, une grande quantité de fragments de fresques et de poteries de l'époque romaine. Certains de ces vases, en terre samienne, sont ornés de décors en relief, médaillons à personnages, gladiateurs, feuilles de houx, etc. On rencontra également un grand bronze de Trajan. Mais le débris ayant le plus d'intérêt est, sans contredit, un fragment d'inscription, gravée sur une pierre tendre, brisée, où nous avons relevé ce qui suit :

CIVITAS·SV

« Cette pierre a été trouvée, avec d'autres moellons, à plus de deux mètres de profondeur. Elle mesure 0m25 de

Digitized by Google

hauteur, 0m48 de largeur et 0m24 d'épaisseur. Les lettres, très nettes, ont été rehaussées dans l'antiquité de peinture pourpre. Elles mesurent 0m063 de hauteur. Le premier I et le T chevauchent au-dessus des autres caractères; le I est un peu plus haut que le T.

« Quoique incomplet, le deuxième mot peut se restituer facilement; sans aucun doute, il faut transcrire :

civitas Su[essionum].

« Les monuments épigraphiques trouvés à Soissons même sont en très petit nombre, et cette rareté donne quelque intérêt à la nouvelle trouvaille. De plus, grâce à cette inscription, la situation réelle de l'antique civitas Suessionum est désormais parfaitement déterminée. »

M. Héron de Villefosse, après avoir loué le zèle de M. Blanchard et rappelé les services qu'il rend à nos études, ajoute quelques observations.

« Comme le dit très justement M. Blanchard à la fin de sa note, ce qui donne à cette découverte un intérêt particulier, c'est la rareté des documents épigraphiques recueillis jusqu'à ce jour à Soissons : cette ville était cependant, à l'époque romaine, une des plus importantes de la province de Belgique, mais ses monuments ont péri. Les textes épigraphiques trouvés à Soissons sont faciles à compter; ils sont au nombre de deux : une inscription votive à Isis et Sérapis, découverte au milieu de la ville en 1683[1] et une autre inscription votive à la déesse Cam(u)loriga, trouvée en 1845, au-dessous des murs, en face du cimetière romain[2]. Ces deux textes ne fournissent aucun renseignement sur la ville elle-même ni sur l'organisation municipale. Le fragment qui vient de sortir de terre appartient au contraire à une inscription gravée par les

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3461.
2. *Ibid.*, 3460.

Digitized by Google

soins de la municipalité ; malheureusement, nous ne savons pas pour quel motif. Était-ce une dédicace en l'honneur d'un empereur ou d'un grand personnage ? Nous l'ignorons, toutefois l'endroit où ce morceau a été découvert étant maintenant bien fixé, nous pouvons espérer que, si une occasion se présentait de faire de nouvelles fouilles au même point, d'autres débris du texte nous apporteraient un renseignement positif.

« Ce n'est pas la première fois que la mention de la *civitas Suessionum* apparaît sur un document lapidaire. Une inscription trouvée en 1866 dans les fondations du chœur de l'église de Saint-Quentin est relative à un certain C. Luiccius Latinus qui devint *inquisitor Galliarum* à Lyon et qui, auparavant, avait exercé les fonctions de *curator civitatis Suessionum*[1].

« Les documents itinéraires officiels de l'époque romaine donnent tous à la ville de Soissons le surnom d'*Augusta*. Sur le milliaire de Vic-sur-Aisne, gravé après l'année 211, elle est désignée par ces mots : *Aug(usta) Suess(ionum)*[2] ; sur le milliaire de Saint-Médard, qui appartient au règne de Septime-Sévère (198-211), on lit aussi *Aug(usta) Suess(ionum)*[3] ; sur l'inscription géographique de Tongres, qu'on croit du IIIe siècle, on retrouve la même désignation *Aug(usta) Suessionum*[4]. L'Itinéraire d'Antonin et la Table de Peutinger s'accordent avec ces documents. Soissons avait probablement reçu ce titre de l'empereur Auguste. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente à la Société une plaque d'ivoire[5], récemment

1. *Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, 1881, p. 119 ; *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3528.
2. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 9028.
3. *Ibid.*, 9031.
4. *Ibid.*, 9158.
5. Hauteur, 0m123 ; largeur, 0m120. Elle a fait partie de la collection de M. Sigismond Bardac, à Paris, jusqu'en 1908.

Digitized by Google

offerte au Musée du Louvre par quelques-uns des généreux bienfaiteurs qui ont assuré au Musée les principales pièces de la collection Victor Gay.

« Elle représente la multiplication des pains et des poissons par le Christ. On y voit, au centre, le Christ assis, de face, les mains levées; devant lui des apôtres tirent de plusieurs paniers, posés à terre au premier plan, des pains et des poissons dont la foule des disciples se nourrit.

« Loin d'être isolée dans l'art, encore mal connu, de l'époque romane, cette plaque appartient à une série caractéristique et depuis longtemps étudiée. La pièce la plus souvent citée de ce groupe est la plaque de la collection Trivulzio à Milan, où l'on voit, agenouillés aux pieds du Christ qu'accompagnent saint Maurice et la Vierge, un souverain, une souveraine et leur fils; l'inscription OTTO IMPERATOR, gravée au bas, permet d'identifier ce prince soit avec Othon le Grand (962-973), soit avec son fils Othon II (973-983). Les deux hypothèses concordent avec le style de la plaque, qui appartient à l'art allemand de la seconde moitié du x^e^ siècle.

« Le style très particulier de cette pièce, caractérisé par les proportions trapues des figures, des draperies simples et droites, des barbes raides, des cheveux coupés net autour des têtes qu'ils coiffent comme des casques, des extrémités souvent trop fortes, enfin par des fonds semés de croix ou de carrés percés à jour, a permis de grouper autour d'elle une petite série d'œuvres analogues, aujourd'hui dispersées dans divers musées de l'Europe.

« Les livres de Westwood, E. Molinier, Graeven, de M. Dalton en ont déjà fait connaître sept; on notera que ce sont uniquement des plaques, presque toutes relatives à la vie du Christ avant la Passion, et que certaines sembleraient avoir appartenu à un même monument. Ce sont : la plaque de la collection Trivulzio, déjà citée[1], puis, au

1. E. Molinier, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*, t. I, *Ivoires*, p. 143 et 145, figures.

Digitized by Google

British Museum, le Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm[1]; au Musée Meyer, à Liverpool, le Christ pardonnant à la femme adultère, la découverte de la double drachme du cens dans la bouche du poisson et la mission des apôtres[2]; à la Bibliothèque royale de Berlin, le Christ retrouvé dans le Temple par sa mère[3]; au Musée de Darmstadt, le Christ guérissant des possédés, dont il envoie les démons dans le corps de pourceaux[4].

« A cette liste, il faut ajouter : la multiplication des pains et des poissons au Musée du Louvre; le Christ guérissant l'hémorrhoïsse, au Musée Vivenel à Compiègne[5]; enfin le Christ bénissant un enfant devant les apôtres, dans la collection de M. Martin Le Roy, à Paris[6].

« Dans cette curieuse série qui offre, pour l'art du haut moyen âge, une importance considérable, la plaque du Louvre mérite d'occuper l'une des premières places. Elle se distingue en effet non seulement par le nombre de ses personnages (on n'en compte pas moins de quarante-six), par son excellente conservation, mais encore par une finesse d'exécution, par des qualités de composition et de style que la plupart des autres ne possèdent point à un égal degré. »

M. F. Pasquier, associé correspondant national, attire l'attention sur la parenté qui existe entre deux châteaux forts situés, l'un à Caumont, près de Saint-Girons (Ariège), l'autre à Belvezet, près d'Uzès (Gard).

1. O. M. Dalton, *Catalogue of the ivory carvings... of the British Museum*, London, 1909, in-4°, p. 52 et planche.

2. Westwood, *A descriptive catalogue of the fictile Ivories in the South-Kensington Museum*, London, 1876, in-8°, pl., p. 142. — H. Graeven, *Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke*, vol. I, *Aus Sammlungen in England*, pl. II et III.

3. Westwood, p. 142 et planche.

4. Westwood, p. 141 et planche.

5. Ancienne collection Alex. Lenoir, *Catalogue du Musée Vivenel*, Compiègne, 1870, in-8°, n° 338.

6. Cet ivoire, encore inédit, provient d'une collection allemande.

Digitized by Google

« Ces deux monuments, dont les dimensions permettaient d'offrir, en cas d'alerte, un refuge temporaire aux populations du voisinage, présentent de grandes analogies dans le plan et le système de construction : enceinte elliptique, flanquée à l'intérieur de cellules juxtaposées, porte à chaque extrémité du grand axe, donjon central. C'est à Caumont que ce genre de forteresse a été, pour la première fois, étudié méthodiquement. Si, à certains caractères architectoniques, il était possible de déterminer l'époque approximative de la construction, fin du XII^e^ siècle ou début du XIII^e^, on supposait qu'on se trouvait devant une œuvre isolée, due à la fantaisie d'un architecte.

« Notre confrère M. de Saint-Venant a reconnu dans le Gard, à Belvezet, près d'Uzès, des ruines qui, dans leur ensemble, ressemblaient à celles de Caumont [1]. Mis en éveil par ces découvertes, des archéologues ont signalé des châteaux du même genre dans les Cévennes, en Auvergne et même dans les Pyrénées centrales. Des textes ont apporté quelques éclaircissements sur l'usage de ces refuges, sur les obligations qu'ils imposaient aux populations.

« Les châteaux refuges analogues à Caumont et à Belvezet sont encore peu connus, même dans les régions où il en existe des spécimens. Nous nous proposons de continuer nos travaux d'archéologie comparée qui, en fournissant des éléments d'information, faciliteront, surtout pour l'époque du haut moyen âge, l'étude d'un système d'architecture militaire intéressant, quoiqu'il ne s'applique qu'à des constructions rurales. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, présente des fragments du tombeau de Guillaume Fillastre, par Andrea della Robbia, provenant de l'abbaye de Saint-Bertin, à Saint-Omer, qui appartenaient à un cadre rec-

1. Cf. Pasquier et de Saint-Venant, *Castrum de Caumont* (*Ariège*) et *Castelus de Belvézet* (*Gard*), extrait du *Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, t. XI, 1908.

Digitized by Google

tangulaire et à un cintre, en forme de lunette, surmontant vraisemblablement ce cadre[1].

Il y ajoute la reproduction d'un portrait de ce Guillaume Fillastre, dans le chœur de son église abbatiale, décoré des principaux objets d'art dont il l'avait dotée, les vitraux représentant les Sybilles, les tapisseries dont des morceaux sont conservés au Musée de Saint-Omer, le buste de saint Bertin et celui de saint Momelin, qui existe encore, enfin le rétable du maître autel en argent, dont on ne connaissait jusqu'ici aucun croquis, et dont les célèbres volets sont actuellement au Musée impérial de Berlin et à la National Gallery. Ce portrait est tiré du manuscrit n° 749 de la bibliothèque de Saint-Omer.

Séance du 16 Juin.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Martin-Chabot (E.). *Une « Canzone » inédite de Luigi Alamanni envoyée par le cardinal de Ferrare au roi François Ier*. Bordeaux, 1909, in-8°.

Martroye (F.). *Saint Augustin et le droit d'héritage des églises et des monastères*. Paris, 1909, in-8°.

Méloizes (marquis des). *Armorial des évêques de Bourges*. Bourges, 1909.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, termine la lecture du mémoire de M. L. Poinssot, associé correspondant national, sur les intailles antiques du Musée du Bardo.

MM. Babelon, Monceaux, Ruelle présentent diverses observations.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, après avoir

1. Cf. *Bulletin*, 1907, p. 197.

Digitized by Google

rappelé que l'attribution à Simon Marmion du rétable de saint Bertin, quoique généralement admise, ne repose sur aucun document probant, rapproche ces peintures d'un manuscrit de l'*Instruction du jeune prince* par Georges Chastelain appartenant à la Bibliothèque nationale (n° 5104).

« J'ai pu établir, grâce à une quittance conservée aux Archives du Nord, que les miniatures en sont de Jehan Hennecart, « varlet de chambre et peintre de monsei- « gneur le duc de Bourgogne ».

« Tout ce que nous savons, tant du rétable de saint Bertin que de Jean Hennecart, me paraît rendre très vraisemblable que Hennecart en soit également l'auteur. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, arrive aux mêmes conclusions, mais par des voies différentes.

« Suivant moi, Simon Marmion ne semble pas avoir pu exécuter, entre 1455 et 1459, les peintures du rétable de saint Bertin, d'abord à cause de sa jeunesse, établie par ce double fait que son père Jean, qui travaillait encore aux fêtes du chapitre de la Toison d'or à Valenciennes en 1473 et n'était passé maître à Amiens qu'en 1427-1428, avait dû naître entre 1400 et 1405, ce qui assignerait, pour la naissance de son fils, la date de 1430 et lui donnerait de vingt-cinq à trente ans au moment où les volets en question furent décorés; ensuite à cause du style de ces peintures, tel que, lorsque M. Salomon Reinach a voulu décrire les qualités de ces œuvres dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1900, il a dû, fort justement, évoquer les noms des plus grands peintres de la cour de Bourgogne, Van Eyck, Van der Weyden, Bouts et Memling. Il est impossible qu'un jeune artiste amiénois, qui n'avait pas dû quitter sa ville natale avant 1454, ait pu acquérir, en moins de deux ans, les principales qualités qui distinguent les maîtres de l'école flamande.

« D'autre part, si ce raisonnement conduit à enlever à Marmion les volets de saint Bertin et le manuscrit des

Digitized by Google

Grandes Chroniques qui en dérive, je crois qu'il faut lui attribuer les deux volumes de la *Toison d'or* offerts à Charles le Téméraire, le premier au chapitre de Bruges, mai 1468, l'autre à celui de Valenciennes, juin 1473, époque où Marmion était déjà chargé de l'exécution du *Livre d'heures* du duc de Bourgogne (1467-1470). En effet, il connut Fillastre, puisqu'il fut reçu à la franchise du métier de peintre à Tournay en avril 1468, date qui coïncide singulièrement avec celle du premier hommage. N'est-il pas naturel que l'évêque de Tournay, voulant faire au duc un cadeau qui lui fût agréable, ait choisi pour l'exécuter son enlumineur alors attitré[1]? »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, traduit et commente un brouillon de lettre à rebours par Léonard de Vinci, écrit qui se trouve à Milan, dans le *Codice Atlantico*, au verso de la page du texte énigmatique où les noms, en anagrammes, de Rome et de Naples, de Jean de Paris et de Ligny, et les préparatifs d'un voyage, interprétés par M. J.-P. Richter[2], puis Edm. Solmi[3], ont semblé favorables à l'hypothèse d'une course de Léonard, comme ingénieur, en Orient; hypothèse rendue spécieuse par la probabilité de son passage à Otrante, après le massacre de 1480 par les Turcs, que M. Diego Sant'Ambrogio a naguère expliquée[4]. Ces textes ne sont pas datés, mais la lettre fut écrite à Rome et il y est question d'un travail en cette ville pour « le magnifique », c'est-à-dire pour Laurent de Médicis, qui mourut au printemps de 1492; dans ces conditions, le voyage d'artistes concerté avec Jehan Perréal et Louis de Luxembourg, comte de

1. Ces volumes portent aujourd'hui les numéros 9027 et 9028 de la Bibliothèque de Bruxelles.

2. J. P. Richter, *The litterary works of Leonardo da Vinci*, t. II, n° 1379.

3. Edm. Solmi, *Le fonti dei manoscritti di Leonardo da Vinci*, p. 334, n. 1.

4. Diego Sant' Ambrogio, *L'Osservatore cattolico*, 9 gennajo 1909, p. 4 (*Una sentenza leonardesca*).

Digitized by Google

Ligny, fut peut-être arrangé pour une mission de la politique secrète de Charles VIII, en 1491, trois ans avant l'expédition de 1494. Dès 1489, le consulat de Lyon mandait Jean de Paris pour organiser la réception solennelle du jeune roi à Lyon[1].

Séance du 23 Juin.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Chénon (Émile). *Notes archéologiques et historiques sur le Bas-Berry* (7e série). Bourges, 1909, in-8°.

Durrieu (comte Paul). *Allocution prononcée au banquet de la Société de l'École des chartes*, le 27 mai 1909. Paris, 1909, in-8°.

Gérin-Ricard (Henry de). *Découverte d'un groupe de tumuli à la Serignane* (*Bouches-du-Rhône*). Marseille, 1909, in-8°.

Goy (de). *Au Musée de Bourges*. Bourges, 1909, in-8°.

Vallois (G.). *Le fer dans l'antiquité, d'après les scories de la forêt d'Allogny*. Bourges, 1884, in-8°.

M. J.-J. Marquet de Vasselot offre à la Société, au nom de l'auteur, M. P. de Goy, associé correspondant national, une brochure intitulée *Au Musée de Bourges*.

M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le t. LXVIII des *Mémoires* (année 1908).

Le président annonce la mort de M. G. Duruflé, asso-

1. Voir le livre de M. Bancel sur *Jehan Perréal, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François Ier*, Paris, 1885.

Digitized by Google

cié correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans notre dernière séance, j'avais fait de mémoire un rapprochement entre une figure du rétable de saint Bertin, qui pourrait être le portrait de l'artiste, et un petit personnage qu'on voit dans le célèbre manuscrit du *Bon roi Alexandre* du Musée Dutuit. Il me semblait, dans mon souvenir, qu'elles étaient proches parentes. Le lendemain, j'ai fait sur les pièces mêmes le rapprochement, et les photographies que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux vous montreront avec quelle prudence de semblables identifications doivent être faites définitivement : il n'y a en effet, entre ces deux figures, aucune comparaison à établir.

« Aussi, en même temps, suis-je allé photographier, à la Bibliothèque de l'Arsenal, les miniatures de l'*Instruction du prince* (ms. 5104), que notre éminent confrère, le comte P. Durrieu, croyait également se rapprocher de la facture du rétable de saint Bertin. Il me semble que, pas plus que du manuscrit du Musée Dutuit, nous n'avons là aucun renseignement à recueillir. »

M. L.-E. Lefèvre, associé correspondant national, étudie un vitrail de l'église Notre-Dame d'Étampes où figure le groupe des Sibylles et passe en revue diverses représentations des Sibylles.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites d'Algérie :

« Ces inscriptions ont été récemment découvertes, au sud de Tebessa, par M. le commandant Guénin ; elles nous ont été communiquées par M. Cagnat, à qui nous adressons tous nos remerciements.

« 1. *Henchir Bekkouche*, dans le pays des Nemenchas,

Digitized by Google

près du Djebel Stiah, au sud de Tebessa. Dans les ruines d'une chapelle, inscription en trois lignes, surmontée d'un monogramme constantinien accosté de l'α-ω, et gravée sur un claveau de l'arc triomphal. Copie de M. Guénin :

α ☧ ω
MAXIMINVS CVM SVIS
VOTVM SOLVERVNT
LAVDE DMN

Maximinus cum suis votum solverunt. Laude(s) D(o)m(i)n(o).

« C'est la dédicace de la chapelle ou de l'abside, construite aux frais de Maximinus et des siens. Ce nom de *Maximinus* s'est rencontré récemment dans les catacombes d'Hadrumète. *Votum solverunt* est d'usage courant dans l'épigraphie païenne ou chrétienne du pays. La formule *Laudes Domino* est nouvelle; c'est sans doute une variante de la devise donatiste *Deo laudes*. D'après la forme du chrisme qui la surmonte, l'inscription date de la fin du IVe siècle ou du commencement du Ve, c'est-à-dire d'un temps où l'Église donatiste dominait en Numidie.

« 2. *Henchir M' Rata*, assez loin au sud-ouest de Bir Oum-Ali, près de la frontière tunisienne. Linteau de porte, qui vient d'être transporté au Musée de Tebessa. Sur ce linteau, à droite et à gauche d'une croix enfermée dans un cercle, inscription de deux lignes, en caractères grossiers, hauts de 0m07. Copie de M. Guénin :

SPESIN ⊕ CRISTO NOSTRO
FLABIANI ⊕ BITA

Spes in C(h)risto nostro. Flabiani (v)ita.

« L'acclamation *Spes in Christo nostro* est nouvelle en Afrique. Mais on a trouvé déjà, dans la région, des formules analogues : *Spes apud Christum*, dans les ruines d'Horrea, en Sitifienne; *Spes in Deo et Christo*, dans

Digitized by Google

celles d'Aïn Gueber; *Spes in nomine Christi*, à Theveste. La formule courante est *Spes in Deo*.

« *Flabiani bita* est sans doute pour *Vita Flaviano*. C'est une formule d'origine païenne. »

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'élégante église d'Hallines[1] possède une Vierge gothique de pierre de grande dimension qui, jusqu'à ce jour, est restée inédite. Enlevée de l'ancienne église et cachée dans le cimetière pendant la Révolution, elle a été exhumée en 1868 en creusant les fondations de la nouvelle église et placée au fond de la chapelle du bas-côté septentrional. On lit près d'elle, sur une plaque de marbre, l'inscription suivante : *La Vierge de cette chapelle, honorée sous le titre de Notre-Dame de Bon-Secours, date du XIII^e siècle; sa découverte, en MDCCC et LXVIII, est due à une modification qui fit changer les fondations déjà tracées de la nouvelle église. Par suite, une confrérie a été érigée dans cette paroisse sous le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours le* 24 *avril* 1894.

« Cette attribution de la Vierge d'Hallines au XIII^e siècle semble contestable, bien que son authenticité et son antiquité soient hors de doute. Haute d'environ un mètre et debout, elle porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Elle est coiffée d'un voile et sa robe, ornée d'un fermail au haut de la poitrine, retombe sur les pieds en plis harmonieusement drapés. Son corps, rejeté en arrière, présente le hanchement caractéristique des Vierges du XIV^e siècle, dont on a attribué à tort l'invention aux ivoiriers de cette époque, puisqu'on le voit déjà à la fin du XIII^e siècle à des Madones de pierre, notamment à celle du portail nord de la cathédrale de Paris[2]. Le visage est grave, presque triste,

1. Canton de Lumbres.

2. Ce hanchement est tout naturellement commandé par le port de la tête en arrière, dans un mouvement admiratif (cf. A. Michel, *Histoire de l'Art*, t. II, 1^re partie, p. 474).

Digitized by Google

et si la tête est légèrement portée en arrière, dans la contemplation de son divin fils, les paupières sont fermées. Quant à l'Enfant, il bénit de la main droite et tient une pomme de la gauche. Sa tête, qui avait disparu, a été restituée et le bras droit de la Vierge est resté privé de sa main[1]. L'ensemble constitue un bon échantillon de la sculpture flamande à influences françaises du commencement du XIVe siècle. La Vierge d'Hallines n'est plus en effet la jeune mère radieuse du transept septentrional de Notre-Dame de Paris (vers 1257), la gracieuse « soubrette picarde » de la porte dorée de la cathédrale d'Amiens (vers 1288), la noble dame au sourire de commande de Notre-Dame de Reims (fin XIIIe siècle), c'est la mère soucieuse qui, au delà des joies de la maternité, entrevoit le drame sanglant de la Passion.

« Notre Vierge peut être comparée, pour l'expression, à celles du Musée du Louvre[2], de Cernay-lez-Reims, de Sainte-Savine, de la cathédrale de Troyes, de Palaiseau, de Nanteuil-le-Haudoin, de Bayel (Aube), de la cathédrale d'Anvers[3], etc. Elle appartient à la catégorie des Vierges tristes et hanchées et paraît devoir être datée du premier tiers du XIVe siècle. »

M. M. Prinet, associé correspondant national, étudie un sceau de la ville de Bordeaux, appendu à une charte de 1297.

« Le motif principal de sa décoration consiste en un

1. Les têtes d'anges que l'on voit sous les pieds de la Vierge sont modernes, comme le soubassement et l'encadrement de la statue.

2. Sculptures du moyen âge et de la Renaissance, salle X. 1° École française, Vierge en pierre du XIVe siècle acquise en 1905 ; 2° Vierge en pierre rehaussée de dorures, provenant de Maisoncelles (Seine-et-Marne), École française, XIVe siècle. Cette dernière présente des analogies frappantes avec la Vierge d'Hallines, avec des tendances au naturalisme

3. Cf. A. Michel, *Hist. de l'Art*, t. II, 2e partie, p. 717, 725 et 727.

Digitized by Google

écu aux armes de France, surmonté d'une couronne entre deux fleurs de lis. Le choix de ces emblèmes prouve que la matrice du sceau n'a pu être gravée que depuis la réunion de Bordeaux à la France (1294). La présence de la couronne au-dessus de l'écu royal fait l'intérêt principal de ce sceau : les plus anciens monuments que l'on ait signalés jusqu'ici comme portant les armoiries de France couronnées ne datent que du milieu du XIV^e^ siècle. »

M. le D^r^ A. Guébhard, associé correspondant national, présente un moulage et des photographies dues à M. Wiedmer-Stern, directeur du Musée historique de Berne (Suisse), d'une singulière inscription sur perle de verre vert trouvée parmi les objets, malheureusement remaniés, d'un cimetière du milieu de la Tène II, à Münsingen.

« Les caractères, tracés évidemment sur la pâte encore molle, et de droite à gauche, par une main experte, ont paru à MM. Helbig et Schulthess, mais point à M. Donaldsson, se rattacher à l'étrusque. »

M. Guébhard montre ensuite de très belles photographies d'un important alignement mégalithique récemment visité, près de Sartène, en Corse, par M. Émile Guimet, qui s'intéresse à son classement et, si possible, à sa restitution, l'un et l'autre également désirables.

M. Michon présente quelques observations.

Séance du 30 Juin.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Avout (baron d'). *Travaux archéologiques dans le département de la Côte-d'Or.* Paris, Caen, 1891, in-8°.

Babut (commandant). *A propos d'un sceau du XIX^e^ siècle de l'ordre du Temple.* Bruxelles, 1909, in-8°.

Charencey (comte de). *Guerre privée et combat singulier.* Alençon, 1909, in-8°.

Digitized by Google

Fage (René). *La « Bardeyche » du clocher de Saint-Léonard.* Limoges, 1909, in-8°.

Hubert et Mauss. *Mélanges d'histoire des religions.* Paris, 1909, in-8°.

Laurière (J. de). *Mosaïque chrétienne des îles Baléares.* Paris, Caen, 1891.

Regnier (Louis). *Dons faits par Charles VII, Louis XI et Charles VIII pour la reconstruction des églises de Notre-Dame de Pontoise, de Notre-Dame de Montfort et de Notre-Dame de Cléry.* Paris, Rouen, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de M. Ch. Champoiseau, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

M. E. Michon, membre résidant, à propos des menhirs de Corse sur lesquels M. le Dr A. Guebhard, à la précédente séance, avait attiré l'attention, fait la communication suivante :

« Je me permets d'indiquer que l'alignement de menhirs auquel s'intéresse M. E. Guimet et dont il vous a fait présenter les photographies n'est pas inconnu.

« J'ai pu, dès 1889, grâce à MM. le Dr de Giovanni et Orsini, le visiter et en prendre des vues photographiques. En outre, je l'ai succinctement décrit dans mon étude sur des *Menhirs sculptés de la Corse*, à laquelle vous avez bien voulu donner place dans le *Recueil de mémoires* publiés par la Société à l'occasion de son centenaire[1].

« Entre temps, M. A. de Mortillet, dans le rapport, publié en 1892 seulement[2], sur la mission dont il avait été chargé en Corse en 1883, avait fait une brève allusion à l'existence de plusieurs menhirs dressés et couchés, dont quelques-uns d'assez grandes dimensions, au lieu dit

1. 1904, p. 299-306.

2. *Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse* (*Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, t. III), p. 51-52.

Digitized by Google

« Palaggio », que postérieurement à son voyage un de ses correspondants lui avait signalés [1].

« L'alignement de « Palaggio », situé non loin de la mer, sur le bord du chemin de Sartène à Tizzano, constitue en réalité l'alignement de beaucoup le plus important de la Corse. Deux groupes peuvent y être distingués : le premier comptant seulement quelques pierres, une cou-

Menhirs de Palaggio.

chée, quatre debout, dont la plus haute atteint 1m50; le second, distant d'une dizaine de mètres et disposé suivant un axe quelque peu différent, formant l'alignement principal. Soixante à soixante-dix menhirs, en partie renver-

1. J'ai rappelé comment c'est un membre de notre Société, M. le capitaine Mathieu, membre de l'Académie celtique, qui, en 1810, signala le premier dolmen et le premier menhir de la Corse; comment, trente ans plus tard, Mérimée, ayant remarqué dans la région de Cauria, non loin de Sartène, neuf menhirs qui avaient peut-être fait partie d'une série plus considérable, sans oser affirmer qu'ils eussent formé autrefois une avenue régulière, indiqua qu'ils pouvaient rappeler, quoique de très loin, les allées de Carnac, et comment enfin l'existence certaine d'un alignement, dans le voisinage immédiat de ces menhirs dits de Rinaiou, fut définitivement constatée par M. de Mortillet.

Digitized by Google

sés, en partie penchés, quelques-uns bien verticaux et mesurant jusqu'à 2m30 hors de terre, s'y touchent presque sur une longueur d'une cinquantaine de mètres; seuls

Menhirs de Palaggio.

quelques-uns tombés en avant pourraient faire croire à une double rangée[1]. »

M. F. de Mély, membre résidant, à propos du récit du voyage du comte Jean de Kergorlay qui vient de paraître dans la *Revue des Deux-Mondes*, où il est question des

1. Il ne me paraît pas inutile de résumer ici brièvement, car elle risque fort de rester inaperçue en France, une communication faite à la séance du 24 mai dernier de la Société des Antiquaires de Cambridge par M. W. L. H. Duckworth (*Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, 1909, n° LIV, p. 267-273 et fig.) sur l'existence d'un site mégalithique en Corse, près de Ponte-Leccia. Sur un mamelon baigné par le Golo, à deux milles et demi environ au sud de ce village, connu sous le nom de « Castello della Goulontia », et de même sur une hauteur rocheuse attenante, dite « Castelluccio », M. Duckworth a pu reconnaître, au milieu des fourrés, quelques vestiges de murs en blocs polygonaux irréguliers, superposés sans ciment, qui lui ont paru devoir appartenir à une construction fortifiée mégalithique. A côté subsistent les ruines d'une tour médiévale. La découverte est à coup sûr très intéressante, quoique les restes se réduisent à assez peu de chose et que, à vrai dire, comme l'auteur est le premier à le déclarer, seuls des connaisseurs autorisés pourront déterminer avec certitude l'époque exacte à laquelle la construction est attribuable.

Digitized by Google

« nuraghes » et de leurs origines, annonce que M. Gouin, propriétaire d'une collection bien connue de bronzes découverts en Sardaigne, lui a promis les photographies des objets les plus importants.

Il sera heureux de les déposer, aussitôt reçues, sur le bureau de la Société.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Salomon Reinach vient d'expliquer, dans le *Bulletin des Musées*[1], qu'à son avis la Joconde au Louvre est en deuil d'une enfant[2], et que si un document précisait la cause de sa tristesse, il révélerait tout le mystère du sourire.

« Je crois que ce document ne suffirait pas, parce que l'expression de Mona Lisa n'est pas de simple distraction entre des larmes maternelles et des gaietés d'atelier; elle est, en partie, de malicieuse sensibilité et de gracieuse réserve; c'est sa fine et douce complexité que divers écrivains, depuis 1830 et de nos jours (trop longuement cités par M. S. Reinach), ont imaginée perverse et commentée en termes ridicules ou d'écœurante lubricité.

« Pour deviner l'âme de cette femme si étudiée par un homme si estimé et si beau savant, au regard d'aigle, mais avec bonté, aux paroles spirituelles et charmeuses, il faut autre chose, c'est-à-dire savoir, au moins entrevoir les origines des relations morales entre le modèle et l'artiste pendant quatre années, en des séances entourées de musique et de poésie.

« J'ai essayé de prouver[3], par certains passages des écrits de Léonard, que son sentiment pour la Joconde, plus jeune que lui de plus de vingt ans, fut aussi noble que tendre, et qu'il l'avait conçu avant de peindre le

1. *Bulletin des Musées de France*, 1909, n° 2.
2. Voir E. Müntz, *Léonard de Vinci*, p. 416, n. 1.
3. Conférence à la Sorbonne, Société d'études italiennes, *Léonard de Vinci dans ses écrits*, 31 mai 1902.

Digitized by Google

fameux portrait, peut-être lorsque Lisa del Giocondo était encore une des Gherardini de Naples. Je vous l'ai signalée telle qu'une jeune fille simple et sérieuse, en pendant de Léonard de Vinci, avec des traits austères, dans la fresque du mariage de la Vierge, par Bernardini Luini[1]. C'est avec une physionomie analogue, mais souriante, qu'on voit la Joconde sur le carton que posséda Vallardi[2], ayant le front large et découvert, les joues arrondies comme dans la copie ancienne de Bourg-en-Bresse publiée par M. S. Reinach. Je publierai dans la *Gazette des Beaux-Arts* le carton original et les deux assistants au Sposalizio de Luini, avec d'autres figures analogues. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, entretient la Société de nécropoles découvertes sur la côte méridionale de la Crimée, nécropoles explorées par M. Repnikoff et assurément attribuables aux Goths.

« Dans une toute récente lettre, M. Repnikoff m'annonce la découverte dans la même région, à Parthenis, d'une basilique du VIII^e^ siècle, fondée par le Goth Johanne, et qui fut le principal sanctuaire des Goths de Crimée. Les fouilles ont mis au jour des mosaïques, des chapiteaux, quantité de fragments architecturaux et même la tombe de saint Johanne.

« J'ai pensé que cette importante découverte méritait d'être portée à la connaissance de notre Compagnie. Elle sera l'objet d'une publication de M. Repnikoff. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique une inscription chrétienne inédite d'Henchir El-Ogla (Cercle de Tebessa).

« M. le commandant Guénin a récemment découvert à Henchir El-Ogla, au sud-ouest de Tebessa, près d'Henchir El-Adjedj, les restes d'une basilique, qui était longue de

1. Voir Pierre Gauthiez, *Luini*, p. 59 : « sectator » de Léonard de Vinci.

2. *Gazette des beaux-arts*, vente Vallardi, 1861.

Digitized by Google

20 mètres et large de 12 mètres. Cette église, dont les pierres sont dispersées sur toute l'étendue du champ de ruines, était d'une architecture soignée. L'arc triomphal était orné d'une guirlande de vigne sculptée. La clef de cet arc portait une grande croix monogrammatique, accostée de l'α-ω, et enfermée dans un cercle. Au-dessus et au-dessous du chrisme se déroulait une inscription en cinq lignes. Lettres de 0m04. Copie de M. Guénin :

SANCTORVM SE
DES DOMV DOMI
NI
Vigne *Vigne* A ☧ ω *Vigne* *Vigne*

QVI PVRE PETI
T ACIPIT

Sanctorum sedes domu(s) Domini.
Qui pure petit, ac(c)ipit.

« Toutes les formules de l'inscription sont nouvelles dans l'épigraphie africaine. L'inscription elle-même vient d'une église des schismatiques. Les mots *Sanctorum sedes*, employés seuls, sans noms de martyrs, ne peuvent désigner les saints, au sens ordinaire et catholique du terme. Il s'agit certainement des *Saints* selon la doctrine des sectaires africains qui s'attribuaient à eux-mêmes ce nom (*Sancti*); il s'agit des fidèles de l'église donatiste. La fin de l'inscription confirme pleinement cette interprétation; le *pure petit* est l'expression sectaire de ce principe exclusif de pureté dont les mêmes schismatiques revendiquaient le privilège. Les Donatistes prennent le même titre de « Saints » dans une inscription qui a été trouvée récemment à Henchir Oumkif (Cedias, au sud-est de Mascula), et qui était placée près de la porte d'un sanctuaire : *Haec facilis patet aula Sanctis. Ingrediens*, etc. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3e TRIMESTRE DE 1909.

Séance du 7 Juillet.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Chauvet (Gustave). *Petites notes d'archéologie charentaise*, 3e série. Angoulême, 1909, in-8°.

— *Boules en pierre moustériennes*. Le Mans, 1908, in-8°.

Cogo (Gaetano). *La Societa ligure di Storia patria*. Gênes, 1902, in-8°.

Meller (Pierre). *État civil des familles bordelaises avant la Révolution*. Bordeaux, 1909, in-8°.

— *Documents bordelais*. Bordeaux, 1909, in-4°.

Roger (Robert). *Cimetières barbares de Tabariane, commune de Teilhet (Ariège)*. Paris, 1909, in-8°.

M. F. Martroye, associé correspondant national, lit un mémoire sur la législation relative à la compétence de la juridiction épiscopale au commencement du ve siècle et son interprétation dans la pratique, à cette époque, d'après les lettres de saint Augustin.

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans le numéro de novembre 1908 de la revue *Les Arts*, M. Arsène Alexandre signale en ces termes une tête de marbre d'impératrice byzantine, de la collection de M. le comte Isaac de Camondo : « Quelle grandeur bes-« tiale, quelle impériale sensualité dans cette tête de

Digitized by Google

« marbre, où l'art byzantin se montre en même temps « synthétique et réaliste ! » Cette tête est, en effet, fort curieuse comme spécimen d'une époque assez mal représentée de la sculpture. Les gros yeux arrondis et ressortis entourés d'un creux, avec une cavité dans la pupille destinée à recevoir une pâte colorée, l'arcade sourcilière

Buste d'impératrice byzantine.
Cloître du Latran à Rome.

à peine indiquée et très élevée, les pommettes saillantes ou du moins fortement accusées, les lèvres serrées, le bas de la figure en aminci, ce sont là des caractères qui sont typiques. On les retrouve notamment dans un buste du Musée du Louvre représentant un empereur du Bas-Empire [1].

1. Salle des Saisons, n° 1012.

Digitized by Google

« Mais il existe à Rome, dans une niche du mur du joli cloître de Vassalletto, au Latran, un buste presque identique à cette tête. La coiffure si particulière de l'impératrice byzantine s'y retrouve en effet : elle se compose d'une sorte de bonnet, ou mieux de turban décoré à des intervalles réguliers de doubles rangées verticales de perles et surmonté d'un bandeau fait d'un méplat entre deux lignes de perles, portant sur le devant un creux rectangulaire ou chaton pour un cabochon. Le dessus du « bonnet » comporte deux mamelons aux arêtes perlées, disposés chacun d'un côté comme dans la mitre cornue du XII^e^ siècle. Un double rang de perles les sépare, allant du front à l'occiput. D'autres rangées verticales de perles ornent ces éminences sur les côtés. C'est bien la coiffure des impératrices byzantines des premiers siècles, particulièrement celle qui est attribuée à l'impératrice Hélène dans le manuscrit grec 510[1] de la Bibliothèque nationale[2]. Le buste de Rome a encore la pâte noirâtre des pupilles, ce qui lui donne, à cause de la fixité du regard, un aspect d'oiseau de nuit. Il a de plus conservé une partie des vêtements, tunique avec *sinus* de manteau, qui semble bien lui appartenir, malgré les apparences contraires à première vue. Le mouvement du cou et celui des épaules s'harmonisent en effet fort bien des deux côtés de la cassure de la gorge.

« Il convient d'en rapprocher un buste de femme en marbre découvert en 1888, via Cavour, et publié par C.-L. Visconti[3]. M. E. Molinier l'a reproduit dans son article sur *La coiffure des femmes dans quelques monuments byzantins*[4]. Il croit, comme Visconti, qu'il s'agit d'un

1. Fol. 440.

2. H. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, pl. LIX. Voir aussi pl. XVI (Grec 510, fol. B : portrait de l'impératrice Eudocie).

3. *Bull. della commissione archeol. communale di Roma*, 1888, p. 120-123, pl. VI.

4. Dans les *Études d'histoire du moyen âge dédiées à Gabriel Monod* (Paris, 1896, in-8°), p. 61-70.

Digitized by Google

bonnet qui cachait complètement la chevelure et se terminait au sommet par une croix ou un fleuron. Cette dernière hypothèse est infirmée par les deux bustes dont nous nous occupons. De plus, à examiner la miniature du manuscrit grec 510, on voit nettement que le turban de la base est formé de cheveux ramenés en deux gros bandeaux sur les côtés[1]. Quant aux cornes des deux bustes cités et inconnus à Molinier et à Visconti, elles paraissent aussi avoir été constituées par des cheveux pris soit dans des résilles, soit dans une gaze ou tissu très léger.

« La forme générale de cette coiffure se trouve déjà sur la tête de Serena dans le diptyque de Monza, sur la tête d'Irène (?) dans celui du Bargello à Florence et sur celle de Juliana Anicia dans le manuscrit de Vienne cité par Molinier. On la retrouve aussi, mais bien perfectionnée, sur la tête de Théodora dans la mosaïque de Saint-Vital de Ravenne : elle est agrémentée de pendeloques retombant sur les côtés, annonçant le type traditionnel que nous avons étudié ici même à propos de l'icône de Sainte-Marie-du-Transtévère.

« Cette même coiffure, dont la couronne impériale de Vienne n'est pas sans rappeler traditionnellement la forme, comme l'a remarqué Visconti, a été attribuée dans les icônes russes à l'impératrice Hélène avec diverses variantes. Mais il est impossible dans l'état actuel des choses de chercher à quelle impératrice il faut attribuer ces bustes. Celui du Latran passe dans le populaire, à cause de l'ambiance, pour être le portrait de l'impératrice Hélène. Il n'est peut-être pas antérieur au v^e^ ou au vi^e^ siècle. Quant à celui de la collection Camondo, on serait aise d'en connaître un peu l'origine, dont M. Arsène Alexandre ne dit rien. Quoi qu'il en soit, on est bien embarrassé de démêler avec E. Molinier le vrai du faux

1. Cf. le buste d'impératrice romaine du Musée de Constantinople, Joubin. *Musée impérial ottoman, Catalogue des sculptures* (Constantinople, 1893, in-12), p. 21, n° 54.

Digitized by Google

dans cette coiffure étrange qui a été si longtemps de style à la cour de Byzance. Ni Codinus, ni Constantin Porphyrogénète n'en parlent, et c'est uniquement à cause de la couronne qui l'accompagne ordinairement que Molinier a proposé de la dénommer στέμμα. »

Séance du 21 Juillet.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Aimond (abbé Ch.). *La cathédrale de Verdun. Étude historique et archéologique.* Nancy, 1909, in-4°.

Amardel. *Les monnaies féodales de Narbonne.* Narbonne, 1907, in-8°.

— *Les énigmes de la numismatique de Narbonne.* Caen, 1908, in-8°.

— *La signification du crocodile de Nimes.* Narbonne, 1908, in-8°.

— *Encore le crocodile de Nimes.* Narbonne, 1909, in-8°.

— *Un cas de surfrappe instructif.* Narbonne, 1909, in-8°.

Babut (commandant). *Cadouin et son cloître.* Paris, 1909, in-8°.

Baye (baron de). *Voronovo. Le château de Rostoptchine.* Paris, 1909, in-8°.

Bruston. *Les inscriptions en hébreu archaïques et celle d'Eshmoun-Azar transcrites et expliquées.* Paris, 1909, in-8°.

Le président donne lecture d'une lettre de M. L. Dumuÿs, conservateur du Musée historique de l'Orléanais, associé correspondant national, annonçant la mise au jour, au lieu dit Saint-Ambroise, à huit kilomètres d'Issoudun, d'un cimetière gallo-romain avec stèles à personnages, et insistant sur l'intérêt exceptionnel de la découverte.

Digitized by Google

M. M. Prinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Toutes les personnes instruites savent que les armoiries de France ont affecté successivement deux formes officielles différentes : elles ont consisté en un écu d'azur semé de fleurs de lis d'or (France ancienne), puis en un écu d'azur à trois fleurs de lis d'or (France moderne).

« On fait généralement remonter la réduction à trois du nombre des fleurs de lis à l'époque de Charles VI. Quelques auteurs ont, cependant, apporté des exemples antérieurs où sont figurées par un écu à trois fleurs de lis les armes de Charles V, de Jean le Bon, de Philippe de Valois et de Philippe le Hardi (1285).

« Je viens présenter quelques autres preuves de l'ancienneté du blason de France « moderne ». Pour m'en tenir à ce que j'ai pu constater *de visu*, je citerai, en premier lieu, un spécimen des armoiries royales réduites à trois fleurs de lis qui date du commencement du règne de saint Louis; il se trouve sur le contre-sceau de la ville de Lens en 1228[1]. Les sceaux de Pierre Ier, comte d'Alençon (1271), de Jeanne de Châtillon sa femme (1271 et 1286), et du bailliage de Verneuil (1276), le contre-sceau de la cour du Mans (1283), le sceau du bailliage de Gisors (1283 et 1286), les contre-sceaux de la prévôté de Monton en Auvergne (1294), de la prévôté de Paris (1295), de la châtellenie de Chartres (1299), les sceaux de la sénéchaussée de Saintonge et du bailliage de Lauzerte (1300) portent également les armes de France, pleines ou brisées, à trois fleurs de lis[2]. Les exemples deviennent très fréquents au XIVe siècle.

« Si l'on cherche à déterminer comment s'est produite cette réduction, on constate que le nombre des fleurs de lis a varié avec la forme et la grandeur de l'écu. Les

1. Collection de sceaux des Archives nationales, n° 5530.

2. Collection des Archives nat., nos 886, 888, 4458, 4562, 4618, 4656, 4693, 4725, 4861, 5015. Archives de Seine-et-Oise, fonds des Vaux-de-Cernay, liasse 9 (charte du 25 mai 1283).

Digitized by Google

tailleurs de sceaux ne se sont pas astreints à reproduire d'une manière constante les fleurs de lis coupées par les bords de l'écu qui passent pour caractériser le semis. Ils ont pris la liberté de charger la surface qu'ils avaient à décorer tantôt d'une certaine quantité de fleurs de lis, tantôt d'une autre, suivant les commodités de l'exécution et les convenances de la décoration. Dans le même ouvrage, ils les ont figurées en semis, ou bien au nombre de dix ou de six sur les champs de grandes ou de moyennes dimensions, au nombre de trois ou même à l'état d'unité sur les champs exigus. Aussi remarque-t-on, dans beaucoup de cas, des fleurs de lis plus nombreuses sur l'avers du sceau que sur le contre-sceau[1].

« Sur la même face d'un même sceau, lorsque le graveur se trouve avoir à fleurdeliser deux objets figurés de dimensions différentes, il sème les fleurs de lis sur l'un et les réduit à trois sur l'autre. C'est ce que font voir plusieurs sceaux équestres, entre autres ceux de Pierre Ier d'Alençon, de Philippe d'Évreux roi de Navarre, de Philippe le Hardi duc de Bourgogne; sur le bouclier passé au bras du cavalier, les fleurs de lis sont seulement au nombre de trois, tandis que sur la housse du cheval elles sont semées[2].

« Quand deux écus de même grandeur, figurés sur un même sceau, portent l'un les armes de France seules et l'autre les armes de France écartelées d'un deuxième blason, le premier de ces écus est semé, le second est chargé de trois fleurs de lis à chacun des deux quartiers de France (sceaux de la vicomté de Rouen et contre-sceaux des ducs de Bourgogne[3]).

1. C'est ce que l'on constate sur les sceaux et contre-sceaux, cités plus haut, de la cour du Mans (1283), de la prévôté de Monton (1294), de la châtellenie de Chartres (1299), de la sénéchaussée de Saintonge et du bailliage de Lauzerte (1300).

2. Collection des Archives nat., nos 477, 886, 11384.

3. Collection des Archives nat., nos 480, 486. Sceaux de Flandre, no 103. Sceaux de Normandie, nos 1915, 1916.

Digitized by Google

« Enfin, à l'intérieur d'un seul et même écu écartelé, il arrive que les fleurs de lis apparaissent plus nombreuses sur le premier quartier, qui est à peu près carré, que sur le quatrième, qui est réduit à une forme triangulaire par le rétrécissement de la pointe de l'écu. Il en est ainsi sur plusieurs sceaux aux armes de Bourgogne et d'Angleterre[1].

« Le champ à couvrir changeant de forme, le nombre et la situation des fleurs de lis changent aussi. Dans les écus en losange, les fleurs de lis se réduisent à quatre : une à chaque angle de l'écu[2].

« Le nombre trois n'est que l'un de ceux qu'ont choisis les graveurs pour représenter la pluralité des fleurs de lis de France. Parfaitement approprié à la forme triangulaire de l'écu, il a eu un succès particulier, sans doute parce qu'il était le plus simple de ceux entre lesquels on pouvait hésiter en pareil cas. Mais son triomphe paraît avoir été assuré par les idées symboliques qui s'y sont attachées au cours du XIV^e^ siècle. Le roi lui-même, — ou du moins sa chancellerie, — finit par ajouter foi aux inventions mystiques des clercs. Dans la charte de fondation du couvent des Célestins de Mantes, en février 1377, Charles V déclare que les fleurs de lis de son blason doivent être au nombre de trois pour représenter la Trinité[3]. Depuis lors, les armes officielles de France sont d'azur à trois fleurs de lis d'or. Toutefois, on pourrait citer encore des exemples du semé postérieurs à l'avènement de Charles VI. Ici, comme en bien d'autres cas, il y a eu lutte entre la tradition et les idées nouvelles. »

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, essaie

1. Collection des Archives nat., n^os^ 10025, 10027. Sceaux de Bourgogne, n^o^ provisoire 5016. Vallet de Viriville, *Sceaux du XIV^e^ siècle*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1865, p. 237, et pl. VII, n° 1.

2. Collection des Archives nat., n^os^ 190, 940. Sceaux de Normandie, n^os^ 1790, 1844, 1941.

3. *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. IV (1857), p. 239.

Digitized by Google

d'expliquer les deux inscriptions de Gaiônas, découvertes récemment au Janicule, et son épitaphe, connue et publiée depuis plus longtemps.

« 1. Dans l'inscription grecque :

> Δεσμὸς ὅπως κρατερὸς θῦμα θεοῖς παρέχοι,
> ὃν δὴ Γαιωνᾶς δειπνοκρίτης ἔθετο,

δεσμός doit avoir son sens ordinaire, lien; seulement, il s'agit d'un lien moral ou d'un engagement. Dans quelques passages de Démosthène, cités dans le *Thesaurus*, δεσμός correspond au latin *nexus*. Je traduis donc : [C'est] afin que (c'est-à-dire : cette fontaine a été faite afin que) un engagement ferme (ou rigoureux), que Gaiônas le δειπνοκρίτης s'était imposé, fournisse une offrande à des dieux.

« Cet engagement était un vœu. L'accomplissement de ce vœu fournira désormais une offrande aux dieux adorés dans le temple voisin, à savoir, l'eau de la fontaine aménagée par Gaiônas, qui servira aux ablutions et aux sacrifices.

« 2. Le sens de δειπνοκρίτης est expliqué par l'épitaphe du même personnage :

> Ἐνθάδε Γαιωνᾶς, ὃς Κίστιβερ ἦν ποτε Ῥώμης
> καὶ δείπνοις κρείνας πολλὰ μετ' εὐφροσύνης,
> κεῖμαι τῷ θανάτῳ μηδὲν ὀφειλόμενος.

« On sait que dans les repas de fête on choisissait un roi du festin, qui dirigeait la conversation, fixait le nombre de coupes que chacun devait vider, etc. Gaiônas se vante d'avoir souvent été chargé de cette fonction et de s'en être acquitté avec bonne humeur.

« 3. Cette fonction avait vraisemblablement quelque rapport avec le titre qu'il se donne ici de Κίστιβερ Ῥώμης et de *Cistiber Augustorum* dans la deuxième inscription de lui trouvée au Janicule. Si le *Cistiber Augustorum* était le fonctionnaire chargé de la garde du quartier de Rome où se trouvaient les palais impériaux et si les *Cistiberes*

Digitized by Google

avaient des repas de corps, — ce qui était fréquent, — il serait assez naturel que le *Cistiber Augustorum* eût été choisi pour δειπνοκρίτης dans ces repas.

« 4. Le dernier vers de l'épitaphe n'est pas très clair. « Je suis couché, n'étant nullement dû à la mort. » Serait-ce l'expression d'un espoir d'immortalité? Pas nécessairement, ni même probablement. C'est plutôt, me semble-t-il, une allusion à une mort prématurée. On n'est positivement dû à la mort que dans la vieillesse. Jusque-là, on peut mourir par accident ou maladie, mais ce n'est pas nécessaire : on n'est pas dû à la mort, au sens rigoureux de cette expression. La même idée se retrouve dans d'autres épitaphes. »

M. H. de la Tour, membre résidant, communique le dessin à grande échelle d'un camée, récemment acquis par le Cabinet des Médailles, qui représente une tête de Gaulois de face et est sans doute l'œuvre d'un Gaulois.

« Cette pierre dure, une agate à deux couches, est taillée en haut-relief. Elle représente un Gaulois vu de face, la bouche entr'ouverte, la moustache tombante, la chevelure longue et rigide rejetée en arrière et encadrant le visage, les yeux saillants, allongés en amande, chaque pupille figurée par une incision horizontale. Dans ce visage, le trait important, — caractéristique parce qu'il est tout à fait anormal et tout à fait gaulois, — est la contraction verticale du front qui forme un énorme bourrelet à partir de la base du nez.

« Ce petit monument est le premier camée connu figurant un Gaulois; il est aussi le premier que l'on puisse considérer comme gravé par un Gaulois. »

Séance du 28 Juillet.

Présidence de M. E. Michon, vice-président.

Ouvrages offerts :

Gauckler (Paul). *Le couple Héliopolitain et la triade*

Digitized by Google

solaire dans le sanctuaire syrien du Lucus Furrinae à Rome. Rome, 1909, in-8°.

Maindron (Maurice). *L'arsenal des chevaliers de Malte au palais de La Valette.* Paris, in-4°.

— *Le portrait du grand maître Alof de Wignacourt au Musée du Louvre, son portrait et ses armes à l'arsenal de Malte.* Paris, in-4°.

Mirot (Léon). *La chronique de Morigny* (1095-1152). Paris, 1909, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2e fascicule du *Bulletin* de 1909.

M. H. Stein, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, la *Chronique de Morigny*, publiée par M. L. Mirot, associé correspondant national.

Le président propose et la Société décide de fixer au mercredi 15 septembre la séance de vacances.

M. A. de Titoff, associé correspondant étranger, écrit pour signaler une icône de la Vierge conservée en Russie qui ressemble à celle de Sainte-Marie du Trastevère à Rome étudiée par M. Lauer.

M. C. Enlart, membre résidant, donne lecture de la note suivante de M. M. Bauchond, associé correspondant national, sur un mur récemment découvert à Valenciennes.

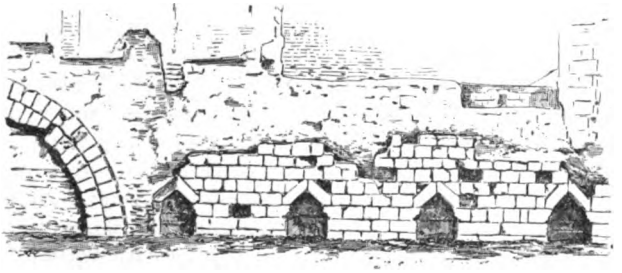
« En procédant, au printemps dernier, à la démolition de différentes constructions formant ce que l'on appelait à Valenciennes l' « hôtellerie », établissement charitable transféré récemment sur un autre point de la ville, les ouvriers ont mis à découvert le parement d'un mur.

« Ce mur, construit en pierres blanches semblables à celles que l'on tirait encore, il y a peu de temps, des carrières d'Estreux, était percé de plusieurs ouvertures en partie bouchées, mais dont les contours étaient encore

Digitized by Google

très distincts. Le sol ayant été, à cet endroit, fort exhaussé depuis le moyen âge, le niveau actuel ne permettait plus d'en voir la partie inférieure.

« On apercevait l'arc en plein cintre de la plus grande ouverture, probablement une porte de dimensions assez considérables. A côté et à distance égale l'une de l'autre, cinq ouvertures semblables, plus petites, bouchées postérieurement et formant niches, étaient probablement des fenêtres : une pierre moulurée formait imposte et terminait les pieds-droits. Au-dessus, un arc en mitre était formé par deux pierres s'appuyant l'une contre l'autre sans clef de voûte.



Mur de l' « Hôtellerie » de Valenciennes.

« Ce mur longeait un bras de l'Escaut, qui, d'après les plans d'Hogenberg et de Blaen, était déjà couvert en cet endroit à la fin du XVI^e^ siècle.

« Au point de vue architectonique, si l'on considère la disposition des ouvertures dont nous avons parlé, on est tenté d'attribuer la construction de ce mur à l'époque romane.

« En effet, l'arc en plein cintre est assez fréquent à cette époque; il en est de même de l'arc en mitre[1], avec

1. C. Enlart, *Manuel d'archéologie française, Architecture*, t. I, p. 29.

Digitized by Google

cette circonstance particulière et caractéristique en l'espèce que les deux pierres qui le forment reposent directement l'une sur l'autre et sont appareillées sans clef de voûte.

« Mais si, au contraire, on examine la moulure de l'imposte, on peut remarquer que cette moulure est purement gothique et même d'un gothique assez avancé. En tenant compte de cet élément comme aussi de la survivance de l'architecture romane, nous croyons pouvoir placer la construction de ce mur entre la fin du XIII^e^ et la fin du XIV^e^ siècle.

« Ajoutons que la forme de la porte et des fenêtres semble indiquer un vestige d'architecture militaire.

« Si nous nous plaçons au point de vue historique, nous devons constater qu'il est bien difficile de déterminer à quel édifice appartenait ce vestige d'architecture. Il se trouvait sur le territoire de la ville appelé la « Tasnerie » qui était au moyen âge sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Jean; les abbés de Saint-Jean y avaient juridiction et nommaient le mayeur, les échevins et les autres officiers[1]. D'autre part, l'historien Simon le Boucq[2], parlant de la fondation et de l'accroissement de la « bonne mai- « son de l'hostellerie », nous dit que « messire Amand de « Marlis vendit au mois de febvrier 1273 la partie de la « maison de l'hostellerie qui sied sur le pont du chasteau « de Saint-Jean et en furent adhérité les prévost et éche- « vins dudit Valentiennes ».

« L'hôtellerie se trouvait bien à cet endroit et un bras de l'Escaut passait le long de ce mur. Devons-nous dire que nous nous trouvons en présence du château Saint-Jean, ancienne résidence des châtelains de Valenciennes,

1. R. P. L. Le Merchier, *Abrégé de la naissance et progrez de la maison et abbaye de Saint-Jan en Vallenciensie* (1635), p. 126 à 135; M. Bauchond, *La justice criminelle du magistrat de Valenciennes au moyen âge*, p. 46.

2. S. Le Boucq, *Histoire ecclésiastique de la ville et comté de Valenciennes* (1650), p. 181; H. d'Oultremon, *Histoire de la ville et comté de Valentiennes* (1639), p. 302 et suiv.

Digitized by Google

ou plutôt d'une partie de ce château reconstruite au XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle? Les documents ne sont pas assez précis pour pouvoir l'affirmer.

« Ce mur n'a pas été démoli, mais, malgré les démarches que nous avons pu faire, il a été malheureusement couvert d'un enduit de ciment qui cache l'ancien appareil. Nous l'avons jugé cependant assez intéressant, étant donné surtout la rareté des monuments de cette époque dans la région, pour être signalé à la Société des Antiquaires de France. »

M. Enlart communique ensuite une étude sur l'art gothique français à la cathédrale de Gênes.

« La cathédrale de Gênes avait été construite et consacrée en 1118. Au milieu du XIII^e^ siècle, on entreprit de la rebâtir à la mode de France, et on commença par la façade; au commencement du XIV^e^, on éleva la nef dans un style analogue, mais plus simple et moins pur; on l'acheva misérablement, et en revenant au style lombard; les murs latéraux de l'église lombarde subsistèrent, ainsi que le chœur et le transept, qui furent transformés au XVII^e^ siècle.

« La partie gothique appartient à une école mixte, franco-italienne, qui a régné au XIII^e^ siècle sur les deux versants des Alpes, mais elle est plus française et plus gothique que la plupart des œuvres de cette école, la cathédrale d'Embrun par exemple.

« Les deux tours inachevées, le narthex à voûtes d'ogives, les trois riches portails sont la partie la plus ancienne et ne diffèrent des monuments français que par l'appareil de marbre noir et blanc alterné. L'influence normande s'y affirme par une foule d'analogies. Le narthex ressemble fort à celui de la cathédrale de Lisieux; les voussures à zigzags des portails latéraux sont semblables à celles du portail ouest de Saint-Contest (Calvados); les chapiteaux à tailloirs sculptés et les soubassements des portails, ornés de deux rangs de riches sculptures, pré-

Digitized by Google

sentent une étroite analogie avec les portails occidentaux des cathédrales de Rouen et de Lisieux.

« Dans la sculpture des portails, divers détails rappellent un portail de Mantes et les fonts baptismaux de Gassicourt et Limay près de cette ville, à la limite de l'école normande et de l'Ile-de-France.

« Quant aux incrustations de marbre noir sur blanc ou inversement, elles occupent les mêmes places que certains découpages de tracés analogues qui donnent le même effet de noir sur blanc dans les voussures et soubassements des portails de Rouen et de Lisieux. L'artiste a donc utilisé le procédé italien pour produire des effets que la Normandie affectionnait, et obtenait par un autre procédé.

« Il est certain que la sculpture et l'architecture de cette partie de l'église sont l'œuvre d'artistes venus de Normandie. Des relations commerciales ont pu exister entre les ports de Rouen et de Gênes.

« Quant à la nef, elle est datée de 1307 à 1312 par des inscriptions qui rappellent les souvenirs fabuleux de deux Janus, fondateur et restaurateur de la cité. Il est à remarquer, à ce propos, qu'un roi de Chypre fut baptisé à Gênes sous le nom de Janus à la fin du XIV^e^ siècle.

« Dans la nef, qu'on a renoncé à voûter, on a remployé des colonnes lombardes à côté d'autres françaises et d'autres hybrides; l'appareil des arcades n'est plus français, mais le faux triforium qui les surmonte l'est absolument, soit qu'il y ait eu collaboration de maîtres français et italiens, soit emploi par des Italiens de matériaux taillés et sculptés par des Français. La seconde étape de la reconstruction est donc hybride, mais la dernière n'a plus rien de français.

« Le tympan du grand portail imite celui de Chartres, et comme à Chartres une statue placée à l'angle sud-ouest de la façade tient un cadran solaire; cette particularité fréquente en France a été mal interprétée : le peuple a dénommé la statue « le rémouleur » et un historien de Gênes y a vu un martyr tenant une meule, instrument de son supplice !

Digitized by Google

« L'influence française qui s'affirme d'une façon si frappante à la cathédrale de Gênes est, on le voit, de tout autre source que les influences bourguignonnes ou méridionales qui ont donné naissance aux autres édifices gothiques de l'Italie. »

M. P. Gauckler, associé correspondant national, étudie les sarcophages découverts à Carthage par le R. P. Delattre, sur lesquels se voient des personnages étendus, notamment le sarcophage avec une figure de femme et celui avec le portrait d'un soi-disant prêtre ou « rab » aujourd'hui au Louvre.

Il signale la parenté que présente avec ce sarcophage un sarcophage trouvé à Corneto et conservé au Musée de cette ville et les indications qu'on en pourrait tirer sur l'origine probable des sarcophages de ce type.

M. Michon, tout en reconnaissant le grand intérêt du rapprochement, présente quelques réserves sur les conclusions formulées par M. Gauckler.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, traduit et commente une page autographe de Léonard de Vinci qui est dans le *Codice Atlantico*, à Milan[1]. L'artiste ingénieur y déclare qu'il faut à l'aviateur un mécanisme valant l'organisme des oiseaux, en une équivalence de leurs forces sensibles régies par une loi mathématique, pour donner une âme et un guide à l'instrument; en obtenant ainsi un mouvement plus rapide que la résistance de l'air, on arrivera à faire tous les actes très délicats nécessaires pour se tenir en équilibre et on pourra largement éviter une chute funeste.

Il rappelle que Dante de Perugia avait volé pendant la jeunesse de Léonard, en 1480, au-dessus du lac de Trasimène[2]. Il ajoute que Léonard de Vinci était dans la

1. *Codice Atlantico*, fol. 161 r°, transcrit et traduit en italien moderne par M. G. Piumati (fasc. XIV, p. DXXI-DLX de la publication récente de ce Recueil).

2. Voir *Bulletin*, 1894, p. 96.

Digitized by Google

voie pratique où Lilienthal fut à la fin du siècle dernier le précurseur de nos héroïques aviateurs actuels[1], Léonard étudiant expérimentalement les fluides, les forces vitales et physiques, les leviers, la rotation, l'hélice qu'il adapta à un parachute[2], et bien d'autres choses pour ce qu'on appelle à présent le problème du vol ramé[3]. »

M. M. Maindron, associé correspondant national, en présentant un travail sur les armes conservées dans l'arsenal des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à La Valette (île de Malte), fait remarquer combien sont peu certaines les notions que l'on peut tirer des portraits au point de vue archéologique.

« Les armes dont je parle dans ce travail en apportent la meilleure preuve. Existant en nature à l'arsenal, on les peut comparer à celles qui figurent dans les divers portraits que je reproduis. Celui du grand maître Alof de Wignacourt, conservé au Musée du Louvre, en particulier, présente un exemple frappant de l'inexactitude avec laquelle les artistes traitaient le costume et les accessoires. »

Séance du 15 Septembre.

Présidence de M. Héron de Villefosse, ancien président.

Ouvrages offerts :

Berthelé. *Un conflit scolaire au XIV^e^ siècle.* Le Vigan, 1909, in-8°.

— *Anciennes cloches municipales de Bordeaux, d'Orléans et d'Amiens.* Montpellier, 1909, in-8°.

1. Voir *Fliegende Menschen!* von H. W. L. Mœdebeck, Berlin, 1909, p. 10 et 22, fig. 5, 9, 10.

2. G. Govi, *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, t. XCIII, n° 9 (août 1881).

3. Voir le savant journal *l'Avion* du D^r^ Loisel, n° du 1^er^ août 1909, p. 2 : « Le moteur humain », par L. Taverne; et la revue *La Vie automobile*, n^os^ du 26 décembre 1908 et 2 janvier 1909, p. 3.

Digitized by Google

Bonnet (Émile). *Boson, roi de Provence, et l'atelier monétaire d'Arles.* Paris, 1909, in-8°.

Delattre (R. P.). *Découvertes mariales à Carthage*, 1908-1909. Lyon, 1909, in-8°.

Donnet (Fernand). *Variétés campanaires*, 2e série. Anvers, 1909, in-8°.

Loisne (comte de). *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais.* Paris, 1907, in-4°.

Rouchon (Ulysse). *La Chaise-Dieu.* Le Puy-en-Velay, 1904, in-8°.

— *Les fortifications et les maisons anciennes de la ville du Puy.* Caen, 1905, in-8°.

— *Les Rochelambert.* Le Puy, 1906, in-8°.

— *Deux lettres de Henri III au baron de Saint-Vidal.* Paris, 1906, in-8°.

— *Les chartes de coutume du Velay et du Brivadois. La charte d'Artias.* Paris, 1907, in-8°.

— *Bibliothèque Philippe Sourde au Puy, ses manuscrits.* Paris, 1906, in-8°.

— *La musique et la librairie au Puy à la fin du XVIe siècle.* Paris, 1909, in-8°.

Villetard (l'abbé M.). *La prière « avete omnes animae » au petit portail de Saint-Lazare d'Avallon.* Caen, 1909, in-8°.

M. Ch. Engelhard, associé correspondant national, adresse à la Société une pièce de vers intitulée « les Ruines », en faveur de nos antiquités nationales.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société :

1° Au nom de M. Ph. Lauzun, associé correspondant national, un volume sur *Le château de Lauzun en Agenais.* Par sa magnificence et par l'attrait qui s'attache à son histoire, ce château mérite d'être connu. Notre confrère s'est acquitté de sa tâche en archéologue érudit et en historien consciencieux. L'illustration est tout à fait

Digitized by Google

soignée. On lira avec un vif intérêt le copieux chapitre consacré à Lauzun et à la Grande Mademoiselle.

2° Au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, un travail intitulé *Découvertes mariales*, faisant suite au volume sur *Le culte de la sainte Vierge en Afrique*. Plusieurs des monuments décrits dans cette brochure ont été déjà communiqués à la Société par M. P. Monceaux de la part du P. Delattre.

M. Héron de Villefosse lit ensuite au nom du R. P. Louis Jalabert une note relative à des vexillaires pannoniens en Palestine.

« Les fouilles que l'Université de Harvard a entreprises sur l'emplacement de l'ancienne Samaria (Sebaste) ont déjà donné, après une première campagne (avril-août 1908), des résultats intéressants[1]. L'épigraphie romaine n'y est encore représentée que par deux documents, dont un seul a été jusqu'ici publié; mais ce texte présente, comme on en jugera, un réel intérêt, et c'est ce qui m'engage à en tenter ici l'explication.

« Insérée d'abord dans le rapport du professeur D.-G. Lyon, d'après la lecture du professeur C.-H. Moore, de Harvard, cette inscription a été reprise par le P. H. Vincent, qui en donne un croquis très soigné et un commentaire développé. Je n'ai pas à faire mention ici des notes érudites qu'il y a ajoutées; il me suffira de rectifier quelques-unes des lectures du P. Vincent qui, pas plus que celles de son devancier, ne méritent d'être retenues.

« Le texte est gravé sur le dé d'un autel votif, trouvé gisant en travers de l'escalier monumental qui donne accès

1. Premier compte-rendu provisoire des fouilles par le professeur D.-G. Lyon, *The Harvard Expedition to Samaria*, 12 p. in-8° et 21 fig., extrait de *The Harvard theological Review*, II, janvier 1909. Il m'a été impossible de me procurer au British Museum la revue américaine dans laquelle ce rapport est inséré; je dois donc m'en tenir au substantiel résumé que le R.-P. Vincent a eu l'heureuse idée d'en donner. Cf. *Revue biblique*, 1909, p. 435 et suiv.

Digitized by Google

à l'autel, dressé devant le temple d'époque romaine, déblayé par la mission américaine. Comme le reconnaît le P. Vincent, le texte n'offre aucune difficulté de lecture. Je croirais cependant, pour ma part, que le caractère un peu grêle de la gravure, les barres transversales de certaines lettres peu accentuées sont pour beaucoup dans les inexactitudes de déchiffrement que nous aurons à signaler.

« M. Moore n'hésite pas à lire : *J(ovi) O(ptimo) M(aximo) mil(ites) VI XII coh(ortium) Pa(nnoniorum) sup(eriorum) cives Sisci(ani) II*(?) *Varciani et Latobici sacrum fecerunt.* Il attribuerait le texte à des soldats stationnés en Palestine, probablement après la guerre d'Hadrien[1]. Après avoir reproduit cette interprétation, le P. Vincent ajoute : « On a la tentation de comprendre le texte avec des « nuances lui donnant un tour plus simple, plus expressif « aussi : *mili(tes) VI, XII^ae coh(or)tis Pa(nnoniorum) sup(e-* « *riorum)*..., etc. »

« En fait, je crois que cette explication n'a aucune chance d'être la bonne. Comment supposer ces deux chiffres se suivant sans séparation ni aide pour la lecture ? Comment admettre surtout, contre l'usage constant et universel, que le numéro de la cohorte se trouve à une place absolument anormale ? Comment enfin accorder ce chiffre XII avec ce que nous savons des cohortes pannoniennes : de toutes celles que nous connaissons, aucune ne dépasse le matricule IIII. Toutes ces difficultés disparaissent pour peu qu'on veuille bien lire dans le groupe de caractères, où M. Moore et le P. Vincent ont vu tour à tour deux nombres, le mot *v[e].xi[l](larii)*. De deux choses l'une : ou telle est la leçon de la pierre, et il faut s'y tenir, ou bien l'inscription a été exactement lue par les deux savants, et, dans ce cas, c'est le lapicide qui est le premier responsable de leur commune erreur, et il ne

1. To Jupiter Optimus Maximus soldiers of the Sixth and Twelfth Cohorts of Upper Pannonia, two (?) citizens of Siscia (and) Varciani and Latobici have made this dedication. Cf. *Revue biblique*, p. 441, n. 3.

Digitized by Google

faut pas hésiter à recourir à une correction, dont personne ne se refusera à reconnaître la nécessité et le bien fondé.

« Ainsi amendé, le texte prend une tout autre tournure, cette fois-ci très satisfaisante : les dédicants sont des *mil(ites) v[e]xi[l](larii) coh(ortium) Pa(nnoniae) Sup(erioris)*. Même dans l'hypothèse du P. Vincent, *Pannoniorum superiorum* est inacceptable : aucune cohorte n'aurait pu porter semblable dénomination. Notre explication, par contre, est amplement justifiée par des exemples analogues : *praes. vexillation. eq. Moesiae infer. et Daciae*[1]*; praep. vexill. auxiliar. Pann. infer.*[2]*; prae[p]. vex. Moes. inf.*[3]*; decurio alae Atectorigiarse* (sic) *exercitus Moesiae inferioris*[4]. On pourrait multiplier les exemples, comme aussi en apporter toute une série pour montrer que, à côté des *vexillationes* légionnaires, les inscriptions mentionnent également des détachements fournis par des cohortes ou des ailes auxiliaires qui portent pareillement le nom de *vexillationes*[5]. Il suffira de rappeler l'inscription de M. Valerius Lollianus, qui fut *praepositus in Mesopotamia vexillationibus equitum electorum alarum... item cohortium*[6].

« Ainsi, la dédicace de Samaria est l'œuvre de soldats appartenant à un détachement de cohortes pannoniennes amenées de Pannonie supérieure, où elles étaient campées,

1. H. Dessau, *Inscr. latinae selectae,* 2723.
2. *Corp. inscr. lat.*, III, 1464.
3. *Ibid.*, 14215[4].
4. Dessau, 2537.
5. Les textes relatifs aux *vexillationes* fournies par les *auxilia* ont été récemment réunis et étudiés par A. v. Domaszewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*, 1908, p. 135 (extrait des *Bonner Jahrbücher,* heft 117).
6. *Corp. inscr. lat.*, III, 600 = Dessau, 2724. Cette inscription a, dans l'espèce, un particulier intérêt, car Bormann (*Jahreshefte*, III, 1900, p. 23-32) semble bien avoir démontré que ce texte renferme une énumération des *auxilia* de Syrie, à l'époque d'Antonin, qui se laisse assez bien ramener à la liste fournie par le diplôme de Sofia (D. CX, *Corp. inscr. lat.*, III, p. 2328[71]) pour l'année 157.

Digitized by Google

en Palestine ou simplement recrutées en Pannonie supérieure. A cette indication correspond d'ailleurs exactement l'indication de la patrie des dédicants, citoyens de *Siscia*, *Latobici* et *Varciani*, originaires de trois localités qui appartiennent de fait à la Pannonie supérieure.

« Le P. Vincent a cru devoir revenir sur la lecture du premier ethnique, *Sis(ciani)*, proposée par M. Moore, et essayer de prouver qu'il faut lire : *Siscii*[1]. Il faut néanmoins maintenir la lecture du professeur de Harvard, qui a pour elle plus d'une transcription développée du nom qui se présente ici en abrégé[2]. En effet, l'usage et la symétrie même suggèrent de reconnaître [*et*] dans les deux jambages pris pour un chiffre (II) par M. Moore et pour deux I par le P. Vincent.

« La teneur intégrale de cette inscription serait donc : *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) mil(ites) v[e].xi[l](larii) coh(ortium) Pa(nnoniae) Sup(erioris), cives Sisc(iani) [et] Varcian(i) et Latobici, sacrum fecerunt.* Pas n'est besoin d'insister davantage sur l'intérêt de ce texte si bref : c'est un document de plus à ajouter aux pièces qui nous font connaître peu à peu les *auxilia* de l'armée de Judée[3]. Il suffit de rappeler ici les deux plus importantes, les diplômes militaires de 86 et 139 ap. J.-C.[4]. L'inscription de Samaria nous renseigne pour la première fois sur la présence en cette province d'auxiliaires pannoniens. Déjà le diplôme de 139 mentionne une *coh. I Montanorum*, venue de Pannonie, comme l'a fait remarquer M. Héron de Villefosse[5]. Les cohortes qui détachèrent quelques compagnies à

1. Une faute d'impression (?) donne même *Siscii*, ce qui serait d'ailleurs plus conforme à la lecture matérielle.

2. *Siscianus* (*Corp. inscr. lat.*, III, 4373; cf. 3977, 10850).

3. En passant, il est intéressant de rapprocher cette *vexillatio* auxiliaire, cantonnée à Samaria, d'une autre *vexillatio*, détachée celle-ci de la *legio X Fre(tensis)*, qui occupait le fort d'Abou-Gosch (*Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1901, p. 692-696).

4. *Corp. inscr. lat.*, III, D. XIV et CIX, p. 857 et 2328[70].

5. *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1897, p. 341.

Digitized by Google

Samaria avaient probablement été réquisitionnées elles-mêmes de la même façon, à moins que le gouverneur ne se fût borné à faire appel à son collègue de Syrie. Nous savons, en effet, qu'en 157[1] les effectifs dont disposait le légat Attidius Cornelianus comprenaient une cohorte pannonienne, la *I Aug. Pannon[iorum]*, et c'est bien aux environs de cette date, c'est-à-dire dans la seconde moitié du IIe siècle, qu'il convient de situer le nouveau texte.

« Souhaitons que la seconde inscription, dédicace émanée aussi de soldats d'une cité pannonienne, nous dit-on, soit plus explicite encore et qu'elle trouve bientôt un éditeur, malgré les difficultés qui ont découragé un premier essai de lecture[2]. »

M. Héron de Villefosse fait enfin connaître des découvertes intéressantes qui ont eu lieu récemment à Arles.

« Au sud-ouest et en dehors de la ville d'Arles, à 300 mètres environ des dernières maisons, sur la rive gauche du Rhône, lors des fouilles exécutées pour établir le nouveau bassin du canal de Marseille au Rhône, les

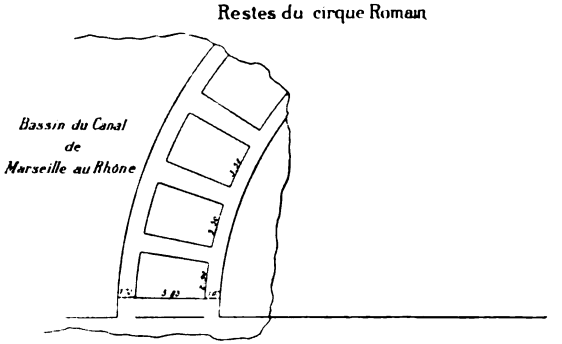
1. *Corp. inscr. lat.*, D. CX, p. 2328[71].

2. Depuis l'envoi de cette note, j'ai reçu de M. C.-H. Moore un tirage à part du rapport du professeur Lyon. Ce mémoire très intéressant a, de plus, l'avantage d'une riche illustration (3 plans, 1 dessin et 17 photographies reproduites en simili-gravure). Le n° 18 représente l'inscription qui fait l'objet de cette note. De fait, la gravure en est très nette, et, à la ligne 2, on lit aisément VIXII. Je ferai cependant remarquer que la dernière lettre, atteignant l'extrême bord du dé de l'autel, peut être lue L tout aussi bien que I, vu que, d'ailleurs, dans LATOBICI, le caractère initial n'est pas pourvu d'une barre horizontale plus accusée. La seconde lettre, par contre, a bien l'air de n'être qu'un I. Je maintiens cependant ma correction et j'en trouve une confirmation décisive dans la seconde inscription, encore inédite, dont M. Moore a eu la grande obligeance de m'envoyer une photographie. Tout ce que je puis dire de ce texte, qui sera sans doute publié par les savants américains, c'est que le terme en litige (*vexil.*) y revient et s'y laisse lire avec certitude, malgré le mauvais état général de l'inscription. A la ligne 5, la restitution [*et*] est pleinement justifiée par le simili : le T est très net et l'E assez probable.

Digitized by Google

ouvriers ont mis à jour, à deux mètres environ de profondeur, la partie circulaire du cirque romain. L'emplacement de ce cirque était déjà connu; il est indiqué à cet endroit même sur le plan d'Arles antique, dressé en 1876 par M. Auguste Véran, architecte des monuments historiques[1].

« Cette partie circulaire de l'édifice, m'écrit M. A. Véran, existant encore à la hauteur du podium, comprend les murs des voûtes rayonnantes qui ont supporté les gradins,



Cirque romain d'Arles.

construits exactement comme ceux du théâtre antique, avec parements en moellons. Ces murs reposent sur pilotis.

« Il est malheureusement certain que ce segment qui pénètre dans les travaux du bassin et qui comprend quatre ou cinq travées rayonnantes va être démoli. Grâce à la vigilance de M. A. Véran, qui en a relevé le plan ci-contre, nous en connaîtrons la disposition et nous en conserverons le souvenir. Les autres parties du cirque subsistent sans doute sous le sol avec une portion au moins

1. Ce plan est annexé à son mémoire sur *Arles antique*, inséré dans le XLII[e] volume des *Congrès archéologiques de France; Congrès d'Arles*, 1876.

Digitized by Google

de la *spina* sur laquelle reposait l'obélisque aujourd'hui placé devant l'église Saint-Trophime.

« Cet obélisque, en granit égyptien, mesure 15m25 de hauteur. Lorsqu'il fut découvert pour la première fois en 1389, couché dans le terrain même du cirque, on constata qu'il avait été brisé dans sa chute; il ne tarda pas à être enfoui de nouveau. Charles IX et sa mère Catherine de Médicis le firent retirer; Henri IV songeait à le placer au milieu de l'amphithéâtre. Ce fut seulement en 1675 que la ville d'Arles se décida à le dresser sur la grande place et à le transformer en un monument à la gloire de Louis XIV. A cet effet, on le surmonta d'un globe d'azur semé de fleurs de lys d'or et couronné d'un soleil; de fastueuses inscriptions en l'honneur du Grand Roi, composées par l'académicien Pellisson, furent gravées sur les quatre faces du piédestal. Sous la Révolution, le soleil fut remplacé par un bonnet rouge et sous l'Empire par l'aigle impérial. En 1805, le secrétaire de la mairie, M. Blain, composa de nouvelles inscriptions hyperboliques en l'honneur de Napoléon pour occuper la place de celles qui avaient été gravées en 1675 et brisées en 1793. Ce morceau de granit qui, dans l'antiquité, avait vu les différentes factions du cirque s'agiter autour de lui assista de nos jours avec la même impassibilité aux différents revirements politiques survenus dans notre pays et auxquels les habitants d'Arles s'associèrent avec un enthousiasme toujours égal [1].

« Deux bornes circulaires provenant, comme l'obélisque, de la spina du cirque furent découvertes à diverses époques et se trouvent actuellement, l'une dans le Musée d'antiquités, l'autre dans une partie réservée du théâtre antique, où M. A. Véran l'a fait porter en 1904, à la suite de fouilles faites dans un mur de rempart à proximité du cirque.

« Tels sont les souvenirs que nous possédons du cirque

1. Terrin, *L'obélisque et la Vénus d'Arles*, 1680; Millin, *Voyage dans les départements du midi*, t. III, p. 484-489; *Atlas*, pl. LXIV, 1; J.-J. Estrangin, *Description de la ville d'Arles*, p. 59-67.

Digitized by Google

romain d'Arles. Il serait intéressant de faire des fouilles sérieuses sur l'emplacement de cet édifice, d'en opérer le déblaiement et d'en lever un plan détaillé.

« Les cirques de la Gaule sont malheureusement peu connus ; d'ailleurs, ils sont rares et mal conservés. On n'est pas encore arrivé à déterminer l'emplacement du cirque de Lyon ; on croit qu'il était situé près de la rue du Juge-de-Paix, dans le voisinage de la porte de Trion[1]. Des fouilles faites en 1847, en 1851 et en 1853 ont fixé les archéologues sur la position du cirque de Vienne et sur la véritable destination de la pyramide, connue sous le nom de l'Aiguille ou de Tombeau de Ponce-Pilate, placée au centre de la spina[2]. Les consciencieuses recherches que M. Bizot poursuit depuis plusieurs années, les nombreux sondages qu'il a pu faire lui ont permis de relever le plan à peu près complet de cet édifice et d'y retrouver bon nombre de détails qui avaient échappé à ses devanciers. Mais pourquoi notre cher confrère tarde-t-il tant à nous faire profiter de son travail ? A Nîmes, la construction de l'abattoir a fait disparaître les derniers vestiges du cirque, dont l'emplacement était utilisé jadis comme jeu de mail[3]. A Orange, M. Louis Châtelain a récemment montré qu'il était très difficile de reconnaître les restes du cirque, au milieu duquel la ville actuelle a été construite ; cependant, toute la partie circulaire, accolée au théâtre antique, est encore visible ; le reste, à l'état de substructions, se perd dans les caves de la ville[4].

« M. Auguste Véran m'a envoyé la photographie d'un sarcophage antique en marbre blanc, d'un bon travail, découvert à Arles au cours des mêmes travaux. L'ornementation de ce tombeau est simple : la face principale est occupée par un grand cartel à queues d'aronde que soutiennent deux Amours nus, ailés, volant dans l'espace.

1. Bazin, *Lyon antique*, p. 213.
2. Bazin, *Vienne antique*, p. 42.
3. Bazin, *Nîmes gallo-romain*, p. 110.
4. L. Châtelain, *Les monuments romains d'Orange*, p. 107-116 ; on peut voir l'emplacement du cirque sur le plan, pl. 5.

Digitized by Google

C'est un motif fréquemment adopté dans la région. Les Amours qui soutiennent le cartouche sont représentés tantôt debout, tantôt volant; parfois quelques accessoires (arc, carquois, oiseau, lièvre au gîte) sont ajoutés dans le champ de la composition. On retrouve ce motif à Arles,

Sarcophage antique découvert à Arles.
Face principale.

à Tarascon, aux Saintes-Maries de la Mer, à Novezan près de Vaison, à Bourg-Saint-Andéol, à Notre-Dame de Vallauris près de Trans[1].

« Le cartel de ce sarcophage porte l'inscription suivante :

ATTIAE ESYCHE
SANCTISSIMAE
D ß FEMINAE ß M
ENCOLPVS ET
ß ANTONILLA ß
HEREDES PATRONAE

D(iis) m(anibus) Attiae Esyche sanctissimae feminae. Encolpus et Antonilla heredes patronae.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 823; Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, n. 171, 174, 132, 1693, 308, 288, 1690.

Digitized by Google

« La défunte appartient à la famille Attia, déjà connue à Arles et en Camargue par d'autres inscriptions [1].

« La face latérale gauche du sarcophage est ornée d'une tête de Méduse, posée de face au-dessus d'une guirlande de feuillages [2]. La tête de Méduse a un caractère particulièrement sépulcral : on la trouve souvent sur les urnes

Sarcophage antique découvert à Arles.
Face latérale.

funéraires ou au-dessus des portes des tombeaux; sur les sarcophages on l'utilise ordinairement pour décorer les faces latérales ou la face postérieure. Ici, au-dessus de cette tête de Méduse, une entaille a été pratiquée au milieu du bord supérieur; la moulure en corniche qui amortit le haut de la cuve s'abaisse et suit les contours de l'entaille; elle forme un étroit compartiment rectangulaire destiné à loger un tenon fixé dans le couvercle et elle assure ainsi la fermeture du tombeau. Il est visible que cet arrangement a été imaginé par le marbrier en confectionnant le sarcophage qui paraît remonter au second siècle de notre ère. La décoration de la face principale semble avoir été poussée avec plus de soin que celle des faces latérales. »

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 655, 661, 764, 765, 787, 847.

2. Je n'ai reçu que la photographie de la face latérale gauche, de sorte que je ne puis rien dire de l'autre face latérale, ni de la face postérieure.

Digitized by Google

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, communique une lettre de M. Hamelin, propriétaire du château d'Yerres (Seine-et-Oise), dans laquelle est signalée la récente découverte d'une moitié de baie ancienne, encastrée dans des constructions postérieures. On y voit encore une archivolte bûchée et une colonnette intacte avec son chapiteau à feuilles d'acanthe, une partie du tailloir et la base.

M. Enlart remarque que le caractère de ces ornements semble indiquer le troisième quart du XII^e siècle.

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante :

« Mgr Fozzi, de Rome, m'a fait communiquer très obligeamment, voilà un an, la photographie reproduite ci-contre d'une curieuse relique de la chapelle du *Sancta Sanctorum*, le siège sur lequel était assis le Christ à la Cène le jeudi saint, qu'on venait alors de retirer du cadre de verre où elle était enfermée sous les sceaux cardinalices. Depuis, j'avais gardé la photographie dans mes cartons. Je l'avais mentionnée dans les *Monuments Piot*[1] en citant l'authentique : *Pars lectuli in quo D. N. J.-C. in feria V Coenae recubuit*, mais la couche de poussière opaque qui recouvrait le verre empêchait de donner une description exacte de l'objet. La notice en italien que je vais résumer en quelques mots mérite donc l'attention, car la relique en question a été très connue depuis le moyen âge. Elle n'est pas mentionnée dans la description du Latran, par Jean Diacre, et dans les *Mirabilia*, où l'on relève, toutefois, une relique analogue, la Sainte-Table. Son origine médiévale n'est cependant pas douteuse. On la trouve citée dès le XVI^e siècle et au XVII^e dans le *Journal d'un voyage de France et d'Italie* par Baltasar Grangier de Liverdis[2].

« Le cadre qui la renfermait était suspendu à la paroi

1. T. XV, *Le Trésor du Sancta Sanctorum*, p. 103.
2. Paris, 1667, p. 434.

Digitized by Google

Relique du siège du Christ au jour de la Cène. Trésor du Sancta Sanctorum à Rome.

Digitized by Google

nord de la chapelle. En l'ouvrant, au bout d'un nombre d'années considérable, pour débarrasser le verre de la poussière séculaire, on reconnut que le bois de ce siège (*scano*) était du cèdre sauvage noueux, où plusieurs entailles avaient été faites par des personnes désireuses de posséder une parcelle de la relique. Ce bois est extrêmement dur et difficile à entamer même avec le fer.

« Outre la bordure, une lame de cuivre ou laiton très mince, clouée à même le bois, avec bandes transversales pour la consolider, il existe sur l'un des côtés une plaque de cuivre émaillé, en forme de quatre-feuilles, dont les lobes principaux, en tiers-point, sont séparés par d'autres lobes secondaires. Sur ce médaillon est représentée l'image du Christ, assis sur un trône en X. Son nimbe est crucifère. De la main gauche il tient un rouleau déployé et de la droite fait le geste de bénédiction. Dans le champ sont des losanges, des cercles et des quatre-feuilles. Ce qui reste du fond de cet émail champlevé est bleu. La figure même du Christ est toute usée par les baisers des fidèles, ce qui prouve que jadis elle était exposée en un lieu bas à la vénération publique. Il est probable que c'est à partir de Léon X qu'elle a été ainsi enfermée dans un cadre.

« Mgr Fozzi est frappé du fait que le Christ tient un rouleau au lieu d'un livre, ce qui, d'après lui, est une preuve d'antiquité, et il le compare même à l'icone achiropoète de la chapelle. Dans cette dernière, en effet, le Christ paraît aussi tenir de la main gauche un rouleau. On ne peut cependant considérer ce morceau d'émail comme antérieur au XIII^e^ siècle à cause de son style gothique nettement caractérisé par les lobes en tiers-point. Il est vraisemblablement postérieur au pontificat d'Innocent III (1198-1216) et peut très bien être contemporain de Nicolas III (1277-1280), le restaurateur de la chapelle.

« Terminons en rappelant qu'il existe une autre relique de la Cène dans la basilique de Latran, au-dessus de la chapelle du croisillon sud, celle de la Sainte-Table. Je l'ai examinée, il y a quelques années, et j'ai pu constater qu'elle est aussi en bois de cèdre sauvage très dur et porte

Digitized by Google

de nombreuses entailles. Cette dernière relique est plus célèbre que l'autre avec laquelle on a dû parfois la confondre. J'ai émis l'hypothèse que ces fragments pouvaient provenir de l'ancien autel de bois de la basilique de Latran : cela expliquerait pourquoi nous ne les voyons apparaître qu'à partir du XI^e^ siècle à Rome et ensuite en d'autres lieux qui en recueillirent des parcelles, à Cologne, à l'Escurial, à Chartres, à Montdien (en Champagne), etc.

« La photographie et le calque que Mgr Fozzi a eu l'obligeance de m'envoyer et que j'ai l'honneur de communiquer ici ont le mérite de mettre sous nos yeux une de ces reliques souvent citées qu'il est parfois bien difficile de voir aujourd'hui et une plaque d'émail gothique fournissant une représentation du Christ d'un type peu commun. »

M. H. Stein, membre résidant, communique un document inédit sur le peintre gantois Jean Bonjean qui vivait en France au XIV^e^ siècle.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4e TRIMESTRE DE 1909.

Séance du 3 Novembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Babut (commandant). *Quelques mots sur les jetons et la médaille des caisses d'escompte sous l'ancien régime.* Mâcon, 1909, in-8°.

Blomme (A.). *L'égyptologie en Belgique.* Anvers, 1909, in-8°.

Bourgin (Georges). *La France et Rome de 1788 à 1797. Regeste des dépêches du cardinal secrétaire d'État.* Paris, 1909, in-8°.

Clerc (M.). *Inscriptions des environs d'Aix.* Bordeaux, 1909, in-8°.

Déchelette (J.). *Le culte du soleil aux temps préhistoriques.* Paris, 1909, in-8°.

Forrer (L.). *Sir John Evans (1823-1908).* Chalon-sur-Saône, 1909, in-4°.

Gauckler (Paul). *La nativité de la déesse syrienne Atagartis.* Paris, 1909, in-8°.

Gauthier (Gaston). *L'arrière-ban du Nivernais en 1687 et 1689.* Nevers, 1909, in-8°.

Héron de Villefosse. *Gargantua et la butte de Doue.* Meaux, 1909, in-4°.

Michon (Ét.). *Découvertes d'antiquités en France.* Berlin, 1909, in-4°.

Digitized by Google

Morillot (chanoine). *La source sacrée d'Alésia aux temps païens.* Dijon, 1909, in-12.

— *Deux inscriptions d'Alésia, l'une gauloise, l'autre latine.* Dijon, 1909, in-8°.

Potey (Georges). *L'église Saint-Pierre de Minot.* Dijon, 1907, in-8°.

Witte (Alphonse de). *Un jeton inédit de Bruxelles.* Bruxelles, 1909, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. J. Déchelette, conservateur du Musée de Roanne, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Le culte du soleil aux temps préhistoriques.*

« C'est un travail extrêmement intéressant rempli d'idées neuves, de rapprochements ingénieux et d'explications nouvelles. Il est impossible d'en parler ici avec tout le détail que comporte un tel sujet, mais on peut du moins en indiquer les grandes divisions : 1° le disque solaire conduit par un cheval; 2° la barque solaire pilotée par un dauphin; 3° la barque solaire et les cygnes hyperboréens; 4° les symboles solaires dans les arts mycénien et dipylien ; 5° premières images anthropomorphiques. Ce simple énoncé suffit à faire saisir l'importance du travail et à démontrer la nouveauté, la variété et l'intérêt des questions mythologiques traitées par l'auteur. »

M. Héron de Villefosse dépose ensuite sur le bureau, au nom de M. G. Potey, associé correspondant national, une notice sur *L'église Saint-Pierre de Minot.*

« Cette notice, accompagnée de bonnes illustrations, contient la description de l'édifice, dont le chœur remonte à l'époque romane et dont la nef est du XIII^e^ siècle; ce monument a été restauré par la commune avec l'aide de l'État. Des renseignements historiques complètent le travail de notre confrère. »

Le président annonce la mort de M. E. Rupin, associé

Digitized by Google

correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites trouvées récemment dans la région de Tellidjen, au sud-ouest de Tébessa :

« Ces inscriptions, que M. Cagnat a bien voulu nous charger d'étudier et de publier, ont été découvertes par M. le commandant Guénin.

« 1. *Henchir Hamimat*, dans le Bahiret Tellidjen, tout près et au sud-ouest de Bordj Tellidjen. Pierre longue de 1 mètre, large de 0m40, trouvée dans une ruine voisine des mines de cuivre d'Hamimat. Inscription en lettres de 0m30. Copie de M. Guénin.

SPESINME *Spes in me.*

« Cette formule, variante du *Spes in Deo*, a été relevée déjà sur un linteau de Tellidjen[1]. On peut se demander si ce n'est pas la même inscription.

« 2. *Henchir Gabel Hamimat Beïda*, près et au sud-ouest de Henchir Hamimat. Linteau de porte, long de 1m75. Au milieu de la face du linteau, une grande croix monogrammatique avec R latine, accostée de l'α et de l'ω. De part et d'autre du chrisme, une inscription, en caractères mal gravés, de 0m12. Copie de M. Guénin.

HIC DEVS A R BITAT
α ω

Hic Deus (h)abitat.

« Cette formule est nouvelle dans l'épigraphie africaine.

« 3. *Henchir El-Atrous*, près et au sud-est de Tellid-

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 2215.

Digitized by Google

jen. Sur l'un des piliers carrés d'une chapelle, dans un cadre rectangulaire, inscription en sept lignes, précédée d'un monogramme constantinien dans un cercle. Copie de M. Guénin.

⊕ B O C
O V M
[illegible] M V S
D E O L A V
D E S P L V R
F E C E R V
M P O N M[illegible]

(*Christo*) *bo*[*t*]*um ? Aga*]*mus Deo laudes. Plur*(*a*) *fecera*[*nt*] *p*(*r*)*o n*(*omine*) *m*(*artyrum*)*?*

« Restitution hypothétique, en raison du mauvais état de l'inscription ou de la copie. Mais il ne semble pas douteux que le document renfermait la formule *Deo laudes*, devise des schismatiques africains. Il provient donc d'une chapelle donatiste. D'après le chrisme, il date du IVe siècle. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, indique que, lors d'un récent voyage en Espagne, il a pu étudier dans d'excellentes conditions un grand triptyque de la chapelle royale de la cathédrale de Grenade représentant la Crucifixion, la Descente de croix et la Résurrection.

« Ce triptyque est un chef-d'œuvre, malgré l'imitation des types et de la manière de Thierry Bouts qui y est poussée presque jusqu'au plagiat. Il n'est donc pas étonnant que de savants historiens d'art tels que le Dr Justi et M. E. Bertaux l'aient attribué à ce maître. Cependant, un autre nom avait été prononcé. M. Elias Tormo, l'historien d'art madrilène bien connu, avait nommé Ouwater ; mais, se méfiant d'une attribution qui ne lui avait été suggérée que par l'étude d'une photographie de la *Résur-*

Digitized by Google

rection de Lazare du Musée de Berlin, il s'était rangé, par déférence, à l'opinion de M. Justi. M. Gomez-Moreno, à son tour[1], avait parlé de ce triptyque, dont il avait refusé de maintenir l'ancienne attribution à Th. Bouts : ses préférences se portaient aussi sur Ouwater.

« Un second triptyque, beaucoup moins grand, mais identique au précédent, existe au collège du Corpus Christi de Valence. Il a été attribué par M. Henry Hymans, en 1893, à Rogier van der Weyden, dont il est digne par la valeur d'art. M. E. Bertaux a considéré le triptyque de Valence d'abord comme l'œuvre originale d'un peintre inconnu, très voisin de Bouts et de Rogier van der Weyden; ensuite, après un voyage à Grenade, comme une répétition de la main de Thierry Bouts. M. Gomez-Moreno le considère comme une copie du triptyque de Grenade, sans en indiquer l'auteur; mais il ajoute que c'est une copie excellente, d'autant plus importante qu'elle est mieux conservée que l'original.

« C'est après avoir lu ces appréciations que nous avons étudié les deux triptyques. Il nous a été impossible de ne pas y reconnaître la main du grand artiste qui avait peint une œuvre souvent examinée par nous, la *Mise au tombeau* du Musée de Bruxelles. Cet admirable ouvrage est attribué depuis une dizaine d'années, et selon nous avec raison, à Petrus Christus.

« Le troisième chef-d'œuvre attribuable à ce maître que nous avons à mentionner est la *Mise au tombeau* de la National Gallery actuellement donnée par le catalogue à Rogier de la Pasture et par un grand nombre d'historiens d'art à Thierry Bouts. Pour nous, l'hésitation n'est pas possible. Les quatre ouvrages que nous venons de mentionner ont été non seulement peints par un seul artiste, mais exécutés d'après les mêmes modèles, différents seulement par l'âge.

« Il faut joindre sans hésitation, pensons-nous, à ce

1. *Un trésor de peintures inédites du XV^e siècle à Grenade*, dans la *Gazette des beaux-arts* d'octobre 1908.

Digitized by Google

groupe une *Vierge avec l'enfant* du Musée de Madrid[1] attribuée simplement par le catalogue à l'« école flamande », mais où la main de Petrus Christus se fait facilement reconnaître. Cet ouvrage est de la même inspiration et doit être à peu près du même temps qu'une *Vierge avec l'enfant* du Musée de Turin, explicitement attribuée par le catalogue à Christus.

« Ce n'est pas tout. Il existe au Prado une série de quatre *Scènes de la Vie de Marie*, attribuée à Petrus Christus par le catalogue, mais que certains historiens d'art persistent encore à retirer à ce maître. Nous croyons cette exclusion inacceptable. M. Bertaux lui-même, tout en suivant l'opinion que nous croyons injustifiée, avait finement remarqué l'identité de main, d'esprit et même de modèles qui existait entre ces quatre scènes et le triptyque de Valence. D'autre part, M. Gomez-Moreno avait formellement indiqué les « ressemblances frappantes » de la *Mise au tombeau* de Londres avec le triptyque de Grenade, et un seul motif, très probablement, l'a empêché de conclure à l'identité de main : c'est qu'il était certain que le triptyque de Grenade n'était pas un Bouts, attribution que, d'autre part, il croyait définitivement acceptée pour le tableau de la National Gallery par ceux qui avaient vu l'original de cet ouvrage, dont il ne connaissait que la photographie.

« En résumé, nous croyons qu'il faut rattacher à l'œuvre de Petrus Christus trois chefs-d'œuvre importants dont l'existence était bien connue, mais dont l'attribution restait à déterminer. Nous ajoutons à cette liste un quatrième ouvrage dont l'attribution, sans être inconnue, est encore discutée, les *Scènes de la vie de Marie;* et un cinquième, d'importance moindre, la *Vierge avec l'enfant* du Prado, qui ne semble pas avoir été signalée jusqu'ici comme un Petrus Christus.

« Pour éviter tout malentendu, disons que nous appe-

1. N° 2194 du Musée du Prado.

Digitized by Google

lons Petrus Christus l'auteur de la *Mise au tombeau* du Musée de Bruxelles. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« J'ai le plaisir d'annoncer à la Société que le Musée du Louvre s'est enrichi cet été d'une statuette féminine, de style grec primitif, qui offre pour l'histoire de l'art un intérêt tout particulier. Haute de 0m65, taillée dans un calcaire gris jaunâtre, elle est encore dans un état de conservation remarquable. Dans un article récent publié par la *Revue archéologique*[1], notre confrère M. Collignon l'a décrite et en a démontré l'importance. Cette statuette, exposée dans la salle grecque du Louvre depuis les premiers jours d'août, a pris place à côté de la Héra de Samos, avec laquelle elle n'est pas sans offrir quelques analogies.

« Elle représente une femme debout, les pieds rassemblés, le bras gauche tombant le long du corps, le bras droit ramené vers la poitrine à la hauteur des seins. Sa pose rigide, son style, l'arrangement de la chevelure, le costume permettent de la classer à première vue dans la série des figures féminines archaïques en forme de *xoanon*. Le costume se compose d'un chiton dont le bas seul est visible au-dessus des pieds : on n'en reconnaît que le bord inférieur figuré par une petite zone de traits verticaux qui fait le tour de la statuette. Le péplos qui le recouvre est ajusté sur le corps sans aucun pli : une large bande légèrement gravée à la pointe et composée de quatre encadrements rectangulaires superposés en décore la partie antérieure depuis la taille jusqu'aux pieds; une bande analogue en garnit le bord inférieur. Ce péplos est serré par une ceinture dont les détails en relief indiquent une garniture métallique. Un corsage orné d'imbrications gravées enveloppe étroitement la poitrine. Sur les épaules

1. 4e série, XI (1908), p. 153-170, pl. X, *Statuette féminine de style grec archaïque (Musée d'Auxerre)*.

Digitized by Google

et sur les bras, le costume est complété par une pièce d'étoffe garnie de broderies et posée comme une pèlerine ; une petite saillie visible sous le bras droit montre que cette pèlerine est prise sous la ceinture : sur le bras gauche elle descend jusqu'au poignet, sur le bras droit elle s'arrête au coude. Les broderies qui la bordent présentent, en dimensions plus petites, un motif analogue à celui qu'on remarque sur les bandes du péplos. Les bras ne portent pas de bracelets : les traits gravés autour des poignets figurent les broderies posées aux bouts des manches; si le sculpteur avait voulu indiquer des bracelets de métal, il les aurait signalés par un relief.

« Une chevelure luxuriante retombe sur le dos et la poitrine en grosses boucles symétriquement disposées; elle se divise sur les épaules qu'elle laisse à découvert et cache complètement les oreilles. Le front, garni de boucles frisées, est bas; le visage est très allongé. Les pieds nus sont excessivement larges et longs; les mains sont également disproportionnées : le petit doigt est de la même longueur que l'index.

« La partie gauche du visage a été mutilée, mais le côté droit est bien conservé, de sorte qu'on peut se représenter facilement ce qui manque. La statuette avait été brisée en trois morceaux actuellement rajustés : 1° la partie supérieure comprenant le torse jusqu'à la ceinture avec la tête, les avant-bras et la main droite appliqués entre les seins; 2° le coude droit, ou si l'on aime mieux le bras droit replié, sauf la main et l'épaule; 3° la partie inférieure du corps depuis la ceinture jusqu'aux pieds, avec l'avant-bras gauche et la main du même côté.

« Cette statuette, dont je fais passer la photographie, remonte certainement au VII^e^ siècle avant l'ère chrétienne. Aux arguments lumineux que M. Collignon a réunis pour démontrer qu'elle appartient à l'art primitif crétois et qu'elle a été probablement apportée de Crète, M. Pernier vient d'ajouter une preuve que me signale M. Michon, l'image d'un relief récemment découvert en Crète, à Prinia, dans les ruines d'un temple. Ce relief reproduit

Digitized by Google

presque trait pour trait la statuette du Louvre, mais cette dernière a l'avantage d'être beaucoup mieux conservée. En tout cas, les analogies entre les deux représentations sont absolument frappantes.

« Notre confrère M. Collignon a donc souligné pour la première fois le grand intérêt archéologique de cette statuette : il a proposé d'y voir une orante en vêtements de fête, parée de ses plus beaux atours; c'est à sa sagacité, c'est aussi à ses efforts que le Louvre doit ce monument d'une insigne rareté qui devient pour notre salle grecque une véritable tête de série.

« Appartenant auparavant au Musée d'Auxerre, il y figurait sans honneur, mêlé aux monuments gallo-romains de la région. Personne ne l'avait remarqué, personne n'en avait soupçonné l'importance. On ignorait même comment il était arrivé au Musée, car il n'avait pas été inscrit sur le livre d'entrée. Depuis que l'attention a été attirée sur lui, le gardien du théâtre, qui est en même temps crieur aux ventes publiques, s'est rappelé que cette sculpture lui avait été donnée par hasard il y a une vingtaine d'années. C'est tout ce que l'on sait sur son origine.

« Le dieu qui préside aux découvertes heureuses amena M. Collignon au Musée d'Auxerre en 1907. La précieuse statuette exposée près de l'entrée attira immédiatement son attention; il la fit photographier. Notre savant confrère ne se contenta pas de la signaler et de la décrire avec le charme et l'érudition qu'il apporte dans tous ses travaux; il pensa que cette pièce curieuse se trouvait véritablement dépaysée dans un Musée de province et que sa place était marquée dans un grand Musée d'antiques.

« Dans le courant de l'année 1908, le Comité consultatif des Musées nationaux et le Conseil des Musées furent successivement saisis de la possibilité de faire entrer la statuette d'Auxerre dans les collections du Louvre, soit par voie d'échange, soit par voie d'acquisition. M. Homolle, directeur des Musées nationaux, s'y employa avec son dévoûment habituel; il trouva en M. Bienvenu-Martin, ancien ministre de l'Instruction

Digitized by Google

publique et sénateur de l'Yonne, un précieux collaborateur. M. Porée, archiviste départemental et conservateur du Musée, avait de son côté fait le meilleur accueil aux avances de M. Collignon. Le Conseil municipal, saisi de la question, l'examina avec bonne grâce et nomma une commission chargée de s'occuper de l'affaire; elle reçut mission d'échanger la statuette contre un tableau digne de figurer avec honneur au Musée d'Auxerre.

« Présidée par M. Surugue, maire d'Auxerre, cette commission se rendit au Louvre le lundi 1er mars 1909. Après divers pourparlers, une entente fut conclue entre la ville d'Auxerre et la direction des Musées nationaux; un décret du 3 juin 1909, inséré au *Journal officiel*, en a fait connaître les bases en ces termes :

« Le tableau de M. Harpignies, « Torrent dans le Var », du Musée national du Luxembourg (Salon de 1888), est attribué à titre de dépôt au Musée d'Auxerre en compensation d'une statuette primitive d'origine grecque de ce dernier Musée, affectée elle-même dans les mêmes conditions au Musée national du Louvre, suivant l'accord conclu entre les représentants des deux établissements.

« Le tableau d'Harpignies arriva au Musée d'Auxerre le 2 juillet. La statuette d'Auxerre fut apportée à Paris le 3 juillet par M. Fourquaux, employé de la mairie d'Auxerre; les morceaux en furent immédiatement rapprochés dans les ateliers du Louvre et la pièce fut exposée sans retard dans la salle grecque, où elle occupe désormais une place d'honneur. »

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans un champ de Saint-Hilaire, à la sortie occidentale de Saint-Ambroix (cant. de Charost, arr. de Bourges, Cher) et à 100 mètres du croisement de la route d'Issoudun et de celle qui porte le nom de *Chaussée de César* et se dirige vers Ségry[1], MM. Bertrand père et fils ont

1. Un peu plus loin est un ensemble de terrains qui porte encore le nom de *Carroir d'Airain*. Le mot *airain* aurait-il pour origine

Digitized by Google

découvert, depuis plusieurs mois, des stèles et des tombeaux qui méritent d'être signalés d'une manière particulière[1]. En voici une brève description :

« 1° Dans une niche cintrée, supportée par deux pilastres, femme debout tenant la *mappa* de la main droite et appuyant la gauche sur l'épaule droite de son mari, qui tient un objet peu distinct (bourse ?). Hauteur, 1m55. La coiffure de la femme présente une grande analogie avec celle de l'impératrice Faustine mère. La stèle pourrait donc être attribuée au deuxième quart du IIe siècle après J.-C.

« 2° Stèle cintrée sous un fronton triangulaire. Elle représente un homme tenant de la main droite un rouleau (?), de la gauche des tablettes (?) et une sorte de sac[2]. Hauteur, 1m20.

la présence d'un monument de bronze? Le mot *carroir* désigne un croisement de chemins. On peut supposer en effet qu'une chaussée antique, venant du nord, peut-être d'Orléans, se dirigeait sur *Mediolanum* (Châteaumeillant), en passant par *Ernodurum*, qui a été identifié depuis longtemps à Saint-Ambroix (voy. d'Anville, *Notice de l'anc. Gaule*, 1760, p. 292); elle croisait sans doute la route dite encore *Chaussée de César*, qui devait être la voie romaine de Bourges à Limoges par Argenton. Les environs de Saint-Ambroix ont déjà donné des stèles, assez grossières, dont quelques-unes avec des inscriptions, des urnes, etc., dans les fouilles du fief d'Arnaize, en 1861 (voy. J. Dumontet, dans les *Mém. lus à la Sorbonne, en 1861, Archéologie*, Paris, 1863, p. 145-153, fig.; cf. Buhot de Kersers, *Hist. et statist. monum. du Cher*, t. III, p. 167). Les restes découverts à cette époque sont conservés chez M. de Bonneval, à Issoudun (voy. une stèle grossière reproduite par E. Espérandieu, *Rec. gén. des bas-reliefs de la Gaule romaine*, t. II, n° 1554).

1. En juillet dernier, M. L. Dumuys a signalé ces fouilles à la Société, par lettres et très brièvement; à cette époque, quelques-unes des stèles seulement étaient découvertes. Cinq reproductions de sculptures ont été publiées dans un article signé X.... *Découverte de stelles* (sic) *gallo-romaines à Saint-Ambroix* (*Écho des marchés du Centre*, d'Issoudun, 1er juillet 1909). Un article a paru aussi sous la signature de M. A. Giraudon, dans le *Journal du Centre*, de Châteauroux, 20 et 21 septembre 1909.

2. Plusieurs des stèles de Saint-Ambroix mériteraient une des-

Digitized by Google

« 3° Grande stèle, brisée par le milieu ; elle était encore renversée la face contre terre, le 18 septembre. La partie

Stèle gallo-romaine.
Cimetière de Saint-Hilaire.

dégagée laisse voir un homme et une femme côte à côte. Je crois pouvoir assurer que l'homme tient un outil ana-

cription minutieuse. Mais il faudrait d'abord qu'elles fussent retirées des tranchées ou du moins bien dégagées. Les formes de stèles sont analogues à celles de monuments de Bourges ou des environs, conservés au Musée de Bourges. Mais plusieurs des sculptures de Saint-Ambroix sont meilleures de style.

Digitized by Google

logue à l'*ascia* dans la main gauche; la femme porte peut-être une quenouille. Le fronton n'était pas dégagé et l'on ne saurait dire s'il y a une inscription. Sur le côté droit, à peine dégrossi, de la pierre, est esquissée une *ascia*.

« 4° Stèle à fronton triangulaire, avec une femme à droite, posant la main gauche sur l'épaule droite de son mari qui tient de grands ciseaux (*forfices*)[1]. Les visages, qui ont beaucoup d'expression, sont certainement des portraits.

« Hauteur, 1m60; largeur, 1 mètre.

« 5° Stèle cintrée dont la niche contient la figure d'un artisan. Il tient de la main gauche une corbeille d'osier tressé et, de la droite, ramenée sur la poitrine, un marteau qui ressemble à celui des cordonniers. A droite, sur le fond de la niche, une sorte de ciseau et un grand couteau dont le manche est très large au pommeau. En bas, à droite, une hache, un couperet, un poinçon (?) et un autre petit outil indéterminé.

« Sur les pilastres, à droite : DM; à gauche : M[2]. Sur le bandeau, au-dessus de la niche : MANSVETI (les lettres A, N, S sont liées).

« Sur la face droite de la stèle, dans une niche cintrée avec pilastres, autre figure, plus grossière et sans attributs distincts.

« Hauteur, 1m80; largeur, 0m80; épaisseur, 0m60.

« Le nom du défunt, *Mansuetus*, qui est un *cognomen* fréquent dans les inscriptions, a été lu *Mesveti* et l'on a dit que la figure principale « représentait un marchand « de grains et que les armes que l'on voyait à ses pieds « n'étaient autres que les outils de l'ouvrier qui avait

1. Cet outil est plus petit que les ciseaux dont se sert le tondeur de drap de la stèle de Sens. Nous avons donc peut-être le portrait d'un tailleur. Ces ciseaux et la pose des mains de l'homme sont sensiblement les mêmes que sur une stèle de Bourges (E. Espérandieu, *Rec.*, t. II, n° 1461).

2. Il faut lire évidemment *Dis Manibus, memoriae.*

Digitized by Google

« sculpté cette pierre » [1]. Il est de toute évidence que les outils figurés sur la pierre ne sont ni ceux d'un marchand de grains ni ceux d'un sculpteur. Mais la plupart pourraient convenir à un fabricant d'objets de vannerie.

« 6° Petite stèle avec figure féminine, très grossière.

« 7° Autre buste féminin de grandeur naturelle.

« 8° Autre avec un personnage debout ; travail grossier.

« 9° Petite stèle ornée sur la face d'une représentation de muraille en appareil régulier, avec une voûte au centre. Au-dessous de cette voûte, sorte d'autel à deux pilastres au-dessus duquel se dresse une grande pomme de pin entre deux ornements semblables à des *peltae* [2].

« J'ai déjà eu l'occasion de signaler d'autres stèles romaines, conservées au Musée de Bourges, et qui représentent aussi un autel surmonté de la pomme de pin, dont le caractère funéraire est bien connu [3]. Mais je n'avais pas encore constaté l'alliance de ce symbole avec la représentation d'une construction en maçonnerie.

« 10° Fragment du sommet d'une stèle dont le bandeau circulaire, au-dessus de la niche, porte les restes suivants d'une inscription :

... ER . IAN ...

« Si le point triangulaire, placé en bas entre le R et le I, n'était pas très net, on songerait vite à un nom tel que *Valerianus*, *Severianus*, etc.

« Ce fragment est en partie couvert de mortier ancien et avait certainement été employé dans une construction.

1. Cette opinion a été présentée comme celle d'un archéologue de la région par le rédacteur d'une note parue dans l'*Écho des marchés du Centre*, du 9 septembre 1909. (Cette note est signée J. E. T.)

2. Ce petit monument porte, près de la base, les traces de deux scellements qui ont servi à le fixer sur un mur ou sur un autre monument. D'autres petites stèles de Saint-Ambroix présentent des traces analogues de scellement.

3. Voy. ma note dans le *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1890, p. 70, et *Mélanges d'archéol. gallo-romaine*, 1893, p. 46. On connaît des monuments analogues pour la région de Langres.

Digitized by Google

« Signalons encore un couvercle de pierre dont l'intérieur présente deux alvéoles, creusées pour correspondre aux cavités d'un coffre qui renfermait évidemment deux urnes cinéraires[1]. Sur un des petits côtés de ce couvercle est sculpté grossièrement un buste de femme.

« Il est presque certain que le champ de M. Bertrand marque l'emplacement d'une nécropole antique, établie comme d'habitude sur le bord de la voie romaine. Le champ funéraire a servi pendant plusieurs siècles[2], car à un niveau supérieur à celui des stèles romaines, renversées la face contre terre, on a trouvé des sarcophages de pierre, généralement fabriqués en deux parties, jointes au milieu; il faut certainement les attribuer à l'époque franque et même aux temps carolingiens. D'ailleurs, la période mérovingienne est nettement marquée par une bague de bronze dont le monogramme est composé de A et F avec le S habituel au milieu[3]. C'est aussi à cette époque qu'il faut placer deux fragments d'inscriptions. L'un a fait partie d'une plaque portant une large croix pattée, simplement incisée et inscrite dans un cercle[4]. On lit encore :

... CIT BO ...

c'est-à-dire : *Hic requiescit bonae memoriae.*

« Sur l'autre débris, qui appartenait probablement à une autre pierre, il y a :

... A M A ...
... I N A E ...

1. Un coffre analogue, contenant encore deux urnes de terre rouge, a été trouvé dans les fouilles du fief d'Arnaize (voy. Dumoutet, *loc. cit.*, p. 151, fig.).

2. On connaît des exemples analogues : le cimetière Saint-Marcel, à Paris; le cimetière Saint-Seurin, à Bordeaux, etc.

3. Il y a beaucoup de monogrammes analogues dans le recueil de Maximin Deloche (*Étude hist. et arch. sur les anneaux sigillaires*, 1900, p. 9, 14, 25, etc.).

4. Cette inscription est probablement du VIII[e] siècle.

Digitized by Google

« C'est probablement à la période carolingienne qu'il faut attribuer un sarcophage contenant un squelette d'homme, bien conservé, dont la taille paraît atteindre 1m90. Aucun objet mobilier n'a été remarqué dans cette sépulture [1].

« Le monument le plus récent, provenant des fouilles [2], est une dalle portant une croix analogue à celle de Malte et qu'on peut attribuer au XIVe siècle.

« Les tombes romaines n'ont fourni, jusqu'à ce jour, aucun objet intéressant, et la seule monnaie recueillie, un as de Néron au revers de la Victoire, a été trouvée dans les terres autour des stèles. Il est vraisemblable qu'elle provient d'une tombe où elle représentait l'obole à Charon; car la nécropole romaine a été remuée anciennement, puisque les sculptures étaient renversées la face contre le sol.

« Je présume qu'une église chrétienne, placée sous le vocable de saint Hilaire, fut construite, dans le IVe ou le Ve siècle, sur cet emplacement [3], et le mur, épais de 0m50 environ, qui traverse le champ, vers le sud-ouest, pourrait avoir appartenu à une construction de ce genre. Cette maçonnerie est liée par un mortier blanchâtre, différent du mortier romain, légèrement rougeâtre, dont il reste des fragments dans les déblais des fouilles.

« Il y eut peut-être des monuments funéraires romains, de grandes dimensions, sur cet emplacement ou dans le voisinage, car, à quelques mètres l'un de l'autre, MM. Ber-

1. On a trouvé aussi un petit sarcophage contenant le squelette d'un enfant, également sans aucun mobilier funéraire.

2. Je parle de celles faites antérieurement au 18 septembre 1909.

3. Beaucoup de localités de la France portent le nom de saint Hilaire. Il y en a au moins trois autres dans le département du Cher : Saint-Hilaire-de-Court, Saint-Hilaire-en-Lignières, Saint-Hilaire-de-Condilly. Comme l'église catholique reconnait trois saints de ce nom, il est difficile de distinguer les localités placées sous le patronage de saint Hilaire, évêque de Poitiers en 356, de saint Hilaire, évêque d'Arles en 429, ou encore de saint Hilaire, pape, mort en 467.

Digitized by Google

trand ont mis au jour deux énormes blocs ayant environ 1^m20 et 1^m40 de longueur, 1^m02 et 0^m95 de largeur, 0^m70 et 0^m40 d'épaisseur. Taillés en forme de socle, ils présentent tous deux, au sommet, une ouverture rectangulaire de 0^m40 de longueur environ, qui a pu servir à maintenir la base d'une statue ou d'un pilastre.

« On voit que les fouilles de Saint-Hilaire, près de Saint-Ambroix, offrent un véritable intérêt, et l'on doit souhaiter que les recherches soient continuées et, d'autre part, que les sculptures les plus importantes soient acquises par un musée français. »

M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant, entretient la Société des dernières fouilles qu'il a faites sur l'emplacement d'Alésia :

« Les fouilles dont j'ai l'honneur de vous communiquer brièvement les résultats, en mon nom et en celui de M. le Dr René Epery, sont faites, depuis le mois de juin dernier, sur le Mont-Auxois, au lieu dit « la Croix Saint-Charles », dans la parcelle n° 293 de la section B du plan cadastral de la commune d'Alise, avec l'aide précieuse de notre confrère M. Henri Corot. Quatre temples de sources ont été mis au jour, qui nous ont fourni une quantité considérable d'ex-voto, de monnaies et de menus objets de toute sorte.

« L'un de ces temples est octogonal et mesure un peu moins de huit mètres de côté; les trois autres sont rectangulaires. De ceux-ci, le plus petit seulement a été déblayé. Le socle d'une statue et une grande cuve de pierre ayant servi de piscine, où l'eau était conduite par une canalisation qui est restée intacte, en occupent le milieu. Les destructeurs de l'édifice brisèrent la statue dont ils emportèrent les morceaux. La tête et la main gauche, tombées dans la piscine, où on les a retrouvées, leur échappèrent. La main tient un serpent et la tête est diadémée et couronnée d'épis, ce qui paraît indiquer une statue d'Hygie ou de Déméter. Cette tête, inspirée d'un original grec, n'a pas la banalité des productions cou-

Digitized by Google

rantes gallo-romaines. Elle est surtout curieuse par sa polychromie. Le diadème est vert, les épis sont jaunes,

Tête de déesse. Temple d'Alésia.

les cheveux sont rouges, et le visage lui-même garde les traces d'une couche de peinture blanche.

Digitized by Google

« Les malades qui imploraient les sources avaient l'habitude de leur offrir des ex-voto de pierre ou de bronze. En Bourgogne surtout, les ex-voto de pierre provenant de temples ne manquent pas. Ce sont, en général, de grossières sculptures travaillées sur place pour de pauvres gens. Mais un seul temple, jusqu'ici, avait livré des ex-voto de bronze autrement que par exception : c'est celui de la Seine, bâti au fond d'un étroit vallon, à la limite des communes de Saint-Germain-la-Feuille et de

Main tenant un serpent. Temple d'Alésia.

Saint-Seine. A cet égard, les temples de sources d'Alise constituent, par suite, sinon une nouveauté, du moins une rareté archéologique qui a son prix. Comme ceux des sources de la Seine, les ex-voto qui en proviennent sont découpés ou travaillés au repoussé dans de minces lames de métal de $0^{m}03$ à $0^{m}05$ de long sur un peu moins de large. Le dessin représente l'organe pour la guérison duquel on avait imploré la source.

« Ainsi qu'en d'autres lieux de la Bourgogne, notamment à Sainte-Sabine, près de Beaune, des mères se ren-

Digitized by Google

daient à Alise pour la guérison de leurs enfants. L'une d'elles a laissé comme ex-voto, dans le petit sanctuaire

Enfant emmaillotté. Ex-voto d'un temple d'Alésia.

avec piscine, un curieux bas-relief qui figure un enfant emmaillotté. Il est de pierre blanche et mesure 0m45 de

Digitized by Google

haut. Le grand nombre des monnaies découvertes dans ce sanctuaire prouve qu'il était d'usage d'en offrir à la divinité. Mais une centaine d'épingles d'os, qui en proviennent également, paraissent témoigner d'une autre pratique. Il est permis, en effet, de se demander si des visiteuses, trop pauvres pour donner une monnaie, ne se contentaient pas d'offrir à la divinité une de leurs épingles.

« Parmi les ex-voto de pierre, il convient de citer plus particulièrement des pieds posés sur un socle. L'un d'eux porte une dédicace. Quant aux menus objets, le plus intéressant est un buste de bronze où il faut probablement reconnaître une image d'Harpocrate ou de dieu enfant. L'art en est des plus grossiers, mais sa conservation ne laisse que fort peu à désirer. Ce qui le distingue est sa coiffure, constituée par une feuille de lotus dont le pétiole apparaît sur le sommet du crâne.

« Les fouilles de la Croix Saint-Charles, interrompues depuis quelques semaines à cause de l'hiver, seront reprises au printemps prochain. Nous pouvons, je crois, en espérer beaucoup. »

Séance du 10 Novembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Banéat (Paul). *Catalogue du Musée archéologique et ethnographique de la ville de Rennes.* 3e édition. Rennes, 1909, in-8°.

Bordeaux (Paul). *L'édit de l'empereur Constantin Ier rendu à Beauvais en 328 au profit des vétérans de ses armées.* Beauvais, 1909, in-8°.

— *Compte-rendu des Mélanges numismatiques de M. A. Dieudonné.* Bruxelles, 1909, in-8°.

Bruston (Ch.). *Fragments d'anciens évangiles récemment retrouvés.* Paris, 1909, in-8°.

Daremberg et Saglio. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines.* 43e fascicule. Paris, 1909, in-4°.

Digitized by Google

Delaborde (H.-François). *Étude sur la constitution du Trésor des chartes.* Paris, 1909, in-4°.

Durrieu (comte Paul). *Le plus ancien manuscrit de la traduction française du Décaméron.* Paris, 1909, in-8°.

— *Discours prononcé à l'assemblée générale de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France.* Paris, 1909, in-8°.

— *Allocution prononcée comme président de la Société de l'École des chartes le 27 mai 1909.* Paris, in-8°.

Fage (René). *L'église de La Graulière (Corrèze).* Caen, 1909, in-8°.

Gonkowsky. *La ville de Kovno.* Kovno, 1904, in-8°.

Guebhard (A.). *Sur les anses multiforées à trous de suspension verticaux.* 1909, in-8°.

Lafaye (G.). *Éphèse romaine.* Paris, 1909, in-18.

Maguelonne (Jules). *Le régime des biens vacants et des successions en déshérence en droit romain.* Constantine, 1909, in-8°.

Mallat et Cornillon. *Histoire des eaux minérales de Vichy,* tome I. Paris, 1909, in-4°.

Mély (F. de). *La tête de Laocoon de la collection d'Arenberg à Bruxelles.* Paris, 1909, in-4°.

— *Les « Heures d'Anne de Bretagne » et les inscriptions de leurs miniatures.* Paris, 1909, in-4°.

Monceaux (Paul). *L'épigraphie donatiste.* Paris, 1909, in-8°.

— *Inscriptions chrétiennes du cercle de Tébessa.* Constantine, 1909, in-8°.

— *Inscription chrétienne de Tunisie.* Paris, 1909, in-8°.

— *Cachets-amulettes du cercle de Tébessa.* Paris, 1909, in-8°.

Roche (Denis). *Contes limousins recueillis dans l'arrondissement de Rochechouart.* Paris, 1909, in-18.

Théodore (E.). *Notes sur l'église et le manoir de l'église de Zeggers-Cappel.* Bailleul, 1907, in-8°.

— *Notes sur l'église de Pitgam.* Bailleul, 1907, in-8°.

Villenoisy (F. de) et Frémond. *Le coup de pointeau central.* Paris, 1909, in-4°.

Digitized by Google

M. C. Enlart, membre résidant, offre au nom de l'auteur, M. E. Théodore, associé correspondant national, deux brochures intitulées *Notes sur l'église et le manoir de Zeggers-Cappel* et *Notes sur l'église de Pitgam*.

M. G. Lafaye, membre résidant, offre de la part de M. E. Saglio, membre honoraire, le fascicule 43e du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*.

Le président donne lecture d'une lettre de M. U. Rouchon, associé correspondant national, signalant plusieurs découvertes archéologiques intéressantes, faites depuis un an dans la Haute-Loire.

« A Bas-en-Basset, à la suite d'érosions causées par les inondations de la Loire, des substructions d'une voie romaine ont été mises à nu au lieu dit « le Marais ». Des fouilles sommaires entreprises dans la chaussée déblayée par les habitants permirent de recueillir des débris de poteries polychromes sur lesquels se reconnaissaient très nettement des ornements bien conservés, des dessins élégants tels qu'une femme portant une amphore sur la tête en s'aidant des deux mains, etc.

« Ces découvertes se rattachent à celles signalées par Mangon de la Lande vers 1825, et il convient de faire remonter ces vestiges à l'époque de Vespasien, dont des monnaies ont été relevées antérieurement au même endroit. Il est à remarquer cependant que les vases déjà déterrés étaient sigillés (une coupe, *patera*, portait le sceau *Arli o*[*fficina*]), tandis que les fragments actuels sont totalement anépigraphes.

« A peu près à la même époque, en piochant un champ situé près de son habitation, un cultivateur de Grangeneuve, commune de Lapte, rencontrait un vase en terre qui contenait deux cents monnaies d'or environ.

« Le trésor de Lapte comprend presque exclusivement des imitations gauloises du statère macédonien. Les Gaulois ont en effet, on le sait, emprunté aux Grecs la fabri-

Digitized by Google

cation de la monnaie, mais sans parvenir le plus souvent à produire des œuvres artistiques; au contraire, loin de se perfectionner, l'art s'effaçait peu à peu par suite de la disparition des modèles, d'où il résulte ce principe bien établi que les pièces les plus anciennes sont les plus parfaites. Le bige, d'un dessin très exact au début, fait place à un cheval à six pattes, puis à un seul cheval; le char n'est plus représenté que par une roue, placée sous l'aurige, laquelle disparaît à son tour; l'aurige lui-même perd sa forme humaine pour ne plus être figuré que par des fleurons. Ces diverses transformations s'observent dans les monnaies de Lapte, sauf cependant en ce qui concerne l'aurige, dont le dessin est toujours assez net.

« Le type prédominant de la trouvaille est celui qui porte au revers un char attelé, avec lyre sous le cheval : nous avons eu sous les yeux 127 spécimens; 49 avaient le cheval à droite, 41 à gauche; 37 étaient frustes.

« Sur quelques exemplaires, on distingue un M ou un V placé de chaque côté de la lyre; on peut rapprocher de ce type un statère arverne, cité par M. Adrien Blanchet dans son *Traité des monnaies gauloises*[1].

« Un autre type de statère, représentant à l'avers une tête avec moustache, mérite une mention spéciale. M. Blanchet, qui le reproduit dans son traité, dit qu'il a été classé sans raison aux *Arverni* dans le catalogue de la Bibliothèque nationale[2]. Nous avons compté huit exemplaires de ce statère dans le trésor de Lapte.

« Six autres statères du type macédonien, dont deux légèrement concaves, sont uniques. Ils sont d'un style moins pur et leur poids varie.

« La caractéristique générale des monnaies au point de vue du métal, c'est leur pureté. Les poids varient entre 8 gr. 50 et 5 gr. 80; le poids moyen est de 7 gr. 80. On peut donc les classer parmi les monnaies gauloises de meilleur aloi.

1. P. 219, fig. 58 et note.
2. A. Blanchet, *op. cit.*, p. 221, fig. 65.

Digitized by Google

« Le Musée Crozatier, au Puy, a acquis, il y a quelques mois, de beaux spécimens du trésor de Lapte. »

M. H. de la Tour, membre résidant, a eu communication d'une centaine de statères provenant de la trouvaille de Lapte. Cette portion de la trouvaille ne contenait aucun type absolument nouveau, mais seulement des variétés de types déjà connus et qui se trouvent dans les tiroirs de la Bibliothèque nationale. Le conservateur du département des médailles aurait volontiers acquis quelques-unes de celles-ci, s'il n'en avait été empêché par des circonstances indépendantes de sa volonté. L'ensemble de la trouvaille paraît se composer de deux séries très différentes : l'une comprend des pièces peu nombreuses, mais plus anciennes, plus grossières et plus pesantes; l'autre, qui forme l'ensemble de la trouvaille, contient les monnaies les plus belles, les mieux frappées, mais aussi les moins lourdes.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, annonce que les objets légués au Musée du Louvre par notre regretté confrère M. Ch. Piet-Lataudrie sont exposés depuis deux jours.

« On les a groupés, provisoirement, avec ceux qui ont été légués aux Musées de Cluny, des Arts décoratifs, de Sèvres, de Niort et au Cabinet des médailles. Leur réunion constitue un ensemble très remarquable. Les pièces de l'Orient musulman et du moyen âge, notamment, suffiraient seules à faire inscrire le nom de M. Piet-Lataudrie parmi ceux des grands bienfaiteurs de nos collections nationales. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait passer sous les yeux de ses confrères les photographies de plusieurs miniatures du *Virgile* de la Bibliothèque de Dijon (ms. 493) qui permettent de placer ce manuscrit parmi les plus beaux spécimens de l'art français du xv^e^ siècle.

Digitized by Google

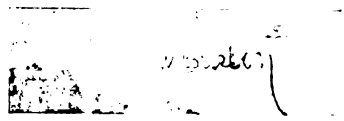
« Il est orné de deux grandes miniatures et de vingt-quatre petites, dont les dix-huit premières sont excellentes et les six dernières inférieures. La première grande page est du plus grand art et d'une main spéciale qui n'a

Miniature d'un manuscrit de Virgile.
Bibliothèque de Dijon.

exécuté que celle-là. Elle représente un jeune prince assis devant sa tente, entouré de ses hommes d'armes, regardant les murailles d'une ville qu'il assiège. Il est cuirassé, coiffé d'un toquet de velours, sur sa cuirasse, un bliaud bleu, semé de fleurs de lis d'or. Sur l'étoffe de la tente

Digitized by Google

était inscrit un nom qui a été gratté, mais qui pourrait être Peryez ou Periez. Les enluminures des *Églogues* sont de toute beauté, celles de l'*Énéide* des plus curieuses ; dans le milieu de la dix-huitième, la dernière de la série



Inscription tracée sur une miniature.
« Virgile » de la Bibliothèque de Dijon.

excellente, on lit « W bourbon » en or et argent, certainement tracé par la main de l'artiste qui a exécuté la miniature.

« Le manuscrit soulève plusieurs problèmes très curieux. Il est daté de 1469 et cependant les costumes semblent être du règne de Louis XII, ainsi d'ailleurs que l'architecture de la deuxième grande miniature, dans laquelle Virgile, couronné de laurier, présente son poème à un seigneur assis. Sur une des poutres on lit : BONA dIES SIT VOBIS AMEN. On voit plusieurs fois le même écusson dans les miniatures : de pourpre au chevron d'or accompagné de trois pièces (trois roses?) d'or. Que veut dire Peryez, que veut dire « W bourbon » ? Est-ce un nom d'artiste, précédé de l'initiale d'un prénom comme Wautier ou Williaume? Est-ce une abréviation de « Vive « bourbon » ? Cette inscription se rapporterait-t-elle au prince représenté en tête? Il est impossible de donner actuellement aucune solution; mais l'importance artistique du manuscrit demandait qu'il fût signalé et que les inscriptions et les armoiries qu'on y aperçoit fussent mises en lumière. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des

Digitized by Google

inscriptions chrétiennes inédites, trouvées récemment au sud-ouest de Tebessa.

« Ces inscriptions ont été découvertes par M. le commandant Guénin et nous ont été transmises obligeamment par M. Cagnat.

« 1. *Cheria*. Cancel orné de rosaces sculptées, qui a été transporté au Musée d'Alger. On y lit l'inscription suivante, au-dessus d'un monogramme chrétien dont M. Guénin n'indique pas la forme :

IN DEO VIVAS *In Deo vivas*

« La formule *In Deo vivas* ou *Vivas in Deo* est d'emploi courant dans toutes les parties de l'Afrique.

« 2. *Henchir El-Abtine*, au sud-ouest de Cheria. Pierre longue de 1 mètre, épaisse de 0m30, brisée à droite et à gauche; trouvée au pied du fort byzantin. Fragment d'inscription, suivi d'une croix dans un cercle. Lettres de 0m10, très grossières. Copie de M. Guénin.

TV FELICIANS [*sanc*]*tu*(*s*) *Felician*(*u*)*s*

« Un martyr de ce nom est mentionné, le 29 octobre, au calendrier de Carthage; un autre, qui était probablement donatiste, dans l'inscription du reliquaire de Dalaa. Ce nom se lit encore dans les catacombes d'Hadrumète et dans des épitaphes chrétiennes d'Uppenna et de Satafi.

« 3. *Henchir Magroun*, à l'ouest de Cheria. Claveau qui semble avoir appartenu à la chapelle des Apôtres (la *Memoria domni Petri et Pauli*). Inscription en deux lignes, dans un cadre demi-circulaire dont la bordure est ornée de triangles. Lettres de 0m05. Copie de M. Guénin.

HIC DOMVS▪▪MPI
IATA VOCATVR

« Le milieu de l'inscription est inintelligible. Il y avait

Digitized by Google

sans doute quelque chose comme : *Hic domus* [*ubi nomen Dei in*]*vocatur*[1]. Le début du nouveau document d'Henchir Magroun ressemble à celui d'autres inscriptions africaines : *Hic domus Dei nostri Christi*, à Aïn Ghorab ; *Hic domus orationis*, à Sufetula ; *Hic dom*[*us...*], à Henchir Guellil. »

M. A. Mayeux, associé correspondant national, entretient la Société de découvertes récentes faites dans l'abside de l'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan.

M. M. Prinet, associé correspondant national, étudie un sceau armorié donné par Demay comme celui d'Eudes, seigneur du Pont, et daté par lui de 1128.

« Cette date en ferait le plus ancien spécimen sigillaire d'armoiries françaises. En réalité, c'est le sceau d'un seigneur breton, Eon de Pontchâteau, qui prit part à la croisade contre les Albigeois ; il date de 1218. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale un article publié dans le *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine* et ayant pour titre : *Lambaesis*, par le Dr Raymond Neveu[2].

Après avoir rappelé le travail de notre confrère M. Cagnat, il s'étend particulièrement sur les ruines du temple d'Esculape, mentionné dès 1851 par Léon Renier. Il constate en terminant que les ruines du temple et des thermes se distinguent à peine aujourd'hui.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique au nom du R. P. Delattre les copies de trois petits monuments épigraphiques trouvés à Carthage.

1. Cf. l'inscription d'Aïn Ghorab, dans la même région : *Hic exaudietur omnis qui invocat nomen Domini Dei omnipotentis.*
2. N° VIII, 1909, p. 318.

Digitized by Google

« 1. Plomb parfaitement conservé. Diam., 0m024.

« Nous avons déjà trouvé une bulle de ce personnage.

« 2. Plomb également très net. Diam., 0m025.

« C'est la seconde fois que nous trouvons cette bulle à Carthage. Une troisième bulle porte KΩNCTANTINΩ au lieu de KΩNCTANTINOY.

« 3. Sur une poterie de terre gris-noirâtre, monogramme cruciforme en relief :

« Ce monogramme est inscrit dans le cercle d'appui du récipient qui était peut-être une lampe. Le cercle d'appui a près de 0m04 de diamètre. Le monogramme, tel que je l'ai copié, ne laisse aucun doute pour la croix et les quatre lettres qui l'accompagnent. »

M. Héron de Villefosse ajoute que le P. Delattre vient de faire à Carthage une découverte extrêmement heureuse. Parmi les très nombreux débris de marbre qu'un Arabe avait ramassés au milieu des champs et lui avait apportés se trouvait un tout petit morceau, au grain assez fin, pesant à peine 110 grammes, de la grosseur d'une moitié d'œuf de poule, offrant une portion de cou

Digitized by Google

avec la chevelure d'une tête. Au premier coup d'œil, il crut reconnaître que ce petit fragment devait appartenir au fameux bas-relief de la Sainte-Vierge découvert par lui, il y a près de vingt-cinq ans, dans les ruines de la basilique de Damous-el-Karita. Il était seul en mesure de faire sans hésitation un rapprochement de cette nature. La Société n'a pas oublié qu'un premier fragment de ce célèbre bas-relief fut décrit et reproduit en héliogravure dans le *Bulletin archéologique du Comité*[1]; depuis, cette sculpture a été publiée d'une manière beaucoup plus complète dans le *Musée Lavigerie*[2]. Le P. Delattre essaya donc aussitôt d'appliquer ce fragment à l'endroit où il supposait pouvoir l'adapter; il n'eut pas la peine de le poser deux fois. C'était la tête du second personnage qui est debout derrière la Vierge, probablement un prophète. La partie brisée s'emboîtait dans la cassure avec une précision parfaite. Le petit morceau tenait en place, s'adaptant exactement au col de la tunique du personnage et lui donnant désormais un air de vie que lui avait enlevé la mutilation.

« Cette découverte est particulièrement intéressante, puisqu'elle apporte un complément nouveau à l'un des morceaux les plus importants et les plus beaux de la sculpture chrétienne antique. Nous avons de ce fait le droit d'espérer qu'on retrouvera d'autres fragments des sculptures qui décoraient vraisemblablement l'une des entrées de la grande basilique de Damous-el-Karita. L'œil exercé du P. Delattre saura certainement les reconnaître et en déterminer la place avec la même sagacité et la même promptitude. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, propose de couper en deux parties l'œuvre actuellement attribué à Petrus Christus.

« Selon lui, il faut admettre l'existence d'un Petrus

1. P. 220 et pl. XII.
2. Fascicule III, pl. I.

Digitized by Google

Christus le vieux, né vers 1390, mort après 1452 ou 1457, auteur, entre autres choses, de la *Vierge entre les Saintes* et de la *Pietà* des *Heures* de Turin, du *Calvaire* du duc d'Anhalt, de la *Pietà* de la collection Schloss, etc.; et d'un Petrus Christus le jeune, fils du précédent, né avant 1415, mort en 1472, auteur du *Saint Éloi* de la collection Oppenheim, de la *Mise au tombeau* de Bruxelles, etc. »

Séance du 17 Novembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Babut (le commandant). *Les caisses d'escompte sous l'ancien régime*. Chalon-sur-Saône, 1909, in-8°.

Boinet (Amédée). *Richesses d'art de la ville de Paris. Les édifices religieux*. Paris, 1910, in-8°.

Renault (Jules). *Quelques découvertes archéologiques et épigraphiques*. Tunis, 1906, in-8°.

— *Quelques mots d'archéologie et d'épigraphie*. Tunis, 1908, in-8°.

— *Cahiers d'archéologie tunisienne*. 2 volumes, 1908 et 1909. Tunis, in-4°.

Truchis (vicomte de). *Guide archéologique à Flavigny, Semur-en-Auxois et Saulieu*. Paris, 1909, in-8°.

— *Les influences orientales dans l'architecture romane de la Bourgogne*. Paris, 1909, in-8°.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, dépose sur le bureau le tome V et dernier du *Catalogue de la collection Martin Le Roy*, renfermant les peintures, miniatures et dessins.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Mon attention ayant été réveillée par un avis d'un correspondant anonyme, j'ai examiné de nouveau le moule

Digitized by Google

représentant Boeve de Haumtone, que j'ai publié plus haut[1]. Cédant à diverses considérations, j'avais trop vieilli ce petit monument. Le costume de guerre de Boeve est plutôt de l'époque de Charles V[2]. Quant à la paléographie, elle répond à la même époque. Bien que la forme du T se rapproche beaucoup de celle qu'on remarque sur un gros tournois de Philippe V, la forme de l'A nous contraint à descendre jusqu'à la fin du XIVe siècle. L'aspect du lion assis est aussi à rapprocher du type du lion des doubles gros de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, qui furent frappés pour la Flandre en 1388.

« Le moule étant un spécimen d'art industriel, on pourrait même supposer qu'il est encore postérieur à l'époque précitée. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom du R. P. Delattre, les inscriptions de trois bulles de plomb trouvées à Carthage.

« 1. La première bulle, parfaitement conservée, mesure 22 millimètres de diamètre. La face porte un monogramme facile à lire, sur lequel on retrouve le nom ΠΑΤΡΙΚΙΟV. Au revers se trouve le titre du personnage.

« Les lettres sont fort nettes et la lecture est certaine. N'est-il pas permis de voir dans ce plomb le sceau de *Patricius*, le consul de l'an 500? Ce serait alors un document archéologique d'autant plus précieux qu'il permettrait de faire remonter au début du VIe siècle ou à la fin du Ve plusieurs des plombs de bulles trouvés à Carthage.

1. *Bulletin*, 1909, p. 237-238.

2. Cf. le franc-à-pied de ce roi; le sceau de Philippe de Rouvre (1361); la statue de guerrier de la cathédrale de Bamberg, etc.

Digitized by Google

« 2. Après ce sceau d'un consul, en voici un d'un ancien consul.

« Plomb de 23 millimètres de diamètre :

« 3. Mais le plus beau plomb, comme netteté de caractères et comme parfaite conservation, que j'aie jamais recueilli à Carthage est le suivant. Il mesure 25 millimètres de diamètre. C'est un disque plat et non lenticulaire. Il est d'une lecture très facile. En voici la copie :

« *Mère de Dieu protège Léontius, l'écuyer impérial.*

« L'inscription était, sur chaque face, inscrite dans une couronne.

« Il n'est pas possible d'imaginer un plomb byzantin mieux gravé ni mieux conservé. »

M. Héron de Villefosse lit ensuite au nom du R. P. Jalabert, de l'Université de Beyrouth, une note intitulée *Claudia Apameia :*

« La mission archéologique américaine en Syrie (1899-1900) a relevé dans les ruines d'Apamée (Kal'at il-Mudîk) un certain nombre d'inscriptions inédites[1]. J'ai eu l'oc-

1. *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900.* Part. III : *Greek and latin inscriptions,* by W. K. Prentice (1908), nos 125-143. Quelques-uns de ces textes étaient déjà connus; onze sont inédits.

Digitized by Google

casion de revenir sur un de ces textes (n° 126) dont l'interprétation avait en partie échappé au premier éditeur [1]. J'ai montré qu'il fallait y reconnaître une dédicace à Julia Domna et que ce texte avait l'avantage de nous apprendre qu'à cette époque la ville d'Apamée portait le double surnom de Κλαυδία et d'Αντωνειναύπολις. Le second nom est visiblement un hommage à Caracalla; quant au premier, d'où est formé l'ethnique Κλ(αύδιοι) ou Κλ(αυδιαῖοι) Ἀπαμεῖς, je le faisais remonter à Claude et y trouvais la première preuve historique de relations spéciales entre la cité et cet empereur, soit qu'il s'agisse de l'attribution à Apamée du titre de « colonie » avec les avantages afférents, soit que la bienveillance de Claude ait affecté une forme différente actuellement impossible à déterminer.

« J'ajoutais (p. 738) que les séries monétaires de cette ville, qui seraient ici une précieuse ressource pour trancher le problème soulevé par l'inscription de Prentice, nous manquent tout à fait pour cette période, vu qu'elles s'arrêtent aux toutes premières années de l'ère chrétienne. Ce dernier point est inexact : la preuve qui me faisait défaut, quand j'écrivais ces lignes, existe en réalité et je dois à une obligeante communication de M. Dieudonné de pouvoir l'exposer aujourd'hui.

« En décrivant la collection Ainslie, Sestini [2] classe dans la série d'Apamée un bronze dont voici la description : « *Tête de Jupiter lauré, à droite, avec la légende* « ΚΛΑΥΔΙΑ·ΑΠΑΜΕ·ΕΤ·ΑΤ. — ℞ Victoire en marche à « droite; dans la main droite levée une couronne, dans « la gauche une palme. » Sestini a fort bien vu qu'Apamée se réclame de Claude et en conséquence il propose de reconnaître dans le chiffre 6 une année impériale; mais les deux autres lettres ΑΤ (301), qui, dans cette

1. *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, III, 2 (1909), p. 736-739.

2. D. Sestini, *Descriptio numorum veterum ex museis Ainslie, Bellini, Bondacca...*, p. 515, n° 12.

Digitized by Google

supposition, ne se laissent pas ramener à l'ère des Séleucides, l'ont rendu perplexe.

« Le même savant numismate avait déjà rencontré une pièce analogue dans la collection Hunter, mais sans parvenir à l'identifier[1]. Voici comment elle est décrite dans le catalogue de Charles Combe[2] : « *Caput barbatum et* « *vitta redimitum ad d.* ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ·Κ[illegible]ΕΩΝ· « *Figura turrita sedens ad s., d. spicas, sinistra scuto* « *innixa; ad pedes figura fluvii in arena* ЄΤΟ·Β. » Combe attribuait cet exemplaire unique à Claudias de Cappadoce.

« Cette dévolution ne satisfit pas Sestini qui proposa d'abord de lire Κ[ΑΙCΑΡ]ЄΩΝ le second nom de la ville, puis de restituer la monnaie à Claudia Caesarea d'Iturée. Je ne sache pas qu'on soit revenu sur cette controverse avant J. Friedländer qui proposa un complément différent et restitua la monnaie à Iconium[3]. Cependant, tous les éléments de la solution étaient déjà fournis par la monnaie de la collection Ainslie. Ils demeurèrent inaperçus jusqu'à ces dernières années.

« En 1901, Imhoof-Blumer[4] consacra aux deux pièces en question une courte note qui élucide définitivement le problème. Suivant lui, les lectures proposées pour la monnaie de la collection Hunter sont toutes inexactes; il faut y substituer ΚΛΑΥΔΙЄΩΝ ΑΠ[ΑΜ]ЄΩΝ et attribuer le bronze à Apamée de Syrie. Ainsi, ces deux monnaies, appartenant à deux séries différentes, — les légendes et types du revers ne sont pas les mêmes, — attestent la

1. *Lettere e dissertazioni numismatiche*, t. III, p. 167.

2. *Numorum veterum populorum et urbium qui in Museo Gulielmi Hunter asservantur descriptio figuris illustrata*, p. 99, pl. 18, n° VI.

3. *Numismatische Zeitschrift*, II (1870), p. 323.

4. *Num. Zeitschrift*, XXXIII, p. 5-6 et pl. I, n° 5. L'interprétation d'Imhoof-Blumer a été adoptée par G. Macdonald, auteur du dernier catalogue de la collection Hunter. Cf. *Catalogue of greek coins in the Hunterian collection, University of Glasgow*, vol. III, p. 195, n° 34, et pl. LXXIII, 28.

Digitized by Google

reprise de la frappe monétaire à Apamée sous Claude. Mais il semble que l'activité de l'atelier ne se soit pas soutenue longtemps, car les deux dates Β et ϛ sont bien rapprochées et il serait étrange que de longues séries monétaires ne soient plus représentées que par deux exemplaires uniques. Si la frappe fut de courte durée, le nom de Κλαυδία qui figure sur les monnaies eut une plus longue fortune et se conserva plus d'un siècle et demi. Cette persistance donnerait à croire que ce nom se rattachait à quelque avantage très positif dont la permanence assura sa vitalité. J'inclinerais donc, — jusqu'à preuve du contraire, — à penser que Claude conféra à Apamée le titre de colonie et que les années Β et ϛ des monnaies sont à calculer, non d'après l'avènement au pouvoir de Claude, mais d'après l'ère de la colonie. Ainsi, Apamée viendrait se ranger à côté de Ptolémaïs, l'unique colonie claudienne actuellement connue pour les provinces de Syrie et de Palestine[1].

« Sans parler d'autres villes qui portèrent le nom de Claude d'une façon plus ou moins transitoire[2], nous connaissons par une inscription importante une autre Claudiopolis qu'il y a intérêt à rapprocher d'Apamée, car elle fut peut-être, comme elle, l'objet d'une mesure de faveur exceptionnelle de la part du même empereur.

« En 1899 fut découvert à Rome, sur le Forum, un fragment d'architrave portant l'inscription suivante[3] :

CTATIΩN
PIЄΩN·TΩN·KAI·KΛ\YΔIOΠOΛITΩN CYPIA·
ΠAΛЄ///TЄINH
MON ·TH·ΠATPIΔI

« Quelle était cette Claudiopolis de Syrie-Palestine?

1. Cf. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclop.*, vol. IV, col. 552, et R. Mouterde, *La voie romaine d'Antioche à Ptolémaïs*, dans les *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, II, p. 336-345.

2. Cf. *Mélanges...*, III, 2, p. 738, n. 1.

3. Cf. Gatti, dans *Not. d. Scavi*, 1899, p. 386, et *Bull. comun.*, XXVII, p. 242.

Digitized by Google

Généralement on répondit : Tyr[1]. En 1903, M. Kubitschek[2] a montré, en s'appuyant sur la désinence de l'ethnique, sur l'indication de la province et sur un texte analogue de Rome[3], qu'il fallait restituer le texte à Tibériade. Les monnaies lui donnent raison d'une façon péremptoire.

« La supposition que nous avons faite pour Apamée vaut-elle pour Tibériade et faut-il reconnaître en cette ville une colonie claudienne méconnue jusqu'ici? L'hypothèse est également tentante, mais ici bien plus fragile; car, pour Tibériade, nous ne pouvons faire fond que sur le surnom de la ville sans avoir l'appoint d'une reprise des émissions monétaires coïncidant précisément avec l'apparition du nom nouveau et d'une ère nouvelle. Il faut donc attendre d'une trouvaille ultérieure la lumière définitive; qu'il suffise d'avoir signalé ce rapprochement *obvie* qui donne au problème posé à propos de l'inscription d'Apamée un intérêt plus général. »

M. Héron de Villefosse rappelle qu'en 1889 on découvrit à Jublains (Mayenne), dans le jardin d'une habitation appelée la Tonnelle et située à l'entrée du village, à gauche de la route de Mayenne, un fragment d'inscription qui a été inséré dans le volume XIII du *Corpus latin* sous le n. 3186. Il l'avait signalé en 1890 d'après une copie de M. Jules-Marie Richard[4].

« Le 4 avril dernier, ayant eu l'occasion de se rendre à Jublains, il en a profité pour examiner la pierre même qui porte ce débris d'inscription et il a pu constater que la copie donnée dans le *Corpus* était exacte.

1. Ainsi font Gatti, *loc. cit.*; Cantarelli, *Bull. comun.*, XXVIII, p. 26; Hülsen, *Klio*, II, p. 280, n° 67, dont la copie, — contre toutes les autres, — donne [Τυ]ρίων; Cagnat, *Inscr. gr. ad res rom...*, I, n° 132.
2. *Jahreshefte*, VI; *Beiblatt*, col. 80-82.
3. *Inscr. gr. ad res rom.*, I, n° 111.
4. *Bulletin archéologique du Comité*, 1890, p. XVIII.

Digitized by Google

« Dans le même terrain a été recueilli un buste de jeune femme, en bronze creux, qui paraît avoir servi d'applique et qui a été très endommagé. La tête, tournée à gauche dans un gracieux mouvement, est coiffée de bandeaux ; les yeux étaient incrustés d'argent.

« Il est difficile d'être renseigné sur le sort des objets antiques trouvés à Jublains ; il en reste actuellement très peu sur place. M. Barbe en a reproduit un certain nombre dans son atlas des *Antiquités de Jublains ;* notre savant confrère M. Mowat en a signalé plusieurs dans le *Congrès archéologique* de 1878, notamment au Musée de Mayenne.

« Le Musée de Laval a recueilli un fragment de mosaïque à dessins géométriques, un petit sanglier en bronze, des épingles en os, les débris d'un peigne, des poids en bronze, des poteries rouges,... etc.; on y retrouve aussi deux inscriptions en fort piteux état[1]. L'une d'elles se compose de sept fragments réunis dans un cadre rectangulaire qui ne sont peut-être pas tous des morceaux du même texte[2].

« Enfin, le Musée de Rennes possède une plaque en bronze, provenant de la collection de M. Reuzé, tailleur à Rennes ; cette plaque y est exposée et signalée comme découverte à Jublains. Mais le monument est manifestement faux. Il est d'ailleurs décrit d'une façon très sommaire et sans observations dans le Catalogue du Musée de Rennes[3]. Il semble bon d'en donner une description plus détaillée afin de le recommander d'une façon particulière à l'attention et surtout à la méfiance des archéologues. On y voit, de gauche à droite : un homme drapé debout, tenant sa tête avec la main gauche ; une femme

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 3187 et 3188.

2. Il s'agit du n. 3188. Les trois fragments placés à droite, dans l'angle inférieur du cadre, semblent appartenir à une seconde inscription.

3. « N. 1595. — Bas-relief avec personnages. Larg., 0m12 ; haut., 0m035. Jublains (Mayenne). » Paul Banéat, *Catalogue du Musée archéologique et ethnographique de la ville de Rennes*, 3e édition, 1909.

Digitized by Google

assise portant un enfant sur les genoux; un vieillard à longue barbe, voilé et drapé; un homme conduisant un cheval, suivi d'un autre homme portant un bouclier échancré : en tout cinq figures. La fausseté de ce petit relief en bronze est évidente. »

M. H. Stein, membre résidant, entretient la Société des restaurations et remaniements qui ont été faits à Souvigny (Allier) au XV^e^ siècle et fait connaître le nom de l'architecte, maître des œuvres du duc de Bourgogne, à qui on les doit.

M. F. Deshoulières, associé correspondant national, signale à ce propos les mutilations qui déshonorent les tombeaux de Souvigny et demande à la Société s'il ne serait pas possible de prendre des mesures de conservation.

M. A. Vidier, associé correspondant national, donne quelques détails sur la Vierge d'ivoire, provenant de la Sainte-Chapelle, aujourd'hui conservée au Musée du Louvre.

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, signale un tableau, enfermé dans une des deux grandes armoires de la chapelle royale de la cathédrale de Grenade, représentant *la Vierge et l'Enfant entre deux saintes*. Le groupe est représenté dans un édicule entre les colonnes duquel on aperçoit un jardin hollandais, une prairie et, plus loin, des édifices et un bouquet de bois au bord d'une rivière.

« Dans un article très érudit où il a étudié tous les ouvrages contenus dans ces armoires, M. Gomez-Moreno attribue cet ouvrage à l'ancienne école hollandaise.

« Je crois qu'on peut en effet attribuer cette Vierge à un artiste hollandais émigré de bonne heure en Flandre, à Louvain, qui n'est autre que Thierry Bouts. C'est ce que montre la comparaison avec plusieurs *Vierges* de

Digitized by Google

Thierry Bouts, dont une[1] a été rendue par moi à ce maître, et dont l'autre, renfermée dans la même armoire de la chapelle royale de Grenade, a été attribuée pour la première fois à Thierry Bouts par M. Gomez-Moreno, et cela en toute justice. Les Thierry Bouts qui peuvent servir à confirmer ces identifications sont d'ailleurs nombreux. »

Séance du 24 Novembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Boinet (A.). *L'illustration du cartulaire du Mont-Saint-Michel.* Paris, 1909, in-8°.

Carton (Dr). *Chasse à courre représentée sur une lampe païenne de Bulla Regia.* Constantine, 1909, in-8°.

— *Chronique archéologique nord-africaine, 1907-1908.* Tunis, 1909, in-8°.

— *Fouilles exécutées en Tunisie en 1907.* Paris, 1909, in-8°.

— *Note sur des fouilles exécutées à Thuburnica et à Chemtou.* Paris, 1908, in-8°.

— *Contribution à l'épigraphie de Colonia Thuburnica.* Tunis, 1908, in-8°.

Dieudonné. *Récentes acquisitions du Cabinet des médailles. Monnaies mérovingiennes et françaises.* Paris, 1909, in-8°.

— *Numismatique syrienne. Questions de chronologie.* Paris, 1909, in-8°.

— *La théorie de la monnaie à l'époque féodale et royale, d'après deux livres nouveaux.* Paris, 1909, in-8°.

— *Trouvaille de monnaies de Jules II à El-Ksar (Maroc).* Paris, 1908, in-8°.

Lauzun (Th.). *Le château de Lauzun en Agenais.* Agen, 1909, in-8°.

1. N° 774 de la National Gallery.

Digitized by Google

ROMAN. *L'art et les artistes en Dauphiné depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours.* Paris, 1909, in-8°.

Le président annonce la mort de M. le comte L. de Fleury, associé correspondant national, et exprime les regrets de la Société.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société au nom de l'auteur, M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, une série de brochures relatives à l'épigraphie et à l'archéologie nord-africaine.

« La première reproduit une communication faite en 1908 au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences de Clermont-Ferrand et est surtout consacrée à des fouilles exécutées à Henchir-Bab-Khalled en 1907, qui ont fait reconnaître, outre un sanctuaire déjà vu par notre confrère M. Toutain, des thermes avec deux belles piscines, l'une circulaire, l'autre rectangulaire.

« M. Carton, dans cette première brochure, annonçait qu'il avait pu commencer également le déblaiement des ruines de la *Colonia Thuburnica*. De cette dernière localité, il a publié ou republié un certain nombre d'inscriptions dans la *Revue tunisienne*. Il y a, en outre, découvert dans une ferme lui appartenant, la ferme Carton, un sanctuaire à Saturne, riche en stèles votives portant des inscriptions latines, grecques ou néo-puniques. Le travail où il en donne la liste complète a paru digne de trouver place dans le *Bulletin archéologique du Comité* et y est suivi d'une description de la nécropole de Chemtou.

« Deux autres brochures sont consacrées à une *Chasse à courre représentée sur une lampe païenne de Bulla Regia* et à la sixième de ces chroniques archéologiques nord-africaines dont l'éloge n'est plus à faire, relative aux années 1907-1908.

« Le dernier travail de M. Carton, enfin, ne tend à rien moins qu'à suivre à travers le cours des siècles l'organi-

Digitized by Google

sation de la propriété foncière dans l'Afrique romaine et la Tunisie. Présenté au Congrès de l'Afrique du Nord qui s'est tenu à Paris à la fin de 1908, notre confrère y expose d'abord brièvement ce qu'a été cette organisation à l'époque carthaginoise, puis en plus grand détail à l'époque romaine, de nouveau à l'époque vandale et byzantine, enfin sous le régime du droit musulman et sous celui de la loi foncière actuelle. Les conclusions auxquelles il aboutit, si elles sortent du cadre ordinaire des études qui sont celles de la Société, n'en empruntent pas moins à sa connaissance approfondie des choses africaines un vif intérêt. »

M. le commandant E. Espérandieu, membre résidant, fait la communication suivante :

« Au mois de septembre dernier, j'ai eu l'occasion de photographier au Musée de Cologne une inscription que l'on venait d'y apporter. Elle est ainsi conçue :

d E A N A E · S A C R
. T A R Q V T I V S
. F·CAMILA · RESTV
t u S·PISAVRO·Ↄ·LEG
i.m. P · F · INTRA MEN
s . S E X C A P T I S
u r SIS · N · L · V · S · L · M

« Il s'agit, comme on le voit, d'une dédicace à Diane, par Tarquitius Restitutus (le prénom manque), de la tribu *Camilia*, né à Pesaro, centurion de la légion I^re^ *Minervia Pia Fidelis*, pour remercier cette déesse des chasses heureuses qu'elle lui a permises. En six mois, ce centurion s'est emparé de cinquante ours; la chose vaut d'être notée, alors surtout que les ours ont complètement disparu, sans doute depuis longtemps, des forêts qui bordent le Rhin. »

Digitized by Google

M. P. Vitry, membre résidant, communique les photographies des travaux de restauration entrepris au château de Montal (Lot) par M. Fenaille, qui s'en est rendu acquéreur récemment et qui a conçu l'idée, qu'on ne saurait trop louer, d'y ramener les divers fragments de décoration qui en avaient été brutalement arrachés il y a vingt-cinq ans environ et avaient été dispersés dans diverses collections et musées d'Europe.

« M. Fenaille vient du reste d'assurer à l'État pour l'avenir la possession de cette œuvre délicate du XVI^e^ siècle, à laquelle il consacre pour le moment ses soins généreux. »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique des inscriptions chrétiennes inédites du cercle de Tebessa :

« Ces inscriptions, que nous tenons de l'obligeance de M. Cagnat, ont été trouvées récemment, au sud-ouest de Tebessa, par M. le commandant Guénin.

« 1. *Henchir Khanguet-Reguiba*, au sud du col qui relie le Bahiret El-Arneb au Bahiret Tellidgen. Corniche, longue de 1 mètre, large de 0^m^30, découverte au pied du fort byzantin. Sur la plate-bande, fragment d'inscription, en caractères de 0^m^06, bien gravés et bien conservés. Copie de M. Guénin.

IS CONTRA NOS ΔNS PASCIT ME ET N

[*Si Deus pro nobis, qu*]*is contra nos? D*(*omi*)*n*(*u*)*s pascit me, et n*.....

« Le début de l'inscription est la reproduction d'un verset de saint Paul[1]. Ce verset a été relevé déjà sur toute une série de monuments africains, à Carthage, à Sicca, à Leptiminus, à Aïn Tellidgen et Aïn Gueber.

« 2. *Henchir Meksem* ou *Henchir Erraïet*, dans la région du Darmoun, près et au sud-ouest d'Henchir El-Begueur. Dans cette localité, M. le commandant Guénin a trouvé

1. *Roman.*, VIII, 31.

Digitized by Google

des débris importants d'une basilique, dont l'emplacement reste indécis : claveaux sculptés avec jolies guirlandes de vigne, grands corbeaux de même style, chapiteaux et colonnes, linteaux de portes très ornés. L'un de ces linteaux présente des inscriptions accompagnées de dessins. Au centre d'un cadre rectangulaire, une grande croix grecque. A droite et à gauche de cette croix, en bas, deux symboles qui paraissent être des navires. Au-dessus de la croix et des vaisseaux, une inscription en relief, dont les caractères sont disposés en sens inverse, tournés vers la partie supérieure du linteau. Copie de M. Guénin.

CRVCE ALIAE DO

« Peut-être faut-il lire quelque chose comme *cruce(m) alta(r)e D(e)o?*

« A droite du cadre rectangulaire est grossièrement gravée en creux, dans le sens normal, une seconde inscription. Les caractères à demi cursifs, que nous ne pouvons reproduire ici, rappellent les *graffiti* des catacombes d'Hadrumète : notamment l'S en forme d'Y avec la barre de droite allongée. On doit probablement lire *Serbu* = *Servu(s)*. Ce doit être un graffite de pèlerin ou de dévot. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, présente la photographie d'une *Madeleine* conservée dans la sacristie de la cathédrale de Burgos, qu'il attribue à Giampedrino, un des meilleurs élèves de Léonard de Vinci.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, explique que les récentes attributions d'un buste de Flore, en cire, à Léonard de Vinci, puis à l'Anglais Lucas, ne sont pas justifiées. Il ajoute que la tête lui semble dans le style de l'école de Léonard, et le buste, d'un autre style, défectueux.

MM. Durrieu, Vitry et Durand-Gréville présentent diverses observations.

Digitized by Google

Séance du 1er Décembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Clouzot (Étienne). *Le problème de la formation des villes.* Paris, 1909, in-8°.

Gauckler (Paul). *Les trois temples superposés du « Lucus Furrinae ».* Paris, 1909, in-8°.

Héron de Villefosse (Ant.). *Notes épigraphiques* (XXV à XXXVIII). Vienne, 1909, in-8°.

Jalabert (R. P.). *Deux missions archéologiques américaines en Syrie.* 1909, in-8°.

Merlin. *Note sur des terres cuites découvertes à Bir bou Bekba.* Paris, 1909, in-8°.

— *Inscriptions latines trouvées à Kasrin et Feriana.* Sousse, 1909, in-8°.

— *Note sur les fouilles exécutées en 1908 dans la région des ports de Carthage.* Paris, 1909, in-8°.

Prinet (Max). *Les armoiries écartelées des conjoints d'après les sceaux français.* Paris, 1909, in-8°.

Renault (Jules). *Les divinités adorées à l'époque romaine dans le Haut-Mornag.* Tunis, 1909, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société au nom du R. P. Louis Jalabert, S. J., un mémoire ayant pour titre : *Deux missions archéologiques américaines en Syrie*, extrait des *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université de Beyrouth*, t. III, p. 713-752.

« C'est un compte-rendu détaillé des travaux des deux expéditions archéologiques américaines qui ont parcouru la Syrie du Nord et le Haurân dans le courant des années 1899-1900 et 1904-1905. Le butin épigraphique, qui comprend un nombre considérable d'inscriptions grecques et latines, a été présenté par MM. Prentice et Littmann; il se compose de nombreux textes inédits. Dans le groupe

Digitized by Google

des textes païens, la majeure partie se rapporte à des temples, des représentations de divinités, des tombeaux; dans la série chrétienne, les inscriptions sont gravées sur toutes sortes de constructions, mais principalement sur des tombes, des églises, des habitations privées. Dans cette dernière série, les citations tirées de l'Écriture sainte sont abondantes et n'ont pas été choisies au hasard; il faut y reconnaître des lambeaux de la liturgie contemporaine. Le R. P. Jalabert examine tous ces textes avec beaucoup de sagacité et de circonspection : ses observations, ses critiques, ses corrections et ses restitutions apportent des éléments d'information nouveaux et complètent souvent d'une manière heureuse la publication américaine. Le projet qu'il a depuis longtemps formé de donner un supplément au *Recueil des inscriptions grecques et latines de Syrie* publié par Waddington l'a familiarisé avec l'épigraphie de la Syrie; mieux que personne il est préparé à en parler avec une compétence spéciale. »

M. Héron de Villefosse offre ensuite, de la part des auteurs MM. A. Merlin et L. Drappier, *La nécropole punique d'Ard El-Kheraïb à Carthage*, formant le fascicule III des *Notes et documents publiés par la Direction des antiquités et des arts.*

« L'exploration de cette nécropole, qui a duré près de deux années (octobre 1906 à août 1908), s'est étendue à cent huit tombeaux. M. Drappier s'est chargé de publier une nomenclature aussi complète que possible du mobilier qui les garnissait; notre confrère M. Merlin s'est réservé la tâche d'indiquer au préalable les caractères généraux de ces sépultures. La date de la nécropole peut être fixée à l'époque où l'influence égyptienne décline à Carthage et cède le pas à l'influence hellénique, c'est-à-dire entre la fin du v^e^ et la fin du iv^e^ siècle. L'inventaire des objets trouvés dans chaque tombe est fait très soigneusement; les plus importants, reproduits avec exactitude, donnent une idée de la variété et de l'intérêt de tout ce mobilier funéraire. On y remarque une belle gourde égyp-

Digitized by Google

tienne en faïence émaillée bleue et verte, portant près du col une inscription hiéroglyphique avec le nom d'un pharaon et aussi plusieurs de ces curieux rasoirs en bronze, ornés sur la lame de gravures au trait, qui se rencontrent si fréquemment dans les tombes puniques de Carthage. »

L'ordre du jour appelle les élections pour le renouvellement du bureau.

Sont élus pour l'année 1910 :

Président : M. R. Cagnat;

1er *Vice-président :* M. E. Michon;

2e *Vice-président :* M. G. Lafaye;

Secrétaire : M. H. Stein;

Secrétaire-adjoint : M. F. de Mély;

Trésorier : M. H. Martin;

Bibliothécaire-archiviste : M. Pallu de Lessert.

Sont élus :

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, l'abbé H. Thédenat, H. Omont, M. Prou, E. Michon.

Membres de la Commission des *Mettensia :* MM. H. Omont, M. Collignon, R. Cagnat, A. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. le comte Delaborde, J. Martha, M. Prou.

Sur les rapports de MM. Espérandieu et Héron de Villefosse, sont élus associés correspondants nationaux : MM. le Dr R. Epery, présenté par MM. Héron de Villefosse et Thédenat, Y. Le Bars, présenté par MM. Thédenat et Michon, et L. Châtelain, présenté par MM. Thédenat et Durrieu.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, entretient la Société d'un manuscrit du Musée britannique connu sous le nom de *Shrewsbury book*, qui est un don fait à Marguerite d'Anjou, fille du roi René, à l'occasion de son mariage avec le roi d'Angleterre Henri VI.

Digitized by Google

« Ce volume contient en particulier un grand tableau généalogique, orné de figures, qui a pour but de démontrer que Henri VI d'Angleterre était le véritable représentant de la descendance de saint Louis, et en conséquence le légitime roi de France, à l'exclusion de Charles VII. Il constitue un curieux témoignage de prétentions des Anglais à s'emparer de la royauté française. »

M. G. Lafaye, membre résidant, communique la photographie d'une inscription latine, au nom de M. Franki Moulin, associé correspondant national.

« La pierre a été trouvée le 24 octobre près d'Hyères, sur la côte de l'Almanarre, où on a recueilli déjà un grand nombre de vestiges de l'époque romaine[1]. Le propriétaire du terrain, M. Louis Bernard, à l'obligeance duquel je dois ces renseignements, écrit que la découverte a eu lieu à l'ouest du bois de pins, dit Bois sacré, à un mètre de profondeur. L'inscription est gravée sur le socle d'une statuette dont il ne reste que les pieds et la partie inférieure des jambes; le socle et le fragment de la statuette, taillés dans le même bloc, mesurent ensemble 0m175 de haut et 0m15 de large. Les mots sont séparés par des points triangulaires :

GENIO · VICINIAE ·
CASTELLANAE · OL
BIENSIVM · L · RVPILVS
IACCHVS · D · D · C · S

Genio viciniae Castellanae Olbiensium L(ucius) Rupilius Iacchus d(onum) d(at) c(um) s(uis).

« Le Genius lui-même était représenté par la statue qui surmontait le socle, sous les traits d'un jeune homme vêtu de la toge, tenant probablement, comme tous les génies locaux, la corne d'abondance sur le bras gauche

1. *Bulletin*, 1904, p. 255; 1908, p. 248.

Digitized by Google

et la patère dans la main droite; c'est un type bien connu. A sa droite s'élevait un autel, autour duquel était enroulé un serpent, symbole des mystérieuses puissances cachées dans le sein de la terre nourricière; autel et serpent subsistent encore en partie[1].

« *Iacchus* est un nom servile assez ordinaire[2]; il y en a un exemple à Narbonne[3]; il a été porté par un grammairien qui enseigna dans la Gaule cisalpine vers le temps d'Auguste, et dont certains travaux comptent parmi les sources de Pline l'Ancien : c'était un affranchi qui s'appelait Pescennius Iacchus[4]. Telle devait être aussi la condition de L. Rupilius. Dans son gentilice le second I est représenté par une ligature, qui dépasse très légèrement le jambage gauche du V final[5].

« Ce qui fait tout le prix de cette inscription, c'est l'indication topographique qu'elle contient; le modeste petit monument de L. Rupilius a été offert par lui et par sa famille au génie du lieu dit le Château, *Castellum*, dépendant du territoire d'Olbia. Olbia, « l'Heureuse », dont le nom seul suffirait à attester l'origine grecque, était une colonie de Marseille et même sous l'empire romain faisait encore partie du territoire de sa métropole. On l'a quelquefois placée beaucoup plus à l'est, à Léoube, ou l'Éoube, de l'autre côté de la rade d'Hyères, sur la foi d'une étymologie suspecte. La découverte de M. Louis Bernard nous fournit le premier témoignage positif qui confirme l'opinion de Desjardins et de la plupart des archéologues[6]; nous pouvons désormais consi-

1. Birt, s. v., dans Roscher, *Lexik. d. gr. u. röm. Mythologie;* Hild, s. v., dans Saglio, *Dict. des antiq. grecques et romaines.*

2. *C. I. L.*, II, 1580, 3923; V, 3952.

3. *C. I. L.*, XII, 4487.

4. Suét., *Gramm.*, 3; Pline, *Nat. hist.*, I, sources des livres XXXII et XXXVII. Cf. XXXVII, 148.

5. Rupilii à Narbonne, *C. I. L.*, XII, 5103, 5104.

6. Strab., IV, 1, 5 et 9; ps. Scymnus vers 215, 216; Steph. Byz., s. v.; Ptolem., II, x (IX), 8, 10; Pomp. Mela, II, v, 3; Papon, *Hist. de Provence* (1777), I, chorographie; Walckenaer, *Géogr. anc. des Gaules* (1839), II, p. 191; de Bonstetten, *Carte archéol.*

Digitized by Google

dérer comme certain que les ruines signalées à l'Almanarre sont celles d'Olbia, et par conséquent il faut corriger la carte de l'état-major [1], qui place en ce lieu la ville de Pomponiana. Comme on ne peut pas supposer qu'un de ces noms se soit substitué à l'autre, il faut avec Desjardins placer Pomponiana soit dans l'île de Port-Cros, soit dans la presqu'île de Giens [2]. Le Mont d'Olbia, mentionné par Étienne de Byzance [3], doit être le Mont des Oiseaux, qui se dresse entre Hyères et l'Almanarre. Remarquons toutefois que le terrain de M. Louis Bernard ne marque pas l'emplacement exact d'Olbia, mais celui du Château, *Castellum*, c'est-à-dire d'un ouvrage de fortification destiné à protéger les approches de la ville. »

Séance du 8 Décembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (Félix). *Guillaume de Breuil. Stilus Curie Parlamenti.* Paris, 1909, in-8°.

Bordeaux. *Les plus anciennes médailles d'or des expositions nationales de l'industrie française.* Paris, 1909, in-8°.

Chanel (Émile). *La villa gallo-romaine de Pérignat, hameau d'Isernore (Ain).* Bourg, 1909, in-8°.

Jadart (Henri). *Du sort des monuments et œuvres d'art à Reims pendant et depuis la Révolution.* Paris, 1909, in-8°.

Merlin et Drappier. *La nécropole punique d'Abd El-Khcraïb à Carthage.* Paris, 1909, in-8°.

du Var (1873), p. 8; Ernest Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, I (1876), p. 186; II (1878), p. 171; Lenthéric, *La Provence maritime* (1880), p. 239 et pl. I.

1. Feuille n° 248.

2. *Itiner. maritim. Antonin.*, p. 505, éd. Wesseling; Pline, *Nat. hist.*, III, 79; Desjardins, I, p. 186.

3. Steph. Byz., s. v.

Digitized by Google

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 3e fascicule du *Bulletin* de 1909.

M. M. Roy, associé correspondant national, appelle l'attention de la Société sur un acte notarié qu'il a retrouvé et qui établit formellement que Jehan Cousin père était en relations d'affaires avec la famille de l'amiral Chabot.

« Il s'agit d'une commande de patrons de tapisserie faite au grand artiste le 14 juillet 1543 par Claude de Longwy, cardinal de Givry, oncle de l'amiral Chabot.

« La preuve de ces relations, venant s'ajouter au témoignage de l'historien Jacques Taveau, semble constituer une nouvelle présomption assez forte en faveur de l'attribution à Jehan Cousin de la statue à demi couchée de Chabot, l'un des plus beaux morceaux de la sculpture française que possède le Musée du Louvre.

« Pour le même motif, l'on pourrait considérer également Jehan Cousin comme l'auteur des délicates sculptures du jubé de Pagny (Côte-d'Or), sur lequel sont gravées les armoiries du cardinal de Givry à côté de celles de Chabot. Ce dernier monument, très remarquable, a été transporté à Paris et appartient à M. E. Foulc. »

M. Guiffrey présente quelques observations.

M. J. Toutain, membre résidant, entretient la question des documents relatifs à l'arpentage de l'Afrique romaine découverts par le commandant Donau en 1905.

M. F. de Mély, membre résidant, donne l'explication d'une légende gravée sur un anneau d'or de la collection Caraud :

CELE TONMALAV HAINEVX ENVIEVX A
CELLA FIN B L NEN SOYENT IOYEUX

Cele ton mal aux haineux envieux à celle-là fin [*qu'ils*] *n'en soient joyeux.*

Digitized by Google

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, soumet à la Société quelques reproductions du buste de cire de Flore, attribué par quelques-uns à l'anglais Lucas, et rend compte des opinions émises à son sujet.

M. Durrieu présente quelques observations.

Séance du 15 Décembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Besson (Marius). *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne.* Lausanne, 1909, in-4°.

Carton (Dr). *Notes sur les fouilles exécutées en 1909 dans les thermes publics de Bulla Regia.* Paris, 1909, in-8°.

Girard (Paul). *Le mythe de Pandore dans la poésie hésiodique.* Paris, 1909, in-8°.

— *Les signaux lumineux dans l'Agamemnon d'Eschyle.* Bordeaux, 1909, in-8°.

Mayeux (Albert). *Le porche occidental de la cathédrale de Chartres.* Chartres, 1909, in-8°.

Nodet (Dr Victor). *Le Sépulcre des Cordeliers.* Bourg, 1909, in-8°.

Repnikoff. *La basilique de Partenit.* Saint-Pétersbourg, 1909, in-8°.

M. G. Schlumberger, membre résidant, offre à la Société au nom de l'auteur, M. M. Besson, associé correspondant étranger, une étude sur *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne.*

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la séance du 30 juin dernier, je vous faisais part de la découverte sur la côte méridionale de la Crimée, au pied de la montagne nommée « Aïou-Dag », d'une basilique chrétienne. Je vous annonçais en même temps que

Digitized by Google

M. Repnikoff, son heureux inventeur, préparait une publication sur ses fouilles.

« M. Repnikoff m'a envoyé récemment la publication illustrée consacrée au sanctuaire de Partenit, qui aurait été fondé au VIIIe siècle par Johanna, évêque des Goths de Crimée. Les plans joints à la publication permettent de distinguer les modifications qui avaient été apportées au XVe, au XVIe et au XVIIe siècle à l'édifice, entièrement ruiné depuis fort longtemps. L'auteur a parfaitement su distinguer, au milieu des fondations qu'il a mises au jour, les vestiges de l'ancienne basilique à laquelle devaient appartenir les fragments d'architecture figurés à la fin de cette intéressante monographie. »

M. P. Vitry, membre résidant, à propos d'un mémoire de M. le Dr Nodet, associé correspondant national, dont celui-ci a fait hommage à la Société, revient sur le *Sépulcre des Cordeliers de Bourg* qui fait l'objet de ce mémoire, sépulcre très important pour la qualité artistique de ses débris et surtout pour la date de 1443 que M. le Dr Nodet a établi être celle de son exécution.

« Ce serait le plus ancien monument daté de cette nombreuse série, non seulement en France, mais aussi en Flandre, en Allemagne et même en Italie. »

M. M. Prinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On sait que, au moyen âge, depuis le XIIe siècle au moins, les gens de guerre portaient dans les combats, sur leur équipement, des signes distinctifs qui permettaient de reconnaître la personnalité de chacun d'eux et que l'on a nommés « connaissances », puis « armes » et « armoiries ».

« Ce n'était pas sans danger que les chevaliers manifestaient ainsi leur identité. Comme le dit Antoine de la Sale, les ennemis « se arrestoient sur les grands seigneurs « aux cottes d'armes qu'ils cognoissoient »[1]. Les princes

1. *Traité des tournois*, publié par B. Prost (*Traités du duel judiciaire*, p. 197, 198).

Digitized by Google

et les hauts barons dont la capture pouvait être d'un bon profit pécuniaire, ceux dont la disparition, temporaire ou définitive, devait jeter le désarroi dans leur parti, — les rois surtout, — se trouvaient particulièrement exposés aux coups.

« On a voulu remédier à cet inconvénient du port des armoiries au combat.

« Les rois se sont parfois dissimulés sous des armoiries d'emprunt. Ils ont trouvé, parmi leurs serviteurs, des hommes assez dévoués pour endosser, avec les armes royales, les risques inhérents à l'honneur de les porter. Il s'est fait entre souverains et sujets des échanges de « connaissances » : le roi empruntait les armoiries d'un simple particulier et ce particulier empruntait les armoiries du roi.

« Ce procédé de déguisement écartait d'un personnage dont la vie et la liberté étaient précieuses au plus haut degré, le péril spécial attaché au port des armoiries royales; il en chargeait, en revanche, un personnage de moindre importance. Le danger restait entier pour un seul individu.

« On tenta d'obvier à ce mal et de diminuer les chances de capture et de mort courues par les porteurs de connaissances du roi, en répartissant ces chances entre plusieurs personnes. Le souverain se revêtit de ses propres armoiries, mais il en fit porter de semblables par quelques chevaliers de son entourage. Par là l'ennemi se trouvait dérouté; il hésitait entre les divers porteurs des armes royales et ses efforts, divisés, devenaient moins dangereux.

« Le 26 février 1266, à la bataille de Bénévent, le roi de Sicile, Mainfroi, tomba sous les coups des Angevins. Mais ce ne sont point les armoiries qu'il portait qui furent cause de sa mort.

Ce fu grant merveille, dit Jean de Vignay dans sa traduction de Primat, que cil qui tua si grant et si poissant homme, ne fu onques congneu, quer de tout l'ost du roy Challes, il n'i out onques nul qui deist pour certain que il l'eust occis. Et, par aventure, ne s'en osoient-il vanter pour ceste cause qu'il n'en eussent à souffrir

Digitized by Google

d'aucuns ou temps à venir; et aussi, par aventure, pout-il estre occis sanz congnoistre icelui, pour ce que il avoit lessié ses propres armes, et estoit ennobli d'unes autres cointises, que il avoit prises pour ce que il ne feust congneu comme prince [1].

« Guillaume de Nangis, dans sa *Vie de saint Louis*, où il a utilisé la chronique de Primat, relate le fait à peu près de la même façon [2].

« Guillaume Guiart, qui suit Guillaume de Nangis, le mentionne en ces vers :

En la chace est Mainfroi tué;
Mès onc nus hons ne sot à dire
Pour certain qui le pot occire,
Car le jour de cèles nuisances
Porta estranges connoissances [3].

« Les Annales anonymes, que l'on croit composées par un clerc parisien, font mention du même artifice : *In conflictu illo, mortuus est Manfredus... Sed quia arma mutaverat, non potuit cognosci in bello nec sciri utrum esset mortuus vel vivus* [4]... La chronique attribuée à Baudouin d'Avesnes dit dans le même sens : « Là fu mors « entre les autres Mainfrois et grant nombre des siens;

1. *Chronique de Primat traduite par Jean du Vignay*, dans le *Recueil des historiens de France*, t. XXIII, p. 29.

2. Le texte français porte : « Mais grant merveille fu que on ne pot savoir qui occis l'avoit, ne n'o homme aussi en l'ost le roy qui peut dire certainement : « Je le occis » ; et fu la cause par aventure tele, quar il avoit vestu autres armez que les seues que il avoit acoustumé à porter, pour ce que il ne feut reconneus comme sires et roys » ; et le texte latin : « *Et mirandum certe quod tanti viri necis auctor fuit incognitus, nam de toto regis exercitu non fuit aliquis qui pro certo diceret : « Interfeci ». Et hoc pro causa fortassis extitit, quod alienorum armorum signaculis, ne cognosceretur pro principe, propriis omissis, fuerat altercatus* » (*Vie de saint Louis*, par Guillaume de Nangis, dans le *Recueil des historiens de France*, t. XX, p. 426, 427).

3. *La branche des royaux lingnages*, dans le *Recueil des historiens de France*, t. XXII, p. 199, vers 10988.

4. *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. XXVI, p. 582.

Digitized by Google

« mais il ne fu seu devant l'endemain qu'il fu trouvé entre « les mors, car il avoit ses armes changies[1]. » Enfin, Villani écrit dans ses *Historie fiorentine : Et nella fine del corpo di Manfredi si cercò più di tre dì, che non si trovava, et non si sapea se fosse morto, o preso, o scampato, perchè non havea portate armi reali alla battaglia*[2].

« A la bataille de Tagliacozzo, le 22 août 1268, l'un des chefs de l'armée de Charles d'Anjou était Henri de Courances[3] « qui, dit Primat, avoit celi jour vestu les « armeures du roy, et estoit chevaliet très seur et hardi »[4]. Et le chroniqueur ajoute : « Mès celi Henri le gonfalon- « nier, duquel nous avons mis par devant, qui represen- « toit la presence du roy par la noblesce des armes dont « il portoit le signe, ja soit ce que il se deffendist mout, « fu en la parfin detrenché membre à membre par ses « anemis pour ce que il estoit en armes du roy[5]. » Ce que la version française de Guillaume de Nangis interprète de la façon suivante :

Sus Henri de Casances, qui portoit les armes du roy Charles, chei tout le fais de la bataille; car si anemi li coururent si eigrement sus, pour ce que il cuidoient que ce fut li roys, si le decoupèrent pièce à pièce, ja soit que il se feust moult bien deffendus comme bons chevaliers[6].

« Et Guillaume Guiart écrit :

Li preuz Henris de Cosances
Cel jour porta les connoissances

1. *Chronicon Hanoniense,* dans les *Monumenta Germ. histor., Scriptores,* t. XXV, p. 460.
2. Muratori, *Rerum italicarum Scriptores,* t. XIII, col. 234.
3. Voir sur ce personnage : P. Durrieu, *Les archives angevines de Naples,* t. II, p. 311; H. Stein, *Grands seigneurs et petits fiefs du Gâtinais.* I : *Henri de Courances,* dans les *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais,* 1891, p. 203-219.
4. *Histor. de France,* t. XXIII, p. 31, 32.
5. *Ibid.,* p. 32, 33.
6. *Histor. de France,* t. XX, p. 432, 433. Cf. *Ibid.,* p. 431.

Digitized by Google

Du roi, par quoi plus tost peri;
. . . . . .
Gietèrent mort Henri de Cosances
Qui emmi eus se tresportoit.
Cil (comme j'ai dit) portoit
Bèles armes et convenables,
Aus garnemens le roi semblables;
Par quoy aucuns qui lors là furent,
Et de loin les atours connurent,
Distrent en haut, com gent estoute,
Que Chales ceit ocis, sans doute,
Contre lequeil il estrivoient[1].

« Les Annales de Plaisance rapportent le fait en ces termes : *In quo prelio magnus marescalcus Karuli, armatus ad instar Karuli, mortuus fuit a gente dompni Henrici*[2], *vel per ipsum dompnum Anricum, putantes Karulum interfecisse*[3]. Ricobaldo de Ferrare s'exprime ainsi : *Karulus... arma quoque ejus et insignia induit quendam militem in acie proeliantem... Ipse quoque vir, regiis armis ornatus, notatus in acie ab Hispanis, et eorum duce Henrico, occiditur*[4]. L'*Historia ecclesiastica* de Barthélemy de Lucques fait une allusion plus sommaire au déguisement de Charles d'Anjou : *Et quia arma Caroli fuerunt inventa ibidem, crediderunt ipsum occisum*[5]. Villani raconte la mort de Henri de Courances comme Primat, Guillaume de Nangis et Guillaume Guiart :

Messere Arrigo di Cosancia, grande di persona e perfetto cavaliere d'arme, e questo fu armato con le sopransegne reali in luogo della persona del re Carlo... E'l detto messere Arrigo di Cosancia, con le insegne e arme del re Carlo, fu abattuto e

1. *Histor. de France*, t. XXII, p. 200.
2. Henri, frère du roi de Castille Alfonse X.
3. *Annales Placentini gibellini*, dans les *Monumenta Germ. histor., Scriptores*, t. XVIII, p. 528.
4. *Pomarium Ravennatis ecclesiae*, dans Muratori, *Rerum italicarum Scriptores*, t. IX, col. 136.
5. Muratori, t. XI, col. 4160.

Digitized by Google

morto e tagliato, credendossi don Arrigo [di Spagna] e tedeschi avere la persona del re Carlo perchè vestia l'armi sue reali, e tutti gli si agregariono adosso[1].

« Le roi de Hongrie, Charles-Robert, au moment de livrer bataille au voïvode de Valachie, le 10 novembre 1330, avait échangé ses armoiries contre celles d'un de ses chevaliers qui fut tué par les ennemis, trompés par ce déguisement. Le chroniqueur Jean de Thurocz relate le fait en ces termes : *Rex autem mutaverat armorum suorum insignia, quibus induerat Deseo, filium Dyonisii, quem putantes esse regem crudeliter occiderunt*[2].

« Le procédé du partage des risques entre plusieurs personnages, dont le roi, revêtus tous d'armes semblables, fut pratiqué durant la guerre de Cent ans par les Français comme par les Anglais.

« Froissart nous montre le roi Jean, à la bataille de Poitiers, « armés li vingtimez en ses parures »[3].

« A la journée d'Azincourt, le roi d'Angleterre, Henri V, était accompagné de deux chevaliers couverts d'armures sembables aux siennes. Guillaume Gruel, dans sa *Chronique d'Arthur de Richemont*, rapporte que ce monarque « eut ung tel coup sur sa corone qu'il fut abatu sur le « genoul ; et deux autres qui estoient habillez comme le « roy proprement furent tuez »[4].

« Ce moyen de dissimulation devint habituel et quasi-officiel. Un cérémonial français, qui date au plus tard de la première moitié du xv[e] siècle, au chapitre intitulé :

1. Muratori, t. XIII, col. 249, 250.

2. *Chronica Hungarorum*, chapitre intitulé : *De bello Caroli regis cum Bazarad, wayvoda transalpino, infeliciter gesto* (*Rerum hungaricarum scriptores*, publ. par Bongars, p. 88 ; *Scriptores rerum hungaricarum veteres*, publ. par Schwandtner, t. I, p. 164).

3. *Chroniques*, éd. S. Luce, t. V, p. 23. — Le manuscrit d'Amiens porte : « Armés lui vingtime d'unes parurez » (*Ibid.*, p. 254).

4. Éd. A. Le Vavasseur, p. 18.

Digitized by Google

« Comment le roy doit estre, s'il veut combatre », indique les règles suivantes :

« Le roy doit estre à cheval sur ung cheval couvert, armé de ses armes, et armé de son harnois et cotte d'armes dessus, et sa couronne sur son harnois de teste, et à ses deux costés deux chevaliers, plus vaillans, montez sur deux bons destriers, couvers des armes du roy, portans en leur poing chascun une banière de ses armes [1]. » — Un autre texte de ce même document dit que le roi « doit estre à cheval et son destrier armé, couvert et houssé des paremens de ses armes, et son chief couronné, et à ses deux lés dist avoir deux vaillans chevaliers, montez sur bons destriers, eux et leurs destriers couvers des armes royales, affin de supporter la charge du roy [2]. »

« Tous ces textes, ou presque tous, sont connus [3]. J'ai cru devoir les rapprocher pour faire ressortir nettement un trait, qui m'a semblé curieux, des mœurs militaires du moyen âge. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, présente à la Société six grands carreaux de faïence émaillée, récemment acquis par le Musée du Louvre.

« Ces carreaux, qui portent des armoiries et des emblèmes de la maison de Gonzague, proviennent de Mantoue. Ils ont dû jadis décorer un appartement du

1. Bibliothèque nationale, Nouvelles acquisitions françaises 4598, fol. 5, 5 v°. Un texte presque identique se trouve dans le manuscrit français 1968, fol. 82.

2. Bibl. nat., ms. fr. 9466 (extrait fait par Du Cange, qui a cité dans ses notes manuscrites et dans son *Glossarium*, verbo *Cognitiones*, plusieurs des textes que j'ai rapportés ici). — Actuellement, en Éthiopie, un haut fonctionnaire est chargé de figurer la personne du négus à la guerre. Il paraît au combat sous les insignes impériaux, tandis que le souverain reste dissimulé dans le groupe des généraux (Vanderheym, *Une expédition avec le négous Ménélik*, p. 110).

3. Victor Hugo avait, sans doute, connaissance de quelque fait analogue à ceux que je viens de rappeler lorsqu'il écrivait le récit du dévouement de Christoval de Silva au roi don Sanche (*Hernani*, acte III, scène 6).

Digitized by Google

Castello Vecchio de cette ville et ont dû être exécutés pour le marquis Gian-Francesco de Gonzague († 1519) ou pour sa femme Isabelle d'Este.

« D'autres carreaux du même pavage, conservés dans des Musées et dans des collections particulières, ont été publiés, notamment par M. Yriarte[1] et par M. Wallis[2]. »

M. M. Roy, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Je suis heureux de vous signaler une pièce intéressante qui fixe avec certitude la date de la mort du grand artiste Jehan Perréal, que l'on plaçait approximativement vers 1529. On sait que les registres paroissiaux de l'état civil n'existaient pas au commencement du XVI^e^ siècle ou étaient tenus d'une façon très irrégulière; François I^er^ n'avait pas encore rendu son ordonnance de Villers-Cotterets (1539) et celle-ci ne parle même pas de la constatation des décès. Lorsqu'un intérêt quelconque l'exigeait, il fallait, pour déterminer la date de la mort d'une personne, recourir aux témoignages de contemporains. Ainsi, vingt-quatre ans après la mort de Perréal, nous voyons un certain Jacques de Thomassin[3], dit de Saint-

1. *Isabelle d'Este et les artistes de son temps* (*Gazette des beaux-arts*, 1895, t. II).

2. *The maiolica pavement tiles of the XVth century*, Londres, 1902, in-8°.

3. Jacques de Thomassin était sans doute un des héritiers de Perréal et il paraît probable que l'acte réclamé par lui fut dressé peu de temps après la mort de la veuve du grand artiste pour le règlement des affaires de sa succession, car nous savons que la femme de Perréal, dont le nom n'est pas connu, vivait encore en 1545, figurant à cette époque sur un rôle de taxes de la ville de Lyon (CC 143). Ce Jacques de Thomassin appartenait d'ailleurs à une ancienne famille de Lyon et avait épousé, le 14 février 1526, Françoise de Boucé, veuve d'Antoine de Lespinasse; son père, Claude Thomassin, qui s'était marié avec Antoinette de Saint-Barthélemy, portait le titre de chevalier, seigneur de Montmartin, et fut échevin de Lyon de 1484 à 1516; c'est lui qui remplissait, avec Jean Perréal, les fonctions d'expert pour les

Digitized by Google

Barthélemy, chevalier, seigneur de Montmartin, écuyer ordinaire du roi, requérir, le 1er octobre 1554, deux notaires au Châtelet de Paris de lui délivrer acte des déclarations de deux personnes ayant appartenu à l'entourage immédiat du grand artiste.

« Le premier témoin, Jehan LeBeau, âgé de cinquante-cinq à cinquante-six ans, receveur de la terre de Santeny-en-Brie[1] pour le grand prieur du Temple, certifie avoir eu « bonne et vraye congnoissance de feu Jehan « Perréal, dit de Paris, en son vivant paintre et varlet de « chambre du Roy », et déclare se rappeler que celui-ci mourut en juin ou juillet 1530, « n'est mémoratif du jour « ne du mois », il était alors son commis aux réparations du château de Melun, appartenant à François de Bourbon, comte de Saint-Pol[2], et se souvient fort bien que pendant la dernière maladie de Jean Perréal, il lui fit signer, le 5 avril 1530 (nouveau style), une quittance de la somme de 30 livres, représentant les gages que le comte de Saint-Pol lui avait attribués pour les mois de janvier, février et mars 1530; à l'appui de son attestation, il pré-

travaux de voirie de Lyon. On remarquera aussi que Perréal possédait une maison à Lyon rue Neuve-Thomassin (E. Charvet, *Jehan Perréal*, Lyon, 1874, p. 221, et Bibl. nat., Chérin, vol. 195).

1. Commune, canton de Boissy-Saint-Léger, Seine-et-Oise.

2. François de Bourbon, né en 1491, mort en 1544, comte de Saint-Pol, duc d'Estouteville, gouverneur de l'Ile-de-France et du Dauphiné, jouissait par engagement du domaine de Melun, dont l'aliénation fut confirmée en sa faveur par lettres du 19 octobre 1543 (*Catalogue des actes de François Ier*, IV, p. 511, n° 13398). On voit que les réparations du château de Melun étaient déjà commencées en 1529; des lettres du 15 juin 1534 ordonnèrent que pour leur achèvement la moitié du produit des deniers communs perçus chaque année à Melun et à Moret fût versée entre les mains du comte de Saint-Pol pendant une nouvelle période de cinq années, ainsi que la recette des octrois de Moret et de Saint-Mammès sur le vin et le hareng; ces réparations devaient être continuées par Jacques Glenart (*Catal. des actes de François Ier*, t. II, p. 698, n° 7149).

Digitized by Google

sente aux notaires cette quittance, ainsi que deux autres des 12 et 20 octobre 1529.

1er octobre 1554. — Jehan Lebeau, receveur pour monseigneur le Grant Prieur du Temple à Paris en sa terre et seigneurie de Santeny en Brie, âgé de 55 à 56 ans ou environ, dit, certifie et pour vérité atteste qu'il a eu bonne et vraye congnoissance de feu Jehan Perreal, dit de Paris, en son vivant paintre et varlet de chambre du Roy, par ce que, moyennant le decès dud. Perreal qui fut en l'an Mil Vc trente en juing ou juillet, n'est memoratif du jour ne du moys, led. attestant estoit commis dud. deffunct aux reparacions du chasteau de Meleun lors aparten. à feu Monseigneur le conte de Saint-Pol, soubz lequel sgr led. deffunct Perreal estoit aussi commis à faire faire lesd. reparacions, le dit savoir led. attestant p. ce que durant la maladie d'icellui deffunct Perreal, de laquelle il deceda, il feist faire et signer à icellui Perreal une quictance de la somme de 30 l. t. que led. attestant luy avoit baillée pour ses gaiges que led. sgr de Saint-Pol luy avoit ordonnez pour les moys de janvier, fevrier et mars de l'an Mil Vc vingt-neuf, laquelle, pour plus se rememorer du temps, il a presentement exibée aux notaires soubscriptz qui est dattée du 5e jour d'avril oud. an 1529 avant Pasques, signé : Perréal, avec deux autres quittances dud. Perréal, l'une dattée du 12e et l'autre du 20e jour du moys d'octobre oud. an 1529 et que à ceste cause ne y a que environ vingt-cinq ans que led. deffunct est deceddé, dont et desquelles choses susdites Messires Jacques de Thomassin, dit de Saint-Barthelemy, chevalier, escuyer d'escuyrie ordre du Roy, pour ce present, a requis aux notaires soubzcriptz lettres qui luy ont octroyé et baillé ces presentes pour luy servir et valloir en temps et lieu que de raison. Ce fut fait et octroyé l'an Mil Vc cinquante-quatre, le premier jour d'octobre.

J. Trouvé.

« Le second témoignage recueilli est celui d'une simple femme du peuple, Madeleine Charpentier, âgée de cinquante ans, veuve de Pierre Bynet, menuisier, demeurant rue du Temple, qui dépose avoir parfaitement connu Jehan Perréal « que l'on appelloit le controlleur » et qu'elle vit plusieurs fois parce qu'elle demeurait près de lui, de plus son mari « pensa, veilla et sollicita led. deffunt

Digitized by Google

« de la maladie de laquelle il decedda qui fut, comme luy « semble, vers la trente, y a eu environ vingt-cinq ans ». Jehan Perréal aurait reconnu ces services en donnant partie de ses meubles à son mari; enfin cette femme ajoute qu'elle était présente au moment de la mort du grand artiste, car « elle se tenoit devant led. deffunct de Paris lors de son décès, comme dit est, et le veid porter en terre et vendre ses biens meubles ».

Magdaleine Charpentier, vefve en dernières nopces de feu Pierre Bynet, en son vivant menuysier, dem. en la rue du Temple, âgée de 50 ans ou environ, dit, certiffie qu'elle a eu bonne congnoissance de feu Jehan Perreal, dit de Paris, en son vivant paintre et varlet de chambre du Roy, que l'on appelloit le controlleur, pour l'avoir veu plusieurs foys comme demourant lors l'un auprès de l'autre et aussi pour ce que led. Bynet, sond. mary, pensa, veilla et sollicita led. deffunct de la maladie de laquelle il decedda, qui fut, comme luy semble, vers la trente, y a eu environ vingt-cinq ans, le dit savoir aussi pour ce que led. deffunct de Paris donna à sond. mary, pour ses sallaires de l'avoir servy, partie de ses meubles, ainsi que sond. mary luy deist ung an et demy ou environ après le décès dud. de Paris que led. Bynet espousa lad. attestant, y a eu aux espousailles d'après les Pasques dernieres passées vingt-troys ans, et aussi que lad. attestant se tenoit devant led. deffunct de Paris lors de son decès, comme dit est, et le veid porter en terre et vendre ses biens meubles. Dont et desquelles choses susd. messire Jacques de Thomassin, dit de Saint-Barthelemy, chevalier, s^r^ de Montmartin, et escuyer d'escuyrie ord^re^ du Roy, pour ce present, a requis aux notaires soubscriptz lettres qui luy ont octroyé et baillé ces présentes...

Fait et octroyé l'an M. V^c^ cinquante-quatre, le lundi premier jour d'octobre.

G. Lecotas. J. Trouvé.

« C'est, on le voit, un véritable acte de notoriété destiné à servir de preuve légale. Nous savons maintenant que l'illustre Perréal, comme l'appelait son ami Cornelius Agrippa de Nettesheim, mourut en juin ou juillet 1530, non pas à Lyon, ainsi que l'ont supposé ses biographes, mais vraisemblablement à Paris, puisque dès le début de sa dernière maladie il dirigeait les réparations du château

Digitized by Google

de Melun, que son commis venait lui faire signer des quittances de gages et aussi suivant le témoignage de sa voisine de la rue du Temple qui l'apercevait quelquefois « comme demourant lors l'un auprès de l'autre ». Ces questions de dates et ces détails sont intéressants à élucider, surtout quand il s'agit d'un artiste, pour l'attribution de certaines œuvres, et il serait vraîment à souhaiter que nous eussions toujours des documents aussi précis permettant de fixer les époques de disparition de nos grands maîtres de la Renaissance. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, commente les anciens textes relatifs aux œuvres plastiques, en terre et cire, de Léonard de Vinci et de Lomazzo.

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, présente la photographie d'une aquarelle qu'il croit être l'étude originale, d'après nature, faite par Raphaël pour le portrait du pape Jules II, dont l'original, selon lui, est aux Offices, tandis que le portrait du palais Pitti serait seulement une très belle copie.

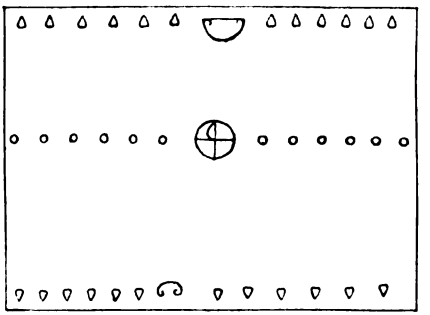
M. Héron de Villefosse, membre honoraire, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, communique la note suivante, relative à une *tabula lusoria* trouvée à Carthage :

« Au cimetière actuel de *Damous-el-Karita*, en creusant une fosse pour une inhumation, derrière le *trichorum* qui s'ouvre sur l'*atrium* de l'antique basilique, on vient de découvrir, au milieu d'anciennes sépultures chrétiennes, une dalle de marbre blanc longue de 0^m72, large de 0^m49 et épaisse de trois à quatre centimètres. C'est une *tabula lusoria* qui offre cette particularité d'être anépigraphe.

« Les six mots de six lettres ou l'inscription de trente-six lettres, disposée sur trois lignes, que portent d'ordinaire ces *tabulae*, y sont remplacés par une ligne de douze petits cercles et par deux autres lignes, formées chacune de douze feuilles en forme de cœur.

Digitized by Google

« La ligne des petits cercles accompagne (six de chaque côté) le monogramme du Christ placé au centre de la plaque. Les lignes de feuilles cordiformes sont également partagées en deux, six feuilles de chaque côté, par un demi-cercle dont les extrémités se recourbent intérieurement en forme de crosse. Peut-être a-t-on voulu représenter des boucliers ?



Tabula lusoria.
Cimetière de Damous-el-Karita (Carthage).

« Au centre, le monogramme du Christ, ou plutôt la croix monogrammatique, porte la boucle du P tournée à gauche. Un cercle l'entoure. Dans la ligne supérieure, comme dans la ligne inférieure, les feuilles ont leurs lobes tournés vers la ligne de petits cercles qui accompagne le monogramme du Christ.

« Le travail de gravure est assez irrégulier : ce n'est pas une pièce d'art et elle ne porte aucune inscription. Elle nous montre toutefois d'une façon tout à fait concluante, par la disposition des lignes et par le nombre des signes, que dans les *tabulae lusoriae* connues jusqu'ici chaque lettre de l'inscription représentait une case ayant son rôle spécial dans les règles de ce jeu populaire.

« L'Algérie a déjà fourni plusieurs de ces tables de jeu.

Digitized by Google

On peut citer celle de Philippeville[1], celle du forum de Timgad[2] et celle d'Aïn-Kebira, l'antique Satafis[3].

« La Tunisie était déjà représentée dans la liste des *tabulae lusoriae* par une moitié de plaque trouvée à Testour[4], par un fragment de plaque avec inscription grecque trouvé à Gigthi et par une plaque trouvée près du marabout de Sidi-El-Mennsi, à l'est du bordj Margueritte[5]. M. Poinssot a, de plus, recueilli à Dougga une *tabula lusoria* portant trois mots de six lettres et un fragment présentant la partie gauche d'une autre plaque avec les deux ou trois premières lettres de chaque ligne[6].

« La plaque de Damous-el-Karita peut remonter au IVe siècle(?); elle a été gravée à l'usage des chrétiens. Peut-être même les feuilles et les petits cercles avaient-ils pour eux un sens symbolique et religieux? Le rapprochement de ces signes avec les motifs identiques qu'on rencontre en même nombre sur les lampes chrétiennes où ils entourent la croix, le monogramme ou quelqu'autre sujet, me porterait à le croire. »

M. Héron de Villefosse rappelle qu'une table de jeu de la même catégorie, trouvée à Rome sur la voie Latine et présentant une ligne médiane formée par deux mots de six lettres chacun, offre une certaine analogie avec celle que décrit le P. Delattre[7].

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 7998.
2. Boswilwald-Cagnat, *Timgad*, p. 20, fig. 9.
3. *Recueil de Constantine*, 1876-1877, p. 594.
4. Carton, *Découvertes épigr. et archéol.*, p. 84, n. 114.
5. Merlin, *Bulletin archéologique* (séance du 14 juin 1909).
6. Voir aussi *Catalogue du Musée Alaoui; épigraphie*, p. 101, n. 1064.
7. Cf. Max Ihm, *Delle tavole lusorie romane.*

Digitized by Google

Sur cette ligne médiane, une croix au centre d'un cercle remplace le monogramme du Christ et sépare les deux mots. Les lignes inférieure et supérieure se composent de douze petits anneaux divisés en deux groupes de six par des demi-cercles, ouverts l'un en bas et l'autre en haut, signes séparatifs qui se rencontrent fréquemment sur les plaques de jeu et qui ne sont certainement pas des boucliers[1]. La tablette de Rome paraît devoir être rapprochée de celle de Carthage, puisqu'elle est en partie anépigraphe, la ligne médiane étant seule inscrite et les deux autres formées aussi par des petits cercles. C'est un spécimen intermédiaire entre la table de jeu chargée de lettres et la table de jeu anépigraphe; elle tient de l'une et de l'autre. Elle semble porter au centre un symbole chrétien comme la nouvelle table de Carthage.

M. Monceaux fait observer que, d'après la forme du chrisme, la *tabula lusoria* de Carthage doit dater du commencement du v^e^ siècle.

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que le R. P. Boisselier, qui avait autrefois reconstitué avec tant de patience et de soin les grandes statues de la Victoire et de l'Abondance conservées au Musée Lavigerie, est de retour de l'Afrique équatoriale où il vient de passer douze années. Il se trouve actuellement à Carthage pour essayer de refaire sa santé et de reprendre des forces. Dans une de ses promenades à Meidfa, sur l'emplacement de la *Basilica majorum*, il a retrouvé une lettre de la grande inscription des martyrs[2], le haut du A du mot SATVRNINVS. Il a également recueilli au même endroit un nouveau fragment de cartouche provenant d'un des médaillons qui portaient les noms des saints honorés dans cette basilique. On y lit encore les lettres ...IAS qui paraissent appartenir à une date : [*kalendas mart*]*ias* ou [*jun*]*ias*

1. *Ibid., passim.*
2. Sur cette inscription, cf. Delattre, *Bull. des Antiq. de France*, 1907, p. 186; *C.-R. de l'Acad. des inscr.*, 1907, p. 194.

Digitized by Google

ou tout autre adjectif formé sur un nom de mois à terminaison analogue [1].

M. Héron de Villefosse termine par la communication suivante :

« Le 20 novembre dernier a eu lieu à Paris [2] une vente d'antiquités grecques et romaines formant le fonds de l'antiquaire Triantaphyllos, 44, rue Cambon. Parmi les objets présentés aux enchères se trouvaient deux urnes funéraires, en marbre blanc, de forme rectangulaire, avec leurs couvercles en bâtière, analogues à celles qui ont été fréquemment recueillies dans les colombaires des environs de Rome. Le catalogue de vente les décrit d'une manière très sommaire, sans indiquer les inscriptions qu'elles portent :

N. 233. — Urne cinéraire romaine, ornée d'une guirlande d'oiseaux et de têtes de bélier. Inscription fausse. Couvercle imbriqué. — Haut., 0m30; long., 0m35.

N. 234. — Autre, semblable. Inscription latine en quatre lignes. — Haut., 0m22; long., 0m30.

« Ces renseignements méritent d'être complétés.

« La première (n. 233) est ornée sur sa face antérieure d'une guirlande soutenue par deux têtes de bélier; au-dessous de la guirlande, dans chacun des angles, est représenté un oiseau. Le couvercle est orné d'imbrications. Le cartel porte l'inscription suivante :

M · PORCIVS
CATO
CENSORIVS

« La façon dont les lettres sont gravées suffirait à prou-

1. Cf. Delattre, *C.-R. de l'Acad. des inscr.*, 1907, p. 523; Monceaux, *Bulletin des Antiq. de France*, 1908, p. 199.

2. Hôtel Drouot; salle n. 11; experts Rollin et Feuardent.

Digitized by Google

ver la fausseté du texte[1]. Il a été emprunté à un hermès acéphale, longtemps conservé à Rome, et qui est passé au Musée de Naples avec la collection Farnèse[2]. A la fin de la première ligne, le faussaire a supprimé l'indication de la filiation M·F.

« La seconde (n. 234), également en marbre blanc, est décorée sur sa face antérieure de deux dauphins soutenant une guirlande. Le couvercle, en forme de fronton, est orné de feuilles régulièrement disposées. Dans un encadrement carré, au-dessus de la guirlande, on lit :

D · M · IARINO · C · B ·
CTETVS · ALVMNo
SVO · ET · VICTORIA
B·M·FEC·V·A·XVIIII·

D(iis) m(anibus). Iarino C. B(aebius ?) Ctetus alumno suo et Victoria b(enè) m(erenti) fec(erunt). V(ixit) a(nnis) XVIIII.

« Ce second texte est antique et le monument paraît provenir de Rome. L'inscription me semble inédite, autant que j'ai pu le vérifier dans le volume VI du *Corpus* latin où les recherches, faute d'une table, ne sont pas toujours faciles à faire. Le surnom du défunt *Iarinus* est mis pour *Earinus :* c'est une forme dont on trouve des exemples, notamment dans les inscriptions de Pompeï[3] qui ne sauraient être postérieures au mois d'août 79. Dans une liste de soldats de la première cohorte des vigiles, gravée en l'année 205, un des soldats porte ce même surnom[4].

1. Sur les inscriptions fausses de la famille Porcia, voir *Corp. inscr. lat.*, VI, 2589*, 2590*.
2. *Ibid.*, VI, 1320.
3. *Corp. inscr. lat.*, IV, à la table des cognomina, p. 235.
4. *Ibid.*, VI, 1056, I, 23.

Digitized by Google

Sous l'abréviation B se cache un gentilice[1]; *Ctetus* est un surnom assez rare[2].

« J'ignore entre quelles mains ces deux monuments sont passés.

« Un autre texte funéraire du même genre, acheté à Rome en 1869 par l'intendant général Ch. Robert, membre de l'Institut, l'épitaphe de *Baebia Severa*[3], a été donné au Musée du Louvre par ses héritiers au mois de février 1894.

« L'occasion me semble bonne pour signaler également la présence à Paris de deux autres monuments analogues qui sont placés dans la grande salle vitrée des moulages, à l'École des beaux-arts, et qui proviennent aussi de Rome. Notre regretté confrère Eug. Müntz nous a appris que tous les fragments de sculpture antique exposés sous les fausses arcades ou fenêtres de cette salle avaient été recueillis en Italie par L. Dufourny et donnés par lui en 1804 à l'École des beaux-arts[4].

« A droite, en entrant, on remarque sous la troisième arcade un beau cippe romain avec base, corniche et fronton arrondi. Ce cippe, qui mesure environ 0m80 de hauteur, est orné sur sa face antérieure d'une guirlande de feuillage et de fleurs. Les bandelettes, engagées dans les cornes des têtes de Jupiter-Hammon qui décorent les angles, au-dessous de la corniche, soutiennent les extrémités de cette guirlande; deux oiseaux, se tournant le

1. Baebius ou Barbius, ou tout autre gentilice commençant par un B. Comme cette urne provient d'un columbarium où elle se trouvait à côté d'autres urnes portant en toutes lettres le nom de la même famille, on s'était contenté, faute de place sur le cartel, d'y indiquer le gentilice par une initiale.

2. Cf. une inscription de Rome, *A. Volumnius Ctetus* (*Corp. inscr. lat.*, VI, 15841) et une autre des environs d'Aquilée, *Ctetus Barbiorum* (*Ibid.*, V, 1182).

3. *Ibid.*, VI, 13495; *Catal. somm. des marbres antiques du Louvre*, n. 954.

4. *Guide de l'École nationale des beaux-arts*, p. 86.

Digitized by Google

dos, lèvent la tête pour becqueter les fleurs. Au-dessus de la corniche, dans les angles, sont placés deux masques tragiques entre lesquels s'ouvre une niche arrondie contenant le buste en relief d'un jeune garçon drapé. L'inscription est gravée au milieu de ces ornements[1] :

D · M
IVLIA·CHRESTE
· M · IVLIO ·
SECVNDINO
FILIO
DVLCISSIMO
B · M · F ·

« Dans la même salle, à gauche en entrant, et sous la quatrième arcade, on remarque, au milieu d'autres débris, un second monument funéraire romain. C'est une urne carrée en marbre blanc, anépigraphe. Le couvercle et la partie postérieure manquent. La face antérieure est ornée d'une guirlande de feuillage et de fleurs, suspendue par des bandelettes aux cornes de deux têtes de bélier. Le cartel rectangulaire ne porte aucune inscription. Au-dessus du cartel deux oiseaux, tournés l'un vers l'autre, sont en train de becqueter la guirlande; au-dessous on voit deux autres oiseaux dans une position analogue. Les deux faces latérales, dont il ne reste que la moitié, sont ornées d'une grande palmette surmontée d'une rosace. »

1. Cette inscription est publiée dans le *Corp. inscr. lat.*, vol. VI, n. 20413; cf. *Addit.*, p. 3525, mais le *Corpus* ne donne aucun renseignement sur sa situation actuelle, ni sur les sculptures dont elle est accompagnée.

Digitized by Google

Séance du 22 Décembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Kharounine (Alexis). *Habitation des Slowines de la Carinthie du Nord.* Saint-Pétersbourg, 1903, in-8°.

Lauzun (Philippe). *Le buste de Jean de Monluc, évêque de Condom.* Auch, 1909, in-8°.

Leblond (Dr). *Notes pour servir à l'histoire des possessions démoniaques.* Paris, 1910, in-8°.

— *Cercueils de plomb gallo-romains avec bâtons perlés et rosaces découverts à Beauvais.* Beauvais, 1909, in-8°.

Vinogradoff. *Guide dans la ville de Vilna et ses environs.* Vilna, 1904, in-8°.

— *Dictionnaire géographique de l'ancienne terre Jomoït (Lithuanienne) du XVIe siècle, d'après les quarante volumes d'actes des archives de Wilna.* Vilna, 1888, in-8°.

— *Catalogue de documents et d'actes de l'Archive centrale de Wilna.* T. I (1901) et II (1903).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. Ph. Lauzun, associé correspondant national, une brochure intitulée *Le buste de Jean de Monluc, évêque de Condom, 1571-1581.*

« Ce prélat était le troisième fils de Blaise de Monluc. Le buste en question est tout ce qui reste de son mausolée, élevé par les soins de son ami et successeur Jean Du Chemin dans la petite église de la Cassaigne, près de Condom. »

Le président annonce la mort de M. le baron Henry de Geymüller, correspondant étranger honoraire, décédé à Baden le 19 décembre. Il exprime les regrets très vifs que cette disparition prématurée d'un savant d'un rare

Digitized by Google

mérite inspire à la Société. Le 6 janvier dernier, la Société avait inscrit M. le baron de Geymüller au nombre des dix correspondants étrangers honoraires, voulant témoigner par là de l'estime qu'elle faisait de son œuvre historique, qui a si grandement contribué à nous faire connaître l'art de la Renaissance, et en même temps lui exprimer sa gratitude pour la collaboration active qu'il nous avait donnée depuis le 6 février 1884, date à laquelle il avait été élu correspondant.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, entretient la Société de la célèbre Bible carolingienne conservée à Saint-Paul-Hors-les-Murs, près de Rome, qu'il a pu étudier sur l'original dans un voyage fait au cours de cette année.

« J'ai déjà signalé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres[1] que les peintures de cette Bible ont été trop sévèrement jugées par les plus récents critiques et qu'elles méritent au contraire d'être placées, comme l'avait déjà reconnu M. L. Delisle, parmi les plus importants monuments de l'art carolingien.

« Je voudrais insister ici sur les deux vers du prologue placé en tête de ce manuscrit qui donnent le nom du calligraphe : Ingobert. Ces vers sont ainsi rédigés :

Ingobertus eram referens et scriba fidelis
Graphidas Ausonios aequans superansve tenore
Mentis.

« Que faut-il entendre par ces « *Graphidas Ausonios* » qu'Ingobert se vante d'égaler ou même de surpasser « *tenore mentis* » ? Il s'agit, je crois, des calligraphes décorateurs appartenant à l'antiquité romaine, tout au moins suivant dans leurs travaux le style de cette antiquité romaine. Si l'on admet cette interprétation, Ingobert apparaîtra en quelque sorte comme un « moderne » se posant en antagoniste des « anciens ».

1. Séance du 16 avril 1909.

Digitized by Google

« Ce qu'il y a de curieux, c'est que les peintures de la Bible de Saint-Paul-Hors-les-Murs semblent trahir l'influence d'un sentiment analogue. En thèse générale, l'auteur de ces peintures s'est inspiré, pour les détails de costumes et d'armements, les formes des accessoires, etc., de ce que la réalité pouvait effectivement offrir à son observation à l'époque où il vivait. D'autres manuscrits de la même époque, tels que la Bible offerte à Charles le Chauve par le comte Vivien [1], montrent au contraire, dans les images correspondant à celles de la Bible d'Ingobert, une tendance très marquée à l'imitation des modèles antiques. Il y a donc, dans la Bible de Saint-Paul, un caractère d'originalité remarquable qui augmente encore l'intérêt de cet admirable volume. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, donne lecture de la note suivante de M. R. Mowat, membre honoraire :

« Dans la séance du 9 juin dernier[2], notre savant et sympathique confrère M. Héron de Villefosse a signalé à l'attention spéciale des archéologues de Reims un ex-voto de bronze provenant, dit-on, de cette ville et découvert dans le commerce à Paris par M. Seymour de Ricci; il est actuellement au Musée de Saint-Germain et porte l'inscription :

OGL·AVG·SAC
ATEVRITVS
SEPLAS·V·S·L·M

« Il n'y a pas nécessité d'être citoyen champenois pour remarquer que le nom de divinité écrit en abrégé au début de ce texte a ses deux premières lettres communes avec le nom étrange du dieu celtique Ogmios, connu seulement par un célèbre passage de Lucien, τὸν Ἡρακλέα οἱ Κελτοὶ

1. Ms. latin 1 de la Bibliothèque nationale.
2. *Bulletin*, p. 255-257. Cf. *Revue celtique*, 1909, p. 268-269, art. de M. Seymour de Ricci.

Digitized by Google

Ὄγμιον ὀνομάζουσι φωνῇ τῇ ἐπιχωρίῳ, τὸ δὲ εἶδος τοῦ θεοῦ πάνυ ἀλλόκοτον γράφουσιν. Or, les mots OGL · et OГMIOC rentrent l'un dans l'autre, si l'on considère que ce dernier n'est probablement qu'une faute de transcription de OГAAIOC, dont les lettres AA ont été prises par le copiste, ou par Lucien lui-même, pour les deux chevrons d'un *mu* (M), par suite de l'absence accidentelle ou de l'exiguïté de la traverse de A. Non seulement cette explication est graphiquement possible[1], mais elle devient pour ainsi dire certaine avec le secours d'une autre inscription présentant avec elle une singulière coïncidence. Dans un article de la *Revue celtique*, intitulé *L'Hercule gaulois de Salins*[2], M. Théodore Reinach a étudié l'ancienne copie d'une inscription aujourd'hui perdue, EX VOTO HERCVLEIO GRAIO[3]. Il fait observer que la forme *Herculeius* pour *Hercules* est sans exemple, tant en épigraphie qu'en littérature, même aux époques les plus barbares; mais que le texte redevient normal par le rejet de l'O final du troisième mot en tête de celui qui le suit et qu'il corrige de la sorte : HERCVLEI OGMIO.

« Pour ma part, je pense qu'il ne faut pas toucher aux lettres RAIO, qu'Aymar du Rivail a notées au XVI^e^ siècle, mais que la queue du R n'est autre chose que le pied retombant d'un L mal déchiffré; d'où la lecture HERCVLEI OGLAIO. Cette correction met ainsi le passage de Lucien en harmonie avec l'inscription de Salins et avec celle des environs de Reims. Elle a en outre l'avantage de nous débarrasser du rapprochement qui a été fait entre le prétendu Ogmios et le mot irlandais *ogham*, d'où serait dérivé le nom *Ogma*, *Elathani filius*. La terminaison *-aios* était d'ailleurs fréquente chez les Gaulois;

1. Vérification faite sur les manuscrits de Lucien à la Bibliothèque nationale, fonds grec 2954, fol. 154, et 2957, fol. 16.

2. T. XXIII, 1902, analysé dans la *Revue épigraphique*, janvier-mars 1902, p. 242.

3. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5710, inscription de Salins, près Moutiers en Tarentaise.

Digitized by Google

exemples : *Eccaios*, sur leurs monnaies[1] ; *...orcvaius*, dans un nom mutilé d'une inscription de Villavecchia (Alpes-Maritimes)[2], *Vanaius*, nom d'un cavalier Bodiontique[3].

« Par le fait très rare d'une correction matériellement si simple, le passage de Lucien se trouve ainsi mis en rapport avec deux inscriptions de la Gaule qui semblent au premier abord aussi étrangères l'une à l'autre qu'à ce passage lui-même. Le texte, ainsi amendé, porterait : τὸν Ἡρακλέα οἱ Κελτοὶ Ὀγλαΐον ὀνομάζουσι ; l'inscription de Salins, texte corrigé : EX VOTO HERCVLEI OGLAIO ; et l'ex-voto des environs de Reims : OGL(*aio*) AVG(*usto*) SAC(*rum*). ATEVRITVS SEPLAS(*iarius*) V(*otum*) S(*olvit*) L(*ibens*) M(*erito*).

« Il semble que, lors du voyage de Lucien en Gaule, il soit passé par Salins en Savoie, tellement le texte épigraphique *Herculei Ograio?* paraît avoir inspiré le texte de notre auteur.

« Quant au nom d'Ateuritus, dévot du dieu Oglaios (ou Oglaeus), il est connu de par ailleurs, notamment par une inscription graffite sur brique du Musée de Poitiers[4]. Il est en outre utile de rappeler que cette inscription a fait l'objet de deux communications à la Société, l'une de notre inoubliable confrère Jules Quicherat, l'autre de moi-même, insérées toutes deux dans notre *Bulletin*[5]. J'ajoute que le fac-similé de cette brique curieuse n'a pas été inséré dans la plupart des fascicules du *Bulletin* mis en distribution ; mais j'en possède heureusement plusieurs exemplaires tirés à part que je mets bien volontiers à la disposition de ceux qui tiendraient à les encarter. »

1. E. Muret, *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, 7471-7489.
2. *Corp. inscr. lat.*, V, 7866.
3. *Ibid.*, III, 8495.
4. Espérandieu, *Épigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge*, p. 357, n° 168.
5. 1863, p. 137 ; 1873, p. 82.

Digitized by Google

M. J. Toutain, membre résidant, complète sa communication sur le cadastre de l'Afrique romaine et répond aux objections faites par M. Barthel dans la *Wochenschrift für klassische Philologie* du 15 novembre 1909.

M. Moreau de Néris, associé correspondant national, lit une note sur des découvertes d'objets anciens récemment faites à Néris et dans la région.

M. de la Tour présente quelques observations sur l'une des monnaies signalées, qui est une monnaie frappée par Guillaume de Nassau, prince d'Orange.

M. H. Stein, membre résidant, communique la photographie d'une charte de Robert de Courtenay (1273), qui présente cette particularité très rare d'être scellée de deux sceaux du même personnage, l'un ecclésiastique (il était évêque d'Orléans), l'autre laïque et féodal.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre, 0m02 à 0m021. D'un côté, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Θεωργίου

« De l'autre côté, dans une couronne, un autre monogramme cruciforme :

Δαυὶδ = *David*

« Ces deux monogrammes ont déjà été relevés sur plusieurs plombs de Carthage.

Digitized by Google

« 2. Plomb de bulle. Diamètre, environ 0m022. La face, qui est assez fruste, paraît avoir présenté trois bustes, sans doute un empereur et ses associés à l'empire. Au revers, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Πετσιχρίτου ?

Séance du 29 Décembre.

Présidence de M. M. Prou, président.

Ouvrages offerts :

Bertier de Lagarde. *Valeur approximative des métaux monétaires sur le Bosphore et le Borysthène vers le milieu du IVe siècle.* Moscou, 1909, in-8°.

Boulanger (C.). *Le cimetière franco-mérovingien et carolingien de Marchélepot (Somme). Étude sur l'origine de l'art barbare.* Paris, 1909, in-8°.

Corbierre (J.). *Almanach bénédictin. 1910.* Paris, in-8°.

Société des Amis du Vieux Reims. *Statuts.* Reims, 1909, in-8°.

Titov. *Image de la Sainte-Vierge dite de l'augmentation de l'esprit.* Moscou, in-8°.

Le président annonce l'élection, au titre de correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de M. M. Clerc, associé correspondant national, et lui adresse les félicitations de la Société.

M. M. Aubert, associé correspondant national, entretient la Société d'une fresque conservée dans l'église de Lassay.

Digitized by Google

« A quelques lieues au nord-est de Romorantin se cache, dans les marais de la Sologne, le château de Lassay, qu'on appelle souvent, du nom de son constructeur, le château du Moulin. Il fut commencé en 1480 par Philippe du Moulin, conseiller et chambellan ordinaire du roi, capitaine de Blaye et gouverneur de Langres, et achevé vers 1500, comme le constate une charte de Charles, comte d'Angoulême, seigneur de Romorantin, datée du 10 octobre 1490, autorisant Philippe du Moulin à ériger en forteresse son château, auquel il travaillait depuis dix ans[1]. Ce château, longtemps inhabité, était en assez mauvais état quand le propriétaire actuel, M. de Marcheville, entreprit de le restaurer; il se servit, comme base de sa restauration, d'une représentation du château qui est peinte à fresque dans l'église voisine.

« La modeste église de Lassay fut construite à la fin du xv^e^ siècle par Philippe du Moulin, qui y fut enterré; sur sa pierre tombale est cette inscription : « Ci gist le « cœur de noble et puissant sieur messire Philippe du « Moulin..., fondateur de l'église de ceans, qui trespassa « le samedi 12 septembre 1506. » Peu d'années après la construction de l'église, on boucha la fenêtre du fond du croisillon nord, comme le montrent les traces d'appareillage encore visibles, et on y peignit un grand Saint Christophe traversant l'eau et portant sur ses épaules l'Enfant Jésus; un religieux, à droite, l'éclaire de sa lanterne; à gauche, dans un trou du rocher, un hibou; sur l'eau, des vaisseaux et les oiseaux familiers des étangs : canards sauvages, bécassines, poules d'eau.

« Cette scène a été bien souvent peinte dans nos églises de campagne et même dans les grandes cathédrales, où l'on pouvait voir des saints Christophe de proportion monumentale; dans la cathédrale de Paris, une immense statue de saint Christophe était appuyée aux premiers

1. M. de la Saussaye a publié, dans les *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 1874-1875, plusieurs pièces relatives aux seigneurs du Moulin et en particulier à Philippe.

Digitized by Google

piliers de la nef. Presque tous ont disparu; M. Durrieu a bien voulu me signaler celui de la cathédrale de Tolède, qui subsiste encore. La fresque de Lassay n'offre rien en soi de particulièrement remarquable, mais son intérêt iconographique est bien supérieur à sa valeur artistique.

« Et d'abord, la tradition voulait que le saint Christophe fut la figure de Philippe du Moulin; il était jusqu'ici impossible de vérifier cette hypothèse, la tête de la statue tombale reconstituée dans l'enfeu sous la fresque étant complètement mutilée. M. de Marcheville me signale une miniature d'un ouvrage de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, où un chevalier sans barbe est représenté à genoux et priant; or, ce chevalier n'est autre que Philippe du Moulin : il porte un manteau à ses couleurs et à côté est son écu : d'azur à trois fasces d'argent. Il semble donc que la figure de saint Christophe, portant un collier de barbe très caractéristique, ne reproduise pas les traits de Philippe du Moulin.

« En haut et à droite de la fresque est grossièrement représentée l'église de Lassay; on n'en voit malheureusement pas le chevet. A gauche et dans le fond est le château du Moulin, qui s'élève au milieu d'un grand rectangle bordé par des fossés et défendu par un mur crénelé et quatre tours aux angles; sur la face orientale sont les bâtiments des gardes et la cuisine, et la porte d'entrée flanquée de deux tours rondes. Les murs fortifiés et les tours, sauf celle de l'angle nord-est, sont aujourd'hui rasés; le reste a été restauré dans son état ancien avec grand soin et M. de Marcheville a même fait reconstituer le beffroi placé au-dessus de la porte d'entrée, qui avait disparu, mais dont on aperçoit très nettement la silhouette sur la fresque.

« Il nous a paru curieux de noter l'intérêt iconographique de cette fresque, récemment nettoyée, et d'indiquer le parti qu'on pouvait et qu'on a dû en tirer au cours des travaux de restauration du château. »

M. E. Michon, membre résidant, communique la note

Digitized by Google

suivante de M. F. Cumont, associé correspondant étranger :

« Dans la séance du 7 juillet dernier[1], M. Ph. Lauer a entretenu la Société d'un buste conservé dans le cloître du Latran et d'un autre appartenant à la collection Camondo et indiqué que la coiffure si particulière représentée est celle qui était usitée aux v^e^ et vi^e^ siècles à la cour de Byzance.

« Cette coiffure me paraît décrite dans un passage de Nicétas de Remesiana, qui écrivait vers 375 son traité *De Symbolo*[2] :

Quid dicimus de his qui superfluo carnis ornatu jactare se volunt? Taceo de exquisitis inutiliter vestimentorum subtilitatibus. Oro vos, quid faciunt in viris capilli acu crispati, comae retro quidem cervicem cooperientes, ante autem frontem penitus abscondentes ita ut ne signo Christi locus liber relinquatur in fronte. Similiter et mulieres caput ligantes ut scutum, ut frons tanquam vallis inter duos subsidat colles, ut de auribus pondera lapillorum auro ligata dependeant, ut bracchia onerentur auro, ut cervicem premant catenae vel lapides et pedibus sanguineae pro calceamentis flammulae rutilent?

« Il me semble que cette description s'applique parfaitement aux « deux mamelons aux arêtes perlées » qui se retrouvent sur les portraits cités par M. Lauer. Il résulte donc du texte de Nicétas que cette mode régnait déjà dans le monde aristocratique au iv^e^ siècle et l' « impéra- « trice byzantine » de la collection Camondo pourrait fort bien être quelque grande dame de l'entourage de Symmaque. C'est à Rome qu'est conservé le buste presque identique à celui de la collection Camondo signalé par M. Lauer. »

M. P. Monceaux, membre résidant, donne lecture d'une note de M. A. Bruston, associé correspondant national,

1. *Bulletin*, 1909, p. 278-282.
2. Niceta of Remesiana, éd. Burn (Cambridge, 1905), p. 54.

Digitized by Google

sur diverses inscriptions récemment publiées dans le *Bulletin*.

« L'inscription de Henchir Zoura[1] me paraît devoir être lue et interprétée comme suit :

Tu qui ducis mul[tis laudi]bus invideas
[Irri]tus et non lege[time],
Livide, nemo tibi ista libenter o[b]it.

« M. Monceaux a très bien complété, pour l'essentiel, le 1er et le 3e vers. Au 2e, *iratus* ou *irritus* convient assez bien à *invideas* et à *livide ;* et *legetime* (*legitime*) se justifie aussi aisément, comme antithèse ou comme complément d'*irritus* (ou d'*iratus*) ou d'un adjectif de sens analogue.

« Ces trois vers forment une seule phrase, que je traduis : « Toi qui porterais envie aux grandes louanges « d'un général, inutilement (ou avec colère) et sans rai- « son légitime, — jaloux, personne ne t'en rend de bon « gré de pareilles ! »

« La formule par laquelle débute l'inscription : *In Deo semper victoriam inibant*, paraît imitée de la fin du psaume 60 (89 de la Vulgate) : *In Deo faciemus virtutem.*

« Quant à l'inscription de Jannarius[2], j'ai proposé de lire : ... *et gratias egit Simplici liga(tus) bono tuo se(rvo) liga(tus), Chr(iste)*, Jannarius rendit grâces à Dieu d'avoir été enchaîné à un serviteur du Christ pareil à Simplex. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des sceaux byzantins, récemment découverts à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre, 0m024 à 0m025. Sur la

1. *Bulletin*, 1909, p. 218.
2. *Ibid.*, p. 219.

Digitized by Google

face; dans une couronne, le monogramme cruciforme :

Χαρίου ἄρχοντος?

« Au revers, inscription en trois lignes :

βεστίτορος

« On a déjà trouvé à Carthage le sceau grec d'un *vestitor*, nommé Maurikios. Les *vestitores* (βεστήτορες ou βεστίτορες) étaient des dignitaires du palais impérial, dont les fonctions, du moins à l'origine, se rattachaient au *vestiarium*, garde-robe impériale.

« 2. Plomb de bulle, mal conservé, dont le diamètre ne paraît pas avoir dépassé 0m018. D'un côté, dans une couronne, le monogramme cruciforme :

« De l'autre côté, dans une couronne, un monogramme non cruciforme, très compliqué, que nous ne pouvons faire reproduire ici, et où l'on distingue les lettres N, A, Y, E, T. »

M. Monceaux communique encore, de la part du R. P. Delattre, une monnaie du moyen âge, au nom de Henri III, roi d'Angleterre, qui vient d'être trouvée à Carthage :

« Cette monnaie a été identifiée par notre confrère

Digitized by Google

M. de la Tour, du Cabinet des médailles, dont nous reproduisons la note.

« Penny à grande croix de Henri III, roi d'Angleterre « (1216-1272).

hENRICVS REX III (?)

« Tête de face couronnée, entourée d'un cercle de grè- « netis.

℟. TRE | IOH | OIE—UUE

« Grande croix double coupant la légende et accompa- « gnée d'un groupe de trois points dans chaque canton. »

Digitized by Google

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1909.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE[1].

A) Statues et bustes.

1. — Tête d'Agrippine l'ancienne. La chevelure, séparée par une raie et nouée en catogan sur la nuque, forme en avant, sur le front, une série de boucles recroquevillées à leur extrémité. Le nez et le côté gauche du menton sont mutilés. Héron de Villefosse, *Bulletin des Musées de France*, 1909, p. 49-50 et fig. 31. **Athènes**.

2. — Tête d'homme imberbe. La chevelure, traitée en petites mèches partant d'un épi, mais libres et relevées sur le front, est ceinte d'une bandelette. Deux entailles, garnies de plomb, ont peut-être servi à fixer deux ailerons d'Hermès. Christos Papayannakis (F. Lenormant), *Gazette archéologique*, 1876, p. 21-22 et pl. 7. Col-

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

Digitized by Google

lections Kouris et Gougouseff. Environs de **Smyrne**.

3. — Femme drapée, de style primitif; statuette. La chevelure forme un chignon sur la nuque et quatre longues boucles de part et d'autre sur les épaules, recoupées de lignes horizontales. La main droite est étendue sur la poitrine, la gauche tombe collée sur la cuisse. Le vêtement se compose d'une longue tunique décorée d'ornements au trait, serrée à la taille par une ceinture à garniture métallique. Sur les épaules, un manteau court formant châle sur les bras. La moitié gauche du visage est mutilée. Pierre calcaire. Max. Collignon, *Revue archéologique*, 1908, t. I, p. 153-170 et pl. X; E. Michon, *Bulletin des Musées de France*, 1909, p. 66-67 et 87; Héron de Villefosse, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1909, p. 316-319. Dépôt du Musée d'Auxerre. **Crète (?)**.

4. — Femme drapée d'une tunique à double partie supérieure retombante, serrée à la taille par une ceinture; statuette. Manquent la tête et les bras travaillés à part. Mission Seymour de Ricci. **Égypte**.

5. — Femme drapée, marchant rapidement à droite : figure d'angle d'un fronton ou acrotère (le pendant se trouve dans la collection de M^me^ la comtesse R. de Béarn, à Paris). Manquent la tête et les bras. Tout le buste est une restauration moderne. La plinthe, avec le pied droit, le bout du pied gauche et le socle où il repose, forme un morceau séparé. S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, p. 385, n° 1; E. Michon, *Journal des Savants*, 1909, p. 423; *Bulletin des Musées de France*, 1909, p. 87-88. Autrefois à la Villa Miollis, puis à la Villa Lante. **Rome**.

B) Bas-reliefs.

6. — Grand bas-relief funéraire de Q. Gesius Petilianus et de sa femme. En haut, deux compartiments verticaux contenant une tige surmontée d'une fleur épanouie.

Digitized by Google

Cliché Giraudon.

Statuette de style primitif crétois (buste).
Musée du Louvre.

Digitized by Google

Au centre, dans une couronne, les bustes drapés des deux époux, de face. Au-dessous, cartel rectangulaire, entouré de pampres et de fruits, avec épitaphe de quatre lignes. Pierre. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, t. IV, p. 288. Envoi du R. P. Ronzevalle, correspondant de l'Institut, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Tr. à dix heures environ à l'est de Beyrouth, à **Niha**.

7. — Fragment du rebord d'un plat chrétien circulaire, orné d'un griffon ailé, au galop à gauche, et bordé d'une rangée d'oves et de perles. Grès. Mission Seymour de Ricci. **Égypte**.

8. — Fragment du rebord d'un plat circulaire analogue, portant des caractères arabes en creux. Mission Seymour de Ricci. **Assouan**.

C) Inscriptions et divers.

9. — Inscription grecque votive à Ptolémée et à Cléopâtre, avec la mention du nôme Pharbaéthite : consécration à Hermès Héraklès d'une chapelle en l'honneur du roi et d'un trône. Huit lignes. Calcaire. Seymour de Ricci, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1908, p. 799. Mission Seymour de Ricci. **Horbeit.**

10. — Inscription grecque : dédicace à Bubastis Soteira en faveur de Ptolémée II Evergète et de Cléopâtre, par Stasinikos, fils de Soménès, et Philotéra, fille de Dionysios, et leurs enfants. Huit lignes en partie martelées. Pierre. Seymour de Ricci, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1908, p. 791. Mission Seymour de Ricci. **Bubastis**.

11 à 13. Trois inscriptions grecques. — 11. Fragment avec les noms de Ptolémée et d'Arsinoé. Trois lignes réglées. Pierre. — 12. Inscription de neuf lignes mentionnant le νέος χρυσός d'une association. Pierre. — 13. Fragment mentionnant un ἐμπόριος. Début de quatre lignes. — Mission Seymour de Ricci. **Memphis.**

Digitized by Google

14 et 15. Deux inscriptions grecques. — 14. Fragment d'une inscription éphébique datée de l'an 13 de l'empereur Claude. Début de quatre lignes. — 15. Fragment mentionnant Sosandros, ilarque et hipparque. Seymour de Ricci, *Notes d'épigraphie égyptienne* (*Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, 1909), p. 18, n° 15. — Pierre. Mission Seymour de Ricci. **Fayoum**.

16 et 17. Deux inscriptions grecques. — 16. Épitaphe du colon milésien Léon, fils d'Istikon. Trois lignes. Grès. — 17. Fragment mentionnant un σωθεῖς. Fin de deux lignes. — Calcaire. Mission Seymour de Ricci. **Égypte.**

18. — Fragment d'une inscription latine de la fin de la République, gravée dans un cartel à queue d'aronde. Début de trois lignes. Grès. Mission Seymour de Ricci. **Égypte.**

19. — Inscription grecque chrétienne liturgique, datée de l'an 898 de l'ère des martyrs = 1181 après J.-C. Vingt-sept lignes dans un encadrement rectangulaire en relief. Pierre. Seymour de Ricci, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1909, p. 153-161. Mission Seymour de Ricci. **Nubie.**

20 à 22. Trois cachets. — 20. Cachet carré avec ornements sur toutes ses faces, rosace, palme, croix et inscriptions. — 21. Cachet rond avec monogramme. — 22. Cachet en forme de pyramide rectangulaire; sur le plat, double monogramme. — Calcaire. Mission Seymour de Ricci. **Égypte.**

23 à 25. Trois cachets-amulettes rectangulaires, avec poignées en relief percées de trous. — 23. Sur le plat, en deux lignes, dans un encadrement rectangulaire, **XIP ΤΔV | A·BTNIV**. Sur le sommet de la poignée, dans un encadrement en forme de pied, **DMS**. — 24. Sur le plat, en quatre lignes, **DD// | AB | OY | GVA**. Sur les tranches des bouts, cercles et trous. — 25. Sur le plat, en deux lignes, **MIVEAE | ///E MEI ΔΓ///**, *Misere|re mei, Deus(?).* Sur l'une des tranches, **AMEN**. Pierre blanche. — P. Mon-

Digitized by Google

ceaux, *Bulletin archéologique du Comité*, 1909, p. 62-67 et pl. VII, 1-4. Envoi du commandant Guénin, commandant supérieur du cercle militaire de Tébessa, transmis par M. R. Cagnat. Tr. dans les fouilles de la basilique de **Henchir El-Abiod**.

26. — Modèle de casque orné sur la nuque de palmes et d'enroulements stylisés en creux. Manquent une tranche sur le côté droit et une au sommet. Pierre. Mission Seymour de Ricci. **Memphis**.

II. Bronzes.

27 à 30. Quatre fibules béotiennes. — 27. Grande fibule ornée de quatre coquilles alignées, au bout desquelles pend une plaque gravée sur ses deux faces dont le bord replié repose sur l'ardillon. Sur la plaque, dans un encadrement, sont gravés au trait d'un côté un cheval tourné à droite, la tête baissée, avec une oie entre les jambes, de l'autre un navire, deux oiseaux et deux poissons. — 28. Grande fibule semblable formant paire avec la précédente. Sur la plaque sont gravés d'un côté deux guerriers casqués, brandissant leurs épées dans l'attitude du combat; entre eux apparaît un troisième personnage plus petit; de l'autre côté, deux personnages drapés, portant un rameau et se faisant face. — 29. Fibule plus petite ornée seulement de trois coquilles alignées. Sur la plaque sont gravés d'un côté une croix gammée, de l'autre trois poissons. — 30. Fibule semblable faisant paire avec la précédente; la plaque est en grande partie détruite. — Max. Collignon, *Note sur des fibules béotiennes à décor gravé*, *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LV, p. 159-179. Legs Albert Maignan. Tr. dans un tombeau aux environs de **Thèbes**.

31. — Femme drapée d'une tunique et d'un manteau noué sur le devant et ramené sur les genoux; elle est assise; le siège manque et forme une entaille au revers. Le bras droit est ramené sur la poitrine, le bras gauche

Digitized by Google

soutient un enfant nu, assis sur son genou, qui porte la main à son sein en la regardant. **Delphes.**

32. — Cheval, de style primitif, debout, au repos; les jambes et la queue portent sur une base rectangulaire ajourée de triangles opposés. Patine verdâtre. **Olympie.**

33. — Sceau en forme d'oiseau, sur le corps duquel on lit en lettres découpées le nom **IAKOBOY**. Mission Seymour de Ricci. **Égypte.**

34. — Personnage imberbe, nu, debout, la jambe gauche légèrement fléchie; le bras droit est tendu en avant, la main ouverte; le bras gauche, sur lequel est posé une courte draperie, est abaissé; la main fermée devait tenir un attribut (caducée?) qui manque. Le pouce de la main droite est brisé. Legs Charles Séguin. **Italie.**

35. — Buste de Mercure, ayant servi de peson; un manteau attaché sur l'épaule droite entoure la poitrine : deux petites ailes sortaient de la chevelure; l'une d'elles est brisée, ainsi que l'anneau de suspension. La pupille des yeux, autrefois incrustée, est creuse. Beau style. Legs Charles Séguin.

36. — Fibule romaine en bronze doré (IV^e^ siècle ap. J.-C.), avec partie arquée tombant sur une barre transversale à six pans; une grosse boule aplatie décore chaque extrémité de la barre et le point où elle touche à l'arc. Ornementation finement gravée au trait et niellée : sur la partie courbe un monogramme constantinien, dans un cercle, entre deux compartiments avec palmettes et motifs géométriques, deux bustes imberbes de face garnissant les extrémités; sur la partie plane, dont les bords sont découpés, compartiment avec des motifs analogues entre deux bustes imberbes de face; un autre buste semblable, entouré d'une couronne de laurier, se voit sur la tranche de la partie plane. L'ardillon manque. Collection Victor Gay. Don d'un groupe d'amis du Louvre (MM. Alfred André, J. Bruneau, Maurice Fenaille, J. Maciet, Peytel,

Digitized by Google

Théodore Reinach, le baron Edmond de Rothschild et J. Stein).

37. — Fragment d'un instrument de chirurgie (?) dont la lame est brisée; la partie centrale est rectangulaire; l'extrémité se termine par une spatule. Belle patine verdâtre. Collection Victor Gay. Don d'un groupe d'amis du Louvre.

III. Métaux précieux et gemmes.

Argent.

38 et 39. — Deux fibules arquées, en argent rehaussé d'or : l'arc est décoré de cordelettes, les faces latérales de petites rosaces formées de globules; le fermoir est revêtu d'une plaque rectangulaire portant une palmette; sur le côté, quatre doubles spirales. **Dodone.**

40. — Petit flabellum ayant l'apparence d'une feuille cordiforme, muni d'un manche court et arrondi; la feuille d'argent, très mince, est ornée d'une palmette au repoussé sur la face légèrement concave. Brisé en deux morceaux qui ont été rapprochés par une soudure. La pointe supérieure manque. Tr. dans un tombeau à **Erétrie.**

IV. Verrerie.

41. — Trois fragments d'une coupe gravée. A. Sous un portique décoré de méandres, colonne torse avec chapiteau surmonté d'une rosace entre deux palmes; à droite, homme nu debout, le corps de face, la tête de profil, les cheveux tombant sur les épaules et entourés d'un bandeau; à gauche, flambeau allumé auprès duquel on voit un Amour ailé, au vol. B. Bras gauche à demi plié, au-dessus d'un arrangement architectural. C. Bord d'une coupe : jambe d'un personnage drapé marchant précipitamment vers la gauche; jambe d'un second personnage plus petit, également drapé, qui le suit. Collection Victor Gay. Don d'un groupe d'amis du Louvre.

Digitized by Google

V. Objets divers.

A) Terre cuite[1].

42. — Sceau circulaire, avec poignée ou bouchon, orné sur le plat et sur la poignée de caractères et de signes tracés avant la cuisson. P. Monceaux, *Bulletin archéologique du Comité*, 1909, p. 64 et pl. VII, 5. Envoi du commandant Guénin, transmis par M. R. Cagnat. Tr. dans les fouilles de la basilique de **Henchir El-Abiod.**

B) Albâtre.

43. — Alabastron portant, au-dessous du goulot, l'inscription au trait ΚΙΝΝΑΜΩΜΟΝ | ΠΑΡΑ ΚΡΙΝΙΠ ΠΟΥ. Les bords du goulot sont brisés, la panse a été gauchie. Albâtre. Clermont-Ganneau, *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, 1908, p. 558, n. 1; 1909, p. 183, 336-337. Mission Clermont-Ganneau. **Égypte.**

C) Ivoire et os.

44. — Pyxide cylindrique avec son couvercle. Sur la panse, Amour ailé, nu, à demi couché; il est accoudé sur le bras gauche et tourne la tête vers une panthère femelle, accroupie, dont une patte de devant est levée; il étend la main droite vers une guirlande de feuillage suspendue devant lui. Le couvercle est orné d'un buste imberbe, coiffé d'un casque bas sans cimier, drapé et tourné de profil à droite. Legs Charles Séguin.

D) Plomb.

45. — Balle de fronde portant l'inscription en relief

1. La section de céramique antique est réunie au département des antiquités orientales. Il n'a été fait d'exception que pour certaines terres cuites classées dans la série des antiquités africaines ou dans la série des antiquités chrétiennes : ce sont les seules mentionnées dans cette liste.

Digitized by Google

AM. Collection Victor Gay. Don d'un groupe d'amis du Louvre.

DONATEURS.

André (Alfred), 36, 37, 41, 45.
Bruneau (J.), 36, 37, 41, 45.
Cagnat (René), membre de l'Institut, 23 à 25, 42.
Clermont-Ganneau (Ch.), membre de l'Institut, 43.
Fenaille (Maurice), 36, 37, 41, 45.
Guénin (le commandant), commandant supérieur du cercle de Tébessa, 23 à 25, 42.
Maciet (J.), 36, 37, 41, 45.
Maignan (Albert), 27 à 30.
Peytel, 36, 37, 41, 45.
Reinach (Théodore), membre de l'Institut, 36, 37, 41, 45.
Ricci (Seymour de), 4, 7 à 22, 26, 33.
Ronzevalle (le R. P.), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, 6.
Rothschild (le baron Edmond de), membre de l'Institut, 36, 37, 41, 45.
Séguin (Charles), 34, 35, 44.
Stein (J.), 36, 37, 41, 45.

Digitized by Google

PROVENANCES.

Algérie, voir El-Abiod (Henchir).
Assouan, 8.
Asie Mineure, voir Smyrne.
Athènes, 1.
Bubastis, 10.
Crète, 3.
Delphes, 31.
Dodone, 38, 39.
Égypte, 4, 7, 16 à 18, 20 à 22, 33, 43; voir Assouan, Bubastis, Fayoum, Horbeit, Memphis.
El-Abiod (Henchir), 23 à 25, 42.
Érétrie, 40.
Fayoum, 14, 15.
Grèce, voir Athènes, Delphes, Dodone, Érétrie, Olympie, Thèbes.
Horbeit, 9.
Italie, 34; voir Rome.
Memphis, 11 à 13, 26.
Niha, 6.
Nubie, 19.
Olympie, 32.
Rome, 5.
Smyrne, 2.
Syrie, voir Niha.
Thèbes, 27 à 30.

Digitized by Google

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1909.

FRANCE.

AIN. — *Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain, Annales*, 41e année, octobre-décembre 1908; 42e année, janvier-septembre 1909. Bourg, 1908-1909, in-8°.

AISNE. — *Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Bulletin*, t. XIV (1907). Soissons, 1909.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Bulletin*, 1908, fasc. 8-12. Moulins, 1909, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Société d'études des Hautes-Alpes. Bulletin*, 28e année (1909). Gap, in-8°.

ALPES-MARITIMES. — *Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. Annales*, t. XXI. Nice, 1909, in-8°.

AUBE. — *Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Mémoires*, 3e sér., t. XLV, année 1908. Troyes, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Société belfortaine d'émulation. Bulletin*, n° 28. Belfort, 1909, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. II, nos 3-4 (Lettres); t. II, nos 1 et 2 (Droit), 1908-1909, in-8°.

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres. Mémoires, t. XIX, 1908, in-8°.

Digitized by Google

Société de statistique de Marseille. Répertoire des travaux, t. XLVII (1906-1907). Marseille, 1908, in-8°.

Société archéologique de Provence. Bulletin n° 12 (1908); n° 13 (1909). Marseille, in-8°.

CALVADOS. — *Bulletin monumental*, t. LXXII, fasc. 5 et 6; LXXIII. Paris-Caen, 1908-1909, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires (1907). Caen, 1908, in-8°.

Société des sciences, arts et belles-lettres de Bayeux. Mémoires, 10e vol. Bayeux, 1908, in-8°.

Congrès archéologique de France. 74e session tenue à Avallon. Paris-Caen, 1908.

CANTAL. — *Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne ». Revue de la Haute-Auvergne*, 10e année, 1908, 4e fasc.; 11e année, 1909, 1er et 2e fasc. Aurillac, in-8°.

CHARENTE. — *Société archéologique et historique de la Charente. Bulletin et Mémoires*, 7e série, t. VIII, année 1907-1908. Angoulême, in-8°. — *Le théâtre gallo-romain des Bouchauds*, par le R. P. Camille de la Croix. Petit in-fol.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Société des archives historiques. Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXIX. Saintes, 1909, in-8°.

CHER. — *Société historique, littéraire et scientifique du Cher. Mémoires*, 4e série, 22e volume (1908). Bourges, in-8°. — *Société des Antiquaires du Centre. Table des volumes XXI à XXX. Mémoires*, t. XXXI (1907-1908). Bourges, 1909, in-8°.

CORRÈZE. — *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze. Bulletin*, t. XXXI, livr. 1 à 3. Brive, 1908-1909, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord.*

Digitized by Google

Bulletins et Mémoires, t. XLVI, 1908. Saint-Brieuc, in-8°.

Creuse. — *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Mémoires*, t. XVI, 2e partie. Guéret, 1908, in-8°.

Deux-Sèvres. — *Société historique et scientifique des Deux-Sèvres. Procès-verbaux, mémoires et documents*, 4e année (1908); 5e année (1909). Niort, 1908-1909, in-8°.

Dordogne. — *Société historique et archéologique du Périgord. Bulletin*, t. XXXVI. Périgueux, 1909, in-8°.

Doubs. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1908. Besançon, in-8°.

Société d'émulation du Doubs. Mémoires, 8e série, t. II (1907); III (1908). Besançon, in-8°.

Société d'émulation de Montbéliard. Mémoires, t. XXXV (1908); XXXVI (1909). Montbéliard, in-8°.

Drôme. — *Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 168e à 171e livr. Valence, 1909, in-8°.

Eure. — *Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, 6e série, t. IV à VI (1906-1908). Évreux, 1909, in-8°.

Eure-et-Loir. — *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Bulletin* 1909. Chartres, in-8°.

Finistère. — *Société académique de Brest. Bulletin*, 2e sér., t. XXXIII (1907-1908). Brest, 1909, in-8°.

Gard. — *Société scientifique et littéraire d'Alais. Mémoires et comptes-rendus*, année 1907. Alais, 1908, in-8°.

Académie de Nîmes. Mémoires, 7e sér., t. XXXI, année 1908. Nîmes, in-8°.

Digitized by Google

Garonne (Haute-). — *Société archéologique du Midi de la France. Bulletin*, nouv. sér., n° 38. Toulouse, 1908, in-8°.

Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres. Mémoires, 10e sér., t. VIII. Toulouse, 1908, in-8°.

Gironde. — *Société archéologique de Bordeaux*, t. XXVIII et XXIX. Bordeaux, 1906-1907, in-8°.

Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux. Actes, 68e année, 1906; 69e année, 1907, in-8°.

Hérault. — *Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Bulletin*, 3e sér., t. VIII, 1re livr. Béziers, 1909, in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Bulletin mensuel, 1909, nos 1-6. Montpellier, in-8°.

Société archéologique de Montpellier. Mémoires, 2e sér., t. IV, 1er fasc. 1908.

Indre-et-Loire. — *Société archéologique de Touraine. Bulletins*, t. XVI, nos 6 et 7. Tours, 1908, in-8°.

Isère. — *Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels de l'Isère. Bulletin*, 4e sér., t. X. Grenoble, 1908, in-8°.

Landes. — *Société de Borda. Bulletin*, t. XXXIII, 4e trim.; t. XXXIV, 1er à 3e trim. Dax, 1908-1909, in-8°.

Loir-et-Cher. — *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois. Bulletin*, 47e vol., 1908. Vendôme, in-8°.

Loire. — *Bulletin de la Diana*, t. XVI, nos 2 à 5. Montbrison, 1908, in-8°.

Loire (Haute-). — *Société d'agriculture, sciences, arts et commerce. Bulletin*, 1904 à 1908. Le Puy, in-8°.

Loire-Inférieure. — *Société archéologique de Nantes. Bulletin*, t. XLIX, 2e sem. Nantes, 1908, in-8°.

Digitized by Google

LOIRET. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XV, nos 190 à 193. Orléans, in-8°.

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires, t. VIII, 2e sem. 1908. Orléans, in-8°.

MAINE-ET-LOIRE. — *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Mémoires*, 5e sér., t. XI. Angers, 1908, in-8°.

MARNE. — *Académie nationale de Reims. Mémoires*, 123e et 124e vol. (1907-1908), et 125e vol. (1908-1909). Reims, in-8°.

Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne. Mémoires, 2e sér., 10e vol., 1906-1907; 11e vol., 1908. Châlons-sur-Marne, in-8°.

Société des sciences et arts de Vitry-le-François, t. XXV, 1906. Vitry, 1908, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Société historique et archéologique de Langres. Bulletin*, t. VI, nos 80 et 81. Langres, 1909, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Académie de Stanislas. Mémoires*, 6e sér., t. VI, 159e année. Nancy, 1909, in-8°.

Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain. Mémoires, t. LVIII. Nancy, 1908, in-8°.

MEUSE. — *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc. Mémoires*, 4e sér., t. V et VI. Bar-le-Duc, 1907-1908, in-8°.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et Mémoires*, 1908, fasc. 1 et 2. Vannes, in-8°.

NORD. — *Société dunkerquoise. Mémoires*, vol. XLVI à XLIX. Dunkerque, 1908-1909.

Revue de l'art chrétien, 5e sér., t. V, 1re à 6e livr. Lille, 1909, in-4°.

Digitized by Google

Oise. — *Société académique du département de l'Oise. Mémoires*, t. XX, 2e partie. Beauvais, 1908, in-8°.

Société historique de Compiègne. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille, par M. le chanoine Morel. T. II, in-4°.

Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et Mémoires, 5e sér., t. I. Senlis, année 1908, in-8°.

Pas-de-Calais. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XII, 228e à 231e livr. Saint-Omer, 1908-1909, in-8°. — *Mémoires*, t. XXIX. Saint-Omer.

Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. Mémoires, vol. XXXIX, 1908. Arras, in-8°.

Rhône. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 10e année, nos 54 à 60. Lyon, 1908-1909, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 10e année (1909), nos 36 à 38. Villefranche, in-8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Mémoires, 3e sér., t. X. Lyon, 1909.

Saône-et-Loire. — *Société éduenne. Mémoires*, nouv. sér., t. XXXVI. Autun, 1908, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires, 2e sér., t. III, 1re partie. Chalon-sur-Saône, 1909, in-8°.

Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Bulletin, nouv. sér., t. XIV, nos 11 et 12; t. XV, no 1. Chalon-sur-Saône, 1908-1909, in-8°.

Sarthe. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXIII, fasc. 2; LXVIII, fasc. 1, 1908-1909. Le Mans, in-8°.

Savoie. — *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie. Mémoires et documents*, t. XLVI et XLVII. Chambéry, 1908-1909, in-8°.

Digitized by Google

Savoie (Haute-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 50e année (1909). Annecy, in-8°.

Seine. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1908, déc.; 1909, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XXI, n° 95; XXII, nos 96-99. Paris, 1908-1909, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXXIII, fasc. 11 et 12. Athènes et Paris, 1909, in-8°.

Bulletin critique, année 1908, nos 8 à 22. Paris, in-8°.

Journal des Savants, année 1909, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, année 1908, fasc. 2 et 3; année 1909, fasc. 1 et 2. — *Bulletin de géographie historique et scientifique du Comité*, année 1908, fasc. 1, 2 et 3; 1909, fasc. 1 et 2, in-8°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXIX. *Reims* (table des matières). *Paris*, t. I. *Mairie du XVIe, Faculté de médecine, Académie de médecine, École supérieure de pharmacie*, in-8°.

Société française de numismatique. Procès-verbaux de 1908. Paris, 1909, in-8°.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, année 1908. Paris, in-8°. — *Mémoires du cardinal de Richelieu*, t. II, fasc. 2. 1909. — *Mémoires de Saint-Hilaire*, par M. Lecestre.

Société d'anthropologie de Paris. Bulletins et mémoires, 5e sér., t. IX, nos 3 à 6; t. X, nos 1 et 2.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 20e année, 1909.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-

Digitized by Google

Paris. Procès-verbaux, année 1908, nos 5 et 6; année 1909, nos 1 à 3. Paris, in-4°.

SEINE-ET-MARNE. — *Société historique et archéologique du Gâtinais. Annales*, 1908, 3e et 4e trim.; 1909, 1er et 2e trim. Fontainebleau, in-8°.

Société d'archéologie, sciences et belles-lettres de Seine-et-Marne. Bulletin, t. XII. Melun, 1909, in-8°.

SEINE-ET-OISE. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXIX. Versailles, 1909, in-8°.

Société des sciences morales de Seine-et-Oise. Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 11e année, 1909. Versailles, in-8°.

Société archéologique de Rambouillet. Mémoires, t. XX. Versailles, in-8°.

SEINE-INFÉRIEURE. — *Société havraise d'études diverses. Recueil*, 1908. Le Havre, in-8°.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen. Précis analytique des travaux de l'année 1907-1908. Rouen, 1909, in-8°.

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Bulletin, t. XIV, 3e livr. Rouen, 1909, in-8°.

SOMME. — *Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LV, année 1908. Amiens, 1908, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, année 1908, 4e trim.; 1909, 1er à 3e trim. Amiens, 1908-1909, in-8°.

Société d'émulation d'Abbeville. Bulletin trimestriel, année 1908, nos 3 et 4; 1909, nos 1 et 2.

TARN-ET-GARONNE. — *Société archéologique de Tarn-et-Garonne. Bulletin*, t. XXXVI (année 1908). Montauban, 1909, in-8°.

Digitized by Google

Var. — *Académie du Var*, 76e année (1908). Toulon, 1909, in-8°.

Vaucluse. — *Académie de Vaucluse*, 2e sér., t. VIII, 4e livr.; t. IX. Avignon, 1907-1908, in-8°.

Vienne. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletins*, 3e sér., t. I, 1908, 1er et 2e trim. 1909. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 3e sér., t. II (1908). Poitiers, 1909, in-8°.

Vienne (Haute-). — *Société archéologique et historique du Limousin. Bulletins*, t. LVIII; t. LIX, 1re livr. Limoges, 1908-1909, in-8°.

Vosges. — *Société d'émulation du département des Vosges. Annales*, 85e année (1909). Épinal, in-8°.

Société philomatique vosgienne, 34e année, 1908-1909. Saint-Dié, 1909, in-8°.

Yonne. — *Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 61e vol., 2e fasc. (1907); 62e vol. (1908), 1er fasc. Auxerre, in-8°.

Société archéologique de Sens. Bulletin, t. XXIV (année 1908). Sens, 1909, in-8°.

Algérie. — *Société historique algérienne. Revue africaine*, 52e année, 3e et 4e trim. 1908; 53e année, 1er, 2e et 3e trim. 1909. Alger, in-8°. *Mémoires*, t. III, 1909, in-4°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XLII (année 1908). Constantine, 1909, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, fasc. 117 à 121. Oran, 1908-1909, in-8°.

ALLEMAGNE.

Bonn. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, vol. 117, 3e fasc.; 118, 1er fasc. Bonn, 1908-1909, in-8°.

Digitized by Google

Iena. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, nouv. sér., t. XIX, livr. 1. Iena, 1909, in-8°.

Trèves. — *Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier. Trierer Jahresberichte I* (1906-1908). Trèves, 1909.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXVII, livr. 4; t. XXVIII, livr. 1 à 3. Trèves, 1909, in-8°.

Wiesbaden. — *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXVII (1907); XXXVIII (1908). Wiesbaden, 1908-1909, in-8°. — *Mitteilungen*, 1908-1909, livr. 1 à 4. Wiesbaden, 1909, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

Colmar. — *Société d'histoire naturelle de Colmar. Bulletin*, année 1907-1908, in-8°.

Metz. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 87e année, 3e sér., t. XXXV. Metz, in-8°. — *Table générale des mémoires* (1819-1905). Metz, 1908, in-8°.

Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, 20e année (1908). In-8°.

Mulhouse. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, nov.-déc. 1908; janv.-sept. 1909. Mulhouse, in-8°.

Strasbourg. — *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Bulletin*, 2e sér., t. XXIII, 1re livr. Strasbourg, 1908, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

Agram-Zagreb. — *Ujesnik hrvatshoga Archeoloskoga Drutsva. Société archéologique croate*, nouv. sér., t. X. Zagreb, 1909, in-8°.

Digitized by Google

BUDAPEST. — *Académie hongroise. Archeologiai ertesito, indicateur archéologique*, nouv. sér., t. XXIX livr. 1 à 5. Budapest, 1909.

GRAZ. — *Historiche Verein. Zeitschrift*, 6e année, fasc. 1, 2, 4, 1908. — *Beitrage zur Erforschung Steirischer*, 36e année, 1908. — *Fetschrift des sechzigjahrigen Begierungs Jubiläums*, 1908. — *Jubiläums Fetschrift zur Erinnerung an das Jahr* 1909.

LAIBACH-LJUBLIJANI. — *Carniola. Mitteilungen des Musealvereins für Krain*, 1re année, 1908. Laibach. — *Jsvestju Muzeiskega Drutsva ze Krajsko*. XVIII, fasc. 1, 2, 3. Ljublijani, 1908.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXIII, fasc. 4-6. Prague, 1908, in-4°. — *Bericht über das Museum der Königreiches Böhmen für das Jahr* 1908. Prague, 1909, in-8°. — *Staritnosti zena Cashe*, fasc. 3. Prague, 1909, in-4°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 31e année, nos 1 à 12. Spalato, 1908, in-8°.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. V. Trieste, 1909, in-4°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Klasse. Sitzungsberichte*, vol. 154-163 (1906 à 1909). — *Archiv fur osterreische Geschichte*, vol. 94, 96, 97, 98, 99 (1907-1908). — *Fontes rerum Austriacarum. Diplomatica et Acta*, vol. 60, 61, 62. Vienne, 1907-1909.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 38e vol., 5e et 6e livr.; 39e vol., livr., 1 à 5. Wien, 1908-1909, in-4°.

Jahreshefte des Osterreichischen Archaeologischen Institutes in Wien, t. X, XI et XII, 1er fasc. Vienne, 1907-1909, in-4°.

Digitized by Google

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 6e sér., t. I, 1re et 3e livr. — *Bulletin*, 1908, 5e livr.; 1909, 1re et 2e livr. Anvers, 1908-1909, in-8°.

BRUGES. — *Société d'émulation. Annales*, 58e vol. (1908); 59e vol. (1909). Brugés, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1908, nos 9 à 12; 1909, nos 1 à 8. — *Annuaire*, 1909, 75e année. Bruxelles, 1908-1909, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. XXVIII, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1909, in-8°.

Commissions royales d'art et d'archéologie, t. XLIV (1905); t. XLV (1906); t. XLVI (1907). Bruxelles, in-8°.

Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances des Pays-Bas. Coutumes des pays et comté de Flandres. Sources et développement de la coutume d'Ypres, t. II. *Recueil des ordonnances des Pays-Bas. Règne d'Albert et d'Isabelle*, t. I, par M. Victor de Brandts. Bruxelles, 1909, in-fol.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XXII, livr. 3-4; t. XXIII, livr. 1 et 2. Bruxelles, 1908-1909, in-8°. — *Annuaire 1909*.

Revue belge de numismatique, année 1909, livr. 1 à 4. Bruxelles, in-8°.

COURTRAI. — *Cercle historique et archéologique de Courtrai. Bulletin*, 6e année (1908-1909), livr. 1 à 4, in-8°.

GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Bulletin*, 16e année, no 12; 17e année, nos 1 à 9. Gand, 1908-1909, in-8°. — *Annales*, t. IX, fasc. 1 et 2. 1909, in-8°. — *Inventaire archéologique*, fasc. 48, 49.

Digitized by Google

LIÈGE. — *Bulletin du dictionnaire général de langue wallonne*, 3e année, nos 3 et 4, 1908; 4e année, no 1, 1909. — *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XXII, 1909. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. L, 2e partie, LI, LII. Liège, 1909, in-8°. — *Bibliothèque de philologie et littérature wallonne*. I. Doutrepont, *Les noëls wallons*, 1909, in-8°.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6e sér., t. X. Mons, 1909, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXVII, 2e livr. Namur, 1908, in-8°. — *Rapport sur la situation de la Société en 1907*. Namur, 1908.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2e sér., 23e vol. Copenhague, 1908, in-8°.

Ludw. F. A. Wimmer, *De Danske Runemindes Maerken*, t. V. Copenhague, 1908, in-fol.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1908, fasc. 25. Le Caire, 1909, in-8°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Institut d'estudis Catalans. L'arquitectura romanica a Cataluna*, par Puyg y Cadafalch, Antoni de Falguéra, Goday y Casals, t. I, 1909. — *Annuaire*, 1907, in-4°.

MADRID. — *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. LIV, LV. Madrid, 1908-1909.

Digitized by Google

Revista de archivos, bibliotecas y museos, 3e sér., 12e année, nos 11-12; 13e année, nos 1 à 10. Madrid, 1908-1909, in-8°.

Boletin de la Societad española de excursiones, 17e année. Madrid, 1909, in-4°.

VALLADOLID. — *Boletin de la Societad castellana de excursiones*, 6e année, nos 73 à 84. Valladolid, 1909, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

ANDOVER (Massachusetts). — *Phillipps Academy. Bulletin*, IV, part 1 et 2. 1908, in-8°.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, 26e sér., nos 11-12; 27e sér., nos 1-7. Baltimore, 1908-1909, in-8°.

CHICAGO. — *Bulletin of the Chicago Academy of sciences*, vol. 3, 1909. — *Natural history Survey*, 1909.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Proceedings*, t. XLVII, n° 190; t. XLVIII, nos 191 et 192. Philadelphie, 1908-1909.

TOPEKA. — *Transactions of the State Kansas Society*, vol. 10. Topeka, 1908.

WASHINGTON. — *Archeological Institut of America. American Journal of archæology*, 2e sér., t. XII, n° 4; t. XIII, nos 1 à 4. Norwood, 1908-1909, in-8°. — *Bulletin of the Archeological institute of America*, vol. 1, n° 1, 1909. — *Smithsonian Institution. Bureau of American ethnology. 26e annual Report* (1904-1905). Washington, 1909, in-4°; *Bulletin* nos 34, 41, 42. — *Report of the progress and Condition of the U. S. National Museum for the year* 1908-1909. Washington, 1909, in-8°.

WORCESTER. — *American Antiquarian Society. Proceedings*, nouv. sér., vol. XIX, 2e et 3e parties, 1908-1909. Worcester, in-8°.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, nos 52-54. Cambridge, 1909, in-8°. — *Kings hostel Trinity College Cambridge*, par W. P. Carõe, 1909, in-4°.

DUBLIN. — *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and litterature*, t. XXVII, nos 9 à 18. Dublin, 1909, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XLII. Edimburgh, 1908, in-8°.

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXIX, nos 2 à 8; t. XXX, nos 1, 2, 1908-1909. Edimburgh, in-8°. — *Transactions*, t. XLVI, part. 2 et 3 (1908-1909). Edimburgh, in-4°.

JERSEY. — *Société jersiaise*, 34e bulletin annuel, 1909, in-4°. — *Journal de Jean Chevalier*, fasc. 3, 1909, in-8°.

LONDRES. — *Society of Antiquaries of London. Proceedings*, 2e sér., vol. XXII, n° 1, in-8°. — *Archaeologia*, vol. LXI, 1908, in-4°.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts, Athenische Abtheilung*, vol. 33, livr. 4; vol. 34, livr. 1 à 3, 1908-1909, in-8°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna. Atti e memorie*, vol. XXV, fasc. 4 à 6; XXVI, XXVII, fasc. 1 à 3, 1907-1909.

CATANE. — *Societa di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico*, 5e année, fasc. 3; 6e année, fasc. 1, 1908-1909, in-4°.

Digitized by Google

GÊNES. — *Societa Ligure di Storia patria. Atti*, vol. 39 à 42, 1907-1909, in-8°. — *Annuario*, 1901-1906, in-8°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., 12e année, fasc. 3 et 4; 13e année, fasc. 1. Padova, 1908-1909, in-8°.

ROME. — *Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1908, fasc. 9 et 10; année 1909, fasc. 1 à 8. Roma, in-4°. — *Rendiconti, serie quinta*, vol. XVII, fac. 7 à 12; vol. XVIII, fasc. 1 à 3. Roma, 1908-1909, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 6 giugno* 1909. Roma, 1909, in-4°. — *Memorie, serie quinta*, vol. XII, fasc. 1 à 8; vol. XIV, fasc. 1-2.

Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Rœmische Abteilung, vol. XXIII, fasc. 2 à 4. Rome, 1908, in-8°.

TURIN. — *Accademia delle scienze di Torino. Atti*, vol. XLIII, fasc. 11 à 15; vol. XLIV. Torino, 1907-1908, in-8°. — *Memorie*, 2e sér., vol. LVIII et LIX. Torino, 1908-1909, in-4°.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. LIV, LVI, LVII, 1909, in-8°.

PAYS-BAS.

LEEUWARDEN. — *Friesch Genootschafs Van Geschied ondheid en Taalkunde te Leeuwarden*. 80e *Verslag*, 1907-1908. *De vrije Fries*, t. XXI, fasc. 1.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Portugués*, vol. XIII, fasc. 1 à 12; vol. XIV, fasc. 1 à 8. Lisboa, 1908-1909, in-8°.

Digitized by Google

Academia Real das sciencias de Lisboa. Sciencias moraës e politicas e belles lettres, t. XI, part. 2.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriavensis olim Dorpatensis*, t. XVI, nos 1 à 8. Dorpat, 1908, in-8°.

EKATERINEBOURG. — *Société ouralienne d'amateurs des sciences naturelles. Bulletins*, t. XXVIII, 1909.

HELSINGSFORS. — *Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks. Société archéologique finlandaise. Suomen Museo, Finkst Muséum*, XIII, XIV, XV, 1906-1908. *Finska forneminnes foreningens Tidskrift*, XXIV. Helsingsfors, 1908.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Bulletin de l'Académie impériale des sciences*, 5e sér., t. XXV, 1906; 6e sér., t. III, 1909. — *Travaux de la Commission impériale archéologique russe*, 1896 à 1904. — *Matériaux pour l'archéologie russe*, nos 22 à 30. Saint-Pétersbourg, in-folio.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kungl. Vitterhots Historie och Antiquitats Akademier. Antiquarisk Tidskrift*, t. XVIII, 2. — *Fornwannen Meddelanden*, t. II, 1907; t. III, 1908.

UPSAL. — *Acta philologica Suecana*, t. VIII, fasc. 4; t. IX, fasc. 1, 2, 3, 1908-1909, in-8°.

SUISSE.

BALE. — *Historische und antiquarische Gesellschaft zu Basel. Basler Zeitschrift*, t. VIII, livr. 2; t. IX, livr. 1. Basel, 1908-1909, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève.*

Digitized by Google

Bulletin, t. III, livr. 3. Genève, 1908, in-8°. — *Mémoires et documents*, t. XXXI.

STANS. — *Historische Vereins der fünf Orte. Der Geschichtsfreund*, vol. LXIV, 1909, in-8°.

ZURICH. — *Schweizerisches Landesmuseum, Musée national suisse. Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde*, nouv. sér., vol. X, fasc. 3; vol. XI, fasc. 1 et 2, 1908-1909. *17e rapport annuel*, 1908. Zürich, 1909.

Antiquarische Gesellschaft in Zurich. Mitteilungen, t. XXVII, 1re livr. Zurich, 1908.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Société archéologique de Sousse. Bulletin*, année 1909, nos 10 et 11. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1909, nos 73 à 78. Tunis, in-8°.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1909. Beyrouth, in-8°.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 306, l. 13; 308, l. 23; 309, l. 9, *au lieu de :* Fozzi, *lisez :* Iozzi.
P. 309, l. 8, *au lieu de :* Montdien, *lisez :* Montdieu.
P. 320, l. 26, *au lieu de :* Dumontet, *lisez :* Dumoutet.

Digitized by Google

TABLES

DU

BULLETIN DE 1909.

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

Aubert (Maurice), A. C. N. 228
— Fresque de l'église de Lassay 388

Babelon (Ernest), M. R. Observations . . . 147, 263
Bapst (Germain), M. R. Modèle reproduit par Vélasquez. 180
— Cartons de Jean Cousin et de Louis Dubreuil. . 210
Barthélemy (Anatole de), M. H. Notice nécrologique 69
Bauchond (Maurice), A. C. N. Mur découvert à Valenciennes. 288
Baye (le baron Joseph de), M. R. Reçoit les remercîments du président 138
— Tombe d'Ormoy-sur-Aube 142
— Casques barbares récemment découverts . 242, 244
— Nécropoles gothiques de Crimée 276
— Sanctuaires chrétiens de Crimée 362
Berthelé (Joseph), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 227
Besse (le R. P. Dom J.-M.), A. C. N. 138
Besson (l'abbé Maurice), A. C. É. 181

Digitized by Google

— Hommage d'un de ses ouvrages. 362
Biver (Paul), A. C. N. 140
— Tombes du XII^e^ siècle en pierre de Tournay . . 174
Blanchet (Adrien), M. R. Rapports sur des candidatures. 140, 181
— Moule en schiste représentant une scène du roman de Boef de Haumtone. 237, 341
— Stèles gallo-romaines de Saint-Ambroix . . . 319
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 357
Boinet (Amédée), A. C. N. Bras-reliquaire et statue de l'église de Charleville 148
— Portraits de Jean de Berry 173
Boirot (Max), A. C. N. 247
Boislisle (Arthur de), M. R. Notice nécrologique . 101
— Son éloge funèbre 132
Bonnard (L.), A. C. N.. 138
Bruston (Charles), A. C. N. Corrections à des inscriptions publiées au *Bulletin*. 219, 391
— Le prétendu calendrier de Guézer 249
— Inscriptions de Gaiônas trouvées au Janicule . 285

Cagnat (René), M. R. Élu président 357
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 357
— Observations. 164
Capitan (le D^r^ Louis), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 153
— Hommage de plusieurs de ses ouvrages . 161, 351
Champoiseau (Charles), A. C. N. Sa mort 272
Chapot (Victor), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
Charencey (le comte de), A. C. N. 138
— Abolde, abbé de la Trappe de Soligny. . . . 172
— Portrait de Rancé à la Trappe 189
— Les étymologies du nom de la Trappe. . 198, 250
Charvilhat (le D^r^ G.), A. C. N. 140
— Pierre gravée trouvée dans le Puy-de-Dôme . . 143
Châtelain (Louis), A. C. N. 357

Digitized by Google

Chénon (Émile), A. C. N. Le sculpteur Jean Lafrimpe 158
— Le *Grand Coutumier de France* et la conservation des édifices antiques 188
— Puits romain de Châteaumeillant 246
Clerc (Michel), A. C. N. Élu correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres . . . 388
Clouzot (Henri), A. C. N. François Carmoy, auteur des statues du monument de François Ier à Saint-Denis 187, 188
Collignon (Maxime), M. R. Élu membre de la Commission des *Mettensia* 357
Corbierre (l'abbé A.-Jean), A. C. N. 138
— Peintures représentant la Vierge et saint Benoît. 191
Costa de Beauregard (le comte Olivier), A. C. N. Lettre de Colbert relative à une tapisserie. . . 201
Cumont (Franz), A. C. É. Reçoit les félicitations du président 139
— Coiffures byzantines 391

D'Allemagne (Henry), M. R. 138
Déchelette (Joseph), A. C. N. Bouterolles de Gemellianus trouvées à Soleure 174
— Hommage d'un de ses ouvrages 311
Delaborde (le comte François), M. R. Élu membre de la Commission des fonds 357
— Observations. 191
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Plomb byzantin trouvé en Algérie 152
— Plombs byzantins de Carthage . 163, 342, 387, 392
— Boucle de bronze avec inscription chrétienne . 191
— Objets du moyen âge trouvés à Carthage . . . 235
— Plomb byzantin trouvé en Syrie. 244
— Hommage d'un de ses ouvrages. 296
— Monuments épigraphiques de Carthage . . . 338
— *Tabula lusoria* trouvée à Carthage 374
— Monnaie de Henri III d'Angleterre trouvée à Carthage 393

Digitized by Google

Demaison (Louis), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
Deshoulières (François), A. C. N. Crosseron découvert à Chezal-Benoît. 147
— Mutilations des tombeaux de Souvigny . . . 349
Destrée (Joseph), A. C. É. Les œuvres de Juste de Gand 198
Dieudonné (Alfred), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
Dimier (Louis), A. C. N. Observations 188
Drouet (Édouard), A. C. N. 138
Dumuÿs (Léon), A. C. N. Retable polychrome de Saint-Aignan d'Orléans 198
— L'étendard de Jeanne d'Arc 198
— « Ecce Homo » avec inscription 241
— Stèles gallo-romaines de Saint-Ambroix . . . 282
Durand-Gréville (Émile-Alix), A. C. N. Tableaux de la cathédrale de Grenade 313, 349
— L'œuvre de Petrus Christus 340
— Une *Madeleine* de Giampedrino. 354
— Le buste de Flore attribué à Léonard de Vinci . 362
— Aquarelle de Raphaël pour le portrait de Jules II. 374
— Observations. 354
Durrieu (le comte Paul), M. R. La nouvelle Pinacothèque du Vatican 205
— Manuscrits reliés par Liévin Stuvaert 209
— Manuscrit enluminé par Loyset Lyedet . . . 236
— Jean Hennecart et le retable de Saint-Bertin. . 263
— Le manuscrit du *Shrewsbury book* 357
— La Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs. . . . 383
— Observations. 155, 210, 354, 364
Duruflé (Gustave), A. C. N. Sa mort 266
Du Teil (le baron Joseph), A. C. N. Manuscrit des *Grandes Chroniques* conservé à Saint-Omer . . 151
— Fragments du tombeau et portrait de Guillaume Fillastre 262
— Simon Marmion et le retable de Saint-Bertin . 264

Digitized by Google

Engelhart (le capitaine Charles), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 295
Enlart (Camille), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. E. Théodore 332
— Rapport sur une candidature 140
— Reçoit les félicitations et les remercîments du président 139, 140
— Édifices religieux de Messine récemment détruits. 141
— Emaux de l'ordre de l'Épée 151
— Grilles en fer forgé du Musée de Douai . . . 169
— Note de M. M. Bauchond sur un mur découvert à Valenciennes 288
— L'art gothique français à la cathédrale de Gênes. 291
— Observations. 165, 188, 305
Epery (le Dr René), A. C. N.. 357
Espérandieu (le commandant Émile), M. R. Rapport sur une candidature. 357
— Reçoit les félicitations du président 139
— Inauguration du monument mérovingien de Poitiers découvert par le P. de la Croix 153
— Fouilles d'Alésia 326
— Inscription du Musée de Cologne 352
Evans (Sir John), A. C. É. H. Son éloge funèbre . 134

Fage (René), A. C. N. Sculptures de l'église de La Graulière 173
— Observations. 182
Finot (Jules), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . 135
Fleury (le comte Louis de), A. C. N. Sa mort . . 351

Gauckler (Paul), A. C. N. Sarcophages à figures de Carthage 293
Geymüller (le baron Henry de), A. C. É. H.. . . 140
— Sa mort et son éloge funèbre 382
Gibard (Paul), M. R. Reçoit les félicitations du président 139
Goloubew (Victor de), A. C. É.. 138

Digitized by Google

Gosset (Alphonse), A. C. N. La charpente de la cathédrale de Messine. 190
Goury (Georges), A. C. N. 181
Goy (Pierre de), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 266
Guebhard (le Dr Adrien), A. C. N. Pierre sculptée trouvée à Evenos. 143
— Perle de verre avec inscription de Münsingen . 271
— Alignement mégalithique des environs de Sartène. 271
Guiffrey (Jules), M. H. Observations. . 197, 202, 361
Guimet (Émile), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139

Hauvette (Amédée), M. R. Son éloge funèbre . . 132
Hennezel d'Ormois (le vicomte Jehan de), A. C. N. . 205
Héron de Villefosse (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. L. Châtelain, 165; de M. Ph. Lauzun, 295, 382; du R. P. Delattre, 296; de M. G. Potey, 311; de M. J. Déchelette, 216, 311; de M. J. Berthelé, 227; du R. P. Jalabert, 355; de MM. A. Merlin et L. Drappier, 356.
— Rapport sur une candidature 357
— Reçoit les remercîments du président. . . . 140
— Pierre gravée trouvée dans le Puy-de-Dôme. . 143
— Douilles en bronze flanquées d'anneaux . . . 143
— Propose d'insérer au *Bulletin* la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pour l'année 1908 153
— Note de M. J. Déchelette et observations sur des bouterolles de Gemellianus 174, 177
— Inscription du Mont Afrique. 179
— Panthère et douille en bronze de la collection Mége 182
— Fresques de Sainte-Colombe-les-Vienne . . . 202
— Ex-voto d'Ateuritus à un dieu celtique. . . . 255

Digitized by Google

— Note de M. P. Blanchard et observations sur une inscription trouvée à Soissons . . . 257, 258
— Dépose sur le bureau le t. LVIII des *Mémoires* . 266
— Note du P. Jalabert sur des vexillaires pannonniens en Palestine 296
— Le cirque romain d'Arles. 300
— Sarcophage trouvé à Arles 303
— Statuette archaïque d'Auxerre 316
— Plombs et poterie de Carthage signalés par le P. Delattre 338, 342
— Découverte par le P. Delattre d'un nouveau fragment du bas-relief de la Vierge de Damous-el-Karita 340
— Note du P. Jalabert sur *Claudia Apameia* . . 343
— Antiquités de Jublains. 347
— Élu membre de la Commission des impressions . 357
— Note du P. Delattre et observations sur une *tabula lusoria* de Carthage 374, 376
— Nouveaux fragments de l'inscription des martyrs de Meidfa découverts par le P. Boisselier . 377
— Urnes funéraires avec inscriptions 378
Houlé (Alfred), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 136
Husson (Georges), A. C. N. 138

Jalabert (le R. P. Louis). Vexillaires pannonniens en Palestine 296
— *Claudia Apameia* 343
Jullian (Camille), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139

Lacombe (Paul), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
— Placard d'indulgences de 1481-1482 163
La Croix (le R. P. Camille de), A. C. N. Don à la Société des Antiquaires de l'Ouest du monument mérovingien découvert par lui à Poitiers . . . 153
Lafaye (Georges), M. R. Hommage du 43e fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. 332

Digitized by Google

— Reçoit les félicitations du président 151
— Élu 2e vice-président 357
— Inscription de l'Almanarre signalée par M. Fr. Moulin 358
La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), A. C. N. Fragments de sculptures de Saint-Vallier . . . 240
La Tour (Henri de), M. R. Note de M. R. Mowat sur un buste de Béatrix d'Eu 228
— Camée gaulois du Cabinet des médailles . . . 287
— Observations sur le trésor de Lapte 334
— Monnaie trouvée à Néris 387
— Observations. 172, 210
Lauer (Philippe), M. R. Rapport sur une candidature. 247
— Relique du siège du Christ au jour de la Cène . 306
— Buste d'impératrice byzantine 278
Lauzun (Philippe), A. C. N. Hommage de ses ouvrages 295, 382
Le Bars (Yves), A. C. N. 357
Leblond (le Dr Victor), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
— Hommage d'un de ses ouvrages. 247
Lefebvre des Noëttes (le commandant), A. C. N. Les animaux sur les monuments gothiques . . 251
— Observations. 147
Lefèvre (Louis-Eugène), A. C. N. 181
— Hommage d'un de ses ouvrages. 150
— Vitrail de Notre-Dame d'Étampes 267
Lefèvre-Pontalis (Eugène), M. R. Rapports sur des candidatures 140, 228
— Panneau vitré d'une châsse carolingienne. . . 239
— Observations. 165
Lhomel (le comte Georges de), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
Loë (le baron Alfred de), A. C. É. Casque franc de Trivières 242
Loisne (le comte Auguste Menche de), M. R. Rapport sur une candidature 181

Digitized by Google

— Vierge allaitant l'Enfant du Musée d'Arras. 166, 170
— Charte datée de la « Blanche Pasque ». . . . 242
— Lion du XVI^e siècle en cuivre repoussé. . . . 247
— Vierge d'Hallines 269

MAGUELONNE (Jules), A. C. N. 138
MAIGNAN (Albert), A. C. N. Son éloge funèbre . . 136
MAINDRON (Maurice), A. C. N. Les armes des chevaliers de Malte. 294
MALLAT (Antonin), A. C. N. 205
MARCHAND (l'abbé Frédéric), A. C. N. Son éloge funèbre 135
MARGUERITE DE LA CHARLONIE (P.), A. C. N. . . . 138
MARICHAL (Paul). Reçoit les félicitations du président. 139
MARQUET DE VASSELOT (Jean-J.), M. R. Hommages d'un ouvrage de M. P. de Goy, 266; du t. V du *Catalogue de la collection Martin Le Roy*, 341.
— « Ecorché » en bronze de la Renaissance. . . 171
— La collection V. Gay au Musée du Louvre . . 210
— Croix émaillée de *Johannes Garnerius*. . . . 217
— Tapisserie du Musée du Louvre. 231
— Émaux peints de Monvaerni 232
— Legs de M. Ch. Piet-Lataudrie aux Musées nationaux 241, 334
— Plaque d'ivoire de la collection V. Gay . . . 259
— Carreaux de la Maison de Gonzague 369
— Observations. 210, 240
MARTHA (Jules), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence 131
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 357
MARTIN (Henry), M. R. Reçoit les félicitations et les remercîments du président 139, 140
— Rapport sur la situation financière de la Société. 220
— Élu trésorier. 357
MARTROYE (François), A. C. N. 138
— L'entrée solennelle de Bélisaire à Byzance en 540. 153
— Vaisseau submergé de Mahdia 205

Digitized by Google

— Mémoire de M. le baron J. de Baye sur des casques barbares. 244
— La compétence de la juridiction épiscopale au début du v^e^ siècle 278
Maurice (Jules), M. R. Monnaies de Tarragone avec la croix. 164
Mayeux (Albert), A. C. N. Clef de voûte de la chapelle de Salles-la-Source 142
— L'église de Bérou-la-Mulotière 165
— Le *cementarius* ou chef de chantier. 170
— Sculptures de l'église de La Graulière. . . . 182
— Fouilles faites à Joigny en 1820. 188
— L'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan . . 338
Mazerolle (Fernand), M. R. Notice nécrologique sur A. de Barthélemy 69, 141
Mély (Fernand de), M. R. Rapport sur une candidature 181
— Miniatures signées d'un livre d'heures de Bruges. 154
— L'encadrement des miniatures de Loyset Lyedet. 222
— La devise *De bien en mieux* 239
— Miniatures du *Bon roi Alexandre* et de l'*Instruction du prince*. 267
— Photographies de bronzes trouvés en Sardaigne. 274
— Miniatures d'un *Virgile* de Dijon 334
— Élu secrétaire-adjoint 357
— Légende d'un anneau de la collection Carrand . 361
— Observations. 155
Merlin (Alfred), A. C. N. Inscription chrétienne de Bizerte 189
— Hommage d'un de ses ouvrages. 355
Meuret (Maurice), A. C. N. 138
Michaelis (le professeur Alfred), A. C. É. H.. . . 140
Michon (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages du D^r^ L. Carton 162, 351
— Rapport sur une candidature 140
— Reçoit les remercîments du président. . . . 138
— Dépose sur le bureau le 4^e^ fascicule du *Bulletin* de 1908 190

Digitized by Google

— Dépose sur le bureau le 1er fascicule du *Bulletin* de 1909 244
— Alignement mégalithique de Palaggio . . 271, 272
— Dépose sur le bureau le 2e fascicule du *Bulletin* de 1909 288
— Observations sur les sarcophages de Carthage . 293
— Élu 1er vice-président 357
— Élu membre de la Commission des impressions . 357
— Dépose sur le bureau le 3e fascicule du *Bulletin* de 1909 361
— Note de M. Fr. Cumont sur la coiffure byzantine. 390
— Observations. 246
Mirot (Léon), A. C. N. Lettres d'anoblissement . 169
— Hommage d'un de ses ouvrages. 288
Monceaux (Paul), M. R. Plombs byzantins d'Algérie signalés par le P. Delattre. 152
— Inscriptions chrétiennes de Tabarka et de Testour. 157
— Plombs byzantins de Carthage signalés par le P. Delattre 163, 387, 392
— Inscription chrétienne de Bizerte signalée par M. A. Merlin 189
— Boucle de bronze signalée par le P. Delattre. . 191
— Inscriptions chrétiennes d'Henchir El-Begueur . 192
— Inscriptions chrétiennes de Ksar Ouled-Zid . . 199
— Inscriptions chrétiennes d'Henchir Bou-Saïd . 210
— Inscription chrétienne d'Henchir Zoura . . . 217
— Notes de M. Ch. Bruston relatives à des inscriptions publiées dans le *Bulletin* 219, 391
— Inscriptions chrétiennes d'Henchir El-Abiod. . 224
— Objets du moyen âge provenant de Carthage signalés par le P. Delattre 235
— Plomb byzantin de Syrie signalé par le P. Delattre 244
— Inscriptions chrétiennes de Ksar Tebinet. . . 245
— Inscriptions chrétiennes du cercle de Tébessa . 253, 337, 353
— Inscriptions chrétiennes d'Algérie 267

Digitized by Google

— Inscription chrétienne d'Henchir El-Ogla. . . 276
— Inscriptions chrétiennes de la région de Tellidjen. 312
— Monnaie de Henri III d'Angleterre signalée par le P. Delattre. 393
— Observations. 164, 263, 377
Moreau de Néris, A. C. N. Découvertes faites à Néris. 387
Moulin (Franki), A. C. N. Inscription de l'Almanarre. 358
Mowat (le commandant Robert), M. H. Buste de Béatrix, femme de Robert Ier comte d'Eu . . . 228
— Ex-voto au dieu celtique Oglaios 384

Omont (Henri), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. le Dr V. Leblond 247
— Élu membre de la Commission des impressions. 357
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 357

Pallu de Lessert (A. Clément), M. R. Rapports sur des candidatures 205, 228
— Reçoit les remercîments du président 140
— Privilèges de la Société royale des Antiquaires de France 155
— Note de M. A. Merlin et observations sur une inscription de Carthage 233, 234
— Mémoire de M. L. Poinssot sur les intailles antiques du Musée du Bardo 255, 263
— Élu bibliothécaire-archiviste 357
— Note de M. R. Mowat sur un ex-voto à Oglaios . 384
Pasquier (Félix), A. C. N. Les châteaux de Caumont et de Belvezet. 261
Picard (Auguste), A. C. N. 138
Piet-Lataudrie (Charles), A. C. N. Sa mort . . . 227
Pirenne (Henri), A. C. É. H. 140
Poinssot (Louis), A. C. N. Intailles antiques du Musée du Bardo 255, 263
Potey (Georges), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 311
Poupardin (René), A. C. N. Épitaphe de Richard le Justicier, duc de Bourgogne 182

Digitized by Google

Prinet (Max), A. C. N. 138
— Sceaux dessinés par Gaignières. 169
— Portrait de Jean de Listenois 173
— Origine des écus timbrés 197
— Écus à armoiries écartelées 241
— Sceau de la ville de Bordeaux 270
— Les armoiries de France 283
— Sceau d'Éon de Ponchâteau daté de 1218. . . 338
— Changement et partage d'armoiries. 363
Prou (Maurice), M. R. Rapport sur une candidature. 140
— Élu membre de la Commission des impressions . 357
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 357
— Observations. 164, 210,

Ravaisson-Mollien (Charles), M. R. Rapport sur une candidature 187
— Sarcophages à scènes symboliques. 251
— Voyage de Léonard de Vinci en Orient . . . 265
— L'expression de la *Joconde* 275
— Léonard de Vinci et l'aviation 293
— Le buste de Flore attribué à Léonard de Vinci . 354
— Œuvres plastiques de Léonard et de Lomazzo . 374
Renaud (Jules), A. C. N. 228
Rhodes (Émile), A. C. N. 181
Ripert-Montclar (le marquis de), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 139
Roerich (Nicolas), A. C. É. 187
Roman (Joseph), M. R. 138
— Rapports sur des candidatures 181, 205
— Notice nécrologique sur A. de Boislisle . . . 101
— Reçoit les félicitations du président 139
— Les sceaux dessinés par Gaignières 166
— Devis de tapisserie. 195
Roschach, A. C. N. Sa mort. 208
Rouchon (Ulysse), A. C. N. Trésors de Bas-en-Basset et de Lapte 332
Roy (Maurice), A. C. N. Jehan Cousin et l'amiral de Chabot. 361

Digitized by Google

— La date de la mort de Jehan Perréal 370
Ruelle (Charles-Émile), M. R. Traité hermétique sur les décans 151
— Palimpseste de la Bibliothèque nationale . . . 181
— Baie du château d'Yèvres. 306
— Ruines du temple d'Esculape à Lambèse . . . 338
— Observations. 263
Rupin (Ernest), A. C. N. Sa mort 311

Saglio (Edmond), M. H. Hommage du 43e fascicule du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*. 332
Schlumberger (Gustave), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. l'abbé M. Besson 362
— Observations. 240
Sickel (le chevalier Theodor von), A. C. É. H. Son éloge funèbre 134
Soultanoff (S. Exc. Nicolas), A. C. É. Son éloge funèbre. 136
Stein (Henri), M. R. Hommages d'ouvrages de M. Caullet, 150; de M. L.-E. Lefèvre, 150; de M. L. Mirot, 288.
— Les ancêtres de François Clouet. 155
— L'architecte du chœur de la cathédrale du Mans. 164
— Jean de Bruges en Aragon 171
— Le sculpteur Jean Soulas 235
— Le peintre gantois Jean Bonjean. 309
— Restauration de l'église de Souvigny 349
— Élu secrétaire 357
— Double sceau de Robert de Courtenay. . . . 387
Strœhlin (le Dr Paul-Charles), A. C. É. Son éloge funèbre. 136

Tardif (Joseph), M. R. Hommage de la table générale de la *Revue historique de droit français et étranger* 150
— Obituaire avec mention de l'*album Pascha* . . 243
Thédenat (l'abbé Henry), M. H. Rapport sur une candidature 140

Digitized by Google

— Élu membre de la Commission des impressions . 357
Théodore (Émile), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 332
Toutain (Jules), M. R. L'arpentage de l'Afrique romaine 361, 387

Valois (Noël), M. R. Observations 198, 240
Vidier (Alexandre), A. C. N. La Vierge d'ivoire de la Sainte-Chapelle 349
Villenoisy (François de), A. C. N. Sculptures de Saint-Vallier signalés par M. F. de la Sizeranne . 240
— Observations. 188
Villetard (l'abbé Henri), A. C. N. 140
Vitalis (Alexandre), A. C. N. Sa mort. 227
Vitry (Paul), M. R. Christ en bois du XII^e siècle . 174
— Vierge espagnole du Musée du Louvre. . . . 201
— Culs de lampe gothiques du Musée du Louvre . 217
— La restauration du château de Montal. . . . 353
— Le sépulcre des Cordeliers de Bourg 363
— Observations. 188, 354

II.

Index géographique.

Abou-Gosch, 299.
Afrique, 152, 157, 158, 190, 192, 193, 206, 212, 213, 214, 215, 218, 226, 235, 246, 268, 352, 361, 387.
Afrique (Mont) (Côte-d'Or), 179.
Aïn el-Ksar (Algérie), 157.
Aïn Ghorab (Algérie), 216, 337, 338.
Aïn Gueber (Algérie), 255, 269, 353.
Aïn Kebira (Algérie), 376.
Aïn Maja (Tunisie), 189.
Aïn Taga (Algérie), 254.
Aïn Tellidgen (Algérie), 353.
Aïoun-Dag (Crimée), 362.
Alençon, 283, 284.
Alésia, 326, 327, 328, 329.
Alger, 337.
Algérie, 375.
Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or), 329.
Allemagne, 363.
Almanarre (L') (Var), 358, 360.
Alpes, 291.

Digitized by Google

Altava, 254.
Amiens, 264, 270, 368.
Angleterre, 136, 238, 285, 358, 368.
Anvers, 270.
Apamée, 343, 344, 345, 346, 347.
Aquae Helveticae, 174, 178.
Aquilée, 380.
Aragon, 171.
Archipel, 132.
Argenton (Indre), 320.
Arles, 300, 301, 302, 303, 304, 305.
Armagnac, 171.
Arnaize (Cher), 320, 324.
Arras, 166, 168, 169, 171, 248, 249.
Asie Mineure, 132.
Aubuzza, 157.
Augusta Suessionum, 259.
Autun, 176.
Auvergne, 262.
Auvers-sur-Oise (Oise), 111.
Auxerre, 318, 319.
Auxois (Mont) (Côte-d'Or), 326.
Avenches (Suisse), 175, 178.
Avignon, 183.
Azincourt (Pas-de-Calais), 368.

Baden (Suisse), 174, 175.
Bahiret el-Arneb (Algérie), 353.
Bahiret Tellidjen (Algérie), 353.
Bamberg, 342.
Bas-en-Basset (Haute-Loire), 332.
Baugy (Cher), 160.
Baumotte-les-Pins (Haute-Saône), 175.
Bayel (Aube), 270.
Beaulieu (Corrèze), 173.
Beaune, 328.
Beauvais, 102, 136, 247.
Belfort, 70.
Belgique, 258.
Belvezet (Gard), 261, 262.
Bénévent, 364.
Bergerac, 160.
Berlin, 171, 261, 263, 314.
Bérou-la-Mulotière (Eure-et-Loir), 165.
Berthouville (Eure), 256.
Béziers, 236.
Bir Oum-Ali (Algérie), 254, 268.
Bizerte, 189.
Boisbelle (Cher), 160.
Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), 371.
Bordeaux, 256, 270, 271, 324.
Bourg-en-Bresse, 276, 363.
Bourges, 148, 158, 159, 160, 161, 173, 217, 320, 321, 322, 323.
Bourgogne, 284, 285, 328.
Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), 304.
Bretagne, 72.
Brou (Ain), 154.
Bruges, 154, 209, 265.
Bruxelles, 147, 151, 154, 222, 223, 238, 265, 314, 316, 341.
Bulla regia, 351.
Burgos, 354.
Bury (Oise), 136.
Byzacène, 158.
Byzance, 153, 282.

Digitized by Google

Calama, 218.
Camargue, 305.
Capoue, 256.
Carnac (Morbihan), 273.
Carthage, 152, 157, 158, 162, 163, 189, 190, 207, 208, 216, 218, 233, 234, 235, 245, 254, 293, 337, 338, 339, 340, 342, 343, 353, 356, 357, 374, 375, 377, 387, 392, 393.
Cassaigne (La) (Gers), 382.
Castello della Goulontia (Corse), 274.
Castelluccio (Corse), 274.
Castille, 367.
Caumont (Ariège), 261, 262.
Cauria (Corse), 273.
Cedias, 277.
Cernay-les-Reims (Marne), 270.
Cévennes, 262.
Champagne, 72, 150.
Chantilly (Oise), 115.
Chapelle d'Angillon (La) (Cher), 160.
Charleville (Marne), 148, 149.
Charly (Cher), 160, 161, 162.
Charost (Cher), 319.
Chartres, 235, 283, 284, 292, 309.
Chassagne (Ain), 136.
Chateaudun, 235.
Château-Landon (Seine-et-Marne), 240.
Châteaumeillant (Cher), 246, 320.
Château-Thierry, 227.
Chécy (Loiret), 242.
Chemtou (Algérie), 351.
Cheria (Algérie), 199, 337.
Chezal-Benoît (Cher), 147, 148.
Chypre, 292.
Claudia Apameia, 343.
Claudia Caesarea, 345.
Claudiopolis, 346.
Clermont-Ferrand, 351.
Cologne, 309, 352.
Compiègne, 261.
Condom (Gers), 382.
Constantine, 218.
Constantinople, 281.
Corneto, 293.
Corse, 272, 273, 274.
Crète, 317.
Crimée, 276, 362, 363.
Croix-Saint-Charles (La) (Côte-d'Or), 326, 330.

Dacie, 298.
Dalaa, 337.
Darmoun (Algérie), 353.
Darmstadt, 261.
Dauphiné, 371.
Délos, 132.
Derdewindeke (Belgique), 147.
Dijon, 145, 147, 163, 179, 180, 334, 335, 336.
Djebel Stiah (Algérie), 268.
Dormois, 72.
Douai, 169.
Dougga, 376.

Égypte, 144, 147.
Ely (Angleterre), 174.
Embrun, 291.
Eoube (L') (Var), 359.
Epineuil (Cher), 160.
Ernodurum, 320.
Escaut (L'), 289.
Escurial (L'), 309.

Digitized by Google

Espagne, 185, 217.
Essarois, 256.
Estalondes (Seine-Inférieure), 230.
Étampes, 267.
Eu (Seine-Inférieure), 228, 229, 230.
Europe, 73, 198, 242, 260, 353.
Evenos (Var), 143.

Flamenville (Seine-Inférieure), 229.
Flandre, 284, 349, 363.
Florence, 171, 256, 281, 374.
France, 73, 134, 159, 171, 195, 227, 271, 274, 283, 284, 285, 309, 358, 363.
Friedberg, 175.

Gand, 209.
Gassicourt (Seine-et-Oise), 292.
Gaule, 71, 72, 76, 256, 303, 359, 386.
Gênes, 291, 292, 293.
Genève, 136.
Germanie, 177.
Giens (Var), 360.
Gighthi, 376.
Gisors (Eure), 283.
Golo (Le), 274.
Grangeneuve (Haute-Loire), 332.
Graulière (La) (Corrèze), 173, 182.
Grèce, 132, 207.
Grenade, 313, 314, 315, 349, 350.
Guézer, 249, 250.

Hadjeb-el-Aïoun (Tunisie), 213.
Hadrumète, 268, 337, 354.
Hallines (Pas-de-Calais), 269, 270.
Hametel (Haute-Marne), 148, 149.
Hauran, 355.
Henchir Akhrib (Algérie), 211.
Henchir Bab-Khalled (Tunisie), 351.
Henchir Bekkouche (Algérie), 267.
Henchir Ben-Falia (Algérie), 254.
Henchir Bou-Saïd (Algérie), 210, 212, 213, 214, 216.
Henchir el-Abiod (Algérie), 224, 225.
Henchir el-Abtine (Algérie), 337.
Henchir el-Adjedj (Algérie), 276.
Henchir el-Atrous (Algérie), 312.
Henchir el-Begueur (Algérie), 192, 193, 353.
Henchir el-Hamacha, 199.
Henchir el-Ogla (Algérie), 276.
Henchir Erraiet (Algérie), 353.
Henchir Gabel Hamimat Beïda (Algérie), 312.
Henchir Guellil (Algérie), 338.
Henchir Guesseria (Algérie), 226.
Henchir Khanguet-Reguiba (Algérie), 353.

Digitized by Google

Henchir Magroun (Algérie), 337, 338.
Henchir Meksem (Algérie), 353.
Henchir Mohammed-el-Bordji (Algérie), 254.
Henchir M' Rata (Algérie), 268.
Henchir Oumkif (Algérie), 277.
Henchir Zoura (Algérie), 217, 392.
Henrichemont (Cher), 160.
Hesdin (Pas-de-Calais), 109, 113.
Hippo Diarrhytos, 189.
Homburg, 176.
Hongrie, 368.
Horrea, 268.
Hougue (La) (Manche), 113.
Hyères (Var), 358, 359, 360.

Iconium, 345.
Ile-de-France, 72, 292, 371.
Issoudun, 282, 319, 320.
Italie, 107, 293, 306, 363.

Jaffa, 250.
Jérusalem, 245, 250, 294.
Joigny, 188.
Jublains (Mayenne), 347, 348.

Kal'at-il-Mudik (Syrie), 343.
Kesseria, 254.
Khenchela, 210.
Kherbet Dra-el-Abiod, 212.
Ksar Ouled-Sid, 199.
Ksar Tebinet (Algérie), 245.

Lagny (Seine-et-Marne), 149.
Lambaesis, 338.
Langres, 323.
Lapte (Haute-Loire), 332, 333, 334.
Lassay (Loir-et-Cher), 388, 389, 390.
Lauzerte (Tarn-et-Garonne), 284.
Laval, 348.
Léon (Espagne), 201.
Léoube (Var), 359.
Leptiminus, 157, 353.
Lille, 135, 201.
Limay (Seine-et-Oise), 292.
Limoges, 320.
Limousin, 235.
Lisieux, 291, 292.
Liverpool, 261.
Londres, 236; *British Museum*, 113, 134, 151, 236, 261, 296; *National Gallery*, 263, 314, 315, 350; *Westminster*, 174.
Lorraine, 73.
Louvain, 349.
Lude (Le) (Sarthe), 103.
Lumbres (Pas-de-Calais), 269.
Lyon, 146, 147, 266, 303, 370, 371.

Mactaris, 214.
Madrid, 180, 315.
Magnésie du Méandre, 185.
Maguelonne (Hérault), 227.
Mahdia, 205, 207, 208.
Maisoncelles (Seine-et-Marne), 270.
Majorga (Espagne), 201.
Malte, 294.

Digitized by Google

Mancheville (Seine-Inférieure), 229.
Mandeure (Doubs), 175, 176, 178.
Mans (Le), 146, 147, 164, 283, 284.
Mantes, 285, 292.
Mantoue, 369.
Marais (Le) (Haute-Loire), 332.
Marchena (Espagne), 185, 186.
Marcillac (Aveyron), 142.
Margueritte (Tunisie), 376.
Marseille, 300.
Mascula, 277.
Maurétanie, 158, 199.
Maurétanie Sitifienne, 225, 268.
Mayence, 175, 176, 177.
Mayenne, 347, 348.
Mediolanum Biturigum, 246, 320.
Melun, 371.
Mésha, 250.
Mésie, 298.
Mésopotamie, 298.
Messine, 141, 190, 191.
Metz, 73, 163.
Milan, 172, 260, 265, 293.
Moissac, 173.
Montal (Lot), 353.
Montdieu (Ardennes), 309.
Montemolin (Espagne), 185.
Montigny (Cher), 161.
Montmartin (Rhône), 371.
Montmirail (Marne), 148.
Monton (Puy-de-Dôme), 283, 284.
Montpellier, 228.
Montrond (Cher), 160.
Monza, 281.
Moret (Seine-et-Marne), 371.
Moscou, 151.
Mouchery (Marne), 148.
Moutiers, 385.
Münsingen (Suisse), 271.

Nanteuil-le-Haudoin (Oise), 270.
Naples, 265, 276, 379.
Narbonne, 256, 359.
Navarre, 159, 284.
Neufchatel, 70.
Nevers, 159.
Nicomédie, 147.
Niedergösgen (Suisse), 174, 176, 177, 178.
Nîmes, 182, 303.
Niort, 334.
Normandie, 230, 284, 285, 292.
Notre-Dame-d'Alençon (Maine-et-Loire), 256.
Notre-Dame-de-Vallauris (Var), 304.
Noveizan (Drôme), 304.
Numidie, 158, 225, 268.

Olbia, 359, 360.
Ollioules (Var), 143.
Orange, 165, 166, 303.
Orient, 265.
Orléans, 198, 320.
Ormoy-sur-Aube (Haute-Marne), 142.
Orval (Cher), 160.
Otrante, 265.

Pagny (Côte-d'Or), 361.
Palaggio (Corse), 273, 274.
Palaiseau (Seine-et-Oise), 270.

Digitized by Google

Palestine, 296, 299, 346.
Pannonie, 297, 298, 299.
Paris, 73, 102, 105, 108, 109, 110, 113, 134, 146, 147, 151, 171, 182, 187, 195, 257, 259, 261, 324, 352, 361, 372, 378, 384; *Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, 137; *Archives nationales*, 104, 106, 283, 284, 285; *Bibliothèque de l'Arsenal*, 267; *Bibliothèque nationale*, 104, 166, 181, 182, 223, 242, 264, 280, 334, 369; *Cabinet des médailles*, 75, 111, 172, 238, 241, 287, 334; *Châtelet*, 371; *École des beaux-arts*, 380; *École des chartes*, 70; *Musée de Cluny*, 174, 237, 241, 334; *Musée de la Monnaie*, 75; *Musée des arts décoratifs*, 241, 334; *Musée Dutuit*, 267; *Musée du Louvre*, 144, 147, 153, 171, 174, 180, 185, 210, 217, 231, 232, 241, 251, 252, 260, 261, 270, 275, 294, 316, 318, 319, 334, 349, 361, 369, 370, 380; *Musée du Luxembourg*, 319; *Notre-Dame*, 270, 389; *Sainte-Chapelle*, 349; *Temple*, 331, 372.
Penne (Lot-et-Garonne), 183.
Perpignan, 338.
Pesaro, 352.
Pfäffikon (Suisse), 175.
Philippeville, 376.
Planches (Ain), 135.
Poitiers, 153, 256, 325, 368, 386.
Pomaria, 158.
Pompéi, 379.
Pomponiana, 360.
Ponte-Leccia (Corse), 274.
Port-Cros (Var), 360.
Prinia, 317.
Proconsulaire, 158.
Ptolemaïs, 346.
Puellemontier (Haute-Marne), 148.
Puy (Le), 335.
Puy-Saint-Martin (Le) (Drôme), 184.
Pyrénées, 262.

Ratisbonne, 177.
Ravenne, 281.
Regina castra, 177.
Reguibet-Gassès, 224.
Reims, 270, 384, 385, 386.
Rennes, 348.
Rétie, 177.
Rhône (Le), 300.
Rinaiou (Corse), 273.
Roanne, 311.
Rodez, 142.
Rome, 183, 191, 207, 208, 265, 280, 286, 309, 346, 347, 376, 377, 378, 379, 380; *Forum*, 346; *Janicule*, 286; *Latran*, 279, 280, 281, 306, 308, 391; *Vatican*, 134, 205, 209; *Sainte-Marie-du-Transtévère*, 281; *Saint-Paul-hors-les-Murs*, 383, 384; *Sancta Sanctorum*, 306, 307.
Rouen, 243, 284, 292.

Digitized by Google

Royaumont (Seine-et-Oise), 167.
Russie, 136.

Saintonge, 72, 284.
Salins (Savoie), 385, 386.
Salisbury, 174.
Salles-la-Source (Aveyron), 142.
Salonique, 185, 186.
Samaria, 296, 298, 299.
Samos, 316.
Santeny-en-Brie (Seine-et-Oise), 371.
Saône (La), 146.
Saragosse, 232.
Sardaigne, 275.
Sartène, 271, 273.
Satafi, 226, 337, 376.
Saverne, 183.
Sébaste, 296.
Ségry (Indre), 319.
Seine (La), 328.
Semond (Côte-d'Or), 149.
Sens, 322.
Sery (Cher), 161.
Sery-les-Mézières (Aisne), 239.
Séville, 186.
Sèvres (Seine-et-Oise), 241, 334.
Sicca Veneria, 157, 214, 218, 353.
Sicile, 364.
Siloé, 250.
Sidi el-Mennsi (Tunisie), 376.
Siscia, 297, 299.
Sofia, 298.
Soissons, 257, 258, 259.
Soleure, 174.
Soligny (Orne), 172.
Sologne, 389.
Souvigny (Allier), 349.
Strasbourg, 175, 177, 178.
Sufetula, 338.
Syrie, 244, 246, 298, 300, 343, 346, 355, 356.
Saint-Ambroix (Cher), 282, 319, 320, 321, 323, 326.
Sainte-Colombe-les-Vienne (Rhône), 202, 203.
Saint-Contest (Calvados), 291.
Saint-Denis, 187, 188.
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 75, 255, 384.
Saint-Germain-la-Feuille (Côte-d'Or), 328.
Saint-Girons, 261.
Saint-Hilaire (Cher), 319, 321, 326.
Saint-Hilaire de Condilly (Cher), 325.
Saint-Hilaire de Court (Cher), 325.
Saint-Hilaire-en-Lignières (Cher), 325.
Saint-Mammès (Seine-et-Marne), 371.
Saintes-Maries (Les) (Bouches-du-Rhône), 304.
Saint-Médard (Aisne), 259.
Saint-Omer, 151, 262, 263.
Saint-Pétersbourg, 145, 151, 390.
Saint-Prix (Seine-et-Oise), 136.
Saint-Quentin, 239, 259.
Sainte-Sabine (Côte-d'Or), 328.
Sainte-Savine (Aube), 270.
Saint-Seine (Côte-d'Or), 328.
Saint-Vallier (Drôme), 240.

Digitized by Google

Tabarka (Tunisie), 157.
Tagliacozzo, 366.
Tarascon (Bouches-du-Rhône), 304.
Tarragone, 164.
Tébessa, 192, 199, 210, 212, 217, 224, 225, 245, 254, 267, 268, 276, 312, 337, 353.
Tellidjen (Algérie), 217, 312.
Testour (Tunisie), 157, 158, 376.
Thabraca, 157, 158.
Thagaste, 216.
Thala, 189.
Théveste, 158, 211, 254, 269.
Thuburnica, 351.
Tibériade, 347.
Tichilla, 158.
Timgad (Algérie), 376.
Tlemcen, 158.
Tolède, 390.
Tongres, 259.
Tournay, 174, 265.
Trans (Var), 304.
Trappe (La) (Orne), 189, 198, 251.
Trasimène, 293.
Tréport (Le) (Seine-Inférieure), 228, 229, 230.
Trivières (Belgique), 242.
Troyes, 149, 270.
Tunis, 191, 192, 255, 263, 341.
Tunisie, 191, 352.
Turin, 256, 315.
Tyr, 244, 245.

Uppenna, 337.
Utique, 158.
Uzès, 261, 262.

Vaison (Vaucluse), 304.
Valachie, 368.
Valence (Espagne), 314, 315.
Valenciennes, 264, 265, 288, 289, 290.
Valette (La) (Malte), 294.
Varambon (Ain), 135.
Vegesela, 225.
Verneuil, 183.
Vertault (Côte-d'Or), 180.
Vic-sur-Aisne (Aisne), 259.
Vienne (Autriche), 281.
Vienne (Isère), 203, 303.
Villavecchia (Alpes-Maritimes), 386.
Villers-Cotterêts (Aisne), 370.

Wilton House, 251.
Wüstenrod, 183.

Yèvres (Seine-et-Oise), 305.

Zakir, 250.
Zurich, 174.

Digitized by Google

III.

Index des illustrations.

1. Douille en bronze surmontée d'un buste de femme. Musée archéologique du Mans . . . 146
2. Panthère trouvée au Puy-Saint-Martin (Drôme). Collection Ch. Mège 184
3. Douille en bronze trouvée en Espagne : combat d'un Grec et d'une Amazone. Collection Ch. Mège 186
4. Moule en schiste. Scène du roman de Boef de Haumtone. Collection V. Gay. Musée de Cluny. 237
5. Lion en cuivre. Musée d'Arras 248
6. Menhirs de Palaggio 273
7. Menhirs de Palaggio 274
8. Buste d'impératrice byzantine. Cloître du Latran à Rome 279
9. Mur de l' « Hôtellerie » de Valenciennes. . . 289
10. Cirque romain d'Arles 301
11. Sarcophage antique découvert à Arles. Face principale 304
12. Sarcophage antique découvert à Arles. Face latérale 305
13. Relique du siège du Christ au jour de la Cène. Trésor du Sancta Sanctorum à Rome . . . 307
14. Stèle gallo-romaine. Cimetière de Saint-Hilaire. 321
15. Tête de déesse. Temple d'Alésia 327
16. Main tenant un serpent. Temple d'Alésia . . 328
17. Enfant emmailloté. Ex-voto d'un temple d'Alésia 329
18. Miniature d'un manuscrit de Virgile. Bibliothèque de Dijon 336
19. Inscription tracée sur une miniature. « Virgile » de la Bibliothèque de Dijon 336

Digitized by Google

20. Tabula lusoria. Cimetière de Damous-el-Karita (Carthage). 375
21. Statuette de style primitif crétois (buste). Musée du Louvre. 397

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1910. 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires 9
Membres résidants. 10
Associés correspondants nationaux classés par départements 16
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger 42
Associés correspondants étrangers. 43
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique 48
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 60
Bibliothèques recevant les publications de la Société. 68
Notice nécrologique sur Anatole de Barthélemy. . 69
Bibliographie des œuvres de Anatole de Barthélemy. 78
Notice nécrologique sur Arthur de Boislisle . . . 101
Bibliographie des œuvres de Arthur de Boislisle . 119
Discours de M. Jules Martha, président sortant. . 131
Remercîments adressés au prince de Monaco pour l'envoi de l'ouvrage sur la *Grotte d'Altamira* . . 181
Rapport sur la situation financière de la Société . 220
Regrets exprimés à l'occasion de la mort de M. L. Morand, agent de la Société 241
Regrets exprimés à l'occasion de la mort de M^me^ Ulric Perrot, sœur de M. A. Prost, aux obsèques de qui la Société est représentée par M. H. Omont 253

Digitized by Google

Fixation au 15 septembre de la séance de vacances. 288
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1910 356
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1909 395
Liste des périodiques reçus par la Société en 1909. 406
Index par noms d'auteurs 425
Index géographique 440
Index des illustrations. 448

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE
L'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

Digitized by Google

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, *à Paris.*

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8°, avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI° volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1re série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
2e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
3e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
4e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
5e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
6e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
7e série, 9 vol. in-8°. Paris, 1900-1909, — ou t. LXI à LXIX.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LXVIII, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires;* ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1909, 8 francs chaque année.

Paris, *8 fr.* — Départements, *9 fr.* — Union Postale, *10 fr.*

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12, à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, **5** fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, **15** fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., **3** fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVÊCHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque **5** fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque **5** fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France (1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, **20** fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, XVIII-495 p. et 25 pl., **30** fr.
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., **3** fr.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google